



HAL
open science

Processus segmentaux et tonals en Mbondzi - (variété de la langue embosi C25) -

Georges Martial Embanga Aborobongui Embanga Aborobongui

► **To cite this version:**

Georges Martial Embanga Aborobongui Embanga Aborobongui. Processus segmentaux et tonals en Mbondzi - (variété de la langue embosi C25) -. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013. Français. NNT : 2013PA030162 . tel-01064356

HAL Id: tel-01064356

<https://theses.hal.science/tel-01064356>

Submitted on 16 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

**Ecole Doctorale 268 "Langage et Langues : Description, théorisation, transmission"
UFR de Linguistique et Phonétique Générale et Appliquées (ILPGA)**

**Thèse de doctorat
Discipline : Phonologie**

Georges Martial EMBANGA ABOROBONGUI

**Processus segmentaux et tonals en Mbondzi
— (variété de la langue embósi C25) —**

Thèse dirigée par
Annie Rialland

Soutenue le 12 Décembre 2013

Jury :

Mme. Annie RIALLAND : Directeur de Recherche – CNRS

M. Joaquim BRANDAO DECARVALHO : Professeur des Universités.

Mme. Laura DOWNING : Professeur des Universités.

M. Sû-tôôg-nooma kukka KABORE : Professeur des Universités

Résumé

Le Mbondzi connaît de nombreux processus phonologiques. Dans cette thèse nous montrons que certains d'entre eux sont liés à son système d'accord de classes qui joue un rôle important dans la formation des mots, tandis que d'autres résultent de l'assimilation de traits par les segments concernés. Nous montrons aussi que certains processus phonologiques en nourrissent d'autres à l'instar de : la chute historique d'occlusives orales en position C₂ de racine qui donne lieu à une longueur vocalique provenant de la juxtaposition de deux noyaux, l'allongement compensatoire qui dépend en partie de la dissimilation consonantique des préfixes ou des morphèmes d'accord et de l'élision à la jonction entre deux mots, les règles tonales qui sont directement liées à la perte d'une more à la suite d'élision ou de formation de glides. Concernant la relation entre tons lexicaux et tons intonationnels, notre point de vue est que les derniers se superposent aux premiers. Par ailleurs, Nous présentons une étude des relatives, qui ont une construction possessive en Mbondzi. Nous montrons, entre autres, qu'elles sont introduites par des préfixes d'accord de type /CV/ dont le contenu segmental est déterminé par le préfixe nominal du nom précédent et qu'elles diffèrent selon que leur verbe est à l'inaccompli ou non. Enfin, nous étudions les différents types de questions partielles et leur construction, qui impliquent, entre autres, les pronoms interrogatifs "nda" (pour les humains) et "nde" (pour les non humains), des morphèmes d'accords interrogatifs déterminés par le préfixe nominal du sujet (pour les questions partielles sur le sujet) ou de l'objet (pour les questions partielles sur l'objet direct ou indirect), des adverbes pour les questions circonstancielle de manière et, des expressions interrogatives pour les questions partielles temporelles.

Mots clés : Phonologie, tonologie, relatives, questions

Abstract

Mbondzi is a language involving many phonological processes. In this dissertation we show that some of these processes are linked to its system of class agreements which plays an important role in words formation while others are related to the feature assimilation of the involved segments. We also show that some phonological processes are fed by others such as: the historical drop of the oral stops in the C₂ position of the root which gives rise to a long vowel resulting from the juxtaposition of two short vowels, the compensatory lengthening which depends both upon the consonantal dissimilation of prefixes or agreement morphemes and upon the elision at words junctures, some tonal rules that are directly related to the loss of a mora after elision or gliding. As far as the relation between lexical and intonational tones is concerned, our assumption is that intonational tones are superimposed on lexical ones. We also provide a study of relative clauses, characterized by a possessive construction. We show that they are introduced by class agreement morphemes of /CV/ types which are segmentally determined by the nominal prefix of the preceding noun, and how they differ depending upon verbal aspects. Finally, we present the different types of Wh-questions constructions which involve various types of morphemes, such as: interrogative Pronouns "nda" (for humans) and "nde" (for non-human), interrogative Morphemes determined by the nominal prefix of the subject (for Wh-questions on the subject) or of the object (for Wh-questions on direct object or indirect object), adverbs for How-questions and, interrogative expressions for temporal Wh-questions.

Keywords : Phonology, tonology, relatives clauses, questions

Pour ma très chère Emilienne, ၁၀၀၀

"Ses ongles étaient rongés et pourtant j'adorais ses mains"

— Laurence Maron

Remerciements

Cette thèse n'aurait pas pu aboutir sans le suivi, les conseils et le soutien de plusieurs personnes que je suis heureux de remercier maintenant.

Que Madame Annie Rialland trouve l'expression la plus sincère de ma reconnaissance pour avoir accepté de diriger ce travail et pour son implication à son aboutissement. C'est grâce à elle que j'ai pu donner une orientation claire à cette thèse.

Un grand merci à Jean Marc Beltzung qui a été très contributif dans ses critiques lors de nos discussions et qui n'a cessé de m'encourager.

J'exprime aussi ma gratitude à l'ANR Bantupsyn et à ses membres. J'ai beaucoup appris du travail effectué dans le cadre de ce programme. Celui-ci a largement contribué à la prise de certaines décisions dans cette thèse.

Je remercie aussi le LABEX EFL (Laboratoire d'Excellence Fondements Empiriques de la Linguistique) pour son appui dans le cadre du projet « Phonological processes and automatic phonological minning in embósi (Bantu C25) ». Ce projet m'a notamment permis de vérifier la fréquence et la régularité de certains processus phonologiques observés dans cette langue.

Je remercie Guy Noël Kouarata avec qui j'ai souvent eu des échanges fructueux sur certains faits de la langue décrite ici.

Merci à ma chère Lisette Chlore Ingoba qui a été ma principale conseillère surtout dans les moments difficiles comme, hélas, chacun de nous les rencontre souvent. Elle a patiemment supporté mes absences pendant tout le temps consacré à cette thèse.

Quoique toutes ces personnes aient pu, de diverses manières, contribuer à l'aboutissement de ce travail, la responsabilité de ses écueils et insuffisances me revient entièrement. Car j'aurais moi-même choisi la démarche et le raisonnement

Liste des abreviations

Liste des signes utilisés

´	: Ton haut (H)
[]	: Ecriture phonétique
/ /	: Ecriture phonologique
-	: Frontière de morphème
#	: Frontière de mots
*	: Forme reconstruite du PB
→	: Se prononce
>	: A évolué en
≠	: Différent
/	: Contexte
∅	: Morphème zero

Autres abréviations

Aux	: Auxiliaire	Nég	: Négatif
AC	: Allongement compensatoire	Pas	: Passé
Adj	: Adjectif	Pass	: Passif
Adv	: Adverbe	PB	: Proto-Bantu
Adv.int	: Adverbe interrogatif	Pi	: Pronom interrogatif
B	: Ton bas	pl	: Pluriel
cl	: Classe nominale	PP	: Pronom personnel
Compl	: Complément	Prés	: Présent
Con	: Connectif	Prog	: Progressif
esp	: espèce	Rac	: Racine
Ext	: Extension	Réc	: Récent
FSJ	: Forme sous jacente	Récip	: Réciprocatif
Fut	: Futur	RTR	: Retracted Tongue Root
FR	: Forme réalisée	Rel	: Relatif
G	: Glide	sg	: Singulier
H	: Ton haut	Suf	: Suffixe
Hab	: Habituel	St	: Statif
H.Ar	: Harmonie d'arrondissement	Var	: Variété
Hi	: Ton haut interrogatif	vf	: Voyelle finale
Hp	: Ton haut pronominal		
Hm	: Ton haut métatonique		
H.RTR	: Harmonie RTR		
HV	: Harmonie vocalique		
Imp	: Impératif		
Inac	: Inaccompli		
Inf	: Infinitif		
Int	: Interrogatif		
Lit	: Sens littéral		
Loin	: Passé éloigné		
MI	: Mot interrogatif		
Mi	: Morphème interrogatif		
MS	: Marqueur sujet		
N-	: [nasal], la nasalité		
nar	: Naratif		

Sommaire

Introduction	12
1. Organisation de la thèse.....	13
2. Présentation du corpus.....	14
3. Informateurs.....	15
Chapitre 1 : Présentation de la langue.....	17
1.1. L'aire géographique de la langue embósi (C25).....	17
1.2. Classification linguistique.....	19
1.2.1. La langue embósi (C25).....	19
1.2.1.1. Le Mbondzi.....	27
1.3. Etudes antérieures.....	28
1.4. Conclusion.....	31
Chapitre 2 : Points de morphologie.....	32
2.1. Le Nom.....	32
2.1.1. Les racines nominales et verbo-nominales.....	33
2.1.2. Les préfixes nominaux.....	34
2.1.3. Les suffixes nominaux.....	35
2.2. Le Verbe.....	37
2.2.1. Les racines verbales.....	37
2.2.2. Les Extensions.....	38
2.2.3. Les préfixes verbaux et marqueurs sujet.....	39
2.2.4. Les suffixes verbaux.....	44
2.2.5. Conclusion.....	44
Chapitre 3 : Inventaire des consonnes et des voyelles.....	45
3.1. Inventaire des consonnes.....	45
3.1.1. Comment avons-nous déterminé les phonèmes.....	46
3.1.2. Notre inventaire.....	47
3.1.3. Proposition de traits	48
3.2. Inventaire des voyelles.....	50
3.2.1. Des voyelles longues « superficielles » ou des suites de voyelles brèves identiques ?.....	51

3.2.2. Proposition de traits pour les voyelles du Mbondzi.....	54
3.2.3. La distribution des voyelles dans la racine.....	54
3.3. Conclusion.....	55
Chapitre 4 : Distribution segmentale et les processus phonologiques.....	56
Partie 1 : Allophones consonantiques et processus phonologiques.....	57
4.1.1. Au niveau de la racine	57
4.1.1.1. Les processus liés aux incompatibilités vocaliques	57
4.1.1.2. Les processus liés à la position C ₂ de la racine.....	65
4.1.2. Les processus phonologiques à la frontière « cl-Rac ».....	68
4.1.2.1. La dissimilation consonantique.....	68
4.1.2.2. Les processus liés au trait [nasal] des préfixes nominaux.....	72
4.1.3. Synthèse.....	75
Partie 2 : Distribution des voyelles et processus phonologiques	76
4.2.1. Au niveau de la racine.....	76
4.2.2. Les processus phonologiques à la frontière « cl-Rac ».....	77
4.2.2.1. L'harmonie des voyelles moyennes.....	77
4.2.2.2. La formation de glides.....	81
4.2.2.3. L'élision.....	84
4.2.3. Les processus phonologiques à la frontière « Rac-Suf ».....	85
4.2.3.1. L'harmonie de labialité.....	86
4.2.3.2. L'assimilation du suffixe /-a/ aux voyelles RTR /ε, ɔ/.....	87
4.2.3.3. La coalescence vocalique.....	92
4.2.4. Les processus phonologiques à la jonction entre mots.....	96
4.2.4.1. La coalescence vocalique.....	96
4.2.4.2. L'élision.....	97
4.2.4.3. L'allongement compensatoire.....	103
4.3. Conclusion.....	108
Chapitre 5 : Les tons et les processus tonals.....	110
Partie 1 : Présentation des tons.....	110
5.1.1. Les tons à valeur grammaticale.....	112
5.1.2. Les tons lexicaux.....	113
5.1.2.1. La distribution tonale.....	113

5.1.2.2. Les règles tonales.....	115
5.1.2.2.1. A la frontière morphologique de « cl-Rac ».....	115
5.1.2.2.2. A la frontière morphologique de « Rac-Suf ».....	117
5.1.2.2.3. A la jonction entre mots	119
5.1.2.2.4. Synthèse.....	131
5.1.3. Les tons flottants.....	131
5.1.3.1. Le ton H métatonique.....	133
5.1.3.1.1. Le ton Hm et la nature des compléments verbaux.....	135
5.1.3.1.2. Le ton Hm et quelques structures syntaxiques.....	137
5.1.3.1.3. Le ton Hm et les différentes formes verbales en Mbondzi.....	141
5.1.3.1.4. Conditions tonales pour la manifestation du ton Hm.....	146
5.1.3.1.4.1. L'OCP tonal "classique".....	146
5.1.3.1.4.2. L'OCP tonal "regressif".....	147
5.1.3.1.5. Le ton Hm et les voyelles des extensions.....	148
5.1.3.1.6. Synthèse.....	151
5.1.3.2. Le ton H interrogatif.....	152
5.1.3.3. Le ton H pronominal.....	154
5.1.4. Conclusion.....	156
Partie 2 : Interaction entre tons phonologiques et tons de frontières (T%).....	157
5.2.1. Interaction dans les énoncés assertifs.....	157
5.2.2. Interaction dans les énoncés interrogatifs.....	158
5.2.3. Synthèse.....	159
Chapitre 6 : Les constructions relatives.....	160
6.1. Le marqueur du relatif.....	160
6.2. Structures des constructions relatives.....	162
6.2.1. Les constructions relatives dont le verbe n'est pas à l'inaccompli	164
6.2.1.1. Ambiguïté liée à ce type de constructions.....	165
6.2.1.2. Stratégie de résolution de l'ambiguïté.....	166
6.2.2. Les constructions relatives dont le verbe est à l'inaccompli.....	168
6.3. Conclusion.....	169

Chapitre 7 : Les questions partielles.....	170
7.1. Les mots interrogatifs.....	170
7.1.1. Les pronoms interrogatifs nda/nde.....	170
7.1.2. Les morphèmes interrogatifs.....	172
7.1.3. Les adverbes.....	175
7.2. Les différents types de questions partielles.....	175
7.2.1. Les questions partielles sur le sujet.....	176
7.2.2. Les questions partielles sur l'Objet direct.....	179
7.2.3. Les questions partielles sur l'Objet indirect.....	182
7.2.4. Les questions partielles sur le locatif.....	183
7.2.5. Les questions partielles temporelles.....	184
7.2.6. Les questions partielles de manières.....	186
7.2.7. Les questions partielles sur la cause.....	187
7.3. Conclusion.....	188
Conclusion générale.....	189
Bibliographie.....	190

Introduction

Cette thèse étudie la phonologie du Mbondzi, une variété du embósi (C25)¹ parlée dans la sous-préfecture de Boundji en République du Congo (Brazzaville). Cette langue a déjà fait l'objet de plusieurs études. On peut citer : Obenga (1976), Robins (1987), Fontaney (1988, 1989), Bedrosian (1999), Chatfield (1999), Ndinga Oba (2003), Boyi (2007), Kouarata (2006, 2007), Embanga & al (2009), Beltzung & al (2010), Embanga Aborobongui & al (2011) entre autres, sans oublier de mentionner l'importante thèse d'Amboulou (1998), même si celle-ci concerne une variété proche : le Olee. De nombreux phénomènes linguistiques y ont été décrits à l'instar de l'allomorphie des préfixes nominaux par Beltzung & al (2010). Certains des processus phonologiques de cette langue peuvent en nourrir d'autres. C'est en effet ce que l'on constate chez Embanga & al (2010) au travers des règles tonales qui résultent des processus de résolution de hiatus aux frontières internes de mots ou à la jonction entre mots. Dans cette thèse, nous dégagerons des processus qui étaient passés inaperçus auparavant. Nous établirons des relations entre certains processus phonologiques de cette langue, dont certains étaient précédemment connus. Nous montrerons par exemple : – le rapport entre la longueur vocalique et la chute historique d'occlusives orales en position C₂ de racines, – les rapports de l'allongement compensatoire à la jonction entre mots à la fois avec une position consonantique vide issue du processus de dissimilation consonantique des préfixes ou de morphèmes associatifs (cas du connectif) et avec l'élision de la voyelle finale du premier mot et du maintien de sa more et, – les rapports entre certaines règles tonales et la perte de mores à la suite de deux processus de résolution de hiatus ci-après : la formation de glides ou l'élision. Cette thèse aborde par ailleurs les questions de : – l'interaction entre tons phonologiques et tons intonationnels de frontières (T%), – des constructions relatives et, – des questions partielles dans cette langue.

¹ Classification de Guthrie (1970)

1. Organisation de la thèse

Cette thèse comporte sept chapitres organisés de la manière suivante :

Le premier chapitre fait une présentation de la langue embósi (C25) en général et celle du Mbondzi en particulier. Il donne son aire géographique et le nombre de ces locuteurs.

Le deuxième chapitre fait une brève présentation des points essentiels de la morphologie du Mbondzi. Il pose le cadre pour l'étude des processus étudiés dans les parties suivantes. De ce fait, ce chapitre indique donc le cadre dans lequel les premiers processus ont lieu. Il met un accent particulier sur le système de classes nominales de cette langue et indique l'usage de segments (consonantiques et vocaliques) épenthétiques qui permettent aux différents accords de classe d'être conformes à la structure /CV-/ de base des accords de classe.

Le troisième chapitre fait l'inventaire consonantique et vocalique. Y sont donnés les traits phonologiques de tous les phonèmes du Mbondzi en vue de rendre compte, au chapitre 4 suivant, des différents processus qui favorisent l'émergence des différents allophones dans cette langue.

Le quatrième chapitre étudie la distribution segmentale et les processus phonologiques qu'elle implique. Il est divisé en deux parties. La première analyse l'ensemble des allophones consonantiques et décrit les processus phonologiques qui les induisent. La deuxième partie examine les différents processus qui touchent les voyelles.

Le cinquième chapitre étudie le système tonal et est divisé en deux parties. La première partie fait l'inventaire des tons puis analyse l'ensemble des phénomènes tonals qu'impliquent les résolutions de hiatus aux frontières. La deuxième partie analyse l'interaction entre tons et intonation.

Le chapitre 6 traite des constructions relatives. Ce chapitre commence par la description du marqueur du relatif à travers sa structure, son contenu segmental et son ton. Nous y soulignerons le fait qu'il n'existe pas un préfixe relatif pour les constructions relatives "présent" et un autre pour les constructions relatives "passé" mais que les aspects "présent" et "passé" sont portés à la fois par le marqueur sujet et par la voyelle finale plutôt que par le marqueur du relatif. Nous distinguerons ensuite les constructions relatives dont le verbe principal n'est pas l'inaccompli de celles dont le verbe principal l'est.

Enfin, dans le dernier chapitre qui traite des questions partielles, notre analyse s'organise autour de deux temps forts. Le premier est celui de la description des mots interrogatifs. Nous y montrerons que la langue n'utilise pas que les pronoms interrogatifs pour ce type de questions. Le deuxième temps sera consacré à l'analyse et la description des différents types de questions partielles.

Le Mbondzi étant une langue fondamentalement non écrite et sans forme d'écriture officielle, nous avons choisi d'adopter pour ce travail les annotations de l'IPA.

2. Présentation du corpus

Notre corpus a des sources variées. Il est constitué de : (1) des contes écrits, extraits du livre "etsée léyamba" d'Obenga (1984) ainsi que des brochures de la SIL-Congo, (2) des enregistrements sonores de la parole spontanée que nous avons effectués en milieu mbósi lors de nos enquêtes de terrain en 2009 et 2010 pour le compte de l'ANR Bantupsyn², (3) d'enregistrement audio de l'émission

² L'ANR Bantupsyn (ANR-08-FASHS-005-01) est le nom donné au programme de recherche ANR-DFG Franco-Allemand de trois (3) ans dont le but principal était d'étudier l'interface Phonologie-Syntaxe à travers plusieurs thèmes. Trois équipes ont travaillé pour ce programme. Ce fut : 1- l'UMR 7018 Laboratoire de Phonétique et Phonologie, Paris 3/CNRS (Responsable Annie Rialland), 2- Dynamique du Langage, Lyon 2/CNRS (Responsable Gérard Philippon) et 3- ZAS,

dzúe lá poo "la voix du village" animée en Mbondzi par Ossouala Nicodème Léon Gilbert, journaliste à la radio locale Alima FM.TV de Boundji. Ce dernier nous a donné l'autorisation d'utiliser ces données pour nos recherches.

Etant locuteur natif de cette langue, nous avons pu aussi nous appuyer sur des exemples que nous avons-nous-mêmes construits et sur nos jugements de grammaticalité.

3. Informateurs

Durant toutes nos années de travail sur le Mbondzi, nos véritables informateurs ont été ceux que nous avons rencontrés lors de nos trois missions d'enquêtes de terrain au Congo. Il s'agit entre de messieurs et madame :

– **Ambara Simon**, ce sexagénaire, haut fonctionnaire à la retraite, parle couramment le français, l'embósi et les deux langues nationales du Congo à savoir le lingala et le múnukutúba. Il est considéré comme faisant partie de l'élite de Mbondzi ;

– **Tsíní Beapámi**, enseignant retraité, il exerce, la soixantaine révolue, la fonction de juge traditionnel lors des cérémonies coutumières au sein de la communauté mbósi de Mbondzi à Brazzaville ;

– **Yabi-yabi Rufin**, quinquagénaire et employé de la fonction publique congolaise. Il est assesseur dans les cérémonies coutumières de la communauté mbósi de Mbondzi à Brazzaville. Locuteur natif, il connaît bien les codes linguistiques, adages et autres proverbes usuels dans cette langue ;

Berlin (Responsable Laura Downing). Nous étions membre de cette ANR et avons effectué trois missions de terrain au Congo-Brazzaville pour son compte.

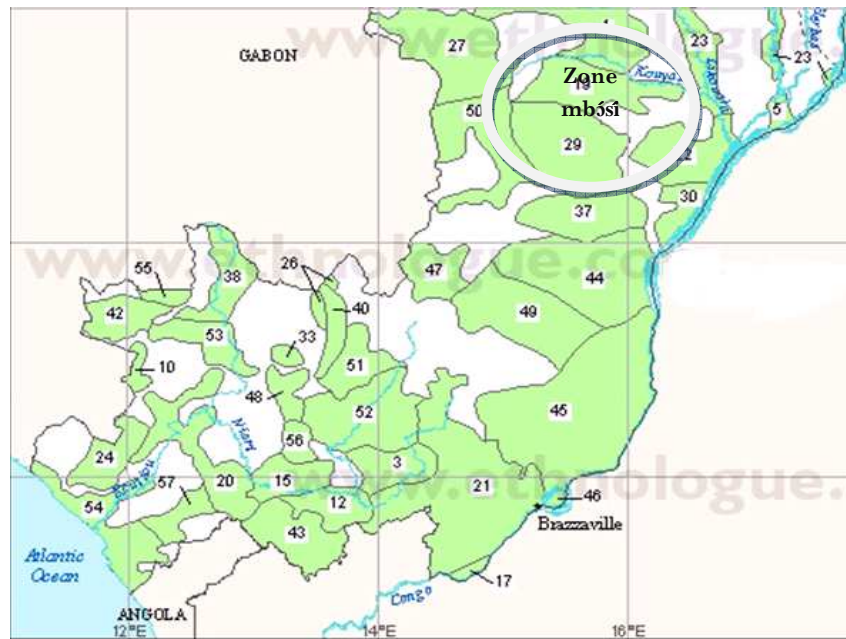
– **Otsanaa Angélique**, auteur compositrice, cette quinquagénaire est l'une des icônes de la chanson embósi parmi les ressortissants de Mbondzi. Elle chante pour le groupe folklorique "ókwengéle choisi".

Présentation de la langue

Ce chapitre présente l'embósi de Mbondzi dans son ensemble. Il commence par la présentation du groupe C25, le situe géographiquement et donne sa structuration. Il présente ensuite la variété de Mbondzi à travers la délimitation de son aire géographique, le nombrement de ses locuteurs. Ce chapitre dresse aussi un état de lieu de l'ensemble des travaux se référant à cette variété.

1.1. L'aire géographique de la langue embósi (C25).

Le embósi est principalement parlé dans le Nord du Congo Brazzaville dans les régions de la cuvette (Boundji, Mossaka, Oyo, Ngokó, Ntokou, Tchikapika) et des plateaux (Abala, Alembé, Makotimpoko, Olombo, Ongoni) c'est-à-dire de part et d'autres de la rivière Alima qui traverse à la fois les régions de la Cuvette et des Plateaux. La partie encerclée dans la moitié de carte du Congo ci-dessous correspond à la zone dite "mbósi" dans laquelle cette langue est parlée.



Carte 1 : Ethnologue (2000). Voir "zone mbósi" entourée (par nous).

D'après les données de l'Institut National des Statistiques (INS) de la République du Congo relatives à la structuration de la population des différents départements de ce pays en 2009, la population de l'ensemble des villes (Abalá, Alembé, Boundji, Makótimpoko, Mossaka, Ngokó, Ntókú, Olombo, Ongoni, Oyó, Tchíkápika) dont la langue usuelle est l'embósi sous ses diverses variétés, s'élève à **140.665** personnes. Statistiquement, ce chiffre correspondrait au nombre de locuteurs de la langue embósi. Mais, certaines études comme Kouarata (2006) parlent néanmoins de **170.000** locuteurs. Toutefois, il est possible que les chiffres avancés sur le nombre de locuteurs de cette langue soient approximatifs et ne tiennent pas compte des locuteurs embósi dans les grandes villes (Brazzaville, Pointe-Noire) ou d'autres villes du Congo et sa Diaspora. Quelque soient les estimations sur ce nombre, embósi reste une petite communauté linguistique.

1.2. Classification linguistique

Nous avons jugé nécessaire de situer chaque langue par sa référence linguistique d'après un modèle de classification reconnu et précis. Sans rentrer dans le débat sur les critères de la répartition des langues bantus en zones linguistiques, nous avons adopté la classification de Guthrie 1970 car de loin la plus utilisée dans la description des langues de cette région. D'après Guthrie 1970, *embósi* est la langue principale d'un sous groupe à l'intérieur du groupe C20 nommé « *mbósi group* ». Le groupe C20 est une large communauté linguistique du Nord du Congo-Brazzaville composée de sept (7) langues toutes inter-compréhensibles à savoir : le **Mbɔɔɔ**, l'**Akwá**, le **Ngáre**, le **Kojó**, l'**embósi**, le **Likwála** et le **Likuba**.

1.2.1. La langue *embósi* (C25)

La langue *embósi* compte dix variétés présentée dans le tableau 1 ci-dessous. Celui-ci donne leurs classifications linguistiques, nomme les ethnies au sein desquelles elles sont parlées ainsi que leurs locuteurs.

(1). Structuration du groupe *mbósi* (C20)

<u>Langues</u>	<u>classées</u>	<u>Ethnies</u>	<u>Locuteurs (sg / pl)</u>
Mbɔɔɔ	C 21	Mbɔɔɔ	(m)O-mbɔɔɔ / (b)a-mbɔɔɔ
Akwá	C 22	Akwá	Akwá
Ngáre	C 23	Ngáre	(m)O-ngáre / (b)a-ngáre
Kojó	C 24	Kojó	(m)O-kojó / (b)a-kojó
embósi	C 25	Mbósi	(m)O-mbósi / ba-mbósi
Likwála	C 26	Likwála	(m)O-likwála / (b)a-likwála
Likuba	C 27	Likuba	(m)O-likuba / (b)a-likuba

Dans l'ordre alphabétique ce sont : le Bokwele, le Bopala, l'ebóí, le Mbondzi, le Ngaé, le Ngilíma, l'ɔbaa, l'Olee, l'Ondinga et le Tsambítso.

Le **Bokwele** est parlé dans le district de Tchíkápika et plus précisément dans le village de Bokwele³ et environs. D'après Nzete (1980), cette variété du embósi a la particularité d'avoir les voyelles nasales.

Le **Bojala** est parlé dans le district de Tchikápika, sur la rive gauche de la basse Alima⁴, aux alentours des villages Tongo, Boyoko et Bonyala. D'après Kouarata (2006), « il se singularise par l'emploi du préfixe /ko-/ entre le préfixe verbal et le radical pour exprimer le futur proche ». Exemple, le bojala dit "o-**kó**-dzwá pe ?" « où vas-tu ? » contre "o-dzwé pe ?" dans les autres variétés. Il est parlé dans une aire géographique qui constitue la frontière entre l'embósi (C25) et le Likuba (C27).

L'**éboí** se parle dans le district de Tchíkápika, sur la rive gauche de l'Alima et à cheval sur la Vúmá⁵ et la Ndeko⁶. C'est dans cette zone que l'embósi (C25) fait frontière avec le Kojó (C24) sur la rivière Vúmá. Il se caractérise par un système d'harmonie vocalique contraire à celui des autres variétés. Par exemple, il s'y dit : "mísu" « cl4. yeux », "ebaa" « cl7. fleuve », "ebóo" « cl7.bras » contre, respectivement "mísi", "ebaa" et "ebóo" en **Mbondzi**, **Ngaé** et **Olee**.

Le **Mbondzi** est parlé dans la sous-préfecture de Boundji, sur la rive gauche de l'Alima, sur la rive droite de la rivière Ngokó et à cheval sur la Vúmá. Il fait

³ D'après Nzete (1980) « le Bokwele est le parler mbosi d'une petite communauté linguistique constituée par plusieurs villages (dont le plus important porte le nom de Bokwele). Cette communauté est installée dans la partie ouest du district de Mossaka (région de la Cuvette), au bord d'un cours d'eau du nom de la Ndeko ».

⁴ Alima est le nom d'une importante rivière qui traverse une grande partie de la région de la cuvette.

⁵ Nom de cours d'eau du nord du pays.

⁶ Nom de cours d'eau du nord du pays.

frontière avec le Téké limá, variante du **Tegé** (B70) parlée dans les sous-préfectures voisines d'Ewo et d'Okój un peu plus à l'Ouest. Il se caractérise entre autre par ses affriquées, la neutralisation et ou la chute des occlusives orales en C₂.

Le **Ngaé** est parlé dans le district d'Alémbé, sur la rive droite de l'Alima et fait frontière avec le téké-limá à l'ouest. Il est très similaire au mbondzi notamment par la présence des affriquées mais se singularise particulièrement par l'accord de cl₂ /ba-/ qui est "ma" au lieu de "ba" dans toutes les autres variétés. On dit par exemple : "bána **má**ajúlu" « les filles » contre "bána **bá**ajúlu" en **Mbondzi** ou "bána **bá**ajíri" en **Olee**.

Le **Ngilíma** est parlé dans le district d'Abálá, sur la rive droite de l'Alima, autour du village Mabiru. On y distingue deux zones d'expression : Ngilíma Ondinga et Ngilíma já tse.

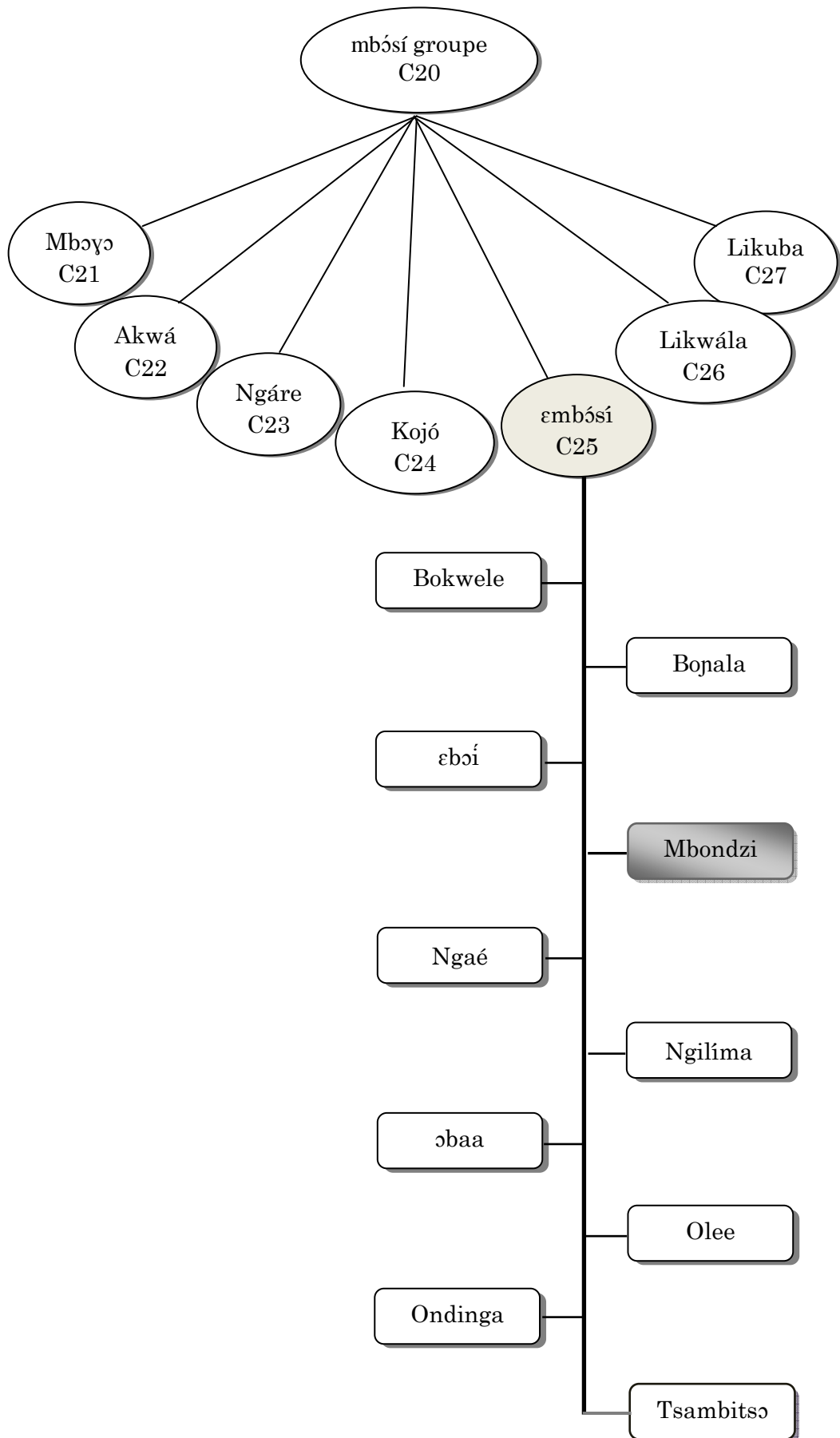
L'**ɔbaa** est parlé dans le district de Ngokó et ses alentours, à cheval sur la rivière Ngokó. Il comprend deux zones d'usage (zone Owando et zone ɔbaa) et fait frontière avec le Kojó (C24). Il se distingue des autres par deux faits : l'occurrence de la vélaire /k/ en intervocalique et la chute de la consonne /l/ du préfixe de cl₁₁ /le-/. Sur ce dernier aspect par exemple, le locuteur ɔbaa dit "**i**-pángo" « parcelle, lotissement » contre "**l**-pángo" en Mbondzi.

L'**Olee** est parlé dans les districts d'Ongogni et d'Olombo sur la rive droite de la basse Alima et sur la rive droite de la Kómó. Il se distingue des autres par la structure des ses morphèmes d'accord de classe nominales. On dit par exemple en Olee : "ngá **áa**bérá wa" « je le porte » contre "ngá **lii**bérá wa" en Mbondzi et Ngaé. La structure de l'inaccompli y est /V.V-/ contre /CV.CV-/ dans les autres variétés.

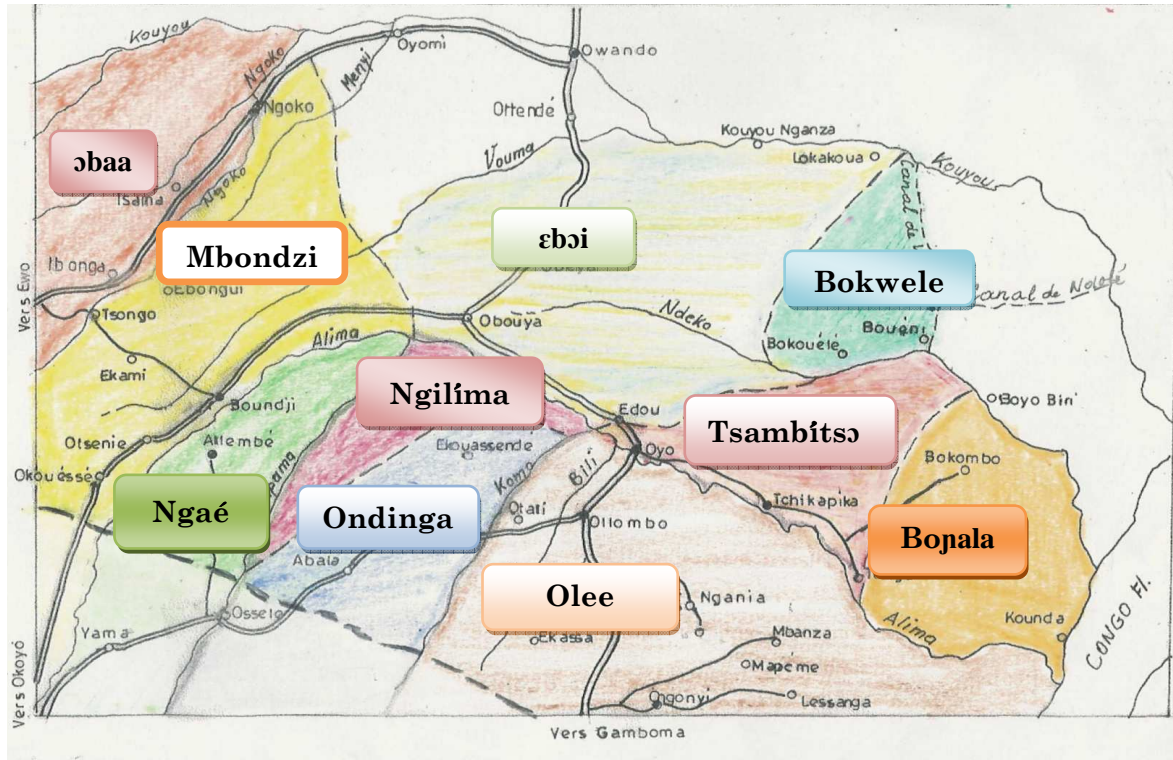
L'**Ondinga** est parlé dans le district d'Abala sur la rive droite de l'Alima et à cheval sur la rivière Kómó. Comme le **Ngaé**, l'Ondinga se caractérise par l'accord de cl2 /ba-/ qui est "ma" au lieu de "ba".

Le **Tsambítsɔ** est parlé dans le district d'Oyo et de Tchíkápika sur la rive gauche de l'Alima. Il se singularise par l'occurrence de la dentale /t/ en position C₂ de la racine là où les autres variantes la substituent à [l] ou [r] en distribution complémentaire. Le locuteur du tsambítsɔ dira "ibéte" pour « taper » contre "ibére" ou "ibéle" en Mbondzi.

Grâce à la classification de Guthrie (1970), l'embósí (C25), peut être représenté sous forme de la structure arborescente qui suit :



La carte⁷ ci-dessous, représente le territoire sur lequel les dix variétés de cette langue s'étendent. D'après la carte, chaque couleur correspond à l'aire géographique de chaque variété.



Carte 2 : Délimitation géographique des dix variétés du embósi (C25) par Kouarata (2011)

Toutes ces variétés du embósi sont inter-compréhensibles. D'après Obenga (1976), elles n'ont que des différences mineures de vocabulaire et de variations phonémiques. Toutefois, l'échelle de différence varie en fonction de leur éloignement ou leur rapprochement géographique. A travers le tableau 2 qui suit, Kouarata (2006) illustre en pourcentage les échelles de ressemblance en fonction de leurs aires géographiques.

⁷ Cette carte a été présentée par Kouarata Guy Noël lors de sa présentation à BANTU 4 organisée à l'Université Humboldt à Berlin du 6 au 9 Avril 2011. Elle illustre la délimitation géographique des dix (10) variétés du embósi. Nous déplorons le fait qu'elle ait été présentée sans échelle. Malgré cela, nous la lui empruntons faute de mieux. La mise en forme est faite par nous.

	Mbondzi	Ngaé	Ngilima	ɔbaa	Ondinga	Olee	Tsambítsɔ	ɛbɔ́	Bokwele	Bɔnala
Mbondzi		92,30%	100%	100%	50%	45,5%	50%	60%	33,33%	27,27%
Ngaé	91,66%		100%	100%	60%	45,45%	62,5%	80%	33,33%	36,36%
Ngilima	83,33%	84,61%		100%	50%	45,45%	50%	60%	33,33%	27,27%
ɔbaa	58,33%	61,53%	72,72%		20%	27,27%	25%	60%	16,66%	9,09%
Ondinga	41,66%	46,15%	45,45%	25%		72,72%	75%	40%	25%	36,36%
Olee	41,66%	38,46%	45,45%	37,5%	80%		87,5%	60%	33,33%	45,45%
Tsambítsɔ	33,33%	38,46%	36,36%	12,5%	60%	63,63%		60%	25%	36,36%
ɛbɔ́	25%	30,76%	27,27%	37,5%	20%	36,36%	37,5%		25%	27,27%
Bokwele	33,33%	30,76%	36,36%	25%	30%	45,45%	37,5%	60%		54,54%
Bɔnala	25%	30,76%	27,27%	12,5%	40%	27,27%	50%	40%	50%	

Tableau 1 : Rapprochement des variétés du mbɔ́sí (C25). (Kouarata 2006 : 68)

On peut y observer que plus les variétés sont géographiquement proches, moins elles ont de différence. L'échelle de correspondance des dialectes va donc du plus proche géographiquement au plus éloigné. Sur cette base, la subdivision des variétés du mbɔ́sí a été établie par Kouarata (2006) de la manière suivante :

- **Sous-groupe 1** : Mbondzi, Ngaé, ɔbaa et Ngilima
- **Sous-groupe 2** : Olee, Ondinga, Tsambítsɔ
- **Sous-groupe 3** : Bokwele et Bɔnala
- **Parler hors sous-groupe** : ɛbɔ́⁸

L'on remarquera par exemple que les variétés du sous-groupe 1 (Mbondzi, Ngaé, ɔbaa, Ngilima) présentent beaucoup de ressemblance entre elles car appartenant à une même aire géographique mais présentent des dissemblances avec les variétés du groupe 3 (Bokwele et Bɔnala), plus éloigné de leur aire géographique. La tendance est que, les langues présentent plus de dissemblances à mesure qu'elles s'éloignent géographiquement les unes des autres. Les différences peuvent être d'ordre lexical (c'est-à-dire liées à l'origine des mots) ou phonétique

⁸ Pour l'auteur, le dialecte ɛbɔ́ est considéré comme hors sous-groupe du fait que les autres dialectes ne partagent pas autant de variétés avec lui. Il attribue à sa singularité, sa position géographique en terre mbɔ́sí. En effet, il n'est entouré que de langues du groupe C20 dont le Kojó (C24).

(c'est-à-dire liées aux processus phonologiques inhérents aux langues). Par rapport à ce dernier point, le contact des langues par exemple peut avoir une influence significative sur les dissemblances entre variétés d'une même langue. Il arrive en effet que les variétés d'une langue qui sont en contact avec une autre langue ou les variétés d'une autre langue, assimilent certains des processus phonologiques de cette langue ou de ces variétés, développant ainsi une différence avec les autres variétés de leur langue. Les cas du Mbonzi et du Ngaé sur les affriquées [pf, bv, mbv] sont édifiants à ce sujet. D'après Kouarata (2006 : 73), le Ngaé, le Mbondzi et l'ɔbaa qui sont en contact avec les langues Tegé (B70) et Mbere (B60) à l'ouest leur ont assimilé le processus d'affrication. C'est ainsi qu'elles se distinguent des autres variétés du embósi (C25). Le tableau en (2) ci-dessous correspond aux contacts des variétés du embósi avec d'autres langues.

(2). Les contacts des variétés du mbondzi avec d'autres langues

	<u>Variétés du embósi</u>	<u>Langues voisines</u>
Nord	εboí.....	Kojó (C24)
Sud	Olee, Ondinga.....	Ngungwel (B70)
Est	Bokwele, Bopala.....	Likuba (C27),
Ouest	Ngaé, Mbondzi, ɔbaa...	Tegé (B70), Mbere (B60)

Les exemples en (3) qui suivent illustrent à la fois la différence que les variétés du **Mbondzi** et du **ngaé** ont avec celle d'**Olee** et leur ressemblance avec le **Tegé** (B70) au sujet des affriquées.

(3). Différence entre le Mbondzi, le Ngaé et l'Olee au sujet des affriquées

<u>FSJ</u>	<u>Mbondzi</u>	<u>Ngaé</u>	<u>Olee</u>	<u>Tege (B70)</u>	<u>Sens</u>
/*-búg-is-a/	-bvúúsa	-bvúúsa	- búúsa	-bvúta	« restituer »
/*-búda/	mbvúá	mbvúá	mbúá	mbvúlá	« pluie »

D'après ces exemples, le Mbondzi, le Ngaé et le Tegé connaissent le même processus⁹ d'affrication de /b/ devant /u/ tandis que l'Olee ne le connaît pas.

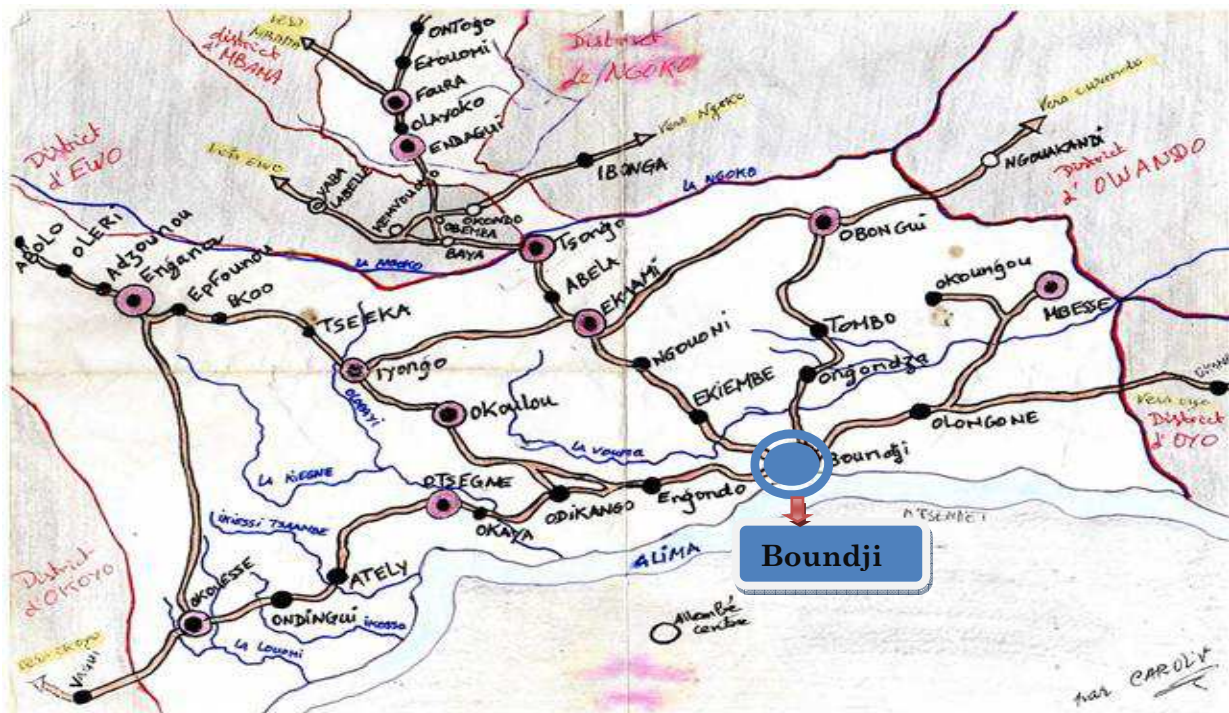
⁹ Au chapitre 2 nous montrerons notamment qu'en Mbondzi, "affriquée" n'est pas un trait phonologique. Les affriquées de cette langue sont générées dans plusieurs contextes. Parmi ces contextes, il y a celui (lorsque les occlusives labiales sont suivies par la voyelle **u**) dans lequel les

1.2.1.1. Le Mbondzi

Du nom du village (Sous préfecture de Boundji, région de la "cuvette") dans lequel elle s'est développée, cette variété est parlée sur les quatre axes suivants :

- L'axe 1, dans les villages : εβέσί, Engondó, Odíkango...,
- L'axe 2, dans les villages : Okúlú, Ijongó, enganaa...,
- L'axe 3, dans les villages : Ekjembé, Ngwóní, εκάámí, Abela, Tsongw...,
- L'axe 4, dans les villages : Ongóndza, Tombo, Obongí, olongwónée, Mbésé, Okungú.

Ces axes sont indiqués dans la carte¹⁰ de (Kouarata 2006) qui suit, correspondant à la délimitation administrative de la sous préfecture de "Boundji".



Carte 3 : Les axes sur lesquels est parlé le Mbondzi. (Kouarata 2006)

autres variétés du sous groupe C25 ne les génèrent pas. Les affriquées [pf, bv, mbv] du Mbondzi et du Ngaé émergent dans ce contexte précis.

¹⁰ Cette carte a été utilisée par Kouarata (2006) pour indiquer les axes d'origine de la population de Boundji. Nous ne parlons pas ici de l'origine de cette population mais nous reconnaissons néanmoins que le Mbondzi est parlée sur ces axes notamment dans les villages que nous avons cités. Pour chaque axe, nous n'avons cité que quelques villages car plus on s'éloigne du centre Boundji, plus la variété acquiert des colorations particulières.

Le Mbondzi a bénéficié d'un grand rayonnement lié à l'histoire même de ce village ; une histoire intimement liée à celle de l'implantation de la mission catholique dans cette partie du pays. En effet, après que Monseigneur Augouard de la Congrégation du Saint-Esprit eut fondé, le 10 Janvier 1900, la mission catholique Saint François-Xavier dans le village baptisé Saint-Benoît situé à un kilomètre de la rivière Alimá, celui-ci va vite s'agrandir et devenir un centre administratif, chef lieu de la sous préfecture actuelle de Boundji¹¹ (Mbondzi) qui comprend plusieurs villages sur les quatre axes sus mentionnés. Plusieurs cadres congolais à l'instar de Jacques Opangault (ancien premier ministre), Emile Biayenda (cardinal) où Théophile Obenga (historien) y feront leurs études du primaires et élémentaires.

Les chiffres sur le nombre de locuteurs du Mbondzi ne sont pas concordants d'une étude à une autre. Robins (1987) par exemple estime à 20000 le nombre de locuteurs du Mbondzi, tandis que l'Institut National des Statistiques congolais (INS) évaluait en 2009, la population autochtone de mbondzi, toute locutrice du mbondzi, à 16.015 habitants (7.605 hommes et 8.410 femmes). Le compte global des locuteurs de cette variété devrait également intégrer les locuteurs disséminés dans les différentes villes du pays et aussi sa Diaspora. De ce fait, les chiffres de 16015 ou de 20000 locuteurs sont approximatifs.

1.3. Etudes antérieures

Beaucoup d'études existent sur la langue embósi (C25) en général. Mais pour être précis, nous ne citerons ici que la littérature se rapportant au Mbondzi. Ce n'est pas que nous négligeons toutes les autres études se rapportant de manière

¹¹ De nos jours, on fait usage du nom Boundji pour désigner non seulement le village Mbondzi mais aussi la variété du embósi qui y est parlée : le Mbondzi. Boundji est le terme utilisé dans l'administration actuellement. Nous avons fait le choix d'être fidèle à l'appellation d'origine c'est-à-dire "Mbondzi".

générale aux langues du groupe C25 comme la thèse de Leitch (1997) dans laquelle l'auteur aborde la question spécifique d'harmonie vocalique dans les langues bantu de la zone C ; la thèse d'Amboulou (1998) combien importante car considérée comme l'œuvre la plus complète pour l'ensemble des variétés du mbósi (C25) ou la thèse de Ndongo Ibara (2009) sur la variété de Tsambítso. Nous voulons plutôt montrer quel intérêt le Mbondzi a pu susciter scientifiquement. D'après la littérature, les premiers écrits sur le Mbondzi sont l'œuvre du missionnaire catholique Jean Prat qui publia en 1929 entre autre : – *lekasi la posa nzambe, – un dictionnaire Français-mbochi (Prat2000)* et – *une grammaire mbochi (Prat2000a)*. Il faut ensuite quarante (40) ans pour voir une étude sur ce dialecte intitulé « *Phonologie du mbosi (dialecte du Congo)* » l'œuvre de Paul Henri Ollassa pour l'obtention de sa maîtrise à l'Université de Bordeaux. En 1973 Obenga suggérait, aux chapitres neuf et dix, des rapports entre l'ancien égyptien et les langues africaines dont le mbochi¹². Mais c'est en 1976 que ce dernier consacra tout un chapitre (le chapitre V) de son livre "la cuvette congolaise : les hommes et les structures" à la description linguistique de cette langue. Celle-ci est assez remarquable en ce qu'elle touche l'essentiel des structures phonologiques, morphologiques et tonales. En 1984, il écrit : "Littérature traditionnelle des mbochis, Etsee leyamba", ouvrage dans lequel il transcrit les contes et les chants populaires en usage dans ce village. De notre avis, ce livre peut servir à quiconque travaillant sur la variété de Mbondzi comme un important complément de corpus. Depuis 1987, la Société Internationale de Linguistique au Congo (SIL-Congo) qui vient de s'installer dans le village de Boundji va, dans son souci de traduire la bible dans les diverses langues du Congo, beaucoup s'intéresser à cette variété et la décrire. Y seront écrits pour le compte de la SIL-Congo, souvent sous formes de manuscrits non publiés, les articles ci-après :

- *le système verbal et la phonologie du parler mbochi de Boundji* (Robbins, 1987),
- *Introduction au système verbal du parler mbochi de Boundji* (Robbins, 1987),

¹² Nous conservons l'appellation « mbochi » de l'auteur lorsqu'il s'agit de le citer. Mais nous avons choisi, par souci de fidélité à l'appellation en terre mbósi de faire usage du mot mbósi.

- *Esquisse préliminaire de la phonologie du mbochi de Boundji* (Robbins, 1987a),
- *The mbochi noun class system* (Bedrosian, 1996/97),
- *La proposition relative en mbochi* (Chatfield R. , 1998a),
- *Les Temps, les Aspects et les Modes en mbochi* (Chatfield R. , 1998b).

A partir de 1988 et ce pendant deux années (1988, 1989), Louise Fontaney dont la base du travail à travers ses « *Mboshi step toward a grammar Part I* » (1989) puis « *Mboshi step toward a grammar Part II* » (1989) est le Olee, aborde de temps en temps quelques aspects du mbondzi. En 2000 l'équipe mbochie de la SIL-Congo publie le *Dictionnaire mbochi-français*, un outil de référence lexicale très important. En 2001, soit une année plus tard l'un des auteurs de ce dictionnaire en la personne de Guy Noël Kouarata, s'intéressera à la *description phonologique du parler mbochi de Boundji* pour son mémoire de maîtrise. De 2003 à 2004, Ndinga Oba écrit les deux tomes de son "Les langues bantoues du Congo Brazzaville : étude typologique des langues du groupe C20 (mbósi ou mbochi)". Deux ouvrages dans lesquels il aborde aussi la phonologie et la morphologie du Mbondzi. En 2006, Guy Noël Kouarata poursuit, comme il justifie le sujet de son mémoire de DEA, l'œuvre de Ndinga Oba en décrivant « les variations dans la langue mbochi : variations phoniques ». Il y décrit les variations phoniques dans l'ensemble des variétés du mbósi, dresse un cadre pour leur regroupement en fonction de leurs similitudes qu'elles ont les uns les autres et donne les raisons de ces variations phoniques. En 2009, nous travaillâmes à éclairer les processus tonals du Mbondzi et avons, en plus d'avoir dégagé les principales règles tonales, montré comment, en frontière de mots, les contours tonals y étaient évités et résolus. Nous nous sommes aussi intéressé aux Relatives possessives en mbochi (C25) en 2010 et aux questions partielles en mbósi en 2011,

1.4. Conclusion

De ce chapitre l'on retiendra surtout que le Mbondzi, l'une des variétés du embósi (C25, région de la "Cuvette", Congo-Brazzaville), est, en nombre de locuteur, une toute petite communauté linguistique (16015 locuteurs environs). C'est une langue à tradition orale, sans forme d'écriture officielle. Plusieurs études lui ont été consacrées dans une mouvance descriptive. Celle que nous lui consacrons maintenant vient s'inscrire dans cette même mouvance dans le but d'apporter de nouveaux éléments dans sa description et sa théorisation.

Points de morphologie

Le mbondzi est une langue à morphologie fondamentalement agglutinante. Les mots sont formés à partir de l'association de constituants morphologiques, qui s'accompagne de nombreux processus phonologiques. Ce chapitre présente quelques points de morphologie pouvant être utiles à la compréhension des chapitres suivants. Il se divise en deux parties. La première concerne l'organisation morphologique du nom, tandis que la seconde traite de points de morphologie verbale. Nous insisterons plus particulièrement sur les préfixes de classe et leurs accords et nous ferons l'hypothèse que dans son système d'accord de classe, la langue utilise la consonne /j/ et l'archiphonème /E/, comme éléments épenthétiques, pour satisfaire des gabarits syllabiques requis dans certaines constructions ou conjugaisons.

2.1. Le Nom

En Mbondzi, le nom est formé à partir d'une racine à laquelle l'on adjoint des affixes. On peut distinguer deux types de formation nominale :

- (1) les noms de type : Préfixe + Racine nominale et,
- (2) les noms de type : Préfixe + Racine verbo-nominale + Suffixe

La partie qui suit donne un aperçu de chacun des constituants morphologiques du nom.

2.1.1. Les Racines nominales et verbo-nominales

On distingue deux types de racines dans la formation des noms en Mbondzi : les racines nominales et les racines verbo-nominales.

Les racines nominales simples peuvent être monosyllabiques (/VV/ ou /CV/), disyllabiques (/CVV/, /VCV/ ou /CVCV/) et trisyllabiques (/CVCVCV/ ou /CVVCV/). On ne peut y adjoindre que des préfixes nominaux. Nous donnons en (4) ci-dessous quelques racines nominales.

(4). Les racines nominales et les noms qui en sont issus.

	Rac	FSJ	FR	Sens
/VV/	-ea	→ /bi-ea/	[bea]	"cl ₈ . nourritures, biens"
	-íá	→ /mi-íá/	[míá]	"cl ₃ . feu"
	-úa	→ /bu-úa/	[bvúa]	"cl ₁₄ . mal"
/CV/	-to	→ /mO-to/	[moro]	"cl ₁ . personne"
	-bé	→ /mO-bé/	[obé]	"cl ₃ . mauvais"
	-né	→ /mO-né/	[ɔné]	"cl ₃ . grand, grandeur"
/CVV/	-sée	→ /E-sée/	[esée]	"cl ₃ . houe"
	-pía	→ /ø-pía/	[pía]	"cl ₁₀ . serré"
	-lúa	→ /bi-lúa/	[ilúa]	"cl ₈ . vomissures"
/VCV/	-ána	→ /mO-ána/	[mwána]	"cl ₁ . enfant"
	-ási	→ /ba-ási/	[bási]	"cl ₂ . femme"
	-ína	→ /ma-ína/	[mína]	"cl ₆ . dent"
/CVCV/	-bámbe	→ /E-bámbe/	[ɛbámbe]	"cl ₁₁ . varant"
	-kándá	→ /mO-kándá/	[ɔkándá]	"cl ₃ . habit"
	-júlu	→ /mO-júlu/	[ojúlu]	"cl ₁ . femme"
/CVCVCV/	-jángalá	→ /ø-jángalá/	[jángalá]	"cl ₁₀ . chaleur"
	-dalapó	→ /ø-dalapó/	[adalapó]	"cl ₆ . drapeau"
/CVVCV/	-kaayá	→ /ba-kaayá/	[akaayá]	"cl ₆ . grand parents"
	-saáni	→ /ma-saáni/	[asaáni]	"cl ₆ . assiette"

Les racines verbo-nominales sont de structures /CVC-/ et /CV-/. On peut y adjoindre des suffixes. Les exemples en (5) ci-dessous illustrent ce type de racines et les noms qui en sont issus.

(5). Les racines verbo-nominales et les noms qui en sont issus.

Type	Rac	FSJ	FR	Sens
-CV-	-si-	→ /mO-si- <u>i</u> /	→ [osii]	"cl ₁ . personne qui moude"
	-sá-	→ /mO-sá- <u>i</u> /	→ [ɔsáí] / [ɔséé]	"cl ₁ . cultivateur"
	-tó-	→ /mO-tó- <u>i</u> /	→ [otói]	"cl ₁ . personne qui puise"
-CVC-	-bín-	→ /mO-bín- <u>i</u> /	→ [obíni]	"cl ₁ . danseur"
	-sál-	→ /mO-sál- <u>i</u> /	→ [ɔsáli]	"cl ₁ . travailleur"
	-lámb-	→ /mO-lámb- <u>i</u> /	→ [ɔlámbi]	"cl ₁ . cuisinier"

2.1.2. Les Préfixes nominaux

En Mbondzi, la catégorisation nominale se fait au moyen de préfixes classificateurs appelés préfixes de classes nominales. Ceux-ci renvoient à un système de classification nominale dans les langues bantoues proposé par Bleek (1851) et adopté depuis dans l'étude des langues bantoues. Ce système fut élaboré sur la base d'un élément fondamental, à savoir l'appariement : chaque classe ayant un numéro de 1 à 18, le numéro impair est attribué à la classe indiquant le singulier et, le numéro pair, à la classe indiquant le pluriel. Néanmoins, le nombre de classes varie souvent d'une langue à une autre et, pour une même langue, le nombre de classes peut varier d'une étude à une autre. C'est le cas du Mbondzi avec notamment Obenga (1976) qui propose 17 classes nominales et Bedrosian (1998) qui en propose 13. Nous proposons ici 14 préfixes de classes nominales, tous impliqués dans le système d'accord de cette langue. Seule un préfixe de classe n'est pas impliqué dans ce système d'accord mais il est nécessaire car il caractérise la classe des infinitifs. Le tableau en (6) ci-dessous présente ces préfixes de classes nominales en comparaison avec leurs correspondants du tableau de Bleek (1851) repris par Idiata (1993). Compte tenu de l'harmonie [RTR]¹³ des voyelles moyennes des préfixes, nous considérons les voyelles moyennes des préfixes de classes comme des archiphonèmes /O/ et /E/. De même les préfixes de classes constitués du seul trait [nasal] sont représentés /N-/.

¹³ (Voir. 4.2.2.1)

(6). Les préfixes nominaux du Mbondzi. Comparaison avec le tableau de Bleek (1851).

	(Bleek. 1851)		Mbondzi
1	mu-	→	mO-
1a			N-
2	ba-	→	ba-
3	mu-	→	mO-, mu-
4	mi-	→	mi-
5	di-	→	di-
6	ma-	→	ma-
7	ki-	→	E-
8	bi-	→	bi-
9	n-	→	N-
10	n-	→	Ø-
11	lu-	→	lE-
12	tu-	→	
13	ka-	→	
14	bu-	→	bO-, bu-
15	ku-	→	O-
16	pa-		
17	ku-		
18	mu-		

Nous montrerons sous 4.1.2.1 que les préfixes de classes nominales du Mbondzi impliquent des dérivations phonologiques et souvent n'apparaissent pas sous leurs formes de base.

2.1.3. Les Suffixes nominaux

Ce sont les morphèmes dérivationnels qui, dans la formation des noms, ne s'associent qu'aux racines verbo-nominales. On distingue trois suffixes en Mbondzi : /-a/, /-i/ et /-íli/.

Le suffixe /-a/ est essentiellement utilisé avec le préfixe de classe nominale 5 /di-/. Les noms formés avec ce suffixe renvoient à des actions. Ils sont illustrés à travers les exemples en (7) ci-dessous.

(7). Formation de noms avec le suffixe /-a/

Rac	FSJ	FR	Sens
-bot-	→ / di -bót- a /	→ [ibóra]	"cl ₅ . accouchement"
-bom-	→ / di -bom- a /	→ [iboma]	"cl ₅ . tuerie, le fait de tuer"
-kó-	→ / di -kó- a /	→ [ikóa]	"cl ₅ . l'entrée, le fait d'entrer"
-bu-	→ / di -bu- a /	→ [ibvua]	"cl ₅ . chute, le fait de tomber"

Le suffixe /-i/ est essentiellement utilisé avec les préfixes de cl₃ /mO-/ et cl₄ /mi-/. Les noms formés avec ce suffixe désignent un agent, une qualité, un état ou le produit d'une action. Ils sont illustrés à travers les exemples en (8) ci-dessous.

(8). Formation de noms avec le suffixe /-i/

Rac	FSJ	FR	Sens
-bot-	→ / mO -bót- i /	→ [obóri]	"cl ₁ . personne qui accouche"
-bom-	→ / mO -bom- i /	→ [obomi]	"cl ₁ . personne qui tue"
-le-	→ / mO -le- i /	→ [olei] / [olee]	"cl ₁ . personne qui pleure"
-bé-	→ / mO -bé- i /	→ [obéi] / [obée]	"cl ₁ . personne qui appelle"

Le suffixe /-íí/ est essentiellement utilisé avec les préfixes de cl₇ /E-/ et cl₈ /bi-/. Les noms formés avec ce suffixe désignent la manière de faire quelque chose ainsi que cela ressort des exemples en (9) ci-dessous.

(9). Formation de noms avec le suffixe /-íí/

Rac	FSJ	FS	Sens
-bot-	→ / E -bót- íí /	→ [ebórií]	"cl ₇ . manière d'accoucher"
-bom-	→ / E -bom- íí /	→ [ebomíí]	"cl ₇ . manière de tuer"
-le-	→ / E -le- íí /	→ [eleíí]	"cl ₇ . manière de pleurer"
-bé-	→ / E -bé- íí /	→ [ebéíí] / [ebééí]	"cl ₇ . manière d'appeler"
-jémb-	→ / bi -jémb- íí /	→ [ijémbíí]	"cl ₈ . manière de chanter"

Contrairement aux voyelles des extensions des thèmes verbaux, celles-ci ont des tons.

2.2. Le Verbe

A la différence du nom, le verbe se compose d'une racine qui admet des préfixes et des suffixes permettant de décrire le procès dans sa durée, de le situer dans une époque, de le rapporter à un sujet grammatical de telle ou telle personne. Ainsi, la structure du verbe en Mbondzi est: Préfixes-Racine-Extension-Suffixe. D'après Amboulou (1998), « dans ses formes conjuguées, le verbe (le radical lexématique) porte les marqueurs de déterminations du prédicat que sont : la personne, le temps, la modalité et l'aspect. Les marqueurs apparaissent comme des affixes adjoints au radical verbal. Le radical peut être élargi au moyen d'une ou de plusieurs extensions dites verbales ». La partie qui suit, présentera rapidement ces divers constituants du verbe mais insistera surtout sur les marqueurs sujets.

2.2.1. Les Racines verbales

Elles expriment la signification lexicale du verbe. En Mbondzi, elles sont de structures */-CVC-/* et */-CV-/* ainsi que cela ressort des exemples en (10) ci-dessous.

(10). Racines verbales du Mbondzi

Types	Rac		FSJ		FR	Sens
-CV-	-si-	→	<i>/O-si-a/</i>	→	[osia]	"cl ₁₅ . moudre"
	-sá-	→	<i>/O-sá-a/</i>	→	[ɔsáa]	"cl ₁₅ . cultiver"
	-tó-	→	<i>/O-tó-a/</i>	→	[otóa]	"cl ₁₅ . puiser"
-CVC-	-bín-	→	<i>/O-bín-a/</i>	→	[obína]	"cl ₁₅ . dancier"
	-sál-	→	<i>/O-sál-a/</i>	→	[ɔsála]	"cl ₁₅ . travailler"
	-lám-b-	→	<i>/O-lám-b-a/</i>	→	[ɔlám-ba]	"cl ₁₅ . cuisine"

2.2.2. Les Extensions

L'adjonction des extensions aux racines verbales permet de dériver certains types de formes verbales. L'on note, entre autres, les extensions : **-is-** pour former les formes verbales qui désignent le Causatif, **-in-** pour former les formes verbales qui désignent le Réciproque, **-im-** pour les formes verbales qui désignent le Passif et **-il-** pour les formes verbales qui désignent l'Applicatif. Les exemples en (11) ci-dessous illustrent la dérivation des formes verbales à partir de l'adjonction de ces extensions.

(11). Formes verbales issues des extensions

Rac	Ext		FSJ	FR	Sens
-bot-	-is-	→	/O-bót- is -a/	[obórisa]	"cl ₁₅ . faire accoucher"
-bom-		→	/O-bom- is -a/	[obomisa]	"cl ₁₅ . faire tuer"
-le-		→	/O-le- is -a/	[oleesa]	"cl ₁₅ . faire pleurer"
-bé-		→	/O-bé- is -a/	[obéésa]	"cl ₁₅ . faire appeler"
-bom-	-in-	→	/O-bom- in -a/	[obomina]	"cl ₁₅ . s'entre tuer"
-sòm-		→	/O-sòm- in -a/	[osòmino]	"cl ₁₅ . se rejouer l'un de l'autre"
-ti-		→	/O-ti- in -a/	[otiina]	"cl ₁₅ . se parler"
-bé-		→	/O-bé- in -a/	[obééna]	"cl ₁₅ . s'appeler"
-bét-	-im-	→	/O-bét- im -a/	[obérimε]	"cl ₁₅ . être tapé"
-kob-		→	/O-kob- im -a/	[okoβima]	"cl ₁₅ . être pris"
-dza-		→	/O-dza- im -a/	[odzeema]	"cl ₁₅ . être"
-pu-		→	/O-pu- im -a/	[opfuuma]	"cl ₁₅ . être renversé"
-bab-	-il-	→	/O-bab- il -a/	[ɔbaβila]	"cl ₁₅ . faire mal"
-fúb-		→	/O-fúb- il -a/	[ofúβula]	"cl ₁₅ . embrasser"
-kób-		→	/O-kób- il -a/	[okóβila]	"cl ₁₅ . epousseter"
-sab-		→	/O-sab- il -a/	[ɔsaβila]	"cl ₁₅ . interpreter (rêves)"

Nous montrerons en (195) que les voyelles des extensions des bases verbales sont atones mais qu'elles reçoivent les tons des voyelles finales par une assimilation tonale anticipatoire (Meeussen 1961, 1967).

2.2.3. Les Préfixes verbaux et marqueurs sujet

Les préfixes que l'on trouve dans les formes verbales sont soit des marqueurs de TAM (Temps-Aspect-Mode) soit des marqueurs d'accord déterminé soit par un nom soit par un pronom. Le second type de préfixe retiendra ici notre attention, du fait de spécificités dans leur structure phonologique. Ces morphèmes d'accord sont des marqueurs sujets (MS). Parmi eux, on peut distinguer les marqueurs sujets déterminés par les préfixes nominaux et les marqueurs sujets déterminés par les pronoms personnels.

Les marqueurs sujets déterminés par les préfixes nominaux s'intègrent dans un système d'accord de classes que nous récapitulons à travers le tableau en (12) ci-dessous. Ce tableau présente les accords Adjectivaux, des Connectifs, des Marqueurs Sujets (Présent, Inaccompli, Accompli Récent) et du Relatif. A l'exception du paradigme du Connectif qui est une construction de type /C-á/ c'est-à-dire constitué d'une consonne d'accord de classe et d'une voyelle /a/ à ton H (sauf pour les classes cl₁ /mO-/ , cl_{1a} /N-/ et cl₁₀ /Ø-/ dont la voyelle /a/ est à ton B), ce tableau ne présente pas les tons des autres paradigmes d'accords. Nous traiterons des tons de chacun de ces accords au chapitre sur les tons (Voir en 134)

(12). Illustration du système d'accords de classes du Mbondzi

cl	PN	Adj	Con	MS.Inac	MS.Acc		Rel
					Réc	Pas	
1	/mO-/	/mO-/	/j-a/	/a-/	/a-/	/a-/	/jE-/
1a	/N-/	/mO-/	/j-a/	/a-/	/a-/	/a-/	/jE-/
2	/ba-/	/ba-/	/b-á/	/ba-/	/ba-/	/ba-/	/ba-/
3	/mO-,mu-/	/mO-/	/m-á/	/mO-/	/mO-/	/ma-/	/mO-/
4	/mi-/	/mi-/	/m-á/	/mi-/	/mi-/	/ma-/	/mi-/
5	/di-/	/di-/	/l-á/	/li-/	/li-/	/la-/	/li-/
6	/ma-/	/ma-/	/m-á/	/ma-/	/ma-/	/ma-/	/ma-/
7	/E-/	/E-/	/j-á/	/E-/	/E-/	/a-/	/jE-/
8	/bi-/	/bi-/	/b-á/	/bi-/	/bi-/	/ba-/	/bi-/
9	/N-/	/E-/	/j-á/	/E-/	/E-/	/a-/	/jE-/
10	Ø	/E-/	/j-a/	/E-/	/E-/	/a-/	/jE-/
11	/lE-/	/li-/	/l-á/	/li-/	/li-/	/la-/	/li-/
14	/bO-, bu-/	/bO-/	/b-á/	/bO-/	/bO-/	/ba-/	/bO-/

15	/O-/									
----	------	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Ce tableau montre d'abord que la cl₁₅ /O-/¹⁴ n'est pas impliquée dans le système d'accords. Par ailleurs, on observe que certains paradigmes imposent des consonnes initiales, comme le connectif (formé avec un marqueur de classe et un morphème-a) ou le relatif, alors que d'autres acceptent des structures CV ou V, telles que les Adjectifs et les Marqueurs Sujets¹⁵. Nous illustrons les formes conjuguées de l'Inaccompli et de l'Accompli Récent à travers les exemples en (13) ci-dessous.

(13). Illustration des formes conjuguées de l'Inaccompli et de l'Accompli

Inaccompli **[bána báabína]**
 /ba-ána # **b-á**-ba-bín-a/
 cl₂. enfant # **cl₂. Con** - cl₂.Inac-danser-Prés
 "les enfants dansent (en ce moment)"

[ndáe jéloa]
 /N-dáe # **j-á**-E-lo-a/
 cl₉. maison # **cl₉. Con** - cl₉.Inac-brûler-Prés
 "la maison brule (en ce moment)"

Accompli **[bánaabíni]**
 /ba-ána # **ba-**'-bín-i/
 cl₂. enfant # cl₂.Acc-danser-Réc
 "les enfants ont dansé"

[ndáéloi]
 /N-dáe # **E-**'-lo-i/
 cl₉. maison # cl₉.Acc-brûler-Réc
 "la maison a brulée"

¹⁴ La classe des infinitifs ne génère pas d'accord comme le font les autres classes nominaux. Toutefois, pour être cohérent sur les gloses que nous faisons dans cette thèse, il nous a paru nécessaire de faire figurer cette classe dans ce tableau.

¹⁵ Les MS sont des entités complexes. Ils sont en partie constitués d'accords de classe et en partie par les tons qui indiquent les aspects Inaccompli et Accompli. Néanmoins, l'Accompli passé paraît plus complexe que l'Inaccompli et l'Accompli Récent. Celui-ci est, en effet, constitué, pour les accords de type /CV-/, d'un élément consonantique déterminé par l'accord de classe, de la voyelle /a/ qui fait la différence entre l'accompli "récent" et "passé" à ce niveau et d'un ton H qui marque généralement l'aspect Accompli.

La question qui va nous intéresser dans ce système d'accord est comment se font les accords avec : (1) la classe qui est dépourvue de consonne telle que la cl₇ /E-/ , (2) les cl_{1a} et cl₉ /N-/ qui n'ont qu'un trait nasal et, (3) la cl₁₀ /Ø-/ qui est dépourvue à la fois de consonne et de voyelle. L'on constate que la langue insère les segments /E/ et /j/ comme cela ressort des accords du Connectif et du Relatif de ces classes dans le tableau en (14) ci-dessous.

(14). Les accords /CV/ des cl₇ /E-/ , cl₉ /N-/ et cl₁₀ /Ø-/

	Con	Rel
	C-á	CV
cl		
cl ₇ /E-/	→ /j-á/	/jE/
cl ₉ /N-/	→ /j-á/	/jE/
cl ₁₀ /Ø-/	→ /j-á/	/jE/

On peut ici se demander si les segments /j/ et /E/ sont des segments épenthétiques. D'après la littérature, un segment épenthétique est considéré comme n'appartenant pas aux formes sous-jacentes et n'ayant généralement pas de trace en diachronie. C'est-à-dire un élément non étymologique et non sous-jacent : Schane (1968), Selkirk (1972), Tranel (1981), Wetzels (1985), Hyman (1985), Prunet (1986, 1987), Picard (1987a, 1987b, 1989), Clements (1987), Dubois & al (1994), Mounin (2000), Marlett (2011). En Berbère (voir 15 ci-dessous) par exemple, d'après Marlett (2011), on insère un /j/ entre deux voyelles pour s'assurer que toutes les structures syllabiques internes au mot sont à initiale consonantique.

(15). Epenthèse de /j/ en Berbère (Marlett 2011 :170)

Verb		Verb + ax (for us)	Sens
tessu	→	tessu-jax	« she made a bed »
tettu	→	tettu-jax	« she forgot »
turi	→	turi-jax	« she wrote »
ini	→	ini-jax	« she said »

Le segment /j/ est introduit ici pour répondre à une contrainte syllabique. Or, en Mbondzi, on peut arguer que les segments /E/ et /j/ ont des caractéristiques de segments épenthétiques. Ainsi le segment /E/ est la voyelle que l'on trouve dans

certaines mots d'emprunt pour satisfaire les structures syllabiques du Mbondzi comme dans les mots d'emprunts sous (16) ci-dessous.

(16). Les voyelles épenthétiques dans les mots d'emprunts en Mbondzi

	<u>Français</u>			<u>Mbondzi</u>
sac ¹⁶	→ [sak]	≠		[sáke] / [sáki]
mur ¹⁷	→ [myr]	≠		[mýýre]

Par ailleurs, le /j/ est la consonne épenthétique typique dans les systèmes phonologiques. Nous montrerons en (131, 152) que cette consonne possède une autre caractéristique de la consonne épenthétique qui est une non participation à certains processus, comme si elle était absente, non visible pour ces processus. On peut donc ici supposer que les deux segments (/E/ et /j/) sont introduits pour satisfaire les exigences syllabiques imposées par les types de morphèmes en question, dans les structures où ils apparaissent.

Les marqueurs sujets déterminés par les pronoms personnels résultent d'un système d'accord que nous récapitulons à travers le tableau en (17) ci-dessous. Il présente les accords des Marqueurs Sujets pour le Présent, l'Inaccompli, l'Accompli Récent, l'Accompli Passé et le Relatif.

(17). Les accords des Marqueurs Sujets déterminés par les pronoms personnels

	<u>P.P</u>	<u>Inac</u>	<u>Acc. Réc</u>	<u>Acc Pas</u>	<u>Relatif</u>
1sg	ngá	i-	i-	la-	(moro) jE-
2sg	no	O-	O-	la-	(moro) jE-
3sg	wa	a-	a-	la-	(moro) jE-
1pl	bisí	lE-	lE-	la-	(bare) bá-
2pl	biní	lE-	lE-	la-	(bare) bá-
3pl	báa	a-	a-	a-	(bare) bá-

¹⁶ Le mot "sac" qui est réalisé en Mbondzi [sáke] comme emprunt est l'équivalent de [penge] (cl₁₀) en Mbondzi.

¹⁷ Le mot "mur" qui est réalisé en Mbondzi [mýýre] comme emprunt est l'équivalent de [ebaá] (cl₇) qui vient de /E-baká/ en Mbondzi.

Ce tableau montre tout d'abord que le paradigme de l'accompli passé impose des consonnes initiales (sauf pour la 3pl), tandis que les autres paradigmes (Présent et Récent) acceptent des structures CV ou V. On ne voit cependant aucune raison de supposer l'existence d'épenthèse sur des positions vides : les variations semblent relever de l'allomorphie en fonction des temps et aspects. Les exemples en (18) qui suivent illustrent les formes conjuguées de l'inaccompli et de l'accompli passé dont les marqueurs sujets sont déterminés par les pronoms personnels.

(18). Illustration des MS déterminés par les pronoms personnels

Inaccompli

[bísí léebína]

/bísí # **l-á**-lE-bín-a/

2pl # 2pl.Con - 2pl.Inac-danser-Prés

"nous dansons"

[ngá liijémba]

/ngá # **lá**-i-jemb-a/

1sg # 1sg.Con -1sg.Inac-chanter-Prés

"je chante"

Accompli Passé¹⁸

[bísí labíná]

/bísí # **la**-bín-á/

2pl # **2pl. Acc**-danser-Pas

"nous avions dansé"

[ngá lajémbá]

/ngá # **la**-jemb-á/

1sg # **1sg. Acc**-chanter-Pas

"j'avais chanté"

¹⁸ Dans les formes conjuguées dont les marqueurs sujets sont déterminés par les pronoms personnels, l'Accompli "passé" est exceptionnellement exprimé par un ton B contrairement à l'accompli récent qui est exprimé par un ton H comme dans les thèmes dont les marqueurs sujets sont déterminés par les préfixes nominaux (Voir 13. Accompli : [ndáéloi] "la maison a brûlée").

2.2.4 Les Suffixes verbaux

Les suffixes verbaux utilisés en Mbondzi sont : /-a/ et /-i/. Le suffixe /-a/ à ton B permet la formation des formes verbales qui désignent l’infinitif et le présent, tandis que le suffixe /-a/ à ton H permet la formation des formes verbales qui désignent l’Accompli passé. Les exemples en (19) illustrent les formes verbales formés avec le suffixe /-a/ à ton B et à ton H.

(19). Formation de thèmes avec la voyelle finale /-a/ à ton B et H

Rac	FSJ	FR	Sens
-bot-	→ /O-bót- <u>a</u> /	→ [obóra]	"cl ₁₅ . accoucher"
-ke-	→ /O-ke- <u>a</u> /	→ [okja]	"cl ₁₅ . faire"
-bot-	→ /la-bót- <u>á</u> /	→ [labórá]	"2pl.Acc-accoucher-Pas"
-le-	→ /la-le- <u>á</u> /	→ [laleá]	"2pl.Acc-pleurer-Pas"

Le suffixe /-i/ permet de former les thèmes qui désignent l’Accompli ainsi que cela ressort des exemples en (20) ci-dessous.

(20). Formation des thèmes de l’accompli récent.

Rac	FSJ	FR	Sens
-bot-	→ /ba-´-bót- <u>i</u> /	→ [ábóri]	"cl ₂ . Acc-accoucher. Réc"
-bom-	→ /ba-´-bom- <u>i</u> /	→ [ábomi]	"cl ₂ . Acc-tuer. Réc"
-le-	→ /ba-´-le- <u>i</u> /	→ [álei] / [álee]	"cl ₂ . Acc-pleurer. Réc"
-bé-	→ /ba-´-bé- <u>i</u> /	→ [ábéi] / [ábée]	"cl ₂ . Acc-appeler. Réc"

2.2.5. Conclusion

Nous avons présenté des points de morphologie nominale et verbale, en nous attachant plus particulièrement aux marqueurs de classe et au système d’accord. Nous avons, en particulier, proposé que la langue insère les segments « épenthétiques » /j/ et /E/ pour satisfaire des schèmes syllabiques /CV/ requis par certains accords de classe. Nous montrerons au chapitre 5 que le segment /j/ utilisé dans ce cadre n’a pas de poids.

Dans ce chapitre nous allons traiter de l'ensemble des segments consonantiques et vocaliques de la langue, identifier les phonèmes, proposer des traits phonologiques pour les définir et qui nous permettront de mieux comprendre la distribution de ces phonèmes, l'émergence de divers allophones liés à certaines contraintes de distribution du matériel segmental. Ce chapitre se divise en deux parties : la première se développe autour de la description du système consonantique et la deuxième autour de la description du système vocalique.

3.1. Inventaire des consonnes

Les études antérieures : Obenga (1976), Robins et al (1987), Fontaney (1988), Bedrosian (1998), Boyi (2007), Kouarata (2006) ont présenté des inventaires de tailles différentes. Allant du plus petit au plus grand, on trouve :

- **Obenga** (1976), 13 consonnes : /p, b, t, k, β, m, n, ɲ, l, s, ng, w, j/
- **Kouarata** (2006), 18 consonnes : /p, b, t, d, ts, dz, k, m, n, ɲ, mb, nd, ndz, ng, β, s, j, w/
- **Robins** (1987), 19 consonnes : /p, b, t, k, mb, nd, ndz, ng, η, m, n, ɲ, f, s, ts, dz, l, w, j/
- **Boyi** (2007), 23 consonnes : /p, b, t, d, k, m, n, ɲ, mb, mv, nd, nz, ng, pf, bv, ts, dz, β, f, s, l, w, y/
- **Fontaney** (1988), 24 consonnes : /p, b, t, d, k, pf, bv, ts, dz, β, m, n, ɲ, mb, mbv, nd, nz, ng, f, s, l, r, j, w/
- **Bedrosian** (1998), 24 consonnes : /p, b, t, d, k, β, s, pf, bv, ts, dz, m, n, ɲ, η, mb, nd, ηg, mbv, ndz, l, r, j, w/

Dans l'ensemble, les différences sont causées par les pré-nasales et les affriquées. Par exemple, Obenga (1976) qui présente le plus petit inventaire considère une

seule pré-nasale /ng/ contre 4 /ŋ, mb, nd, ng/ pour Bedrosian (1998) qui présente le plus grand inventaire. Le premier ne présente pas d'affriquées, tandis que le second en présente 6 /pf, bv, ts, dz, mbv, ndz/. Ces écarts peuvent être liés à la reconnaissance des allophones.

3.1.1. Comment avons-nous déterminé les phonèmes

Pour déterminer les consonnes de cette langue, nous nous sommes inspiré des règles que Troubetzkoy (2005) a établi en réponse aux deux questions suivantes : « à quelles conditions deux sons du langage peuvent-ils être considérés comme des réalisations de deux phonèmes différents, et à quelles conditions peuvent-ils avoir la valeur de deux réalisations phonétiques d'un unique phonème ? ». Il s'agit des règles suivantes :

- Règle I : « Si deux sons de la même langue apparaissent exactement dans le même entourage phonique, et s'ils peuvent être substitués l'un à l'autre sans qu'il se produise par là une différence dans la signification intellectuelle du mot, alors ces deux sons ne sont que des variantes facultatives d'un phonème unique ».
- Règle II : « Si deux sons apparaissent exactement dans la même position phonique et ne peuvent être substitués l'un à l'autre sans modifier la signification des mots ou sans que le mot devienne méconnaissable, alors ces deux sons sont des réalisations de deux phonèmes différents ».
- Règle III : « Si deux sons d'une langue, parents entre eux au point de vue acoustique ou articulatoire, ne se présentent jamais dans le même entourage phonique, ils sont à considérer comme des variantes combinatoires du même phonème ».
- Règle IV : « Deux sons, bien que satisfaisant aux conditions de la règle III, ne peuvent malgré cela être considérés comme des variantes d'un même phonème si dans la langue en question ils peuvent se trouver l'un à côté de l'autre, autrement dit être les termes d'un groupe phonique, et cela dans les conditions où l'un des deux sons apparaît isolément ».

Ces conditions nous ont emmené à reconnaître comme des variantes, les affriquées qui n'apparaissent que dans certains contextes et qui résultent de processus phonologiques particuliers.

3.1.2. Notre inventaire

En vertu des règles et des conditions ci-dessus énumérées et après vérification, nous avons identifié les dix huit phonèmes suivants comme ceux du mbondzi. Il s'agit de : **p, t, k, b, d, β, l, m, n, ɲ, mb, nd, ndz, ng, f, s, w, j**. Leur classification par lieu et mode articuloire se présente comme en (21) ci-dessous. Ce tableau classificatoire est construit de manière à donner une identité à chaque phonème. La ligne horizontale indique pour chacun d'eux, son ou ses organe(s) articuloire(s). La ligne verticale donne le mode articuloire. Pour chaque colonne et chaque ligne, les phonèmes à gauche sont [- voisés] et ceux à droite [voisés].

(21). Classification des consonnes du mbodzi

		Bilabiales	Labio-dentale	Dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires
Occlusives	Orales	p	b	t	d		k
	Pré-nasales		mb		nd	ndz	ng
	Nasales		m		n		ɲ
Constrictives	Fricatives		f		s		
	Latérale				l		
	Approximantes		β				
	Semi-consonnes	w				j	

Les phonèmes /**ndz**/ et /**ng**/ résultent de la pré-nasalisation des phonèmes /**j**/ et /**g**¹⁹/ du PB due historiquement au préfixe nominal /N-/ (Voir (69) pour /**j**/ et (67.g)

¹⁹ Le phonème /**g**/ du PB n'est pas attesté en Mbondzi. Néanmoins, sa trace est visible à travers le son [**ng**] que nous analysons comme une pré-nasalisation du PB /**g**/ en initiale de racine dans le contexte morphologique de « cl-Rac » par le préfixe nominal de type /N-/. Ainsi, le phonème /**ng**/ du mbondzi est interprété ici comme une phonologisation en un seul phonème de la suite /n/+**g**/

pour /g/). Ces sons ont été phonologisés et fonctionnent comme des phonèmes du Mbondzi. Ils sont attestés à la fois en C₁ et C₂ des racines. L'identité de chaque consonne est déterminée par un ensemble de traits²⁰ phonologiques qui le définissent et lui permettent de se distinguer d'un autre.

3.1.3. Proposition de traits

Compte tenu de la structure de l'inventaire et des processus phonologiques qui touchent ces consonnes, celles-ci peuvent être définis selon les traits [Voisé²¹], [Nasal²²], [Continu²³], [Latéral²⁴], [Coronal²⁵], [Labial]²⁶ et [Dorsal]²⁷. Le tableau en (22) dresse la spécification de chacune d'elles. Le signe (+) signifie que la consonne est spécifiée pour le trait concernée et le signe (–) signifie qu'elle ne l'est pas. Par ailleurs, à l'instar de Sagey (1986), Clements (1993), Yamaguchi (2012), nous ferons le choix de traits unaires pour les traits de LIEU d'articulation : [Coronal], [Labial], [Dorsal]. L'argument fondamental en faveur ce choix est qu'il n'y a pas de classe naturelle regroupant par exemple, l'ensemble des consonnes non labiales. De même nous poserons un trait [Latéral] unaire.

²⁰ Le trait est une unité minimale qui ne peut être réalisé de façon indépendante. Dans la définition des segments, nous le considérons comme une propriété qui caractérise un segment.

²¹ Les cordes vocales constituent le premier obstacle dans le trajet de l'air. Le trait [Voisé] est lié à la vibration des cordes vocales lors de l'émission d'un son.

²² Les sons [Nasal] sont associés à un passage de l'air par la cavité nasale. Ce sont, en mbondzi, les sons : **m, n, ɲ, nd, ndz, mb, ng**

²³ L'articulation des sons [Continu] n'implique pas une occlusion de la cavité buccale. Ainsi, les consonnes [+Continu] du mbondzi sont les fricatives /f, s/, la semi-voyelle /j/ et la latérale /l/.

²⁴ Dans la production des sons [Latéral], le flux d'air passe sur les côtés de la langue. En mbondzi, il s'agit de l.

²⁵ Les sons [Coronal] sont produits avec la pointe de la langue ou la partie de la langue située dans son voisinage immédiat. En mbondzi, sont [Coronal] les sons : **t, d, s, n, nd, ndz, l**

²⁶ Les sons [Labial] sont produits avec les lèvres. En Mbondzi, sont [Labial] les sons : p, b, mb

²⁷ Les sons [Dorsal] sont produits avec le dos de la langue. Le Mbondzi a deux sons [Dorsal] /k/ et /ng/.

(22). Spécification des consonnes du mbondzi en traits phonologiques

	p	t	k	b	d	β	f	s	m	n	ɲ	mb	nd	ndz	ng	l	w	j
[Voisé]	-	-	-	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
[Nasal]	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
[Continu]	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-	+	+	+
[Latéral]																+		
[Coronal]		+			+			+		+			+	+		+		
[Labial]	+			+		+											+	
[Dorsal]			+												+			+

Chaque consonne se distingue des autres par ses traits distinctifs. On note par exemple que la différence des occlusives orales **p**, **t**, **k** s'établit de la manière suivante :

$$\begin{array}{c} \mathbf{P} \\ \left(\begin{array}{l} - \text{Voisé} \\ - \text{Nasal} \\ - \text{Continu} \\ \mathbf{Labial} \end{array} \right) \end{array} \neq \begin{array}{c} \mathbf{t} \\ \left(\begin{array}{l} - \text{Voisé} \\ - \text{Nasal} \\ - \text{Continu} \\ \mathbf{Coronal} \end{array} \right) \end{array} \neq \begin{array}{c} \mathbf{k} \\ \left(\begin{array}{l} - \text{Voisé} \\ - \text{Nasal} \\ - \text{Continu} \\ \mathbf{Dorsal} \end{array} \right) \end{array}$$

Les occlusives orales /p, b, t, d, k/ et les semi consonnes /w, j/ ne se rencontrent pas en position C₂ d'une racine ainsi que cela ressort du tableau ci-dessous qui récapitule la distribution consonantique dans la racine. Le signe (-) indique que la consonne concernée ne se rencontre pas dans la position indiquée.

(23). Récapitulatif de la distribution consonantique dans la racine en Mbondzi

	p	t	k	b	d	mb	nd	ndz	ng	m	n	ɲ	f	s	β	l	w	j
C ₁	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
C ₂	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-

Cette restriction distributionnelle des occlusives orales /p, b, t, d, k/ implique un processus phonologique (Voir en 4.1.1.2) lorsque ces occlusives arrivent dans cette position.

3.2. Inventaire des voyelles

Toutes les études antérieures : Obenga (1976), Robins (1987), Fontaney (1988), Bedrosian (1998), Ndinga-Oba (2003), Boyi (2007), Kouarata (2006) sont unanimes sur le nombre des voyelles du mbondzi : sept (7) voyelles (i, e, ε, a, ɔ, o, u) que l'on peut identifier à travers les exemples en (24) suivant.

(24). Correspondance des voyelles du Mbondzi avec celles du PB

PB		Mbondzi	
i	/*-kíngó (N 9/10)/	→	[kǐngǐ] "cl ₁₀ . cou"
u	/*-kúdu (N 9/10)/	→	[kúsu] "cl ₁₀ . tortue"
e	/*-cí (N 9)/	→	[tsé] "cl ₉ . bas, sud"
o	/*-jútu (N 9/6)/	→	[ndzóro] "cl ₉ . corps"
ε	/*-bede (N 7/8)/	→	[εbεε] "cl ₇ . cuisse"
ɔ	/*-gongo (N 9)/	→	[ngɔngɔ] "cl ₉ . derrière"
a	/*-cádá (N 7/8, 11/10)/	→	[tsálá] "cl ₉ . plumes"

Ces voyelles du Mbondzi apparaissent sous deux formes de surface : brève ou longue. Cette opposition, dont nous discuterons la nature plus loin sous 3.2.1, peut être illustrée par des paires minimales de la manière suivante :

(25). Opposition superficielle brève/longue des voyelles du Mbondzi

V. brèves		V. longues ²⁸	
[ɔtá]	"cl ₃ . fusil"	[ɔtáá]	"cl ₃ . patriarca"
[obé]	"cl ₃ . laideur"	[obéé]	"cl ₃ . lit"
[εse]	"cl ₇ . joie"	[εséé]	"c ₇ . houe"
[pi]	"cl ₁₀ . sombre"	[píí]	"cl ₁₀ . clame"
[kɔ]	"cl ₁₀ . forêt"	[kóó]	"cl _{1a} . belle sœur"
[oto]	"cl ₁ . seulement"	[otóo]	"cl ₃ . tronc, racine"
[ofu]	"cl ₃ . boyaux"	[ofuú]	"cl ₃ . buisson"

Cependant, la question se pose en Mbondzi de savoir quelle est la nature de ces voyelles, qui se réalisent phonétiquement longues. D'après Creissels (1994), « les voyelles longues doivent tout d'abord être distinguées des séquences de deux voyelles identiques constituant les noyaux de deux syllabes successives ». Dans le cadre de la Grammaire Générative Standard (SPE), une voyelle longue était

²⁸. Une "voyelle longue lexicale" correspond à une voyelle brève associée à deux mores dépendantes.

définie par le trait [+Long] par opposition à [-Long] pour les voyelles brèves. Dans le cadre autosegmental, une voyelle longue est une voyelle associée à deux mores appartenant à une seule syllabe. Elle est différente d'une suite de deux voyelles identiques adjacentes correspondant à deux noyaux syllabiques. Les lignes qui suivent nous permettent de vérifier si la longueur vocalique renvoie à des voyelles longues ou résulte de la suite de deux voyelles identiques.

3.2.1. Des voyelles longues « superficielles » ou des suites de voyelles brèves identiques?

Pour vérifier le statut des voyelles réalisées longues en Mbondzi, nous allons nous appuyer sur les raisons à la fois diachroniques et synchroniques.

On pourrait avancer deux types d'arguments diachroniques en faveur de l'existence des voyelles longues dans une langue bantoue comme le Mbondzi : d'une part, on pourrait montrer que les voyelles longues du proto-bantou (PB) ont conservé leur longueur et que, d'autre part, la longueur vocalique ne résulte pas d'un processus phonologique quelconque. Ces deux types d'arguments ne sont, en fait, pas valables en Mbondzi. Ainsi, l'on peut, à travers les exemples en (26) qui suivent se rendre compte que les voyelles longues des formes historiques (PB) ont perdu leur longueur en Mbondzi. Pour illustrer la perte de la longueur historique des voyelles en Mbondzi, nous comparons l'Isangu (B42, Gabon. Idiata 1993) au Mbondzi (C25) à partir des formes historiques.

(26). Perte historique de la longueur lexicale des voyelles du PB

*PB		Isangu (B42)		Mbondzi	
/*-ca <u>á</u> ngu/	>	[ts <u>á</u> ngu]	≠	[ts <u>a</u> ngu]	"cl ₉ . nouvelle"
/*-já <u>á</u> b-/	>	[ú-y <u>á</u> b-e]	≠	[o-j <u>é</u> β-a]	"cl ₁₄ . savoir, connaitre"
/*-c <u>ó</u> d-/	>	[ú-s <u>ó</u> l-ɔ]	≠	[ɔ-sw <u>ó</u> l-ɔ]	"cl ₁₄ . choisir"

Ces exemples illustrent le fait que le Mbondzi a perdu la longueur vocalique historique de ses voyelles. En effet, contrairement à l'Isangu (B42) qui a conservé la longueur vocalique des formes historiques, le Mbondzi les réalise

systématiquement brèves. Cette perte de la longueur historique peut paraître être un indice important sur la non existence de voyelles longues lexicales dans cette langue. D'autre part, comme l'illustrent les exemples en (27) ci-dessous, le Mbondzi et l'Olee ont, dans certains cas, perdu les occlusives orales /d, k, g/ des formes historiques en position C₂ des racines nominales, rapprochant ainsi les deux noyaux syllabiques.

(27). Perte historique des occlusives /d, k, g/ en position C₂ des racines

PB			Mbondzi	
/d/	/*bédé (N 5/6)/	>	[-bɛɛ]	"sein"
	/*jada (N 9/6)/	>	[-jaa]	"faim"
	/*pádakat- (V)/	>	[-βaaɣ-]	"gratter"
/k/	/*bókó (N 5/6)/	>	[-bɔɔ]	"main"
	/*káká (N 11/10)/	>	[-káá]	"pangolin"
	/*bágá (N 5/6)/	>	[-báá]	"couteau"
/g/	/*dágo (N 9/6)/	>	[-dáɔ]	"cl ₉ . maison"
	/*búga (N9/6)/	>	[-búá]	"cl ₉ . village"
	/*dag- (V)/	>	[-la-]	"dire"
	/*jogu (N9/6)/	>	[-jɔi]	"cl _{1a} . éléphant"

Cette perte historique d'occlusives orales /b, k, g/ a favorisé le rapprochement des deux voyelles brèves, noyaux de deux syllabes. Le résultat peut être une forme de surface avec deux voyelles distinctes contigües (27.g) ou une forme de surface avec une voyelle longue (27.d, 27.k), si les voyelles concernées sont identiques. Il s'agit d'une longueur vocalique qui provient de la chute d'occlusives et qui peut être analysée comme la réalisation de deux voyelles identiques contigües. Des faits synchroniques viendront renforcer cette possibilité d'analyse (Voir 29).

D'autres langues de la région ont aussi connu cette chute historique de certaines consonnes impliquant une longueur vocalique de surface. En kitííní (B81), d'après Montigea (2004) « la quantité vocalique est dans beaucoup de cas prévisible : les voyelles longues sont régulières là où les séquences *mb, *nd, *nj, *ɲg du bantou commun se sont amuïes en position C₂ de racine ou réduites aux nasales simples ». Les exemples en (28) ci-dessous illustrent l'émergence de voyelles longues de surface en kitííní. (28a) illustre les voyelles longues issues de la chute

des pré-nasales *mb, *nd, *nj, *ŋg du PB, tandis que (28b) illustre l'émergence des voyelles longues après que les séquences *mb, *nd, *nj, *ŋg du bantou commun se soient réduites en des nasales simples.

(28). Voyelles longues en kitííní (B81. RDC. Montigea 2004)

FSJ	FR	Sens
a. /ibólóŋgól/	→ [ibɔɔ]	"genou"
/isáŋgú/	→ [isaa]	"maïs"
/ŋgaŋga/	→ [ŋgaa]	"devin"
/kɪ-tand-a/	→ [kɪtaá]	"étagère"
/-sándá/	→ [-saa]	"haut"
b. /-pɔnd-ɔ/	→ [-pɔɔɔ]	"pourrir"
/ŋgɔndo/	→ [ŋgɔɔɔ]	"lune"
/Njambé/	→ [ndzaamɪ]	"Dieu"
/-lám-b-a/	→ [-lááma]	"cuisiner"

Il y a donc d'importants arguments diachroniques pour interpréter la longueur vocalique comme la suite de deux voyelles identiques venues en contact. D'une part, la langue a perdu la longueur historique du PB, d'autre part, la chute d'occlusives /b, k, g/ du PB en position C₂ de racine a favorisé l'adjacence de deux noyaux syllabiques.

Synchroniquement, la longueur vocalique est prévisible en final des infinitifs dont les voyelles de la racine sont /ɛ, ɔ/. En effet, on trouve systématiquement une voyelle longue en finale des infinitifs dont les racines, de types /-CV-/, sont formées avec les voyelles /ɛ, ɔ/. Cette longueur vocalique résulte d'une assimilation totale de la voyelle /a/ des infinitifs aux voyelles /ɛ, ɔ/ des racines (Voir 92). Les exemples qui suivent illustrent deux cas de longueur vocalique superficielle dans les infinitifs du Mbondzi.

(29). Longueur vocalique superficielle des infinitifs

FSJ	FR	Sens
/O-bé-a/	→ [ɔbɛɛ]	"cl ₁₅ .concasser"
/O-dze-a/	→ [ɔdzɛɛ]	"cl ₁₅ .rire"
/O-nó-a/	→ [ɔnɔɔ]	"cl ₁₅ .pleuvoir"
/O-bɔ-a/	→ [ɔbɔɔ]	"cl ₁₅ .pourrir"

D'après (29), il apparait clairement que la voyelle longue dans les formes de surface (outputs) est superficielle. Il s'agit, de façon sous-jacente, de deux mores appartenant à deux constituants morphologiques différents : la racine et la voyelle finale.

3.2.2. Proposition de traits pour les voyelles du Mbondzi

Dans la perspective de décrire l'ensemble des processus phonologiques impliquant les voyelles du Mbondzi, celles-ci peuvent être définies selon les traits ci-après :

(30). Proposition de traits phonologiques

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
Labial					+	+	+
Coronal	+	+	+				
Haut	+	-	-	-	-	-	+
Bas	-	-	-	+	-	-	-
RTR		-	+	+	+	-	

Ce système de traits comporte des traits usuels pour les voyelles ainsi que des traits de lieu d'articulation : [Labial, [Coronal]. Nous intégrons ainsi une des idées centrales de la géométrie des traits de Clements (1993) qui propose des traits de lieu pour les voyelles en plus de traits d'aperture. Nous avons fait aussi ce choix parce que le Mbondzi présente des processus d'interaction entre lieu d'articulation des voyelles et des consonnes, comme nous allons le voir ci-dessous.

3.2.3. La distribution des voyelles dans la racine

Le Mbondzi présente quelques incompatibilités distributionnelles entre voyelles dans la racine. Celles-ci peuvent être formalisées de la manière suivante :

(31). Les compatibilités vocaliques dans la racine

	i	u	e	ɛ	o	ɔ	a
i	+	–	+	+	+	+	+
u	–	+	+	+	+	+	+
e	+	+	+	–	–	–	+
ɛ	–	–	–	+	–	–	–
o	+	+	–	–	+	–	+
ɔ	–	–	–	–	–	+	–
a	+	+	+	–	+	–	+

La ligne verticale correspond aux voyelles en position V_1 tandis que la ligne horizontale correspond aux voyelles en position V_2 . Le signe (+) indique les combinaisons possibles, le signe (–) indique les combinaisons impossibles. D'après ce tableau, il existe les incompatibilités suivantes :

- entre les voyelles hautes i/u dans une même racine
- entre les voyelles moyennes e/o et ɛ/ɔ
- entre les voyelles [RTR] a/ɛ et a/ɔ

Ces incompatibilités traduisent divers types d'harmonies vocaliques que nous allons examiner au chapitre 4.

3.3. Conclusion

L'on retiendra qu'en Mbondzi, il existe des consonnes, /ng/ et /ndz/ en particulier, qui résultent de phonologisation d'une suite consonantique impliquant le préfixe nominal /N-/. L'on retiendra aussi que deux classes des consonnes de cette langue n'apparaissent jamais en position C_2 d'une racine : la classe des occlusives orales /p, b, t, d, k/ et la classe des semi consonnes /j, w/. La non occurrence des occlusives orales en position C_2 de racine par exemple laisse soupçonner une distribution complémentaire de celles-ci (Cf. chapitre 4 suivant) dans cette position de la racine. Concernant les voyelles, l'on retiendra que toutes les voyelles de cette langue sont brèves. La longueur vocalique est de fait superficielle et non lexicale. Ces voyelles présentent quelques contraintes distributionnelles qui impliquent diverses harmonies vocaliques (Cf. chapitre 4 suivant).

Distribution segmentale et processus phonologiques

Dans divers contextes morphologiques, certains sons du Mbondzi subissent des processus, induits par des contraintes distributionnelles. On distingue, pour les consonnes, les contraintes liées aux traits des segments (consonnes et voyelles) environnants et les contraintes de position dans la racine. Pour les voyelles, les contraintes sont liées à l'incompatibilité d'occurrence entre certaines voyelles compte tenu de leurs traits. Des processus impliqués par ces contraintes favorisent l'émergence de sons comme les affriquées, les prénasalisées, les changements de timbre vocalique par harmonie vocalique.

Ce chapitre examine l'ensemble des allophones et des processus phonologiques y relatifs. Il est divisé en deux grandes parties. La première partie analyse l'ensemble des allophones consonantiques et les processus phonologiques touchant les consonnes. Elle indique, contexte par contexte, les processus liés aux incompatibilités des occlusives orales /p, b, t, d, k/ avec certaines voyelles, les processus liés à leur non occurrence en position C₂ de racine, les processus liés à l'allomorphie des préfixes de classes nominales, les processus liés au trait [nasal] des préfixes nominaux. La deuxième partie analyse la distribution des voyelles et les processus phonologiques concernant les voyelles. Elle examine les différents types d'harmonies et les différentes stratégies de résolution des suites vocaliques créées par la concaténation morphologique. Nous mettrons enfin un accent particulier sur un processus très régulier à la frontière de deux mots : l'allongement compensatoire (AC) dont la motivation paraît être la préservation du poids syllabique d'origine à la frontière où il émerge.

Partie 1 : Allophones consonantiques et processus phonologiques.

Les processus affectant les consonnes du Mbondzi dépendent de deux contextes morphologiques : à l'intérieur d'une racine et en frontière morphologique de « cl-Rac ».

4.1.1. Au niveau de la racine

Tous les processus au niveau de la racine concernent les occlusives orales /p, b, t, d, k/. Ils sont pour l'essentiel liés à : (1)- l'incompatibilité de ces consonnes, en position C₁ de racine, avec soit les voyelles de même lieu d'articulation, soit avec les voyelles hautes. (2)- la non réalisation de ces consonnes en position C₂ des racines.

4.1.1.1. Les processus liés aux incompatibilités vocaliques

En Mbondzi les occlusives orales présentent des incompatibilités avec certaines voyelles. D'une part les occlusives orales p, b, t, d, k n'apparaissent pas avec les voyelles de même lieu d'articulation. D'autre part, les dorsales k, g n'apparaissent pas avec les voyelles hautes. Nous verrons que la première incompatibilité est liée au trait de Lieu des deux types de segments concernés et pour la deuxième, au trait d'aperture des voyelles concernées. Ces incompatibilités impliquent certains processus que nous allons à présent examiner.

Les incompatibilités liées au trait de Lieu se présentent de la manière suivante : les labiales /p, b/ ne se réalisent pas occlusive avec la voyelle labiale /u/, les coronales /t, d/ ne se réalisent pas occlusive avec la voyelle coronale /i/ et les dorsales /k, ng/ ne se réalise pas occlusive avec les voyelles coronales /i, e, ε/. Ces incompatibilités traduisent, dans un cas, que les occlusives labiales et

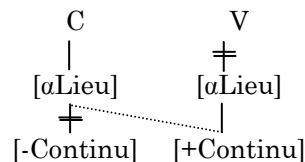
coronales se réalisent sous la forme d'affriquées devant une voyelle de même lieu d'articulation. Les exemples en (32) qui suivent sont représentatives de ce processus dans les racines verbo-nominales du Mbondzi.

(32). Affrication des occlusives /p, b, t, d, k/ en Mbondzi

	FSJ	FR	Sens
/p/	/-*púp- (v)/	→ [-pfúβ-]	"laver (se)"
	/-*puk- (v)/	→ [-pfu-]	"renverser, verser"
/b/	/-*bút- (v)/	→ [-bvúr-]	"revenir, repartir"
	/-*búg- (v)/	→ [-bvú-]	"couper"
/t/	/-*tínd- (v)/	→ [-tsínd-]	"envoyer"
	/-*tím- (v)/	→ [-tsím-]	"creuser"
/d/	/-*díng- (v)/	→ [-dzing-]	"aimer"
	/-*diá- (v)/	→ [-dzá-]	"manger"

Ce processus d'affrication d'occlusive orale peut être interprété comme résultant d'une extension du trait [Continu] de la voyelle adjacente sur la consonne, lorsque la consonne et la voyelle partagent le même trait de lieu d'articulation. Le segment obtenu a deux phases : une phase occlusive [-Continu] et une phase fricative [+Continu]. Ce processus peut être représenté comme suit:

(33). Affrication d'occlusives /p, b, t, d/ devant voyelle de même Lieu



Les voyelles hautes favorisent une affrication des consonnes de mêmes lieux d'articulation. Ainsi, les bilabiales /p, b/ se réalisent respectivement [pf] et [bv] devant /u/ parce qu'elles ont le même lieu d'articulation [Labial]. Les coronales /t, d/ se réalisent [ts] et [dz] devant la voyelle coronale /i/. Ces affriquées ont à la fois une phase [-Continu] et [+Continu] de la voyelle vers la consonne. Ces changements phonétiques montrent une tendance pour les occlusives orales /p, b, t, d/ à s'affriquer devant les voyelles de même lieu d'articulation. Selon le type d'occlusive, ce processus peut être formalisé sous formes de règles.

Pour les occlusives labiales /p, b/, la règle peut être formalisée de la manière suivante :

(34). Règle d'affrication des occlusives labiales

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{C} & & \mathbf{V} \\ \text{[Labial]} & \rightarrow & \text{affriquée / - [Labial]} \end{array}$$

Cette règle préconise qu'une occlusive labiale se réalise affriquée devant une voyelle de même lieu d'articulation.

Pour les occlusives coronales /t, d/, elle peut se formaliser ainsi que suit :

(35). Règle d'affrication d'occlusives coronales

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{C} & & \mathbf{V} \\ \text{[Coronal]} & \rightarrow & \text{affriquée / - [Coronal]} \end{array}$$

En d'autres termes, une occlusive coronale se réalise affriquée devant une voyelle de même lieu d'articulation.

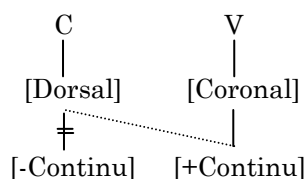
Dans un autre cas, la dorsale /k/ se réalise sous forme de consonne palatalisée [kj] devant les voyelles coronales /i, e, ε/. Toutefois, à la différence de l'affrication des occlusives évoquée en (32), la voyelle concernée ne disparaît pas. Les exemples en (36) qui suivent illustrent cette palatalisation en Mbondzi.

(36). Palatalisation de /k/ devant les voyelles coronales /i, e, ε/

FSJ		FR	Sens
/-k <u>i</u> nda/	→	[kj iinda]	"base"
/-k <u>i</u> á/	→	[kj iá]	"réplique"
/-k <u>e</u> ma/	→	[kj éma]	"singe"
/E-k <u>e</u> ni/	→	[e kj éni]	"morceau"
/mO-k <u>e</u> sí/	→	[ɔ kj ésí]	"ruisseau"
/-k <u>é</u> ε/	→	[kj éε]	"colère"

Cette palatalisation s'interprète comme une assimilation du trait [+Continu] de la voyelle par la consonne dorsale ainsi que cela ressort de la représentation ci-dessous.

(37). Représentation de la palatalisation de /k/ en Mbondzi



Le trait [+Continu] de la voyelle se propage sur la consonne dorsale qui se réalise alors comme une consonne palatalisée. Les sons obtenus [kj...] et [ngj...] ont une phase [occlusive] et une phase [+ continu] liée à l'influence des voyelles coronales /i, e, ε/. On peut en formuler la règle suivante.

(38). Règle de palatalisation de dorsaux /k, *g/



Dans la mesure où la voyelle ne disparaît pas (voir 36), ce processus qui s'interprète comme une propagation des traits de la voyelle est purement synchronique.

Partant de cette palatalisation, nous estimons que le son [ngj] du Mbondzi que l'on retrouve en (39) ci-dessous résulte de la palatalisation historique du PB /g/. Ce phonème n'existe pas en Mbondzi mais on le retrouve à travers les sons comme [ng], [ngj] ou [ngw] qui résultent tous de processus phonologiques.

(39). Palatalisation historique de /g/ vue à travers du son [ngj]

FSJ	FR	Sens
a. /N-g ^u isí/	→ [ngj ^u isí]	"interdit"
/N-g ^u enga/	→ [ngj ^u engá]	"sanctu"
/N-g ^u elé/	→ [ngj ^u elé]	"ville"
b. /mO-N-g ^u ia/	→ [ongj ^u ia]	"montagne"
/mO-N-g ^u enga/	→ [ongj ^u enga]	"amande, noyau"
/lE-N-g ^u embi/	→ [lɛngj ^u embi]	"chauve-souris"

D'après les formes sous-jacentes, on peut clairement déduire que le son [ngj] résulte de deux opérations successives et indépendantes : 1- la palatalisation de /g/ par la voyelle coronale et 2- la pré-nasalisation de la palatale [gj] résultante

par le préfixe nominal nasal /N-/ ainsi que cela ressort de la dérivation symbolique de **[ngjisí]** "interdit" en (40) ci-dessous.

(40). Dérivation de [ngjisí] "interdit"

FSJ	/N-gisí/
1. Palatalisation du PB /g/.....	N-gjisí
2. Prénasalisation de [gj].....	ngjisí
FR	[ngjisí]

L'affrication des occlusives labiales /p, b/, des coronales /t, d/ et la palatalisation de la dorsal /k/ a générée en Mbondzi des racines monosyllabiques dites irrégulières²⁹ ci-après : /-pfa/ "arriver", /-bva/ "tomber", /-dza/ "être", /-dzwa/ "aller" et /-kja/ "faire". Les voyelles impliquées dans ces affrications se sont fondues dans les sons affriqués ainsi formés. Toutefois, le statut de ces affriquées peut faire l'objet d'une grande discussion. En effet, du fait de la perte des voyelles concernées, ce processus peut être considéré comme historique. De ce point de vue, on peut conférer aux sons [pf], [dz], [dzw] et [kj] le statut de phonème en Mbondzi. Ce n'est pas l'option que nous avons retenue dans ce travail. Les exemples en (41) suivant donnent les formes de bases ayant conduit à ces racines monosyllabiques irrégulières.

(41). Emergence des racines monosyllabiques irrégulières

FSJ		FR	Sens
/-pu-a/	→	[-pfa]	"arriver"
/-bu-a/	→	[-bva]	"tomber"
/-di-a/	→	[-dza]	"être"
/-diu-a/	→	[-dzwa]	"aller, partir"
/-ke-a/	→	[-kja]	"faire"

Les verbes dits irréguliers, c'est à dire issus de ces racines, s'illustrent, entre autres, par leurs implications particulières dans les dérivations tonales de

²⁹ Ces racines sont essentiellement monosyllabiques et les verbes qui en sont issus impliquent plusieurs dérivations segmentales et tonales de frontières. Voir les exemples : 147, 184, 185b, 186b, 187, 190, 193.

frontières (179b). Toutefois, cette affrication d’occlusives orales ne concerne qu’une minorité de variétés du *embósi* (C25). Seuls le Mbondzi, le Ngaé et l’óbaa connaissent ce processus. Les variétés d’*éboí*, de Ngilíma, d’Olee, de Tsambitsó ou d’Ondinga qui ne connaissent pas ce processus n’ont pas de contraintes de réalisation entre les segments de même lieu d’articulation. C’est ce qui ressort des exemples en (42) ci-dessous dans lesquels on peut voir que les variétés du *embósi* (C25) peuvent être rangées en deux groupes : un groupe 1 pour les variétés qui ont l’affriquée [bv], représentative du processus d’affrication et un groupe 2 pour celles qui n’ont pas cette affriquée.

(42). Affrication de /b/ devant /u/: différence dans le groupe C25

FSJ		FR.G₁		FR.G₂	Sens
/mO-bulú/	→	[ob v ulú]	≠	[obulú]	"cl ₃ . cendre"
/di-búa/	→	[i bv úa]	≠	[ibúa]	"cl ₅ . arbre"
/mO-búε/	→	[ó bv úε]	≠	[óbúε]	"cl ₃ . état de beau parent"
/bu-úa/	→	[bv úa]	≠	[búa]	"cl ₁₄ . mal"

D’après ces exemples, les variétés du groupe 2 sont fidèles aux formes de bases, tandis que celles du groupe 1 le sont moins à cause du processus d’affrication.

Par ailleurs, dans le contexte des suites /p-u/ où les variétés du groupe 1 ont développé l’affriquée [pf], celles du groupe 2 ont développé le son [pw]. Les exemples en (43) ci-dessous illustrent cette différence.

(43). Différence dans la réalisation de /p-u/ dans les deux groupes

FSJ		FR.G₁		FR.G₂	Sens
/O-pu-a/	→	[ó pf a]	≠	[ó pw a]	"cl ₁₅ . arriver"
/E-púébé/	→	[lep pf ébé]	≠	[lep pw ébé]	"cl ₁₁ . écaille"

L’affrication d’occlusives orales n’est pas propre à quelques variétés du *embósi*. D’autres langues de la région, à l’instar du Kitííni (B80) ont le même processus. D’après Montigea (2004), dans cette langue, les coronales /t, d/ se réalisent comme des affriquées [ts, dz] devant la voyelle coronale /i/, la bilabiale /b/ et la

pré-nasale bilabiale /mb/ se réalisent comme des affriquées [bv] et [mbv] devant la voyelle [labiale] /u/. En conséquence, il nous paraît logique de dériver les formes réalisées du Kitíini (Motingea 2004) ci-après : [dzina] "nom", [dzini] "dent", [dza:] "forêt", [-tsiit-a] "traverser", [-tsi-a] "compter", [-tsún-im-a] "provoquer", [i-bvuka] "singe. esp" et [mbvuli] "antilope.esp" de la manière suivante :

(44). Probable dérivation en kitsiini

FSJ		FR	Sens
/di-ina/	→	[dzina]	"nom"
/di-ini/	→	[dzini]	"dent"
/di-a/	→	[dza:]	"forêt"
/-tiit-a/	→	[tsiita]	"traverser"
/-ti-a/	→	[tsia]	"compter"
/-túm-in-a/	→	[tsúmina]	"provoquer"
/di-buka/	→	[ibvuka]	"singe.esp"
/N-buli/	→	[mbvuli]	"antilope.esp"

Les incompatibilités liées au trait [haut] des voyelles concernent la dorsale /k/ avec les voyelles hautes /i/ et /u/ et impliquent les processus de palatalisation et de labialisation.

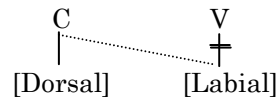
Pour le processus de palatalisation, voir (36) précédent. Le processus de labialisation par ailleurs résulte de la non réalisation de /k/ avec la voyelle labiale /u/. Lorsqu'elles apparaissent ensemble, la dorsale /k/ se labialise devant /u/ ainsi que cela ressort des exemples en (45) ci-dessous.

(45). Labialisation de /k, ng/ devant /u/

	FSJ		FR	Sens
/k/	/mO-kué/	→	[okwé]	"cl ₃ . diable"
	/N-kuéélé/	→	[kwéélé]	"cl _{1a} . veuf, veuve"
	/O-kuet-a/	→	[okwεε]	"cl ₁₅ . couper"

Ce processus peut être interprété comme une assimilation du trait [Labial] de /u/ par les consonnes dorsales /k, ng/ du PB comme cela ressort de la représentation ci-dessous :

(46). Labialisation de /k/



La dorsale /k/ se labialise devant la voyelle labiale /u/. Elle se réalise avec une phase non continue et une phase + continu. Cela peut être formalisé de la manière suivante :

(47). Règle de labialisation de /k/

C		V
[Dorsal]	→ labialisée / -	[Labial]

Comme pour le son [ngj] en (39), le son [ngw] du Mbondzi que l'on trouve à travers les exemples en (48) ci-dessous peut aussi s'interpréter comme une labialisation historique du PB /g/ devant /u/.

(48). Probable labialisation du PB /g/ en Mbondzi

FSJ		FR	Sens
/N-guémbɛ/	→	[ngw émbɛ]	"cl _{1a} . bœuf"
/N-guɛ/	→	[ngw ɛ]	"cl _{1a} . léopard"
/N-guebé/	→	[ngwe βé]	"cl ₉ . couplet"
/N-guanga/	→	[ngw anga]	"cl _{1a} . esclave"

Toutefois, les formes sous (49) peuvent constituer de sérieux arguments pour justifier que d'autres facteurs peuvent agir dans la dérivation du son [ngw] et son interprétation comme une labialisation de /g/ devant /u/.

(49). Cas problématiques de /g+u/

FSJ		FR	*FR	Sens
/N-gua/	→	[ngua]	*[ngwá]	cl ₉ . gratuit
/N-gúlu/	→	[ngúlu]	*[ngwúlu]	cl _{1a} . porc, cochon
/lE-N-guəsi/	→	[lenguəsi]	*[lengwəsi]	cl ₁₁ . ronflement
/mO-N-guá/	→	[onguá]	*[ongwá]	cl ₃ . ver
/mO-ngúé/	→	[ɔngúé]	*[ɔngwé]	cl ₃ . fénéantise

4.1.1.2. Les processus liés à la position C₂ de la racine

En position C₂ de racine, les occlusives orales /p, b, t, d, k/ du PB se réalisent en distribution complémentaire avec d'autres sons.

Les **bilabiales** /p, b/ du PB se réalisent sous forme d'approximante bilabiale [β], considérée, à ce titre, comme l'archiphonème des bilabiales en position C₂ de racine en Mbondzi. Les exemples en (50) ci-dessous illustrent cette distribution complémentaire. Elles montrent que les bilabiales /p, b/ se réalisent telles quelles en position C₁ de racine mais qu'elles se réalisent sous la forme de l'approximante bilabiale [β] en position C₂ de racine.

(50). Distribution complémentaire des bilabiales /p, b/ entre les positions C₁ et C₂ de racine

	PB			Mbondzi	
C ₁	/p/	/-*pám- (V)/	>	[-pam-]	"gronder"
		/-*pútá (9/6)/	>	[-póra]	"plaie"
		/-*pep- (V)/	>	[-peβ-]	"flotter"
	/b/	/-*bín- (V)/	>	[-bín-]	"dancer"
		/-*band- (V)/	>	[-bánd-]	"commencer"
		/-*báda (5/6)/	>	[-báa]	"mariage"
C ₂	/p/	-*kúpa (N 5/6)	>	[-kúβe]	"arête"
		-*cúpa (N 9/10)	>	[-kóβo]	"gobelet"
		-*pép- (V)	>	[-peβ-]	"flotter"
		-*papi (N 5/6)	>	[-paβí]	"aïlle"
	/b/	-*jíb- (V)	>	[-jíβ-]	"dérober"
		-*dób- (V)	>	[-lóβ-]	"pêcher"
		-*tábi (N 7/8)	>	[-táβe]	"branche"

Compte tenu de cette distribution complémentaire, il est possible que les mots "ipápa" « chaussure » et "ɔpepe" « vent » en Mbondzi soient des emprunts d'une langue comme le lingála dans laquelle la bilabiale /p/ se réalise en position C₂ de racine. Les exemples ci-dessous illustrent la correspondance de ces mots en Mbondzi (C25) et en lingála (C36).

(51). Possibles emprunts du Mbondzi au lingála

Lingala	Mbondzi	
[mapápa]	[apápa]	"cl ₆ . chaussures"
[mɔpɛpɛ]	[ɔpɛpɛ]	"cl ₃ . vent"
[bamápa]	[amápa]	"cl ₆ . pains"

Les dentales /t, d/ du PB ont une distribution complémentaire avec la latérale [l] en position C₂ de racine. Toutefois, /t/ a deux réalisations : [r] et [l] en variation libre dans cette position. Les exemples ci-dessous illustrent cette distribution complémentaire des dentales en Mbondzi.

(52). Distribution complémentaire des coronales /t, d/ entre les positions C₁ et C₂ de la racine

	PB		Mbondzi		
C ₁	/t/	-*tumb- (V)	>	[-tumb-]	"bruler"
		-*tand- (V)	>	[-tand-]	"étaler"
		-*túk- (V)	>	[-túk-]	"insulter"
	/d/	-*diba (N 3/4)	>	[-dɪβa]	"eau profonde"
		-*dib- (V)	>	[-dɪβ-]	"fermer, couvrir"
		-*dím- (V)	>	[-dím-]	"éteindre"
C ₂	/t/	-*jútu (N 9/6)	>	[-jóro] / [-jólo]	"corps"
		-*cátu	>	[-sáre] / [-sále]	"trois"
		-*játo (N 14)	>	[-járe] / [-jále]	"pirogue"
	/d/	-*gudú (N9/6)	>	[-gúlu]	"porc"
		-*bedo (N7/8)	>	[-bɛɛ]	"cuisse"
		-*cádá	>	[-sálá]	"plume"

La dorsale /k/ du PB se réalise sous forme de constrictive dorso-vélaire [ɣ], considérée comme archiphonème des dorsales /k, g/ en position C₂ de racine (Obenga 1976). Les exemples ci-dessous illustrent la distribution complémentaire de la vélaire /k/.

(53). Distribution complémentaire de la dorsale /k/ entre les positions C₁ et C₂ de la racine

	PB		Mbondzi	
C ₁	-*kec- (V)	>	[-kjés-]	"dépresser"
	-*koti (9/10)	>	[-kɔri]	"nuque"
	-*káká (9/10)	>	[-káá]	"pangolin"

C ₂	-*koo <u>k</u> ó (N 1a/2)	>	[-kaayá]	"grand parent"
	-*páda <u>k</u> at- (V)	>	[-βaay-]	"gratter"

La constrictive dorso-vélaire comme archiphonème à la fois pour /k/ et /g/ peut s'expliquer comme un affaiblissement des sons dorsaux /k, *g/ à l'intervocalique.

La distribution complémentaire des occlusives orales entre les positions C₁ et C₂ de la racine se rencontre aussi dans d'autres langues de la région. En Isangu (B42, Gabon. Idiata 1993) par exemple, les occlusives orales /p, t, d, k/ et la fricative /s/ se réalisent sous la forme de leur correspondants respectifs en position C₂ de racine. Le tableau en (54) qui suit indique la forme que prend chacun de ces phonèmes du PB en Isangu (B42) selon sa position dans la racine. La forme de gauche correspond à celle du phonème concerné en position C₁ de racine et, celle de droite à son correspondant en position C₂ de la racine.

(54). Distribution complémentaire en Isangu (B42, Gabon). Idiata 1993

PB	*p	*t	*d	*k	*c
B42	p β	t r	d l	k y	s ts

Les exemples en (55) ci-dessous illustrent la distribution complémentaire de /d/ avec [l] entre les positions C₁ et C₂ de la racine en Isangu.

(55). Distribution complémentaire de /d/ et [l] entre les positions C₁ et C₂ de la racine en Isangu (B42, Gabon). Idiata 1993 : p72, 74

	PB		Isangu	
C₁	/*d ɪ bik-/	>	[ú ɔ bíyə]	"fermer"
	/*d ɪ t-/	>	[ú ɔ tə]	"tirer"
C₂	/*be d o/	>	[d ɪ bélu]	"cuisse"
	/*gu d ú/	>	[ŋ ɔ úlu]	"porc"
	/*di d -/	>	[ú ɪ lile]	"pleurer"
	/*ja d a-/	>	[nz ɔ le]	"faim, famine"

4.1.2. Les processus phonologiques à la frontière « cl-Rac »

En Mbondzi, qui est une langue à morphologie concaténative, on note quelques processus impliquant les consonnes à la frontière morphologique entre le préfixe et la racine. Il s'agit notamment des processus de dissimilation consonantique, de pré-nasalisation (d'occlusives sonores /b, d, g/) et d'affrication (de la fricative /s/). Le premier processus est lié à la structure des deux constituants morphologiques concernés, tandis que les deux derniers sont liés à la nature du préfixe nominal. La partie qui va suivre est consacrée à la description de ces processus et débute par le processus de dissimilation consonantique.

4.1.2.1. La dissimilation consonantique

De manière générale, la dissimilation consonantique est un processus par lequel une consonne α perd un ou plusieurs de ces traits à cause de la présence de traits similaires dans le même environnement. Dans la plupart des langues, ce processus est lié à certaines contraintes distributionnelles des segments. D'après Marlett (2011), le Seri (parlé au Mexique), le Kuman (parlé en Papouasie Nouvelle Guinée) ou le Nahuatl (parlé au Mexique) présentent des cas de changements consonantiques représentatifs de ce processus. En Seri par exemple, /ʔ/ se réalise [ʃ] devant un suffixe avec /ʔ/ ainsi que cela ressort de (56) ci-dessous.

(56). Dissimilation de /ʔ/ en Seri. Marlett, 2011 :104

FSJ		FR	Sens
/ka:pʔ + iʔ/	→	[ka:pʃiʔ]	"suffocate"
/knopʔ + iʔ/	→	[knopʃiʔ]	"sink"

Dans la plupart des variétés du embósi (C25) en général, et en Mbondzi en particulier, la chute de la consonne du préfixe nominal devant une racine à initiale consonantique mais non devant une racine à initiale vocalique résulte d'une dissimilation consonantique totale. Ce n'est pas seulement un trait

consonantique qui est affecté par la dissimilation mais l'ensemble des traits de la consonne, d'où sa chute. Les exemples en (57) qui suivent illustrent la chute de la consonne du préfixe nominal devant racine à initiale consonantique.

(57). Chute des consonnes des préfixes nominaux en Mbondzi

	FSJ		FR	Sens
cl ₁	/mO-júlu/	→	[<u>o</u> júlu]	"femme"
	/mO-lómi/	→	[<u>o</u> lómi]	"mari"
cl ₂	/ba-júlu/	→	[<u>a</u> júlu]	"femmes"
	/ba-lómi/	→	[<u>a</u> lómi]	"maris"
cl ₃	/mO-bú/	→	[<u>o</u> bvú]	"période, année"
	/mO-bele/	→	[<u>o</u> bele]	"gencive"
cl ₄	/mi-bú/	→	[<u>i</u> bvú]	"périodes, années"
	/mi-bele/	→	[<u>i</u> bele]	"gencives"
cl ₅	/di-fúndú/	→	[<u>i</u> fúndú]	"ventre"
	/di-támbí/	→	[<u>i</u> támbí]	"pas"
cl ₆	/ma-fúndú/	→	[<u>a</u> fúndú]	"ventres"
	/ma-támbí/	→	[<u>a</u> támbí]	"pas"
cl ₈	/bi-bele/	→	[<u>i</u> bele]	"cuisses"
	/bi-léngé/	→	[<u>i</u> léngé]	"visages"

On note néanmoins une exception pour le préfixe nominal /lE-/ (cl₁₁). En effet, ce préfixe ne perd jamais sa consonne devant une racine à initiale consonantique ainsi que cela ressort des exemples en (58) ci-dessous.

(58). Exception du préfixe nominal /lE-/ (cl₁₁)

FSJ		FR	Sens
/lE-kú/	→	[<u>l</u> ekú]	"cl ₁₁ . mort"
/lE-kási/	→	[<u>l</u> ekási]	"cl ₁₁ . feuille"
/lE-kópi/	→	[<u>l</u> ekópi]	"cl ₁₁ . bois de chauffe"

On note aussi des cas exceptionnels où les préfixes nominaux des cl₁ /mO-/, cl₂ /ba-/, et cl₁₄ /bO-/ ne perdent pas leurs consonnes devant certaines racines monosyllabiques à initiale consonantique comme dans les exemples en (59) ci-dessous.

(59). Exception des cl₁, cl₂ et cl₁₄ devant certaines racines monosyllabiques

cl	FSJ		FR	Sens	
cl ₁ /mO-/	→	/mO-to/	→	[<u>m</u> oro]	"personne"
cl ₂ /ba-/	→	/ba-to/	→	[<u>b</u> are]	"personnes"
cl ₁₄ /bO-/	→	/bO-la/	→	[<u>b</u> ola]	"frère / sœur"

Ces derniers cas sont très marginaux puisque dans l'ensemble, les autres préfixes nominaux : cl₃ /mO-/ , cl₄ /mi-/ , cl₅ /di-/ , cl₆ /ma-/ , cl₈ /bi-/ et même cl₂ /ba-/ perdent bel et bien leurs consonnes devant les racines monosyllabiques à initiale consonantique. C'est ce qui ressort des différents accords des adjectifs monosyllabiques à initiale consonantique /-bé/ « mauvais » et /né/ avec ces préfixes ci-dessous.

(60). Dissimilation consonantique devant racine monosyllabique à initiale consonantique

cl ₂	/ba-bé/	[abé]	"mauvais(es)"	Ex : /bána (b)a-bé/ "mauvais enfants"
	/ba-né/	[ané]	"grand(e)s, gros(ses)"	/bána bá (b)a-né-(b)a-né/ "de grands enfants"
cl ₃	/mO-bé/	[obé]	"mauvais(e)"	Ex : /mweré (m)o-bé/ "mauvais objet"
	/mO-né/	[ɔné]	"grand(e)"	/mweré (m)ɔ-né/ "grand objet"
cl ₄	/mi-bé/	[ibé]	"mauvais(es)"	Ex : /mjeré (m)i-bé/ "mauvais objets"
	/mi-né/	[iné]	"grand(e)s, gros(ses)"	/mjeré má (m)i-né-(m)i-né/ "de grands objets"
cl ₅	/di-bé/	[ibé]	"mauvais(e)"	Ex : /dzánde (d)i-bé/ "mauvais marché"
	/di-né/	[iné]	"grand(e)"	/dzánde lá (d)i-né/ "grand marché"
cl ₆	/ma-bé/	[abé]	"mauvais(es)"	Ex : /(m)atúe (m)a-bé/ "mauvais oreilles"
	/ma-né/	[ané]	"grand(e)s, gros(ses)"	/(m)atúe (m)a-né/ "grandes oreilles"
cl ₈	/bi-bé/	i-bé	"mauvais(es)"	Ex : /bíi (b)i-bé/ "mauvaises habitudes"
	/bi-né/	i-né	"grand(e)s, gros(ses)"	/bíi bá (b)i-bé-(b)i-bé/ "de mauvaises habitudes"

Ce processus de dissimilation consonantique a lieu non seulement dans le contexte morphologique de « cl-Rac » mais aussi dans le contexte syntaxique de « Connectif + Mot » où la consonne du connectif tombe systématiquement devant mot à initiale consonantique ainsi que cela ressort des exemples sous (61) ci-dessous.

(61). Cas de dissimilation consonantique dans le contexte « Connectif + mot »

<u>FSJ</u>		<u>FR</u>	<u>Sens</u>
/bána bá bísi/	→	[bána a bísi]	"nos enfants"
/mjeré má ngá/	→	[mjerá a ngá]	"mes affaires"
/moro ja bea/	→	[mora a bea]	"personne riche"
/efundu já wa/	→	[efunda a wa]	"sa parcelle"

Pour Beltzung & al (2010), ce phénomène peut être formalisé de la manière suivante :

Préfixe	Racine	F. surface	Processus
CV-	CV...	→ <u>Y</u> -CV...	C → ø / — V-C

Contrairement au Seri où la dissimilation consonantique consiste en une dissemblance de la première des deux consonnes identiques, en Mbondzi, ce phénomène concerne toute la classe des consonnes à l'exception du /l/.

Il est intéressant de constater que la chute de la consonne dans ces conditions n'est pas le propre des variétés du embósi (C25). Ce phénomène est connu dans la plupart des langues du groupe C20 (Mboko C21, Akwá C22, Ngáre C23, Kojó C24) à l'exception du Likwála (C26) et du Likuba (C27). Les exemples du Kojó (C24, Congo. Gazania & Hyman 1996, Ndinga Oba 2004) ci-dessous en sont une parfaite illustration.

(62). Dissimilation consonantique en kojó (C24, Congo). Gazania & Hyman, 1996

cl	FSJ	FR	Sens
cl ₁	/mO-lómi/	→ [ɔ́lómi]	"mari"
	/mO-bengi/	→ [ɔ́bengi]	"chasseur"
cl ₂	/mO-ndzwée/	→ [ɔ́ndzwée]	"abeille"
	/mO-kɔ́ní/	→ [ɔ́kɔ́ní]	"malade"
cl ₅	/di-lóngó/	→ [ílongó]	"sang"
	/di-húndú/	→ [íhúndú]	"ventre"

Plusieurs autres langues de la région (Doko C30, Orungu B11b, Lempiini B62, Isangu B42) ont également ce phénomène.

En **Doko** (C30, Grégoire & Janssens 1999) le préfixe de type /CV-/ se réalise [V-] lorsque la racine est à initiale consonantique.

(63). Dissimilation consonantique en Doko (C30). Grégoire & Janssens, 1999

cl	FSJ	FR	Sens
cl ₁	/ó-mo-konzi/	→ [ɔ́kônzi]	"chef"
cl ₂	/á-ba-konzi/	→ [á́kônzi]	"chefs"
cl ₃	/ó-mo-puté/	→ [ɔ́puté]	"rat"
cl ₄	/i-mi-puté/	→ [íputé]	"rats"

En **Lempiini** de Eyuga les préfixes de type /CV-/ se réalisent [C-] si la racine est à initiale consonantique.

(64). Cas du Lempiini d’Eyuga (B62 Gabon). Blanchon & Alihanga, 1992 : 25

FSJ		FR	Sens
/mo-kári/	→	[<u>o</u> kári]	"épouse"
/ba-kári/	→	[<u>o</u> kári]	"épouses"
/mo-tʃwi/	→	[<u>o</u> tʃwi]	"tête"
/me-tʃwi/	→	[<u>e</u> tʃwi]	"têtes"

En **Yisangu**, l’occlusive vélaire /g/ des cl₇ /gi-/ et cl₁₅ /gu-/ s’efface devant une racine à initiale consonantique.

(65). Dissimilation de /g/ en Yisangu (B42, Gabon). Ondo-Mebiame, 2000

cl	FSJ		FR	Sens
cl ₇	/gi-páali/	→	[i <p>á</p> li]	"matin"
	/gi-sóotsu/	→	[i <p>s</p> ô:tsu]	"bûche"
	/gi-linga/	→	[i <p>l</p> ingə]	"robe"
cl ₁₅	/gu-lááb-a/	→	[<u>á</u> lá:bə]	"voir"
	/gu-yi-a/	→	[<u>y</u> yi]	"manger"
	/gu-yulu-a/	→	[<u>y</u> yulu]	"entendre"

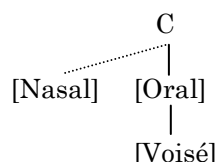
Nous reviendrons, au point 4.2.1.3.3, sur la position consonantique restée vide à l’issue de la dissimilation consonantique pour montrer son implication dans le processus d’allongement compensatoire en Mbondzi.

4.1.2.2. Les processus liés au trait [nasal] des préfixes nominaux

En Mbondzi, on note une incidence de la nasalité de certains préfixes nominaux sur les occlusives orales voisées /b, d, g/ du PB et la fricative /s/. Pour les occlusives orales voisées, il en résulte une pré-nasalisation tandis que pour la fricative /s/ il en résulte une affrication.

La prénasalisation des occlusives orales voisées /b, d, g/ consiste en une assimilation du trait [nasal] de ce type de préfixe. Celle-ci peut être représentée de la manière suivante :

(66). Pré-nasalisation des occlusives /b, d, g/



D'après cette représentation, les occlusives /b, d, g/ du PB en position C₁ de la racine s'assimilent partiellement au trait [Nasal] qui caractérise les préfixes nominaux des cl_{1a}, cl₇ et cl₉. Les exemples ci-dessous illustrent la prénasalisation d'occlusives voisées /b, d, g/ du PB en Mbondzi.

(67). Pré-nasalisation des occlusives /b, d, g/ du PB en Mbondzi

	FSJ		FR	Sens
/b/	/N-*búga (cl ₉)/	→	[mb óa]	"cl ₉ . village"
	/N-*bindo (cl ₉)/	→	[mb indi]	"cl ₉ . saleté"
	/N-*boma (cl _{1a})/	→	[mb ɔmɔ]	"cl _{1a} . python"
/d/	/N-*dúngú (cl ₉)/	→	[nd óngó]	"cl ₉ . piment"
	/N-*dágo (cl ₉)/	→	[nd áo]	"cl ₉ . maison"
	/N-*dóot (cl ₉)/	→	[nd óró]	"cl ₉ . rêve"
/g/	/N-*ganga (cl _{1a})/	→	[ng anga]	"cl ₉ . guérisseur"
	/N-*gandá (cl ₉)/	→	[ng anda]	"cl ₉ . campement"
	/N-*gudú (cl _{1a})/	→	[ng úlu]	"cl _{1a} . cochon"

Présentés ainsi, les sons [mb], [nd] et [ng] en position C₁ de racine pourraient être interprétés comme les allophones d'occlusives orales /b/, /d/ et /g/ du PB. Toutefois, partant de cette prénasalisation, il est possible d'interpréter les sons [mbv] et [ngw] comme résultant de la prénasalisation des séquences /-bu/ et /-gu/ ainsi que nous le proposons dans les exemples en (68) suivant.

(68). Pré-nasalisation des sons [-bu] et [-gu]

	FSJ		FR	Sens
[-bv]	/N-*búda (cl ₉)/	→	[mbv úá]	"cl ₉ . pluie"
	/N-*búa (cl _{1a})/	→	[mbv ándé]	"cl ₉ . chien"
[-gw]	/N-*gue (cl _{1a})/	→	[ngw ɛ]	"cl ₉ . panthère"

Par ailleurs, le son [ndz] proche de /N-di/ ne résulte pas selon nous d'une prénasalisation de /-di/. Pour nous, ce son provient de la prénasalisation du PB /j/ tel que cela ressort des exemples en (69) ci-dessous.

(69). Pré-nasalisation du PB [j] en position C₁

FSJ		FR	Sens
/N-*jambé (cl _{1a})/	→	[ndz ambé]	"cl _{1a} . Dieu"
/N-*jútu (cl ₉)/	→	[ndz óro] / [ndz ólo]	"cl ₉ . corps"
/N-*júngu (cl ₉)/	→	[ndz úngu]	"cl ₉ . marmite"
/N-*jada (cl ₉)/	→	[ndz aa]	"cl ₉ . faim"
/N-*jogu (cl _{1a})/	→	[ndz ɔi]	"cl ₉ . éléphant"

Toutefois, la prénasalisation des occlusives orales /b, d, g/ n'est pas propre au Mbondzi. Elle est aussi attestée, en dehors de certaines langues du groupe C20 (kojò C24, akwa C21, ngáre C23), dans d'autres langues du groupe C comme le Lingombɛ (C41). Dans cette dernière langue, les occlusives orales voisées /b, d, g/ du PB sont prénasalisées par la nsale /N-/ du préfixe nominal (Motingea 2004). Les exemples qui suivent sont représentatifs de ce processus en lingombɛ.

(70). La prénasalisation des occlusives /b, d, g/ en Lingombɛ (C41, RDC). Montigea. 1988. p16

FSJ		FR	Sens
/N-babú/	→	[mb abú]	"souris"
/N-búmé/	→	[mb úmé]	"sable"
/N-dundú/	→	[nd undú]	"tam-tam"
/N-dóngó/	→	[nd óngó]	"maïs"
/N-gbangé/	→	[ngb angé]	"fourmis"
/N-gbénjí/	→	[ngb énjí]	"piments"

L'affrication de /s/, d'après les exemples en (71) ci-dessous, paraît être un phénomène historique. Il porte la trace de la nasalité du préfixe nominal. Les

exemples qui suivent illustrent l'affrication de /s/ (correspondant du PB /c/) en Mbondzi.

(71). Affrication du PB /c/ en Mbondzi

FSJ	FR	Sens
/-*cádá (N 9/6)/	→ [tsá]lá	"cl ₉ . plume"
/-*cí (N 9)/	→ [tsé]	"cl ₉ . bas, dessous"
/-nce (Adj 9)/	→ [tsɔ]	"tous, entier"
/-*cócó (N 1a/2)/	→ [tsósó]	"cl _{1a} . coq, poule, poulet"

L'on remarque que le phonème /c/ du PB a systématiquement donné lieu à l'affrication [ts] en Mbondzi lorsqu'il était précédé de l'un des préfixe nominaux de type /N-/: cl_{1a} ou cl₉. Pour cela, l'affriquée [ts] que l'on trouve en initiale de mot et qui est issu du contexte morphologique de « cl-Rac » comme celles des exemples en (71) ci-dessus peuvent être interprétée comme portant la trace de la nasalité des préfixes nominaux de type /N-/.

4.1.3. Synthèse

Dans cette partie, nous avons montré que les allophones du Mbondzi émergent dans deux contextes morphologiques : à l'intérieur de la racine et en frontière de « cl-Rac ». Dans le premier contexte émergent d'une part : 1- les affriquées [pf], [bv], [ts], [dz] résultant de la contrainte qui interdit les occlusives orales /p, b, t, d/ devant des voyelles de même lieu d'articulation, 2- la palatale [kj] résultant de la contrainte qui interdit les dorsales /k, *g/ devant les voyelles coronales /i, e, ε/ et d'autre part, les sons [r] et [ɣ] résultant de l'affaiblissement des occlusives /t, d, k/ en position C₂ de racine. Dans le deuxième contexte émergent les prénasalisées [mb], [nd], [ng], [ndz] et l'affriquée [ts] qui ont toutes pour origine la nasale /N-/ du préfixe nominal. De plus, dans ce contexte on note un phénomène dit de dissimilation consonantique qui consiste en la chute de la consonne du préfixe de classe par effacement devant une racine à initiale consonantique.

Partie 2. Distribution des voyelles et processus phonologiques

Les voyelles du Mbondzi sont sujettes à plusieurs phénomènes et processus phonologiques. Ceux-ci sont liés, selon les contextes soit aux contraintes distributionnelles, soit aux résolutions de hiatus. On peut citer, pêle mèle, les phénomènes d'harmonie vocalique et d'allongement compensatoire, les processus de formation de glides, de coalescence vocalique et d'élision. Chacun d'eux émerge dans un contexte morphologique particulier. Pour cela, notre analyse de ces faits phonologiques considère les contextes morphologiques de : l'entité Racine, la frontière « cl-Rac », la frontière « Rac-Suf » et le contexte de frontière de mots.

4.2.1. Au niveau de la racine

Dans les racines du Mbondzi, les voyelles moyennes entretiennent entre elles des restrictions distributionnelles telles que les voyelles *e/o, *e/ε, *e/ɔ, *ε/o et *ε/ɔ par exemple ne sont pas permises dans une même racine. Cette restriction distributionnelle implique un type d'harmonie vocalique dans la racine comme cela ressort des exemples en (72) ci-dessous.

(72). Harmonie de timbre des voyelles moyennes dans une racine

-bembe (N 7/8)	"cadavre"
-léngé (N 7/8)	"visage"
-pébé (N 5/6)	"cache sex"
-kondó (N 3/4)	"queue"
-kótó (N 3/4)	"chemise"
-bóto (N 7/8)	"parent"
-lɛngé (N 7/8)	"esclave"
-sɛngɛ (N 9)	"terre"
-ɛngɛ (N 3/4)	"bambou. Espèce"
-bɔto (N 3/4)	"cerveau"
-sɔpó (N 3/4)	"intestin"
-kɔto (N 3/4)	"dos"

En d'autres termes, deux voyelles de Lieu différent mais de même degré d'aperture (/i, u/, et ou /e, o, ε, ɔ/ ne peuvent pas apparaître ensemble. Néanmoins, on trouve en Mbondzi des racines comme « -lembo » (N 5/6) "sève", « -béko » (N 3/4) "commandement" qui sont contraires à ce type d'harmonie vocalique. Toutefois, leur nombre restreint laisse à penser qu'il peut s'agir de racines d'emprunt. Cette hypothèse se renforce notamment avec le fait, par exemple, que l'on trouve l'occlusive /k/ en position C₂ de la racine « -béko » (N 3/4) "commandement". En effet, la présence de /k/ en position C₂ de la racine viole le principe dit de distribution complémentaire des occlusives orales /p, b, t, d, k/ en Mbondzi (Voir 46, 48, 49).

Nous avons aussi noté précédemment une incompatibilité entre les voyelles moyennes ε / ɔ et a (voir en 3.2.3). Cette même incompatibilité traduit des processus d'harmonisation entre la dernière voyelle d'une racine et le suffixe /a/ (voir en 4.2.3.2.)

4.2.2. Les processus phonologiques à la frontière « cl-Rac »

Dans ce contexte morphologique, on distingue trois processus, à savoir : l'Harmonie des voyelles moyennes, la formation de glides et l'élosion vocalique. Le premier est plutôt un phénomène lié à la compatibilité des voyelles à l'intérieur d'un même mot, tandis que les deux derniers sont liés aux contraintes phonotactiques de résolution de hiatus. Notre description des processus de cette frontière commence par l'analyse ci-dessous du phénomène d'harmonie vocalique

4.2.2.1. L'Harmonie des voyelles moyennes

En Mbondzi, le degré d'aperture des voyelles moyennes des préfixes nominaux est déterminé par la voyelle moyenne de la racine. Par exemple, si la voyelle de la

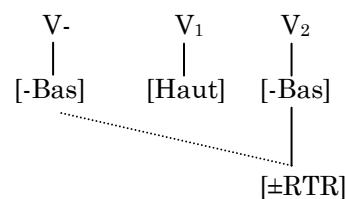
préfixe nominal tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle lorsque deux segments partagent un même trait, ils s'assimilent pour le trait qui les distingue. Il est intéressant de noter que dans cette langue, cette harmonie des voyelles moyennes de la racine vers le préfixe nominal n'est pas bloquée par les voyelles hautes /i, u/. En effet, dans une racine, lorsqu'une voyelle haute est en position C₁ précède une voyelle moyenne (C₂), elle ne bloque pas l'harmonie de cette dernière avec l'archivoyelle moyenne du préfixe nominal. C'est ce qui ressort des exemples en (75) suivant.

(75). Transparence des voyelles hautes à l'harmonie des voyelles [±RTR]

	FSJ	FR	Sens
[RTR]	/lE-kúβε/	[lɛ-kúβε]	"cl ₁₁ .arrête"
	/E-ngúé/	[ɛ-ngúé]	"cl ₇ . nain"
	/E-kíó/	[ɛ-kíó]	"cl ₇ . chauve-souris"
	/mO-pió/	[ɔ-pió]	"cl ₃ . puce"
[-RTR]	/lE-sué/	[lɛ-sué]	"cl ₁₁ . cheveu"
	/mO-píé/	[ɔ-píé]	"cl ₃ . à part"
	/mO-pío/	[ɔ-pío]	"cl ₃ . coupe-coupe (type)"
	/mO-sué/	[ɔ-sué]	"cl ₃ . raison"

Cette transparence des voyelles hautes /i, u/ à l'harmonie des voyelles moyennes de la racine vers le préfixe peut être représentée de la manière suivante :

(76). Transparence des voyelles [haut] à l'harmonie [±RTR]



Elle s'explique par la non spécification des voyelles hautes /i, u/ pour les traits [±RTR]. En effet, les voyelles hautes /i, u/ n'étant pas spécifiées pour ces traits, il n'y a aucune ligne d'association qui puisse bloquer la propagation de [±RTR] de la dernière syllabe de la racine vers le préfixe. Ainsi, les voyelles hautes du Mbondzi sont transparentes à l'harmonie [±RTR] dans ce contexte.

La transparence des voyelles [Haut] /i, u/ à l'harmonie [RTR] par exemple est attestée dans d'autres langues de la région. D'après Leitch (1996), le Ntomba (parlé en République Démocratique du Congo) présente une transparence des voyelles hautes /i, u/ à l'harmonie [RTR].

(77). Transparence à l'harmonie [RTR] en Ntomba. Leitch 1996: p109

FSJ	FR	Sens
/lO-húngɛ/	→ [l _ɔ -húngɛ]	"nectarin"
/lO-pumbɛ/	→ [l _ɔ -pumbɛ]	"petits poissons de toutes variétés"
/bO-lúmbɛ/	→ [b _ɔ -lúmbɛ]	"autre nom donné aux negrilles"
/bO-ndikɔ/	→ [b _ɔ -ndikɔ]	"d'une certaine profondeur"
/bO-pimkɔ/	→ [b _ɔ -pimkɔ]	"arbre à briquet"
/E-kiɔ/	→ [ɛ-kiɔ]	"ver de Cayor sous la peau"
/E-hiyɔ/	→ [ɛ-hiyɔ]	"grande saison sèche"
/mO-kíɛtɛno/	→ [m _ɔ -kíɛtɛno]	"peine, souffrance"
/mO-ímbɔ/	→ [m _ɔ -ímbɔ]	« odeur agréable »

Néanmoins, certaines langues de la zone C comme le Bolia (var. C35. RDC) et le Nkunda (RDC) n'ont pas cette transparence des voyelles hautes /i, u/ à l'harmonie [RTR] régressive.

Dans ces deux langues, les voyelles hautes /i, u/ bloquent la propagation de [RTR] de la racine vers le préfixe nominal ainsi que cela ressort des exemples ci-dessous.

(78). Opacité des voyelles [haut] à l'harmonie [RTR]. Leitch 1996 : p109

	FSJ	FR	Sens
Nkunda	/lO-súngɛ/	→ [l _ɔ súngɛ]	"nectarin"
	/lO-fumbɛ/	→ [l _ɔ fumbɛ]	"petits poissons de toutes variétés"
	/bO-lúmbɛ/	→ [b _ɔ lúmbɛ]	"autre nom donné aux negrilles"
Bolia	/lO-pumbɛ/	→ [l _ɔ pumbɛ]	"petits poissons de toutes variétés"
	/bO-kihɔ/	→ [b _ɔ kihɔ]	"ver de Cayor sous la peau"
	/bO-nkinyé/	→ [b _ɔ nkinyé]	"lente de poux, de chique"
	/bO-piɔ/	→ [b _ɔ piɔ]	"rot, renvoi"

En conclusion, on retiendra qu'en Mbondzi, l'harmonie régressive concerne les traits [±RTR]. Cette harmonie n'est pas bloquée par les voyelles hautes /i, u/ que

nous posons comme non spécifiées pour [±RTR] afin d'expliquer leur transparence à la propagation de ce trait.

Considérons à présent les processus liés aux contraintes phonotactiques de résolution de hiatus. A cette frontière, le Mbondzi en connaît deux : la formation de gides et l'élision vocalique. Commençons par la formation de glides.

4.2.2.2. La formation de glides

En Mbondzi de manière générale, lorsqu'un préfixe de classe qui se termine par une voyelle /i/ ou /o/ (cl₅ /di-/ et cl₁, cl₃ /mo-/ en particulier)³⁰ précède une racine à initiale vocalique dont la voyelle est différente de la voyelle du préfixe, la voyelle du préfixe se réalise comme le glide correspondant. Ce processus peut être ainsi formalisé: CV₁-V₂ → CGV₂. Les exemples en (79) qui suivent illustrent ce processus.

(79). Formation des glides j et w en Mbondzi

	FSJ		FR	Sens
/j/	/mi-ésé/	→	[mjésé]	"cl ₄ . soleils"
	/mi-ó/	→	[mjó]	"cl ₄ . feuille. esp"
	/mi-andza/	→	[mjandza]	"cl ₄ . foudres"
/w/	/mO-ána/	→	[m \underline{w} ána]	"cl ₁ . enfant"
	/mO-éné/	→	[m \underline{w} éné]	"cl ₁ . notable"
	/mu-éré/	→	[m \underline{w} éré]	"cl ₃ . objet"

Néanmoins, les glides **j** et **w** n'émergent que devant la consonne labiale /m/, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit des préfixes /mi-/ et /mO-, mu-/ respectivement. La voyelle i du préfixe nominal /di-/ (cl₅) ne permet pas la formation du glide j mais l'affriquée [dz]. Ainsi, la formation de glides en Mbondzi paraît être directement

³⁰ Néanmoins les cl₈ /bi-/ et cl₁₄ /bo-/ qui se terminent respectivement par les voyelles /i/ et /o/ n'entraînent presque pas la formation de glides. Les cas de /bi-ea/ → [bea] "nourriture" ou de /bo-ósi/ → [bósi] "adultère" tendent à le démontrer. L'on constate par ailleurs que les deux préfixes de classe (cl₈ /bi-/ et cl₁₄ /bo-/) sont rarement suivi de racines aux voyelles initiales différentes de leurs.

liée aux traits à la fois de la consonne /m/ et à celles des voyelles /i/ et /o, u/. De fait, la formation de glides peut s'expliquer comme une opération assimilation et ou de dissimilation de traits des segments concernés.

D'autres langues des zones C (**Kojo**. 24) et B (**Isangu**. B42, **Lempiini d'Eyuga**. B62, **Orungu**. B11b) par exemple, connaissent le même processus. Toutefois, et comme le soulignait Casali (1995) en ces termes « la formation de glides varie à travers les langues Niger-Congo », dans chacune de ces langues, la formation de glides est conditionnée par des suites vocaliques différentes.

En **kojó** (C24, Congo-Brazzaville) par exemple, d'après Gazania & Hyman (1996), la formation du glide [w] est favorisée par la voyelle /o/ des préfixes de cl₁ /mo-/ et cl₃ /mo-/ ainsi que cela ressort des exemples en (80) ci-dessous.

(80). Formation de la glide [w] en Kojó. Gazania & Hyman. 1996

FSJ	FR	Sens
/mo-ána/	→ [m <u>w</u> ána]	"cl ₁ . enfant"
/mo-ási/	→ [m <u>w</u> ási]	"cl ₁ . épouse"
/mo-éri/	→ [m <u>w</u> éri]	"cl ₃ . étoile"

En **Orungu** (B11b, Gabon), lorsqu'un préfixe qui se termine par une voyelle /i/ ou /o/ précède une racine à initiale vocalique dont la voyelle est différente de la voyelle du préfixe, la voyelle du préfixe se réalise alors comme le glide correspondant. D'après Ambouroué (2007) ce processus a donné lieu aux deux règles ci-après.

1. i → y / — V
2. o → w / — V

Les exemples en (81) ci-dessous illustrent la formation de glides en Orungu

(81). Formation de glides en Orungu. Ambouroué 2007. p23

FSJ	FR	Sens
[y] /i-mi-áŋgá/	→ [im <u>y</u> áŋgá]	"cl ₄ . outils de fer"
/i-mi-éŋgé/	→ [im <u>y</u> éŋgé]	"des brochets"
/ní-ínó/	→ [n <u>y</u> ínó]	"celui-ci (en parlant d'un œuf)"

[w]	/o-mo-áná/	→	[oŋwáná]	"cl ₁ . enfant"
	/o-mo-embɔ/	→	[oŋqembɔ]	"une sauce"
	/ó-ínó/	→	[wónó]	"cl ₁ . celui-là"

D'après ces exemples, on note tout de même une exception pour la voyelle /i/ qui devient un glide devant un autre /i/ dont elle est séparée par une frontière de morphèmes comme on peut le voir à travers [ny-ínó] "celui-ci (en parlant d'un œuf)" qui vient de /ni-ínɔ/.

En **Lempiini** de Eyuga, un dialecte mbaana (B62, Gabon), ce sont les voyelles /e, o/ des préfixes nominaux qui se réalisent comme des glides lorsqu'elles précèdent une racine à initiale vocalique dont la voyelle est différente de la voyelle du préfixe.

(82). Formation de glides en Lempiini. Blanchon & al. 1992

FSJ		FR	Sens
/mo-ana/	→	[mwaana]	"cl ₁ . enfant"
/mo-aya/	→	[mwaya]	"cl ₃ . intestin"
/me-aya/	→	[myaya]	"cl ₄ . intestin"

En **Isangu** (B42, Gabon), les voyelles /i, u/ des préfixes nominaux /gi-/ (cl₇) et /gu-/ (cl₁₅) se réalisent respectivement [y] et [w] devant les voyelles /i/ et /e/ initiales de racines.

(83). Formation de glides en Yisangu. Ondo-Mebiame. 2000

FSJ		FR	Sens
/gi-edu/	→	[gyê:du]	"cl ₇ . barbe"
/gu-isi/	→	[gwí:si]	"cl ₁₅ . jour"
/gu-ela/	→	[gwê:le]	"cl ₁₅ . ruse"

Au regard de ce qui précède, l'on peut conclure que la formation de glide est un processus assez répandu dans les langues bantoues des zones C et B. Nous espérons que c'est aussi le cas pour le processus d'éliision que nous allons à présent considérer.

4.2.2.3. L'élision

En Mbondzi, dans le contexte morphologique de « **cl+Rac** », en dehors des cas qui entraînent la formation de glides que nous venons d'évoquer en (79), la voyelle du préfixe de classe nominale s'élide systématiquement lorsque la racine est à initiale vocalique comme on peut le voir dans les exemples en (84) ci-dessous.

(84). Elision des voyelles des préfixes nominaux

FSJ		FR	Sens
/ba-ána/	→	[bána]	"cl ₂ . enfant"
/ma-émi/	→	[mémi]	"cl ₆ . grossesse"
/mi-índa/	→	[mínda]	"cl ₄ . lampes"
/mO-ɔmbi/	→	[mɔmbi]	"cl ₃ . humidité"
/bi-ea/	→	[bea]	"cl ₈ . biens, nourritures"
/bO-ósi/	→	[bósi]	"cl ₁₄ . adultère"

D'après ces exemples, ce processus peut être formalisé de la manière suivante : $CV_1 - V_2 \rightarrow CV_2$. Il est régulier dans certaines variétés du embósi comme l'Olee (Amboulou 1998) ; dans d'autres langues bantoues des zones C comme le Lingɔmbɛ (Montigea, 2004) et le **Mbenga**³¹(Motingea 2008) et dans les langues de la zone B comme l'Orungu (Ambourou 2007) ou le Kitiini (Montigea 2004).

En **Olee**, variété du embósi (C25), la voyelle du préfixe nominal tombe systématiquement devant une racine à initiale vocalique ainsi que cela ressort des exemples d'Amboulou (1998) suivant.

³¹ D'après l'auteur, La langue des **Mbenga** n'a pas été reprise ni par Guthrie (1948, 1970 : 11-15) ni par Hulstaert (1951). Néanmoins, la plupart d'ethnologues (Coquilhat 1888 : 292-293 ; Van der Kerken 1944 : 183-185 ; Burssens 1958 : 38) ont bien pu mentionner les Mbenga parmi les groupes de « Gens d'Eau » de la Ngiri-Ubangi ; mais parfois sous le nom de *Bombenga*, c'est-à-dire avec le préfixe **bo-** fréquemment usité pour désigner les noms de groupements. Néanmoins, Montigea considère cette langue comme « le lingála originel » bien qu'il n'ignore pas qu'il faut se méfier de ce genre de similitudes.

(85). Elision de la voyelle de cl₂ /ba-/ en Olee. Amboulou 1998. p65

FSJ		FR	Sens
/ba-ásí/	→	[básí]	"cl ₂ . épouses"
/ba-ána/	→	[bána]	"cl ₂ . enfants"

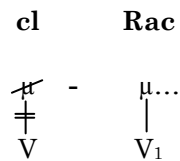
En **Orungu** (B11b), une séquence vocalique hétéromorphémique est résolue par l'élision vocalique lorsque la voyelle initiale de la racine est l'une des voyelles /e,a,o/ et où /o/ est précédée de /w/. C'est ce qui apparaît dans les exemples d'Ambouroué (2007) en (86) ci-dessous qui illustrent l'élision des voyelles des cl₇ /ze-/ et cl₁₅ /gu-/ dans cette langue.

(86). Elision des voyelles des cl₇ et cl₂ en Orungu. Ambouroué, 2007 : 64-65

FSJ		FR	Sens
/e-ze-ómá/	→	[ezómá]	« cl ₇ . une chose »
/a-wa-áná/	→	[awáná]	« cl ₂ . des enfants »

Dans toutes ces langues, compte tenu de la voyelle brève résultante, l'on peut supposer que dans ce contexte morphologique, ce processus consiste en une chute de la more du préfixe nominal et peut être représenté de la manière suivante :

(87). Elision et chute de la more du préfixe de classe nominale



En d'autres termes, la chute de la more du préfixe nominal occasionne systématiquement celle de la voyelle qui y est rattachée.

4.2.3. Les processus phonologiques à la frontière « Rac-Suf ».

En Mbondzi, seules deux voyelles /i, a/ arrivent en position de suffixe. Elles impliquent trois processus à la frontière morphologique « Rac-Suf ». Il s'agit des

processus : d'harmonie d'arrondissement, d'assimilation du suffixe /-a/ par les voyelles moyennes [RTR] et de coalescence vocalique, que nous allons considérer successivement.

4.2.3.1. L'harmonie de labialité

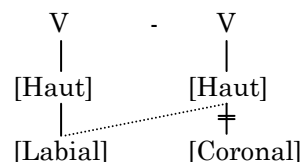
L'harmonie de labialité résulte de la restriction distributionnelle qui interdit la suite des voyelles hautes *u-i. Les deux voyelles partagent le même trait [Haut] et se distinguent par les traits [Labial] pour /u/ et [Coronal] pour /i/. Lorsqu'elles apparaissent ensemble, la voyelle /i/ perd sa coronalité et s'assimile systématiquement à /u/ par acquisition de son trait [Labial]

(88). Cas d'harmonie de labialité en Mbondzi

FSJ	FR	Sens
/mO-du-i/	→ [odu <u>u</u>]	"cl1. demandeur"
/mO-kú-i/	→ [okú <u>u</u>]	"cl1. rassembleur"
/mO-dum-i/	→ [odum <u>u</u>]	"cl1. fuyard"
/E-dub-il-i/	→ [eduβ <u>u</u> l <u>u</u>]	"cl7. étang pour tremper le manioc"
/E-dub-íí/	→ [eduβ <u>í</u> l <u>í</u>]	"cl7. manière de tremper"
/mO-du-íí/	→ [odu <u>u</u> l <u>í</u>]	"cl3. manière de demander"

Cette harmonie illustre le principe d'assimilation selon lequel deux voyelles qui partagent un trait commun s'assimilent pour le trait qui les distingue. Cette harmonie de labialité peut être formalisée de la manière suivante.

(89). Harmonie de labialité en Mbondzi



Ainsi que cela ressort de (89), deux opérations sont nécessaires dans cette harmonie de labialité : la perte du trait [Coronal] par /i/ (dissociation) et son assimilation du trait [Labial] de /u/ (association).

L'harmonie de labialité opère aussi dans une partie des variétés du embósi (C25) comme l'Olee, l'Ondinga, l'óbaa, le ngilíma et le ngaé. En Olee par exemple, Amboulou (1998) montre que dans la dérivation nominale, le suffixe /-i/ s'assimile systématiquement à la voyelle labiale de la racine.

(90). Harmonie de labialité en Olee. Amboulou, 1998. p87-88

FSJ		FR	Sens
/mO-tung-i/	→	[otung <u>u</u>]	"cl ₃ . maigreux"
/mO-kúm-i/	→	[okúm <u>u</u>]	"cl ₁ . personne qui ouvre"
/mO-φul-i/	→	[oφul <u>u</u>]	"cl ₁ . personne qui souffle"

Toutefois, à la différence des variétés d'Olee, d'Ondinga, d'óbaa, de ngilíma et de ngaé que je constituerai, dans le cadre de cette description, en groupe 1 (G₁), les variétés de Tsambítsɔ et d'ebóí (groupe 2) n'ont pas cette harmonie d'arrondissement. Les exemples en (91) qui suivent illustrent leur différence à ce sujet.

(91). Différence entre les variétés du embósi (C25) au sujet de l'harmonie de labialité

FSJ		FR.G ₁ ³²		FR.G ₂ ³³	Sens
/mO-sund-i/	→	[osund <u>u</u>]	≠	[osund <u>i</u>]	"cl ₁ . personne qui descend"
/mO-tút-i/	→	[otúr <u>u</u>] / [otúl <u>u</u>]	≠	[otúl- <u>i</u>]	"cl ₁ . personne qui chasse"
/mO-fú-i/	→	[ofú <u>u</u>]	≠	[ofú- <u>i</u>]	"cl ₁ . personne qui couvre"
/mO-tut-i/	→	[otur <u>u</u>] / [otul <u>u</u>]	≠	[otúr- <u>i</u>] / [otúl- <u>i</u>]	"cl ₁ . personne qui crache"

4.2.3.2. L'assimilation du suffixe /-a/ aux voyelles RTR /ɛ, ɔ/.

En Mbondzi, la voyelle basse /a/ du suffixe s'assimile totalement aux voyelles non basses /ɛ, ɔ/ de la racine en perdant son trait [Bas]. Cette simplification résulte des contraintes distributionnelles des voyelles qui interdisent les suites vocaliques

³² Le groupe des variétés du embósi qui ont l'harmonie de labialité. Ce sont entre autres : l'Olee, l'Ondinga, l'óbaa, le Ngilíma ou le Ngaé.

³³ Le groupe des variétés qui n'ont pas l'harmonie de labialité. Ce sont entre autres : le Tsambítsɔ et l'ebóí.

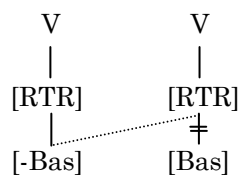
*ε-a et *ɔ-a. Celles-ci sont respectivement simplifiées ε-ε et ɔ-ɔ ainsi que cela ressort des exemples en (92) ci-dessous.

(92). Assimilation de la voyelle [+Bas] /-a/ suffixale aux voyelles [-Bas] /ε, ɔ/ de la racine

	FSJ		FR	Sens
*ε-a	/O-pé-a/	→	[ɔpéɛ]	"cl ₁₅ . donner"
	/O-té-a/	→	[ɔtéɛ]	"cl ₁₅ .jouer, pondre"
	/O-bémb-a/	→	[ɔbémbɛ]	"cl ₁₅ .quémander"
	/O-jés-a/	→	[ɔjésɛ]	"cl ₁₅ .montrer"
*ɔ-a	/O-nɔ-a/	→	[ɔnɔ]	"cl ₁₅ .éplucher"
	/O-lɔk-a/	→	[ɔlɔ]	"cl ₁₅ .ensorceler"
	/O-kónd-a/	→	[ɔkóndɔ]	"cl ₁₅ .échouer"
	/O-wómb-a/	→	[ɔwómbɔ]	"cl ₁₅ .balayer"

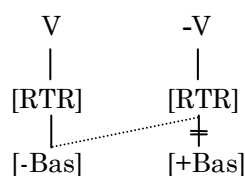
Ce processus peut être représenté de la manière suivante :

(93). Assimilation du /-a/ suffixal aux voyelles [-Bas] /ε, ɔ/ de la racine



D'après cette (93) le LIEU se propage à toute voyelle [RTR]. Les voyelles /ε, ɔ, a/ partagent le trait [RTR] et se distinguent par le trait de LIEU [±Bas]. Pour cette harmonie, le suffixe /-a/, perd son trait [+Bas] et s'assimile le trait [-Bas] des voyelles /ε, ɔ/ de la racine. Cette assimilation résulte de deux opérations : une dissociation du trait [+Bas] de /a/ et la propagation de [-Bas] des voyelles /ε, ɔ/. Elle peut être représentée de la manière suivante.

(94). Assimilation du /-a/ suffixal aux voyelles [-Bas] /ε, ɔ/ de la racine



On note un petit nombre de langues de la zone C comme l'Olee (var. C25), le Babole (C10) et le Lokele (parlé en République du Congo) entre ayant la même assimilation de la voyelle finale basse /-a/ aux voyelles non basses /ε, ɔ/ de la racine. Les exemples ci-dessous illustrent cette assimilation en Babole.

(95). Cas du Babole (C10). Leitch, 1996. p125

FSJ	FR	Sens
a. /hék-a/	→ [hékε]	"cut"
/kós-á/	→ [kósɔ]	"gathered"
b. /hék-El-a/	→ [hékεlε]	"Applicative : – El – a"
/hék-am-a/	→ [hékεmε]	"Passive : – am – a"
/kós-El-a/	→ [kósɛlε]	"Applicative : – El – a"
/kós-ám-á/	→ [kósɛmɔ]	"Passive : – ám – á"

Dans cette perspective, les formes du Lokele (Leitch 1998) [ɔ-lémb-ε] "vouloir", [ɔ-sɔng-ɔ] "épouser", [ɔ-ɔs-ɔ] "prendre" peuvent être interprétées comme dérivant de /O-lémb-a/, /O-sɔng-a/ et /O-ɔs-a/ respectivement ainsi que cela ressort de (96) ci-dessous.

(96). Cas du Lokele. Leitch, 1996. p133

FSJ	FR	Sens
/O-lémb-a/	→ [ɔlɛmbε]	"vouloir"
/O-sɔng-a/	→ [ɔsɔngɔ]	"épouser"
/O-ɔs-a/	→ [ɔɔsɔ]	"prendre"

Si cette hypothèse d'assimilation évoquée sous (92) et qui explique l'assimilation de la voyelle basse /a/ suffixale aux voyelles non basses /ε, ɔ/ de la racine est correcte, elle permettrait d'expliquer pourquoi deux segments qui n'ont aucun trait commun ne s'assimilent pas. C'est ainsi que l'on trouve en Mbondzi (97 ci-dessous) les suites vocaliques /e-a/ et /o-a/ où, dans les deux cas, /a/ est suffixe.

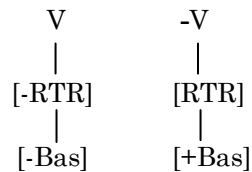
(97). La non assimilation du /-a/ suffixal aux voyelles [-Bas] /e, o/ de la racine

FSJ	FR	Sens
/O-bó-a/	→ [obóa]	"cl ₁₅ . rombler"
/O-kó-a/	→ [okóa]	"cl ₁₅ . entrer"
/O-bo-a/	→ [oboa]	"cl ₁₅ . oser"
/O-lé-a/	→ [oléa]	"cl ₁₅ . monter"

/O-le-a/ → [olea] "cl₁₅. pleurer"
 /O-me-a/ → [omea] "cl₁₅. goûter"

Le suffixe /-a/ ne s'assimile pas à l'aperture des voyelles /e, o/ de la racine car elles n'ont rien en commun. Cette non assimilation peut être représentée comme suit :

(98). La non assimilation du suffixe /-a/ aux voyelles [-Bas] /e, o/ de la racine



Comme dans les cas d'harmonies régressives évoquées sous (75), la voyelle haute /i/ des extensions est d'après (99) ci-dessous transparente à l'assimilation de la voyelle basse /a/ du suffixe aux voyelles non basses /ε, ɔ/ de la racine.

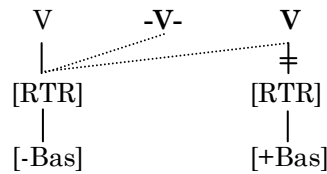
(99). Transparence de /-i/ dans l'assimilation de /-a/

FSJ	FR	Sens
/di-bét-im-a/	→ [ibérimɛ], [ibéremɛ]	"taper (accusatif)"
/di-beng-is-a/	→ [ibengisɛ], [ibengese]	"rougir (causatif)"
/di-lót-is-a/	→ [ilórisɔ], [ilórsɔ]	"rêver (causatif)"
/di-tiól-is-a/	→ [itsólisɔ]	"couler (causatif)"

Il est possible dans ce type d'harmonie qu'une forme sous-jacente donne lieu à deux réalisations³⁴ comme sous (99) ci-dessus. En effet, on peut avoir soit une première réalisation où la voyelle /i/ de l'extension est transparente à l'assimilation du /-a/ finale aux voyelles moins basses /ε, ɔ/ de la racine comme dans les réalisations [ibérimɛ], "taper (accusative), [ibengisɛ] "rougir (causatif)", soit une réalisation où la voyelle /i/ d'extension et la voyelle /-a/ finale s'assimilent toutes les deux aux voyelles /ε, ɔ/ de la racine comme dans les réalisations [ibérɛmɛ] "taper (accusative), [ibengɛsɛ] "rougir (causatif)". Ce dernier cas sous entend une propagation du faisceau des traits de la voyelle de la racine que l'on peut représenter de la manière suivante.

³⁴ La différence des formes réalisées n'altère pas le sens.

(100). Propagation du faisceau de traits de la racine



L'assimilation de /-a/ aux voyelles /ε, ɔ/ de la racine opère aussi dans une partie des langues de la zone C comme l'Olee (Amboulou, 1998), le Babole, le Lokele (Leitch, 1996), l'Egbuta (Motingea, 2003), le Lingɔmbɛ (Motingea, 1998) ou le Lingála (Motingea 2008).

En Babole (95b), non seulement la voyelle suffixale /-a/ s'assimile totalement aux voyelles [RTR] /ε, ɔ/ des racines, la voyelle haute /i/ d'extension est aussi, comme en Mbondzi, transparente à la propagation de [-Bas].

D'après Motingea, en Lingála (C36. Motingea, 2008), en Lingɔmbɛ (Motingea, 1988) et en Egbuta (Motingea, 2003) où l'harmonie vocalique est essentiellement progressive, la voyelle /a/ des affixes post-radicaux passe au 3^{ème} degré lorsque la voyelle du radicale est une voyelle de 3^{ème} degré d'aperture. /a/ est réalisé [ɛ] ou [ɔ] selon que la voyelle radicale est soit /ε/ soit /ɔ/. Les formes du Lingála et de l'Egbuta en (101) ci-dessous illustrent cette harmonie progressive des voyelles de 3^{ème} degré.

(101). Harmonie progressive en Lingála. (Motingea, 2008) et en Egbuta (Motingea, 2003)

	FSJ		FR	Sens
Lingála	/o-n-lɔŋ-ol+Vk+a/	→	[ondɔŋɔkɔ]	"Que tu me réveilles"
	/bá-én-an+i/	→	[bénɛní]	"Ils se sont vus"
	/n-káké e+a-bét-Vk+a/	→	[nkáké yabétéké]	"La foudre avait frappe"
	/to+kV-lé+á/	→	[tokolɛ]	"Nous mangeons"
	/a-a-wó+Vk-á/	→	[awókɔ]	"Il avait dit"
Egbuta	/o-kɔm-el+i/		[okɔmeli]	"Etre mûr"
	/o-ɔŋg-el+i/		[oɔŋgeli]	"Tresser"

/o-tomb-ok+i/	[otomboki]	"Se fâcher"
/i-kó-sek-a ké/	[ikóseké ké]	"Je ris"
/i-kó-lót-a ké/	[ikólótó ké]	"Je rêve"

Neanmoins, d'après l'auteur dans certains cas, lorsque les voyelles /ε, ɔ/ du radicale sont encore réalisées par certains locuteurs, l'assimilation de /a/ ne concerne plus que les extensions : elle n'atteint pas le /a/ pré-final ni celui de la désinence. Les formes sous (102) suivant illustrent cette tendance du Lingála.

(102). Actuelle tendance de l'assimilation de /a/ en Lingála. Montigea, 2008

FSJ	FR	Sens
a. /na-món-ak-a/	→ [namónɔkɔ], [namónaka]	"Je vois habituellement"
/na-mel-ak-a/	→ [nameleke], [namelaka]	"Je bois habituellement"
b. /ba-tɔb+ol-ak-á/	→ [batɔbóláká] *batɔbólókó	"Ils avaient percé"
/to-mem+el-ak-á/	→ [tomeméláká] *tomeméléké	"Nous avons porté pour"

En (a), deux réalisations sont possibles. Une réalisation avec assimilation de /a/ et une autre réalisation sans. Tandis qu'en (b), une seule réalisation est possible. L'assimilation s'arrête à la voyelle de l'extension. L'auteur interprète cette tendance comme « une voie vers la lexicalisation ».

4.2.3.3. La coalescence vocalique

Elle concerne les suites vocaliques **a-i**, **e-i** et **ε-i** dans lesquelles /-i/ est la voyelle du suffixe. Les voyelles concernées se contractent en une seule. Les exemples en (103) ci-dessous illustrent la coalescence de ces suites vocaliques.

(103). Coalescence vocalique avec des racines régulières

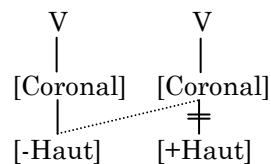
	FSJ	FR	Sens
a-i	/mO-bv <i>á</i> -i/	→ [ɔbvái] / [ɔbv <i>éé</i>]	"cl ₁ . personne qui jette"
	/mO-sá-i/	→ [ɔsái] / [ɔs <i>éé</i>]	"cl ₁ . cultivateur"
	/mO-tsá-i/	→ [ɔtsái] / [ɔts <i>éé</i>]	"cl ₁ . débroussailleur"
e-i	/mO-le-i/	→ [olei] / [ole <i>ee</i>]	"cl ₁ . personne qui pleure"
	/mO-sé-i/	→ [oséi] / [osé <i>ee</i>]	"cl ₁ . personne qui danse"
	/mO-bé-i/	→ [obéi] / [obé <i>ee</i>]	"cl ₁ . personne qui appelle"
ε-i	/mO-bé -i/	→ [ɔbéi] / [ɔbé <i>ee</i>]	"cl ₁ . personne qui concasse"

/mO-dz e-i /	→	[ɔdzei] / [ɔdz εε]	"cl1. personne qui rit"
/mO-p é-i /	→	[ɔp éε]	"cl1. personne qui donne"

La coalescence vocalique est un épiphénomène optionnel lorsque la racine est régulière et qui dépend du locuteur. Il ressort des exemples en (103) ci-dessus que les deux mores concernées sont conservées. Ce qui explique la longueur de la voyelle résultante.

Pour les suites **e-i** et **ε-i**, une assimilation du suffixe /i/ à la voyelle moyenne concernée /e, ε/ peut s'expliquer de la manière suivante :

(104). Assimilation du suffixe /i/ dans la coalescence

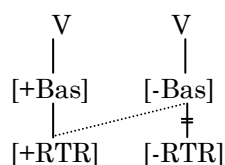


D'après cette représentation, il ressort que l'assimilation de /i/ dans la coalescence tend à confirmer le fonctionnement du principe selon lequel lorsque deux segments partagent un même trait, ils s'assimilent pour le reste. Dans le cas des suites /**e-i**/ et /**ε-i**/, les voyelles concernées sont toutes coronales.

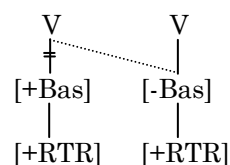
Par ailleurs, de la suite /**a-i**/ (103) résulte une voyelle [+RTR] /ε/ lorsqu'il s'agit de racines régulières, tandis que cette suite se manifeste systématiquement /e/ lorsqu'il s'agit de racines monosyllabiques irrégulières (106). Dans le premier cas, la résultante de la voyelle /ε/ suppose que le trait [+RTR] est actif dans ce processus de coalescence qui, ici, consiste en une assimilation de traits. Cette émergence de la voyelle /ε/ peut être représentée ainsi que suit.

(105). Emergence de /ε/ dans le contexte /a+i/

a. Propagation de [+RTR]



b. Résolution de /a+ε/ par /ε+ε/



Deux opérations sont nécessaires dans l'émergence de /ε/ dans le contexte /a+i/. La première opération concerne l'assimilation du trait [+RTR] par /i/ qui devient /ε/. La suite /a+i/ devient alors /a+ε/ qui n'est pas attestée en Mbondzi. Pour la résoudre, la voyelle /a/ perd son trait [+Bas] par assimilation à la voyelle /ε/.

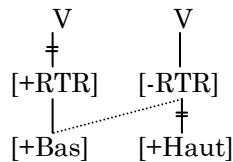
Dans le cas des racines monosyllabiques irrégulières : -pfa- "arriver", -bva- "tomber", -dza- "être", -dzwa- "aller, partir" et -kja- "faire", où la voyelle résultante est toujours /e/ comme cela résulte des exemples en (106) ci-dessous, la coalescence est obligatoire et non optionnelle.

(106). Coalescence vocalique avec les racines monosyllabiques irrégulières

- a. [okje]
/mO-kja-i/
cl₁-faire-qui
"personne qui fait"
- b. [adzwe]
/ba-dzwa-i/
cl₂-partir-qui
"les partants"
- c. [morákje]
/mO-to # a-´-kja-i/
cl₁.personne # cl₁.MS-faire-Rec
"quelqu'un a fait"
- d. [bánaádzwe]
/ba-ána # ba-´-dzwa-i/
cl₂.enfants # cl₂.MS-partir-Rec
"les enfants sont parti"

En effet, cette voyelle /e/ résultante suppose la perte du trait [+RTR] de la voyelle /a/ des racines monosyllabiques irrégulières. Cela peut être interprété de la manière suivante :

(107). Émergence de /e/ dans le contexte /a+i/



Contrairement aux cas d'émergence de /ɛ/ évoqué sous (105), il ressort dans le cas des racines monosyllabiques irrégulières que l'une des mores (la première) tombe. Ainsi, la voyelle résultante est toujours brève (106). D'après la représentation ci-dessus, la voyelle /e/ résulte de la perte du trait [+Haut] et de l'assimilation du trait [+Bas] de /a/ par /i/.

Le processus de coalescence vocalique dans ce contexte morphologique n'est pas propre au Mbondzi. En **Mbenga** (RDC. Motingea, 2008) où se processus est aussi attesté, la suite vocalique /a-i/ se réalise [ei]. C'est qui ressort des exemples en (108).

(108). Coalescence vocalique en mbenga. Motingea, 2008. p18

FSJ		FR	Sens
/bo-kpá-i/	→	[bokpéi]	"tomber"
/bo-swa-i/	→	[bosweï]	"verser"
/bo-kpa-i/	→	[bokpeï]	"prendre"
/bo-nyá-i/	→	[bonyéï]	"boire"
/bo-wá-i/	→	[bowéï]	"mourir"
/a-yá-ík-í/	→	[ayéíkí]	"il est venu"

Les voyelles résultantes de la coalescence en Mbenga témoignent du fait qu'il s'agit, contrairement au Mbondzi, d'une fusion "partielle" dans laquelle la voyelle /i/ ne disparaît pas.

4.2.4. Les processus phonologiques à la jonction entre mots

Lorsque deux mots arrivent en contact, si le premier se termine par une voyelle et le deuxième commence aussi par une voyelle, trois processus phonologiques peuvent se produire selon la nature des voyelles en contact et en fonction des préfixes, plus précisément du fait qu'ils aient subi une dissimilation consonantique ou non. Il s'agit des processus : de coalescence vocalique, d'élision et d'allongement compensatoire.

4.2.4.1. La coalescence vocalique

A la jonction entre mots, les cas de coalescence se trouvent avec les suites vocaliques /a+i/ et /ɛ+i/ où /i/ n'est pas le préfixe d'une forme conjuguée pour la suite /ɛ+i/ mais peut l'être pour la suite /a+i/. Les exemples en (109) qui suivent illustrent cette coalescence vocalique.

(109). Coalescence à la jonction entre deux mots.

/a+i/	[ibiiβó] / [ibɛɛβó] /di-baga # di-βó/ cl ₅ .homme # cl ₅ .un "un homme"
	[síikangá] / [séɛkangá] /sá # mi-kangá/ dans # cl ₄ . racines "dans les racines"
	[ngjílám̄bi] / [ngéélám̄bi] /ngá # i-´lám̄b-i/ 1sg # 1sg.Acc-cuisiner-Réc "j'ai cuisiné"
/ɛ+i/	[ibengiiné] / [ibengɛɛné] /di-bengɛ # di-né/ cl ₅ .calvitie # cl ₅ . grand "grande calvitie"

Il apparait que la coalescence vocalique est optionnelle en Mbondzi. Toutefois, quelque soit la forme de surface adoptée par le locuteur (voir les exemples ci-dessus), elle suppose une série d'opérations intermédiaires. A titre illustratif,

la forme de surface [ibengɣɛnɛ́] "grande calvitie" peut être dérivée de la manière suivante :

(110). Dérivation de [ibengɣɛnɛ́] "grande calvitie"

FSJ	/di-bɛŋgɛ # di-nɛ́/
3. Dissimilation consonantique.....	i-bɛŋgɛ # i-nɛ́
4. Coalescence vocalique.....	i-bɛŋgɛ # ɣ-nɛ́
FR	[ibengɣɛnɛ́]

Enfin, la coalescence vocalique n'est pas seulement un processus de la frontière morphologique de « Racine-Suf » (102, 106), elle a aussi à la jonction entre mots.

4.2.4.2. L'élision

L'élision est, au même titre que la coalescence vocalique, un processus qui, dans cette langue, permet d'éviter les hiatus. Elle consiste à faire tomber la première des deux voyelles qui viennent en contact. L'élision est très régulière dans ce contexte morphologique. Rialland et al (2012) montrent par exemple, tableau ci-dessous, que sur un total de 188 mots en contact, le taux d'élision de V_1 est de 86% dans la configuration $V_1 \# V_2$.

	$V_1 \omega V_2$	$V \omega (C)V_2$
Nombre de mots en contact	188	198
Pourcentage d'élision de V_1	85%	83%

Tableau illustrant les contacts $V_1 + V_2$ et V_1 Cflottante V_2 à la jonction de mots : nombre de mots en contact, pourcentage d'élision de V_1 , V_2 , et moyenne de la durée de la voyelle résultante. Rialland & al. (2012).

La non élision résulte très généralement de la présence d'une pause, dont l'effet est de séparer les deux voyelles. Le processus d'élision se réalise dans les quatre configurations ci-après :

1. $V_1 \# V_2$
2. $VV_1 \# V_2$
3. $V_1 \# (C)V_2$
4. $VV_1 \# (C)V_2$

La configuration 1 ($V_1 \# V_2$), n'est possible que lorsque le deuxième mot a un préfixe de type /V-/. Ce sont en général, les noms de cl₇ /E-/ ou les préfixes verbals de cl₁ ou cl_{1a} est /a-/ comme cela apparaît dans les exemples en (111) suivant.

(111). Élision selon la configuration : $V_1 \# V_2$

- a.** [morá**ɓ**ve]
/mO-to # a-´-bva-i/
cl₁.personne # cl₁.Acc-tomber-Rec
"quelqu'un est tombé"
- b.** [ɛndɔ**ɓ**wéé]
/E-ndɔɓɔ # E-´-wá-i/
cl₇.chèvre # cl₇.Acc-mourir-Rec
"la chèvre est morte"
- c.** [elé**ŋ**gékósi]
/E-léngé # E-´-kós-i/
cl₇.visage # cl₇.Acc-blesser-Rec
"le visage s'est blessé"

La particularité de ces cas d'élision réside dans le fait que la voyelle résultante est toujours brève. Cela est relatif à l'absence d'une position C flottante dont la représentation en (117) montre qu'elle préserve la more finale du premier mot de l'élision et favorise l'allongement de la voyelle initiale du deuxième mot. Les formes de surface de ce type d'élision peuvent être dérivées de la manière suivante :

(112). Dérivation de [elé**ŋ**gékósi] "le visage s'est blessé"

FSJ	/E-léngé # E-´-kós-i/
1. Harmonie vocalique.....	e-léngé # ε-´-kós-i
2. élision à gauche.....	e-léng... # ε-´-kós-i
FR	[elé ŋ gékósi]

Comme dans les cas d'élisions en frontière de « cl-Rac » sous (84), la voyelle brève résultante dans ce contexte illustre les cas où l'allongement compensatoire n'a pas lieu à la jonction entre mots. Il s'agit d'une configuration ($V_1 \# V_2 \rightarrow V_2$) dont la voyelle résultante (V_2) est toujours brève. Cela s'explique par l'élision de la position V_1 ainsi que cela apparaît dans la dérivation sous (112).

Dans la configuration 2 ($VV_1 \# V_2$) le premier mot se termine par une voyelle longue (C'est-à-dire, deux voyelles identiques), tandis que le deuxième mot commence par une voyelle brève. Les exemples en (113) qui suivent montrent que dans cette configuration seule la dernière more de la « voyelle longue » du premier mot tombe.

(113). Elision selon la configuration : $VV_1 \# V_2$

a. [ekoɛkósi]
 /E-kodo # E-´-kós-i/
 cl7.pied # cl7.Acc-blesser-Rec
 « le pied s'est blessé »

b. [ɛbɛfúúsu]
 /E-bókɔ # E-´-fúús-i/
 cl7.main # cl7.Acc-enfler-Rec
 « la main s'est enflée »

[esoɛné]
 /E-soa # E-né/
 cl7.queue d'oiseau # cl7.grand
 « grande queue d'oiseau »

Dans cette configuration, le résultat de l'élision est toujours une voyelle brève. Comme pour les formes de surface de la configuration $V_1 \# V_2$, ce résultat illustre des cas d'absence d'allongement compensatoire à cause de l'absence d'une position C flottante. Par ailleurs, les formes de surface de cette dernière configuration ($VV_1 \# V_2$) illustrent bien le fait que seule la dernière more du premier mot est concernée par l'élision. Leur dérivation, à travers l'exemple [ekoɛkósi] "le pied s'est blessé" peut être formalisée de la manière suivante :

(114). Dérivation de [ekoɛkósi] "le pied s'est blessé"

FSJ	/E-*kodo # E-´-kós-i/
1. Chute de /d/ en position C ₂ ...	E-k <u>oo</u> # E-´-kós-i
2. Harmonie vocalique.....	<u>ɛ</u> -koo # <u>ɛ</u> -´-kós-i
3. Elision à gauche.....	e-ko... # ɛ-´-kós-i
4. Simplification tonale ³⁵	e-ko... # ɛ-kós-i
FR	[ekoɛkósi]

³⁵ Voir Chapitre 5

Dans la configuration 3 ($V_1 \# (C)V_2$) le deuxième mot présente une position (C) vide, trace de la dissimilation consonantique, en initiale et qui indique que ce mot a un préfixe de type /CV-/ comme cela ressort des exemples ci-dessous.

(115). Elision dans la configuration $V_1 \# (C)V_2$

a. [dzíniβóó]

/di-ína # di-βóó/
cl₅.dent # cl₅.un
"une dent"

[ilamijíí]

/bi-lama # bi-jíkí/
cl₈.membre du corps # cl₈.beaucoup
"beaucoup de membres du corps"

[ibembijíí]

/bi-bembe # bi-jíkí/
cl₈.cadavre # cl₈.beaucoup
"beaucoup de cadavres"

b. [mwésóódi]

/mO-ésé # mO-´-di/
cl₃.soleil # cl₃.St-ête-Prés
"il y a du soleil"

[ifúndíiné]

/di-fúndú # di-né/
cl₅.ventre # cl₅.gros
"gros ventre"

[ombóndólaá]

/mO-mbóndó # mO-laá/
cl₃.jambe # cl₃.long
"longue jambe"

Deux constats émergent de cette configuration : (1) les deux mores en contacts sont conservées et (2) la voyelle résultante se réalise plus longue que dans l'input. Cela peut être formalisé de la manière suivante : $V_1 \# (C)V_2 \rightarrow V_2V_2$.

Dans cette configuration, la voyelle résultante est toujours longue. Contrairement aux cas des configurations 1 et 2, ce résultat illustre des cas d'allongement compensatoire rendu possibles par la présence d'une position C flottante. La dérivation des formes de surface de cette troisième configuration

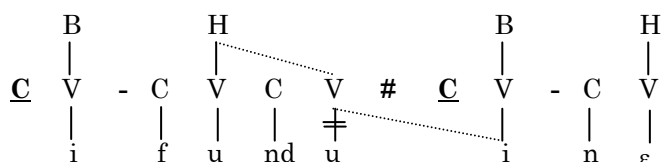
(V₁ # (C)V₂) peut être formalisée comme sous (116) à travers l'exemple [ifúndiiné] "gros ventre".

(116). Dérivation de [ifúndiiné] "gros ventre"

FSJ	/di-fúndú # di-né/
1. Dissimilation C.....	(C)i-fúndú # (C)i-né
2. Elision à gauche.....	(C)i-fúnd-...- # (C)i-né
3. AC et réalisation du ton échoué.....	(C)i-fúndí # (C)i-né
FR	[ifúndiiné]

Contrairement aux configurations (1, 2) sans position C flottante, la voyelle longue résultante dans la configuration 3 peut être interprétée comme un cas d'allongement compensatoire favorisée par la position C flottante. Toutefois, l'on se demande si l'allongement se fait plutôt sur la position C flottante, ce qui irait dans le sens des allongements compensatoires observés dans un petit nombre de langues du monde (Voir 123, 125), ou sur la more finale du premier mot, ce qui fait du Mbondzi un cas à part. Notre interprétation de cet allongement compensatoire comme une association de la voyelle V₂ résultante sur la more finale du premier mot plutôt que sur la position C flottante est soutenue par la réalisation par V₂ du ton échoué de cette more finale (voir étape 2 sous 116). En effet, si l'allongement compensatoire se faisait sur la position C flottante, les tons échoués de la more finale du premier mot ne se réaliseraient pas, les tons n'ayant que les mores pour seules UPTs. Ainsi, la dérivation de la forme tonale de surface dans [ifúndiiné] peut être représentée ainsi que suit :

(117). Dérivation tonale dans [ifúndiiné] "gros ventre"



Les consonnes /d/ des préfixes nominaux des deux mots étant tombées par dissimilation consonantique (voir 4.1.2.1 et 57), leurs positions C restent flottantes. C'est notamment cette position C flottante, qui à la jonction entre mots, protège la more finale du premier de l'élision et permet à la voyelle /i/ de la

prendre pour cible et s'y associer. Cette association permet par ailleurs de réaliser le ton associé à cette more.

Ces mêmes constats valent pour la configuration 4 ($VV_1 \# (C)V_2$) dont les résultats en (118) ci-dessous nous permettent de faire la formalisation suivante : $VV_1 \# (C)V_2 \rightarrow VV_2V_2$.

(118). Elision dans la configuration 4 : $VV_1 \# (C)V_2$

- a. [iβ̥*ɨ*β̥ɔ́]
/di-β̥ɔ́ # di-β̥ɔ́/
cl₅.problème # cl₅.un
"un probleme"
- b. [akéá*ɨ*abé]
/ma-kéé # ma-bé/
cl₆.cigarette # cl₆.mauvais
"mauvaises cigarettes"
- c. [ilɔ́*ɨ*iné]
/di-lɔ́ # di-né/
cl₅.épine # cl₅.grand
"grosse épine"
- d. [abɔ́á*ɨ*baá]
/ma-ɔ́kɔ́ # má-baá/
cl₆.main # cl₆.deux
"deux mains"

Il est important de noter que la chute de la consonne du préfixe joue un rôle déterminant au sujet de la longueur vocalique que l'on observe à travers les exemples en (118).

Néanmoins, on trouve dans cette configuration, un cas assez particulier où les deux voyelles /a/ des deux mores finales du premier mot s'élident :

(119). Cas particulier de la voyelle /a/

- [ib̥*ɨ*β̥ɔ́]
/di-báɔ́ # di-β̥ɔ́/
cl₅.couteau # cl₅.un
"un couteau"

La forme réalisée [ibíiβó] résulte de plusieurs étapes intermédiaires que l'on peut résumer de la manière suivante.

(120). Dérivation de [ibíiβó] "un homme"

FSJ	/di-baga # di- βó/
1. Chute de C par D.C.....	i-baga # (C) i-βó
2. Chute de /g/ dans /i-baga/.....	i-baa # (C) i-βó
3. Elision de /aa/ et propagation de /i/.....	i-bii # (C) i-βó
FR	[ibíiβó]

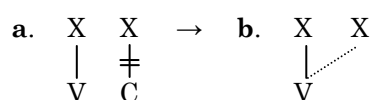
Comme on peut le constater, cette forme réalisée [ibíiβó] est différente de la forme attendue *[ibáíβó]. La voyelle /a/ ici fonctionne comme une voyelle longue, qui de ce fait, subit globalement l'élosion.

Nous allons proposer que, la conservation des deux mores en contacts ainsi que la longueur de la voyelle V₂ résultante dans les configurations 3 et 4 ci-dessus proviennent d'un type d'allongement compensatoire en Mbondzi que nous allons à présent analyser.

4.2.4.3. Allongement compensatoire

Comme son nom l'indique, il vient toujours pour compenser la chute de quelque chose : on supprime un son ou une consonne et en compensation, on allonge un segment voisin mais non nécessairement contigu. L'allongement compensatoire, processus assez répandu dans les langues du monde, est considéré comme un processus relativement *naturel*. En termes autosegmentals, il peut être ainsi conçu : « un segment s'efface et libère son unité squelettale, qui est prise pour cible par un segment adjacent » (Beltzung, 2008 : 3) et représenté comme suit :

(121). Allongement compensatoire. Beltzung, 2008 : 3



La principale motivation de cet allongement vocalique est le besoin de conserver la taille (en termes de positions X) de l'unité concernée.

En ce qui concerne l'allongement compensatoire dû à la chute d'une consonne, la littérature fait surtout mention d'allongement à la suite de la chute de consonne en coda. (De Chene & Anderson 1979, Hayes 1989, Rialland 1993, Podi 1995, Beltzung 2008). Quelques travaux mentionnent également la possibilité d'allongement d'une voyelle suite à l'effacement d'une consonne en position non coda : en attaque ou à l'intervocalique (Rialland 1993, Podi 1995, Beltzung 2008)

Pour la première configuration dite classique (De Chene & Anderson 1979, Hayes 1989), Beltzung (2008), propose une typologie en quatre contextes de la manière suivante.

(122). Typologie des allongements compensatoires « orthodoxes ». Beltzung, 2008 : 8

a. CVC#	b. CVCC#	c. CVCC#	d. CVCCV
↓	↓	↓	↓
CV:ø#	CV:øC#	CV:Cø#	CV:øCV

Plusieurs langues du monde à l'instar du takale (dialecte kham parlé au Népal) et du koas (dialecte du proto muskoge) ci-dessous connaissent ce type d'allongement compensatoire.

(123). Allongement compensatoire en takale et koas. Beltzung, 2008 : 9-10

	FSJ		FR	Sens
takale	/*sək/	→	[si:]	"respirer"
	/*r-kək/	→	[ki:]	"perte"
	/*pək/	→	[pi:]	"non mûr au goût"
koas	/*nakni/	→	[na:ni]	"mâle"
	/*lakna/	→	[la:na]	"jaune"
	/*tsakli/	→	[ca:lo]	"truite"

D'après ces exemples, il apparaît clairement qu'il s'agit d'un processus essentiellement progressif.

Pour la deuxième configuration que Beltzung (2008) qualifie d'allongement compensatoire "exotique", on la trouve dans les cas de figure ci-après :

(124). Typologie des AC "exotiques". Beltzung, 2008 : 119

a.	VCV ↓ V:øV	b.	VCV ↓ VøV:
----	------------------	----	------------------

Les exemples du Ncàm (langue gur parlée au Togo) en (125) ci-dessous illustrent l'allongement dans cette configuration.

(125). Allongement compensatoire en Ncàm. Podi, 1995 : 345

FSJ	→	FR	Sens
/kú-fa-kū/	→	[kú.fa:ū]	"la feuille"
/kú-fé-kū/	→	[kú.fé:ū]	"l'écaille"
/kú-mó-kū/	→	[kú.mó:ū]	"l'herbe"

En Mbondzi, nous ne proposons pas que l'allongement compensatoire vienne de la chute d'une consonne et soit donc du type « Allongement exotique » selon l'appellation de Beltzung (2008). Ce type d'allongement est en effet très rare et, en Mbondzi, il y a non seulement chute d'une consonne mais aussi d'une voyelle (celle du premier mot). L'allongement compensatoire compenserait donc la chute de cette voyelle, dont la more se maintiendrait du fait de la position C vide laissée par la consonne du préfixe nominal. L'allongement compensatoire s'explique alors comme une double association de V₂ qui prend la more de V₁ pour cible. La voyelle résultante est réalisée plus longue qu'une voyelle brève car associée à deux mores. Les exemples ci-dessous illustrent ce type d'allongement vocalique.

(126). Allongement compensatoire en Mbondzi

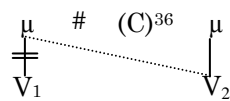
- | | |
|----|---|
| a. | [mwésóódi]
/mO-ésé # mO-´di-i/
cl ₃ .soleil # cl ₃ .St-être-Prés
"il y a du soleil" |
| b. | [iβóíiβó]
/di-βó # di-βó/
cl ₅ .problème # cl ₅ .un |

"un probleme"

- c. [akéábé]
 /ma-kéé # ma-bé/
 cl₆.cigarette # cl₆.mauvais
 "de mauvaises cigarettes"

D'après ces exemples, cette longueur vocalique de V₂ est post-lexicale et résulte d'un allongement compensatoire regressif pouvant être représenté de la manière suivante.

(127). Répresentation de l'allongement compensatoire en Mbondzi



Ainsi, les formes réalisées sous (126) résultent de quelques étapes intermédiaires que l'on peut, à travers de la forme [mwésóódi] "il y a du soleil", résumer de la manière suivante :

(128). Dérivation de [mwésóódi] "il y a du soleil"

FSJ	/ mO-ésé # mO-´-di-i /
1. F de glide et DC de l'accord /mO-/.....	mwésé # (C) ó-di
2. Elision de <u>e</u> et maintien de sa more.....	mwés.´. # (C) ó-di
3. Propagation de /o/ sur la more vide.....	mwésó # (C) ó-di
FR	[mwésóódi]

Dans une étude sur le Mbondzi, Rialland et al (2012) présentent une faible différence de longueur entre une voyelle V₂ résultante brève et une voyelle V₂ résultante longue de manière suivante :

(129). Différence de longueur de V₂ dans les contextes V₁#V₂ et V₁ #(C)V₂.

	V ₁ #V ₂	V ₁ #(C)V ₂
Nombre de mots en contact	188	198
% d'élision de V ₁	85%	83%
Durée de V ₂ résultante	80ms	100ms

³⁶ L'annotation (C) symbolise une position Consonantique flottante ; celle que nous avons identifiée comme facilitant l'allongement compensatoire. Cette annotation ne symbolise pas une position consonantique optionnelle.

D'après ce tableau, V₂ se réalise 20ms de plus dans le contexte d'un allongement compensatoire que dans le contexte sans allongement compensatoire.

Néanmoins, il est intéressant de noter que dans les constructions avec connectif, l'allongement compensatoire n'émerge pas lorsque la consonne du connectif est /j/. Les exemples en (130) illustrent la différence sur cette longueur post-lexicale de V₂ lorsque le "slot" C du connectif est rempli par un /j/ ou par une tout autre consonne du Mbondzi.

(130). Différence entre la consonne /j/ et les consonnes /b/, /m/ du connectif au sujet de l'émergence de l'allongement compensatoire

- /j/** [mwánawa]
 /mo-ána # ja # wa/
 cl₁.enfant # cl₁.de # 3.sg
 "son enfant"
- [ejewa]
 /E-ea # já # wa/
 cl₇.chose # cl₇.de # 3sg
 "sa chose"
- [poabísi]
 /poo # já # bísi/
 cl₁₀.village # cl₁₀.de # 1pl
 "notre village"
- /b/** [bánaáwa]
 /ba-ána # bá # wa/
 cl₂.enfant # cl₂.de # 3sg
 "ses enfants"
- [beáwa]
 /bi-ea # bá # wa/
 cl₈.chose # cl₈.de # 3sg
 "sa nourriture, ses biens"
- /m/** [apoaabísi]
 /ma-poo # má # bísi/
 cl₆.village # cl₆.de # 1pl
 "nos villages"

D'après ces exemples, contrairement aux connectif /bá, má/ dont les "slots" consonantiques sont remplis par les consonnes /b/ et /m/ par exemple, le connectif /ja/ dont le "slot" consonantique est rempli par la consonne épenthétique /j/ ne

favorise pas l’allongement compensatoire de V₂. Ce comportement de la consonne épenthétique /j/ présuppose qu’elle n’a pas de poids.

D’autres langues de la zone C, à l’instar du Mbenga (RDC, Montigea 2008) semblent connaître ce type d’allongement compensatoire. Dans cette dernière langue, d’après les formes en (131) ci-dessous, la réalisation du contour tonal par la voyelle V₂ résultante peut être interprétée comme une propagation de V₂ sur la position V₁ flottante.

(131). Elision de frontière syntaxique en Mbenga (RDC). Montigea, 2008

	FSJ		FR		Sens
a.	/ndé # ayéí/	→	[nd’ <u>á</u> yéí]		"Il viendra"
	/te # amíkósí # te # áwóó/	→	[t’amíkósí t’ <u>á</u> wóó]		"S’il ose/se trompe de parler"
b.	/ngómbó # ya # etína/	→	[ngómbó y’ <u>e</u> tína]		"Vache de femelle"

En effet, si dans cette langue, la distribution tonale se fait selon le modèle d’un ton par more, le contour tonal présumerait d’une part, la conservation de la position V₁ et d’autre part, l’allongement de V₂ sur la position de V₁ flottante. En revanche, l’absence d’allongement compensatoire en (131b) présuppose la chute de la position V₁. Ainsi, comme en mbondzi, (1) l’allongement compensatoire est lié au maintien de la position V₁, (2) le /j/ du connectif (131b) est une consonne sans poids.

4.3. Conclusion

Les consonnes et les voyelles du Mbondzi connaissent plusieurs processus. Concernant les consonnes, plusieurs allophones émergent en fonction des contraintes distributionnelles liées soit aux traits des segments en contact (cas des affriquées [pf], [bv], [ts], [dz], de la palatale [kj] ou des prénasalisées [mb], [nd], [ng], [ndz]) soit à la position d’une consonne dans une racine (cas des sons [r] et [ɣ] résultant de l’affaiblissement des occlusives /t, d, k/ en position C₂ de

racine). L'on note aussi, de façon très régulière, l'effacement de la consonne, soit du préfixe de classe devant une racine à initiale consonantique soit de l'accord de classe devant un nom à initial consonantique. Au sujet des voyelles, l'on retiendra tout d'abord que dans cette langue, les voyelles longues correspondent à deux voyelles brèves identiques pouvant résulter (1) diachroniquement de la chute historique de certaines occlusives en position C₂ et, (2) du phénomène d'allongement compensatoire favorisé par la présence d'une position consonantique flottante. En ce qui concerne la distribution vocalique, l'on note une transparence des voyelles hautes pour l'harmonie [+RTR]. Pour la plupart des processus impliquant ces voyelles, ils sont régis par un principe selon lequel quand les deux segments concernés partagent un même trait, ils tendent à s'assimiler partiellement ou totalement. Ce principe est impliqué dans l'affrication des occlusives /p, b, t, d, k/, l'harmonie de labialité ou l'assimilation de la voyelle suffixale /-a/ aux voyelles [+RTR] /ε, ɔ/ de la racine.

Les tons et les processus tonals

Le présent chapitre est consacré à l'analyse du système tonal du Mbondzi et se divise en deux parties. La première partie fait l'inventaire des tons de cette langue puis analyse (1) l'ensemble des règles tonales qu'impliquent les processus vocaliques de frontières, (2) la manifestation des divers tons hauts flottants (métatonie, ton haut interrogatif, le ton haut pronominal des 2sg /nɔ/ et 3sg /wa/). La deuxième partie analyse l'interaction entre tons et intonation.

Partie 1 : Présentation des tons.

Obenga (1976), Ndinga-Oba (2004) et bien d'autres études avant nous sont unanimes sur le nombre (deux) de tons en Mbondzi. Il s'agit des tons Haut (H) que nous représenterons comme un accent aigu (´) et Bas (B) qui correspondra dans cette thèse à l'absence de l'accent aigu. Les exemples en (132) ci-dessous illustrent notre annotation des tons dans cette thèse.

(132). Annotation des deux tons (H et B) du Mbondzi

H	[kó]	"cl ₉ . forêt"
	[bómó]	"cl ₁₄ . peur"
	[tséré]	"cl ₉ . clou"
	[bísí]	"1p"
B	[nɔ]	"2sg"
	[mɔmbi]	"cl ₃ . fraîcheur"
	[tsɛli]	"cl ₉ . saleté"
	[mɔngɔ]	"cl ₃ . vivant"

Les deux tons se réalisent sur des hauteurs relatives l'un par rapport à l'autre ; un ton Haut étant typiquement réalisé plus haut qu'un ton Bas dans le même contexte. Compte tenu de leur nature indispensable, il est impossible de prononcer une forme segmentale en Mbondzi sans qu'on ne lui ait associé des tons. La racine /-baa/ atone par exemple ne signifie rien dans cette langue. Pourtant, d'elle peuvent être dérivés au moins quatre noms différents grâce à l'association des tons comme cela ressort des exemples en (133) ci-dessous qui illustrent cet apport sémantique des tons dans la signification et la distinction des racines de mêmes formes segmentales.

(133). Fonction distinctive des tons en Mbondzi

a.	/-baa/	+	{	BB [i- <u>baa</u>] "cl ₅ . homme" HH [i- <u>báá</u>] "cl ₅ . couteau" HB [i- <u>báa</u>] "cl ₅ . mariage" BH [i- <u>baá</u>] "cl ₈ . murs"
b.	/-kanda/	+	{	BH [ɔ- <u>kandá</u>] "cl ₃ . asperge" HB [ɔ- <u>kánda</u>] "cl ₁₅ . attaquer" HH [ɔ- <u>kándá</u>] "cl ₃ . habit"
c.	/-gɔngɔ/	+	{	BB [ngɔngɔ] "cl ₉ . derrière" HH [ngóngó] "cl ₉ . fort"

Ces exemples montrent que le ton constitue l'unité suprasegmentale qui contribue à opposer deux éléments de signification. Grâce à lui, les racines /-baa/, /-báa/, /-báa/, /-baá/ en (a) constituent des paires minimales ainsi que celles en (133b) /-kandá/, /-kánda/, /-kándá/ ou en (133c) /ngɔngɔ/, /ngóngó/.

Les deux tons de cette langue peuvent avoir une valeur grammaticale, lexicale ou même syntaxique. La partie qui suit va examiner ces différentes valeurs que la langue attribue à ses tons.

5.1.1. Les tons à valeur grammaticale

Le ton est à valeur grammaticale lorsqu'il est caractéristique de catégories grammaticales. En Mbondzi, on considère comme tons grammaticaux, les tons des différents affixes (les préfixes et les suffixes) ou ceux du connectif. En règle générale, chacune de ses catégories grammaticales est spécifiée pour un ton. Le tableau en (134) suivant donne le ton associé à chacune des catégories grammaticales suivantes : préfixe nominaux, préfixe adjectivaux, connectif, morphème du démonstratif, marqueurs sujet (présent, inaccompli, accompli), le morphème du relatif, le morphème interrogatif.

(134). Tableau récapitulatif des tons grammaticaux des paradigmes : Nom, Adejectif, Connectif, Demonstratif, Marqueurs Sujets, relatif, Interrogatif en Mbondzi :

	Nom	Adj	Con	Dém		Verbe		Rel	Int
				Proche	éloigné	Inac	Acc		
	B	B	H, (B. cl₁, cl_{1a})	H	H-B	B	H	H	(H)
cl ₁ .	/mO-/	/mO-/	/j-a/	/wó/	/wú-i/	/la-/	/á-/	/lá/	/wo/
cl _{1a}	/j-a/	/wó/	/wú-i/	/la-/	/á-/	/lá/	/wo/
cl ₂ .	/ba-/	/ba-/	/b-á/	/bá/	/bá-i/	/ba-/	/bá-/	/bá/	/ba/
cl ₃ .	/mO-,mu-/	/mO-/	/m-á/	/mú/	/mú-i/	/mO-/	/má-/	/mÓ/	/mu/
cl ₄ .	/mi-/	/mi-/	/m-á/	/mí/	/mí-i/	/mi-/	/mí-/	/mí/	/mi/
cl ₅ .	/di-/	/di-/	/l-á/	/dí/	/dí-i/	/di-/	/dí-/	/lí/	/di/
cl ₆ .	/ma-/	/ma-/	/m-á/	/má/	/má-i/	/ma-/	/má-/	/má/	/ma/
cl ₇ .	/E-/	/E-/	/j-á/	/jé/	/jé-i/	/jE-/	/jÉ-/	/jÉ/	/jE/
cl ₈ .	/bi-/	/bi-/	/b-á/	/bí/	/bí-i/	/bi-/	/bí-/	/bí/	/bi/
cl ₉ .	/N-/	/N-/	/j-á/	/jé/	/jé-i/	/jE-/	/jÉ-/	/jÉ/	/jE/
cl ₁₀ .	/Ø-/	/Ø-/	/j-á/	/jé/	/jé-i/	/jE-/	/jÉ-/	/jÉ/	/jE/
cl ₁₁ .	/lE-/	/lE-/	/l-á/	/dí/	/dí-i/	/lE-/	/lí-/	/lí/	/di/
cl ₁₄ .	/bO-, bu-/	/bO-/	/b-á/	/bú/	/bú-i/	/bO-/	/bÓ-/	/bÓ/	/bu/

D'après ce tableau, chaque morphème de chaque catégorie grammaticale est spécifié pour un ton. On note une exception pour les cl₁ /mO-/ et cl_{1a} /N-/ dont le ton (B) est différent du ton (H) de l'ensemble des préfixes de classe pour la catégorie grammaticale du Connectif. L'on remarque aussi que l'Interrogatif a un ton H flottant. i.e un ton H que les morphèmes de l'interrogatif ne portent pas

mais qu'ils peuvent induire dans certaines circonstances (voir les exemples sous 198, 199, 200, 201, 202).

Après avoir examiné les tons à valeur grammaticale, nous allons à présent nous intéresser à la valeur lexicale. Dans ce registre, les tons sont généralement appelés des tons lexicaux.

5.1.2. Les tons lexicaux

Les tons sont des composantes des éléments lexicaux. Ainsi, ils permettent de distinguer des racines. Nous allons examiner la distribution des tons dans les racines du Mbondzi afin de déterminer si possible leurs contraintes distributionnelles.

5.1.2.1. La distribution tonale

Plusieurs combinaisons tonales apparaissent dans les racines du Mbondzi. On note notamment les schèmes tonals ci-après : H, HH, HHH, B, BB, BBB, BH, BHH, HB, HHB, BHB, HBH que l'on retrouve à travers les exemples en (135) ci-dessous.

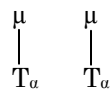
(135). Les différents schèmes tonals dans les racines du mbondzi

	FSJ		FR	Sens
H	/E-ku/	→	[ekú]	"cl ₇ . mauvais cœur, jalousie"
	/mO-ta/	→	[ɔtá]	"cl ₃ . fusil"
HH	/di-tambi/	→	[itámbí]	"cl ₅ . plante de pied"
	/mO-mbɔndɔ/	→	[ɔmbóndó]	"cl ₃ . jambe"
B	/mO-mbo/	→	[ombo]	"cl ₃ . maintenant, déjà"
	/mO-tsa/	→	[ɔtsa]	"cl ₃ . maladroit"
BB	/di-mbamba/	→	[imbamba]	"cl ₅ . grenouille"
	/mO-bɔlɔ/	→	[ɔbɔlɔ]	"cl ₃ . paresse"
HB	/mO-lomi/	→	[olómi]	"cl ₁ . mari"

	/mO-julu/	→	[ojúlu]	"cl ₁ . femme"
HBB	/N-goloma/	→	[ngóloma]	"cl ₉ . vin de palme. esp"
	/di-βimbisi/	→	[iβimbisi]	"cl ₇ . jeu de cache-cache"
HHB	/N-golomi/	→	[ngólómi]	"cl ₉ . oncle"
	/N-tamare /	→	[támáre]	"cl _{1a} . tante"
BH	/mO-kondo/	→	[okondó]	"cl ₃ . queue"
	/di-kombo/	→	[ikombó]	"cl ₅ . champignon"
BHH	/N-salala/	→	[tsalálá]	"cl ₉ . éparpillé, désordonné"
	/N-pabélé/	→	[paβélé]	"cl _{1a} . arrière petit fils"
BHB	/E-kaláa/	→	[εkaláa]	"cl ₇ . après-midi"
	/di-kaaya/	→	[ikaáya]	"cl ₅ . charbon"
HBH	/IE-kuulu/	→	[lekúulú]	"cl ₁₁ . obscurité"
	/mO-ngɔngɔmbi/	→	[ɔngóngɔmbí]	"cl ₃ . clavicule"

Dans l'ensemble, ces exemples montrent que toutes les combinaisons tonales sont possibles dans les racines de cette langue. Toutefois, ces combinaisons tonales appellent l'observation selon laquelle l'association tonale se fait un à un et chaque more reçoit un seul ton. De fait, les exemples en (135) avec deux tons identiques contigus (BB ou HH) présupposent une association de deux tons que l'on peut formaliser de la manière suivante.

(136). Association multiple d'un ton



Dans la formation des noms dérivées par reduplication partielle, on note que le Mbondzi associe d'une part le ton B à la syllabe redupliquée pour les noms dérivés simples et, le ton H d'autre part lorsque le nom dérivé a le sens de « véritable, vrai ». Les exemples en (137) ci-dessous illustrent cette distribution tonale dans la reduplication partielle.

(137). Ton et reduplication partielle

	FSJ	→	FR	Sens
a.	/poo/	→	[i p o poo]	"cl ₅ . mouche tse-tse"
	/tsáa/	→	[i ts a tsáa]	"cl ₅ . poisson papillon"
	/ngina/	→	[e ng i ngina]	"cl ₇ . souche"

/kúrá/	→	[k ukúrá]	"cl _{1a} . serpent à deux têtes"
/kwángo/	→	[kwa kwángo]	"cl ₉ . liane. esp"
/kwele/	→	[le kwe kwele]	"cl ₁₁ . chenille comestible. esp"
b. /moro/	→	[mó moro]	"cl ₁₁ . le mieux lotis"
/mwána/	→	[mwá mwána]	"cl ₁ . le meilleur enfant"
/náma/	→	[ná nama]	"cl _{1a} . le vrai animal, la vraie viande"
/ojúlu/	→	[o jú júlu]	"cl ₁ . la véritable femme"
/embósi/	→	[embó mbósi]	"cl ₇ . le véritable embósi"
/osunu/	→	[o sú sunu]	"cl ₃ . la vraie chaire"

Par ailleurs, en vertu des processus vocaliques de frontières (formation de glides et élision) évoqués au chapitre 4, les schèmes tonals des racines peuvent être modifiés. Pour cela, nous allons, en 5.1.2.2 suivant, examiner le comportement des tons dans les processus vocaliques de frontières.

5.1.2.2. Les règles tonales

Les règles tonales qui sont examinées ici couvrent l'ensemble des contextes morpho-syntaxiques dans lesquels les processus vocaliques de frontières qui y ont lieu impliquent la perte d'une UPT. Deux contextes sont concernés pour cette analyse : la frontière morphologique de « cl-Rac » et la jonction entre deux mots.

5.1.2.2.1. A la frontière morphologique de « cl-Rac »

Les règles tonales de cette frontière sont liées à deux processus (élision et formation de glide) qui impliquent la perte d'une UPT. Généralement à cette frontière morphologique, le ton du préfixe de classe étant toujours B, il n'existe que deux configurations tonales : B-H et B-B.

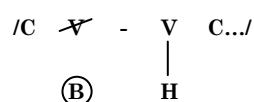
Dans le contexte de l'élision, le ton B du préfixe de classe tombe systématiquement ainsi que cela ressort des exemples en (138) suivants.

(138). Dérivation tonale suite à l'élision à la frontière « cl-Rac »

	FSJ		FR	Sens
B-H→H	/ba-ána/	→	[bána]	"cl ₂ . enfant"
	/ma-émi/	→	[mémi]	"cl ₆ . grossesse"
	/mi-índa/	→	[mínda]	"cl ₄ . lampes"
B-B→B	/mO-ɔmbi/	→	[mɔmbi]	"cl ₃ . humidité"
	/bi-ea/	→	[bea]	"cl ₈ . biens, nourriture"

Pour Obenga (1976) dans ce contexte d'élision, « le tonème retenu est celui du lexème car son importance linguistique est de loin la plus grande ». Mais il est possible que la chute du ton B du préfixe nominal soit plutôt liée à la chute de sa more en vertu du processus d'élision à la frontière morphologique de « cl-Rac » qui ressort de la représentation en (139) ci-dessous.

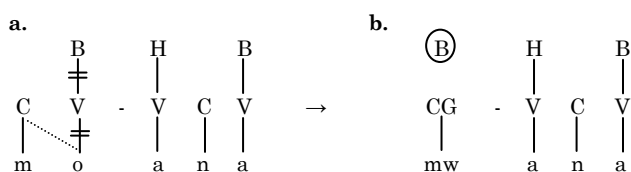
(139). Chute du ton après élision



D'après cette représentation, dans ce contexte morphologique, l'élision de la voyelle au niveau segmental ne laisse pas une position V flottante que la voyelle initiale de la racine peut prendre pour cible afin de réaliser le ton qui y est associé. En d'autres termes, il pourrait s'agir dans ce contexte de l'élision de la more du préfixe de classe devant la more initiale de la racine lorsqu'aucune consonne ne les sépare pas. De fait, les éléments des niveaux segmental et tonal tombent systématiquement.

Dans le contexte de la formation de glides en revanche, la more concernée par ce processus perd sa nature d'UPT et le ton qui y était associé n'a plus de support. Ce processus peut être représenté de la manière suivante :

(140). Chute du ton B dans la formation de glide



Cette représentation appelle la remarque suivante : le ton associé à la more qui a perdu son statut d'UPT dans la formation de glide n'a plus de support et flotte. Par manque d'UPT disponible, ce ton ne sera pas réassocié. Les exemples en (141) qui suivent illustrent la disparition du ton B du préfixe nominal à l'issue de la formation de glides.

(141). Perte du ton B préfixal lors la formation de glides

	FSJ		FR	Sens
B-H → H	/mi-ésé/	→	[mjésé]	"cl ₄ . soleils"
	/mi-ó/	→	[mjó]	"cl ₄ . feuille. esp"
	/mO-ána/	→	[mwána]	"cl ₁ . enfant"
B-B → B	/mi-anja/	→	[mjandza]	"cl ₄ . foudres"
	/mO-ené/	→	[mwɛné]	"cl ₁ . notable"
	/mO-eté/	→	[mweré]	"cl ₃ . objet"

En conclusion, les processus d'élision et de formation de glides à la frontière « cl-Rac » induisent une dérivation tonale liée à la perte de l'UPT du préfixe nominal. Cette dérivation peut être formalisée sous forme de la règle tonale suivante :

(142). Règle tonale à la frontière « cl-Rac »

$$\boxed{T_{\alpha} \quad - \quad T_{\beta} \dots \quad \rightarrow \quad T_{\beta} \dots}$$

Cette règle préconise, dans les deux cas (élision et formation de glides) qu'en frontière de préfixe nominal et de racine, le ton du préfixe nominal tombe systématiquement en vertu de la perte de l'UPT de ce morphème.

A présent nous allons examiner la frontière morphologique de « Rac-Suf » pour voir le comportement des tons à travers les processus vocaliques qui y ont lieu.

5.1.2.2.2. A la frontière morphologique de « Rac-Suf »

Les règles tonales à la frontière morphologique de « Rac-Suf » sont induites par le seul phénomène de coalescence vocalique. Elles sont liées à la nature de la coalescence. On distingue en effet deux cas de coalescence en Mbondzi : une

coalescence avec une racine régulière et une coalescence avec une racine monosyllabique irrégulière.

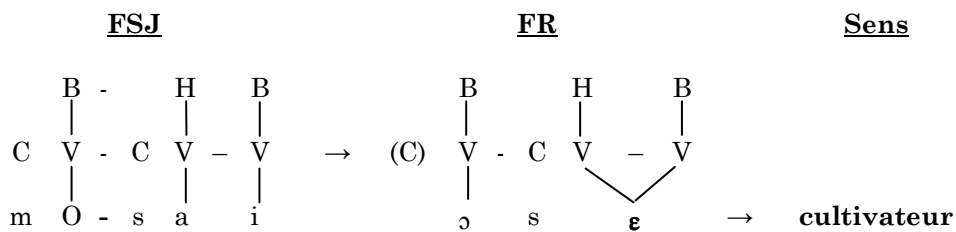
Lorsque la racine est régulière, les deux mores vocaliques concernées se maintiennent et les tons y associés sont conservés. Les exemples en (143) ci-dessous montrent comment tout se conserve dans ce cas de figure.

(143). Réalisation tonale après coalescence vocalique avec racine régulière

	FSJ		FR		Sens
B-B → BB	/mO-lé-i/	→	[ɔléɛ] / [ɔléi]		"cl ₁ . rodeur"
	/mO-ba-i/	→	[ɔbɛɛ]		"cl ₁ . comptable"
H-B → HB	/mO-sá-i/	→	[ɔséɛ]		"cl ₁ . cultivateur"
	/ba-wá-i/	→	[awéɛ]		"cl ₂ . les morts"

Il n'existe aucune règle tonale dans le contexte morphologique de « Rac-Suf » lorsque la racine est régulière. Cela s'explique par le fait que ce phénomène n'induit aucune perte d'UPT comme on peut le voir dans la représentation en (144) qui suit :

(144). Représentation



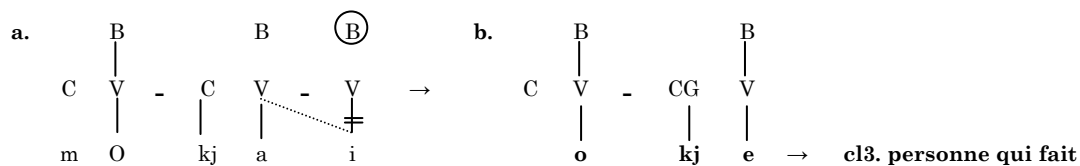
Lorsque la racine est monosyllabique et irrégulière, cas des racines /-bva/ "tomber", /-dza/ "être", /-dzwa/ "aller, partir", /-kja/ "faire" et /-pfa/ "arriver", l'une des deux mores vocaliques concernées tombe et de fait le ton qui y était associé tombe aussi. Les exemples en (145) suivant illustrent ce cas de coalescence avec racine monosyllabique irrégulière.

(145). Réalisations tonales après coalescence vocalique avec des racines monosyllabiques irrégulières

	FSJ		FR		Sens
B - B → B	/mO-kja-i/	→	[okjɛ]		"cl ₁ . personne qui fait"
	/mO-bva-i/	→	[obvɛ]		"cl ₁ . personne qui tombe"
	/ba-dzwa-i/	→	[adzwe]		"cl ₂ . les partants"

Les racines monosyllabiques irrégulières /-bva/ "tomber", /-dza/ "être", /-dzwa/ "aller, partir", /-kja/ "faire" et /-pfa/ "arriver" étant toujours B, il n'existe pour ce cas de coalescence vocalique qu'une seule configuration tonale (B – B) qui se simplifie en un seul ton B. Cette simplification tonale peut être interprétée comme résultant de la perte de l'une des mores concernées dans le processus selon la représentation que nous proposons en (146) ci-dessous.

(146). Représentation



En conclusion, on distingue deux cas de réalisation tonale à travers le phénomène de coalescence vocalique à la frontière morphologique de « cl-Rac ». D'une part, les deux tons sont maintenus lorsqu'il s'agit des racines régulières et d'autre part, l'un des deux tons tombe lorsque la racine est monosyllabique et irrégulière. Dans ce dernier cas, il y a perte d'une more.

5.1.2.2.3. A la jonction entre mots

Les règles tonales les plus importantes en mbondzi se produisent à la jonction entre deux mots et dépendent dans l'ensemble au nombre d'UPTs résultants suite à l'élision de la voyelle finale du premier mot. Les règles tonales qui en résultent dépendent de deux contextes suivants : (1) contexte d'absence d'allongement compensatoire et (2) contexte d'allongement compensatoire. La partie qui suit va examiner l'ensemble des règles tonales dans ces deux contextes.

Le contexte d'absence d'allongement compensatoire est celui dans lequel il y a perte de la more finale du premier mot. Les règles tonales de ce contexte sont de deux types : (1) lorsque les deux tons à cette frontière sont identiques, celui de la more perdue tombe systématiquement, (2) lorsque les deux tons à cette

frontière sont différents, ils induisent plusieurs règles qui présupposent des manifestations d'OCP tonals.

Le contexte des tons de frontière identiques est celui des suites tonales « **B # B** » et « **H # H** ». Dans les deux cas, le premier des deux tons tombe comme cela ressort des exemples en (147) qui montrent la dérivation de ces deux suites tonales.

(147). Simplification des suites tonales identiques dans le contexte d'absence d'AC

B # B → B

- a. [edungebé]
/E-dunga # E-bé/
cl₇.fer # cl₇. mauvais
"mauvais fer"
- b. [ɛndɔmbɛβɔ́]
/E-ndɔmbɔ # E-βɔ́/
cl₇.chèvre # cl₇. un
"une chèvre"
- c. [morakoβi]
/mO-to # a-kob-í/
cl₁.personne # cl₁.St-prendre-Prés.nar
"quelqu'un prend"

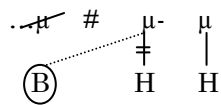
H # H → H

- a. [tsósálémbi]
/N-sósó # a-´-lémb-i/
cl_{1a}.coq # cl_{1a}.Acc-perdre-Rec
"le coq a disparu"
- b. [eléngékósi]
/E-léngé # E-´-kós-i/
cl₇.visage # cl₇.Acc-blesser-Rec
"le visage s'est blessé"
- c. [mbángábve]
/N-bángo # a-´-bva-i/
cl₉.mangue # cl₇.Acc-tomber-Réc
"la mangue est tombé"

Il ressort de cette représentation que la suite tonale **B # H** se réalise H lorsque le ton qui suit est B. En effet, du point de vue de la disponibilité d'UPT, cette forme tonale de surface est attendue. La chute de B de la more finale du premier mot correspond en réalité à la chute de son UPT.

Par ailleurs, l'on observe sous (148b) que dans la même configuration la suite tonale **B # H** se réalise B lorsque le ton qui suit est H. Le formalisme adopté des formes de surface sous (148b) peut correspondre à la représentation ci après :

(150). Resolution tonale B # H → B



Dans cette configuration, la suite tonale **B # H** se réalise B lorsque le ton qui suit est H. Cette dérivation paraît comme une manifestation d'OCP tonal. Devant un ton B flottant, l'un des deux tons H libère sa more au ton B flottant. Ainsi, la suite **B # H** se réalise B devant H. De fait, à la jonction de mots, lorsqu'il y a moins d'UPTs que de tons, la resolution de la suite **B # H** peut se formaliser de la manière suivante.

$B \# H \rightarrow B / \text{—}H$

Néanmoins, dans les constructions avec le connectif /j-á/, la suite tonale « **B # H** » à la jonction entre le premier mot et le connectif /j-á/ "de" est réalisée **B** quelque soit le ton qui suit. C'est ce qui ressort des exemples sous 151a, b suivants. Pour chaque exemple, nous donnons les deux formes de surface attestées en Mbondzi. C'est dans la forme de surface usuelle (voir en gras) que l'on retrouve la resolution de la suite tonale **B # H**.

(151). Deux contextes de simplification de la suite tonale « B # H » dans les constructions avec le connectif /j-á/

a. **B # H → B/—B**

[**ɛbó**awa]

/E-bó # j-á # wa/

cl7.main # cl7.de # 3sg

"sa main"

[**ɛndomb**anganga]

/E-ndomb # j-á # N-ganga/

cl7.chèvre # cl7.de # cl10.féticheur

"la chèvre du féticheur"

b. **B # H → B/—H**

[**eje**abísi]

/E-ea # j-á # bísi/

cl7.chose # cl7.de # 1pl

"notre chose"

[**etú**sambvándé]

/E-túsu # j-á # N-bvándé/

cl7.épaule # cl7.de # cl1.chien

"l'épaule du chien"

La forme réalisée (en gras) est la forme usuelle. A cause des étapes intermédiaires de dérivation, elle se distingue de l'input. En vertu de ces étapes intermédiaires, la dérivation de la forme de surface **ɛbóa wa** "sa main" peut être formalisée de la manière suivante :

(152). Dérivation de [**ɛbóa wa**] "sa main"

FSJ	/ ɛbó # já # wa /
1. Chute de /j/ par D.C.....	ɛbó á wa
2. Perte de μ et élision de <u>ɔ</u>	ɛbó á wa
3. Dérivation tonale.....	ɛbó a wa
FR	[ɛbóa wa]

Par ailleurs, l'on constate sous (151b) que la suite **B # H** est réalisée **B** devant **H**. Cette résolution tonale résulte d'une manifestation d'OCP tonal. De telles formes réalisées ont généralement plus d'une étape intermédiaire ainsi que cela ressort de la dérivation ci-dessous de [**etúsa mbvándé**] "l'épaule du chien"

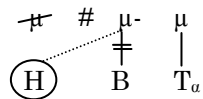
(153). Dérivation de [etúsa mbvándé] "l'épaule du chien"

FSJ	/etúsu já mbvándé/
1. Chute de /j/ par D.C.....	etúsu á mbvándé
2. Elision de u	etús á mbvándé
3. Dérivation tonale.....	etús a mbvándé
FR	[etúsambvándé]

On retient que la résolution de la suite tonale **B # H**, à la jonction entre mots avec le connectif /já/ est toujours B. Toutefois, il existe deux raisons à cela. Dans un premier cas (voir 151a) la suite tonale **B # H** est résolue B par manque d'UPT disponible, le contour tonal n'étant pas possible sur une UPT en Mbondzi. Dans le deuxième cas par ailleurs, la suite tonale **B # H** est résolue B par OCP tonal. La première UPT à ton H se libère et reçoit le ton B échoué d'après la représentation sous (150).

Considérons maintenant la suite tonale « **H # B** » à la jonction entre mots. Dans le contexte où il n'y a pas d'allongement compensatoire, la suite tonale **H # B** se simplifie systématiquement en ton H, quelle que soit la structure tonale de la racine qui suit. Cette implication peut être représentée de la manière suivante :

(154). Simplification de la suite tonale « H # B » sans AC



Cette simplification présuppose deux opérations consécutives : (1) le débranchement du ton B et, (2) la réassociation du ton échoué H. Elle présuppose que le ton (T_a) de droite n'influe pas sur la résolution de cette suite tonale. En d'autres termes, une manifestation d'OCP tonal de type évoquée en (148b, 150) n'opère pas si T_a était B comme on peut le voir à travers les exemples en (155a) ci-dessous qui illustrent cette simplification tonale.

(155). Simplification de la suite tonale « H # B »

a. **H # B → H/—B**

[**koβé**é**bendé**]

/kob-á # E-bendé/

prendre.imp # cl₇.fer

"prend le fer"

[**ɲálé**é**koo**]

/ɲál-á # E-koo/

Soulever/lever.imp # cl₇.pied

"lève le pied"

b. **H # B → H/—H**

[**ɲosá**é**mbí**]

/ɲosi # a-lémb-í/

cl_{1a}.oiseau # cl₁.St-perdre (se)-Prés.nar

"l'oiseau disparu"

[**mbvá**é**dí**é****]

/mbvandé # a-di-í # Ø-bɔ/

cl_{1a}.chien # cl₁.St-être-Prés.Hm # cl₁₀.couché

"le chien est couché"

Les formes de surface résultent de plusieurs étapes que l'on peut résumer de la manière suivante pour [**koβé**é**bendé**] "prend le fer":

(156). Dérivation de [**etúsa mbvá**é**dé**] "l'épaule du chien"

FSJ.....	/ koβá ebendé/
1. Elision de a	koβ... ebendé
2. Réalisation de H.....	koβ é bendé
FR.....	[koβ é bendé]

La résolution de la suite tonale « H # B » en Mbondzi dans le contexte d'absence d'allongement compensatoire rappelle le cas du kela (C75, RDC). D'après Forges (1977) (Voir 157b' ci-dessous) repris par Beltzung (dans un manuscrit non publié) pour illustrer l'élision de V₁ et la formation de glides à la jonction entre mots, il ressort que la suite tonale H # B est simplifiée H.

(157). Résolution de hiatus en Kela

FSJ	FR	Sens
a. /dà ípé/ /m̀p̀ùd̀ù ík̀d̀/	→ [díípé] → [m̀p̀ùd̀wĩ̀k̀]	"avec deux" "ces oiseaux"
b. /mbwá ìndá mm̀ind̀d̀/	→ [mbw ìndá mm̀ind̀d̀]	"des chiens sales"
b' . /àpá èndá èṅàmbĩ/	→ [àp énd éṅàmbĩ]	"mon oncle paternel"

En effet, ces exemples, bien qu'elles ne traitent pas des règles tonales en kela, permettent d'observer comment les tons se comportent à l'issue des résolutions de hiatus. L'on observe particulièrement en (**b'**) que la suite tonale H # B est simplifiée en ton H si la more de la voyelle V₁ tombe.

Dans le contexte d'allongement compensatoire qui indique la conservation des deux mores concernées, les deux tons en frontière ne sont pas systématiquement réalisés. Cela présume qu'il existe des règles tonales particulières dans ce contexte d'allongement compensatoire. Notre analyse des réalisations tonales et donc des règles tonales dans ce contexte s'organise autour des suites tonales identiques et des suites tonales différentes.

Considérons tout d'abord les suites tonales identiques « B # B » et « H # H ». A la jonction entre deux mots, lorsqu'il y a allongement compensatoire, les deux tons de frontière se réalisent systématiquement comme cela apparait dans les exemples en (158) suivant.

(158). Réalisation des suites tonales identiques à la jonction entre deux mots

a. **B # B → BB**

[moroobé]

/mO-to # mO-bé/

cl₁. personne # cl₁. mauvais
"mauvaise personne"

[ɔbérɔoné]

/mO-béti # mO-né/

cl₁. joueur # cl₁. grand
"grand joueur"

[baraajif]

/ba-to # ba-jíkí/

cl₂. personne # cl₂. beaucoup
 "beaucoup de gens"

b. H # H → HH

[alóngáátangji]

/ma-lóngó # ma-´-tang-i/

cl₆. sang # cl₆.Acc-verser-Rec

"le sang a coulé"

[idunífwómbi]

/bi-dun-i # bi-´-wómb-i/

cl₈. vieux # cl₆.Acc-balayer-Rec

"les vieux ont balayé"

[mwébélóópéndí]

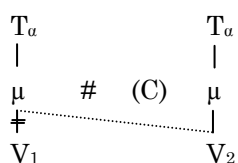
/mO-ébélé # mO-´-pénd-i/

cl₃. glotonnerie # cl₃.St-depasser-Prés.nar

"trop de glotonnerie"

La réalisation de ces deux tons est rendue possible par l'allongement compensatoire et présuppose la conservation des deux mores à la jonction entre mots. Elle peut être représentée de la manière suivante :

(159). Réalisation des tons de frontière



D'après cette représentation, V₂ prend la more de V₁ pour cible et réalise le ton échoué qui y est associé.

Considérons maintenant les cas des tons différents à la jonction entre mots : « **B # H** » et « **H # B** ».

En ce qui concerne la suite tonale **H # B**, les deux tons sont systématiquement réalisés par la voyelle de V₂ résultante ainsi que cela ressort des exemples en (160) suivant.

(160). Réalisation de la suite tonale H # B à la jonction entre deux mots.

- a. [koβ*í*bendé]
 /kob-á # bi-bendé/
 prendre.imp # cl_s.fer
 "prend les fers"
- b. [aɲɔsá*á*jíi]
 /ba-ɲɔsí # ba-jíi/
 cl₆. oiseau # cl₆. beaucoup
 "beaucoup d'oiseau"

La réalisation de la suite tonale H # B n'est pas contrainte par le ton qui suit. Que ce ton soit B (160a) ou H (160b), cette suite tonale se réalise grâce à la conservation des mores concernées et de l'allongement compensatoire. Les formes de surface en (160) ci-dessus résultent de quelques étapes intermédiaires que l'on peut résumer de la manière suivante pour [koβ*í*bendé] "prend le fer":

(161). Dérivation de [koβ*í*bendé] "prend les fers"

FSJ.....	/ koβá (b)i-bendé/
1. Elision de <u>a</u>	koβ..́ ibendé
2. AC et réalisation de H...	koβ <i>í</i> ibendé
FR.....	[koβ <i>í</i> bendé]

En revanche, la suite B # H appelle une règle de simplification tonale. Cette suite tonale donne lieu à deux réalisations qui dépendent toutes les deux de la nature du ton de la racine du deuxième mot. Les exemples en (162) qui suivent illustrent les deux réalisations de cette suite tonale.

(162). Résolution de la suite tonale B # H.

a. B # H → BH / — B

[abengja*á*bomi]
 /ba-bengi # ba-´-bom-i/
 cl₂. chasseur # cl₂.Acc-tuer-Rec
 "Les chasseurs ont tué"

[bána*á*bve]
 /ba-ána # ba-´-bua-i/
 cl₂. personne # cl₂.Acc-tomber-Rec
 "Les enfants sont tombé"

b. B # H → B / — H

[ajúlaalámbi]

/ba-júlu # ba-´-lám-b-i/

cl₂. femme # cl₂.Acc-cuisiner-Rec
"les femmes ont cuisiné"

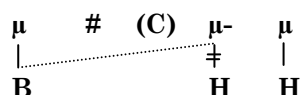
[mínaawóngi]

/ma-ína # ma-´-wóng-i/

cl₆. dent # cl₆.Acc-tomber-Rec
"les dents sont tombées"

Les formes de surface en (162b) ci-dessus montrent que la suite tonale **B # H** est simplifiée B devant un ton H. Cette simplification tonale peut être représentée de la manière suivante.

(163). Simplification de B # H devant H



Cette simplification consiste en deux opérations : 1 – débranchement du H de la première more, 2 – propagation du ton B. Ainsi, les formes de surface en (162b) peuvent dériver de la manière suivante :

(164). Dérivation de [ajúlaalámbi] "Les femmes ont cuisinés"

FSJ.....	/ajúlu álámbi/
1. Elision de <u>u</u>	ajúl... álámbi
2. Débranchement de H.....	ajúl... alámbi
3. AC et propagation de B.....	ajúla alámbi
FR.....	[ajúlaalámbi]

Dans la construction avec connectifs, c'est le ton du morphème du connectif qui est impliqué dans la dérivation. D'après les exemples en (165) ci-dessous, les formes de surface tendent à confirmer les règles de simplification tonale évoquées plus haut.

(165). Résolutions de la suite tonale B # H à la jonction entre deux mots dans les constructions avec connectif

a. **B # H → B / — Tα**

[**poabísí**]

/poo # j-á # bísí/
cl₁₀.village # cl₁₀.de # 1pl
"notre village"

[**poanɔ**]

/poo # j-á # nɔ/
cl₁₀.village # cl₁₀.de # 2sg
"ton village"

b. **B # H → BH / — B**

[**beaáwa**]

/bi-ea # bá # wa/
cl₈.chose # cl₈.de # 3sg
"sa nourriture"

[**bánaá nɔ**]

/ba-ána # bá # nɔ/
cl₂.enfant # cl₂.de # 2sg
"tes enfants"

c. **B # H → B / — H**

[**bánaabísí**]

/ba-ána # b-á # bísí/
cl₂.enfant # cl₂.de # 1pl
"nos enfants"

[**báraapóró**]

/ba-to # b-á # pótó/
cl₂.personne # cl₂.de # cl₉.europe
"les européens"

La dérivation tonale sous (a) correspond au cas d'absence d'allongement compensatoire, tandis que les exemples sous (a et b) correspondent aux cas d'allongement compensatoire à la jonction entre deux mots.

5.1.2.2.4. Synthèse

De manière générale, les règles tonales à la jonction entre deux mots concernent les suites tonales dont les deux tons sont différents. Dans le contexte d'absence d'allongement compensatoire, il existe deux cas : (1) la suite tonale « B # H » est simplifiée soit en ton B soit en ton H en fonction du ton qui suit. Ces simplifications s'expliquent comme des manifestations d'OCP tonal. Néanmoins, dans les constructions avec connectif /j-á/, cette suite est systématiquement simplifiée en ton B quel que soit le ton qui suit. (2) la suite tonale « H # B » est systématiquement simplifiée en ton H quelle que soit la nature du ton suivant. Dans le contexte d'allongement compensatoire en revanche, seule la suite tonale « B # H » donne lieu à deux résolutions : (1) les deux tons se réalisent devant un ton B, (2) ils sont simplifiés en BB devant un ton H. Cette dernière règle apparaît comme un évitement de contours BH.

Considérons à présent les tons flottants qui pour certains peuvent être assimilés aux tons syntaxiques.

5.1.3. Les tons flottants

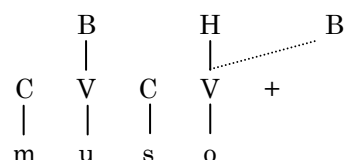
La notion de "ton flottant" renvoie à des tons non associés à des UPTs mais qui sont sous-jacents. Ceux-ci peuvent correspondre à un morphème particulier (Rialland. 1989, Chumbow. 1991, Creissels. 1992, Manfredi. 2003). Ainsi, en Bambara (Rialland. 1989, Creissels. 1992), le morphème du défini est constitué seulement d'un ton B flottant qui se réalise sur la syllabe finale du nom lorsque celui-ci est réalisé isolément, engendrant ainsi une modulation. Les exemples en (168) qui suivent illustrent ce ton B flottant du Bambara.

(166). Ton B flottant en Bambara. Creissels, 1992

Noms			Noms + le/la	
[só]	"maison"	→	[sô]	"la maison"
[mùsô]	"femme"	→	[mùsô]	"la femme"
[básá]	"lézard"	→	[básâ]	"le lézard"
[jàkúmá]	"chat"	→	[jàkúmâ]	"le chat"
[tùbàkú]	"blanc"	→	[tùbàkû]	"le blanc"

Ces formes du Bambara conduisent à reconnaître l'existence d'un ton flottant B final. Celui-ci ne fait pas partie du lexème substantival mais constitue à lui tout seul un morphème, celui du défini. Pour cela, les structures du bambara de type « Nom+Défini » peuvent être représentées de la manière suivante.

(167). Réalisation du ton H flottant en Bambara



Pour la théorie autosegmentale, l'existence de tons flottants constitue un argument supplémentaire en faveur de l'indépendance entre la ligne des tons et celles des segments puisqu'il indique qu'un ton peut exister sans aucun support.

En Bangwa (Grassfield F, Cameroun), dans les constructions génitive (Nom1+Nom2), dans les NP (N+Dét ou N+Adj), dans les constructions adjectivales ou dans les constructions possessives, la langue utilise un ton (B/H) comme morphème associatif. Dans les constructions génitives par exemples, les deux noms sont reliés par un marqueur associatif constitué d'un ton flottant B (lorsque Nom1 est de cl₁, cl₇) et H dans tous les autres cas. i.e cl₂, cl₃, cl₄, cl₅, cl₆. Les exemples qui suivent illustrent l'usage de tons flottants comme des morphèmes associatifs.

(168). Les constructions génitive en Bangwa. Chumbow & al. 1991: 5

	/Nom1	AM	Nom2/		FR	Sens
a.	/sú	B	ɲwé/	→	[súɲwé]	"friend of childé"
b.	/fɔ	B	lá 'l	→	[fɔlá]	"chief of village"
c.	/pwó	H	sók/	→	[pwósók]	"children of bird"

d. /mfɔ́ H lá' / → [mfɔ́lá'] "chiefs of village"

Toutefois, dans cette langue, plusieurs règles tonales entrent en jeu et ne permettent pas de repérer le ton flottant dans les formes réalisées en (168b, c, d). Il est néanmoins visible dans la forme réalisée en (168a). De telles dérivations tonales indiquent que ces tons flottants subissent les mêmes processus que les tons normalement associés aux UPTs.

En **Mbondzi**, nous distinguerons trois types de tons flottants : le ton H métatonique (Hm) qui apparaît sur la finale des verbes devant un complément du verbe, le ton H interrogatif (Hi) qui apparaît en générale sur la finale du nom qui précède le mot interrogatif et le ton H pronominal (Hp) qui apparaît sur les pronoms personnels de 2sg /nɔ/ et 3sg /wa/ lorsqu'ils sont suivis d'un nom. La partie qui suit est consacrée à l'analyse de chacun de ses tons flottants.

5.1.3.1. Le ton H métatonique

Ce terme est utilisé pour désigner le ton H qui apparaît en finale de formes nominales-verbales ou verbales de ton bas lorsqu'elles sont suivies d'un objet, d'un complément ou d'une suite, qui reste le plus souvent à définir dans les diverses langues concernées. Ainsi, pour Schadeberg (1995) la métatonie correspond à « ... the term used for cases where the tone of the final (inflectional) suffix of certain verb form is (underlyingly) high before an object and low otherwise ». Son origine a été discutée et l'on note à ce jour quatre hypothèses à son propos. Angenot (1971), le lie au morphème /-á/ du connectif tandis que Dimmendaal (1995) et Schadeberg (1995) le présentent comme résultant du ton H de l'augment. De leurs côtés, Costa & Kula (2008) et Nurse (2008) l'associent au focus et à la distinction "conjoint-disjoint" attestée dans beaucoup de langues bantoues. Enfin, plus récemment pour Hyman & Lionnet (2011), ce ton H correspond à un ton flottant appartenant aux formes verbales en jeu. La métatonie est un phénomène répandu dans beaucoup de langues bantoues. Les

langues Songye (L23), Lega (D25), Lingɔ̃mbɛ (C41), Mbenga (République du Démocratique du Congo), Abo (A42), Olee (Var C25) ou Mbondzi dans lesquelles ce phénomène a déjà été étudié tendent à confirmer son étendue dans cette zone linguistique.

En **Mbenga** (RDC, Motingea. 1988) par exemple, la finale d'une forme verbale se réalise H lorsque ce verbe ne constitue pas la finale d'énoncé. Les exemples du Mbenga ci-dessous sont représentatifs de ce phénomène.

(169). Métatonie en Mbenga (RDC). Motingea, 1988 :26

[nátweéba]	"je ne sais pas"
[nátweé bá mokɔlɔ]	"je ne connais pas le jour"

En Songye (Stappers 1964, Schadeberg 1995, Dimmendaal 1995) en (170) ci-dessous, ce ton Hm apparaît même jusque sur la pénultième du verbe (170b).

(170). Métatonie en Songye (L23). Dimmendaal, 1995:32; Shadeberg, 1995:176

a.	[kusepa]	"to laugh (at)"
	[kusep á mfumu]	"to laugh at the chief"
b.	[kudimununa]	"to work again (on the land)"
	[kudimun úná mádimi]	"to work the fields again"

De même, en Lingɔ̃mbɛ (C41. Montigea, 1998) Hm peut s'associer à la fois à la pénultième et à la finale du verbe. C'est ce qui ressort de l'exemple de Motingea (1988) en (171) ci-dessous.

(171). Association multiple du ton Hm en Lingɔ̃mbɛ (C41). Motingea, 1988 : 22

[náayákaka]	"je suis en train de manger"
[náayák áká moswí]	"je suis en train de manger du poisson"

Notre analyse de ce phénomène se structure autour des thèmes suivants : (1) le ton Hm et la nature des compléments verbaux qui le suivent, (2) l'analyse de son apparition dans différentes structures syntaxiques, (3) l'identification des formes verbales dans lesquels il apparaît, (3) l'analyse de son conditionnement tonal et enfin, (4) son comportement dans les extensions verbales.

5.1.3.1.1. Le ton Hm et la nature des compléments verbaux

S'agissant de la nature des syntagmes qui favorisent l'apparition de ce ton Hm, il manque actuellement d'études à ce sujet. Ainsi, Schadeberg (1995) estimait que « even if the syntactic details are not known, it is clear that metatony is a syntactic marking of a certain relationship between a verb and a class of complements which includes what we call the object ». On a aussi pensé que le ton haut pouvait être associé à la présence d'un certain type de morphème à l'initiale du mot suivant le verbe, comme l'augment. A l'instar de Hyman et Lionnet pour le Abo (2011), nous allons montrer que le ton métatonique peut apparaître devant des morphèmes de différentes natures et, en même temps, indiquer les compléments devant lesquels il apparait. Dans la section suivante, nous considérerons des constructions plus complexes :

(172). Nature des morphèmes et compléments suivant un verbe avec le ton Hm

- a. S+V [ojúlu láalám^ba]
/mO-júlu # l-á # la-lám^b-a/
cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés
"la femme cuisine"
- b. S+V+Nom Obj [ojúlu láalám^báambamba]
/mO-júlu # l-á # la-lám^b-á # ma-mbamba/
cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés.**Hm** # cl₆.grenouilles
"la femme cuisine les grenouilles"
- c. S+V+Pronom pers.Obj [ojúlu láalám^bá máa]
/mO-júlu # l-á # la-lám^b-á # máa/
cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés.**Hm** # cl₆.Pronom
"la femme les cuisine"
- d. S+V+Démonstratif Obj [ojúlu láalám^bá méé]
/mO-júlu # l-á # la-lám^b-á # má-i/
cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés.**Hm** # cl₆.Dém - éloigné
"la femme cuisine celles-là"
- e. S+V+preposition+nom [ojúlu láalám^bóó kópi]
/mO-júlu # l-á # la-lám^b-á # mó # kópi/
cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés.**Hm** # avec # cl₁₀.bois de chauffe
"la femme cuisine avec du bois de chauffe"
- f. S+V+Adverbe [ojúlu láalám^bóokólóokóló]
/mO-júlu # l-á # la-lám^b-á # mO-kóló # mO-kóló/

cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés.**Hm** # cl₃.vite # cl₃.vite
 "la femme cuisine vite vite"

En Abo (A42. Hyman & al 2011), la liste des morphèmes identifiés (173) et des compléments identifiés lorsque Hm apparaît est assez similaire, sauf pour un contexte. Dans cette langue, le ton Hm se rencontre également devant conjonction et donc à la jonction entre deux propositions :

(173). Les syntagmes qui font apparaître le ton Hm en Abo. Hyman & Lionnet, 2011 :4

a.	[ǎ sɔŋsɛ]	« he is counting »	
b.	[ǎ sɔŋsé mó'ní]	« he is counting money »	_noun
c.	[ǎ sɔŋsé amu mɔní]	« he is counting this money »	_demonstrative
d.	[ǎ sɔŋsé mó]	« he is counting it »	_pronoun
e.	[ǎ sɔŋsé látálá]	« he is counting now »	_adverb
f.	[ǎ sɔŋsé ni minnyɔó myé]	« he is counting with his fingers »	_preposition
g.	[ǎ sɔŋsé ni/tɔ sák]	« he counts and/or dances »	_Conjunction

En Mbondzi en effet, la conjonction de subordination « parce que » par exemple ne permet pas la réalisation du ton Hm comme on peut le voir à travers les exemples en (174) ci-dessous.

(174). Hm et la conjonction de subordination « tsína (mó) » "parce que"

- a. [ojúlu láalámba tsínadí la ndzaa]
 /mO-júlu # l-á # la-lámb-a # tsína # a-di-í # la # N-jaa/
 cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés # parce que # cl₁.St-être-Prés.**Hm** # avec # cl₉.faim
 "la femme cuisine parce qu'elle a faim"
- b. [obengi laájémba tsínábomi pama]
 /mO-bengi # l-á # la-jémb-a # tsína # a-´-bom-i # pama /
 cl₁.chasseur # cl₁.Con # cl₁.Inac-chanter-Prés # parce que # cl₁.Acc-tuer-Réc # cl_{1a}.animal
 "le chasseur chante parce qu'il a tué le gibier"

De façon générale, le ton Hm n'apparaît pas en finale de proposition. Les exemples en (175) suivants illustrent des cas de juxtaposition de propositions montrant que ce ton n'apparaît pas à la fin de la première proposition.

(175). Le ton Hm et la juxtaposition de propositions

- a. [mwána láatsia láadzɛɛ]
 /mO-ána # l-á # la-ti-a # l-á # la-dze-a/
 cl₁.enfant # cl₁.Con # cl₁.Inac-parler-Prés # cl₁.Con # cl₁.Inac-rire-Prés
 "l'enfant parle et rit"

b. [ojúlu láalámba láajémba]

/mO-júlu # l-á # la-lámb-a # l-á # la-jémb-a/

cl₁.femme # cl₁.Con - cl₁.Inac-cuisiner-Prés # cl₁.Con - cl₁.Inac-chanter-Prés

"la femme cuisine et chante"

Ainsi, en Mbondzi la métatonie n'a lieu qu'entre un verbe et un complément dans la même proposition. Elle n'a pas lieu entre deux propositions, chacune avec un verbe conjugué.

En résumé, l'apparition du ton Hm en Mbondzi est liée à la présence d'un complément, qui peut être un nom, un pronom, un syntagme prépositionnel ou un adverbe. La différence avec l'Abo réside dans le fait que dans cette dernière langue, la réalisation du ton Hm n'était pas limitée au domaine de la proposition mais à l'ensemble de l'"intonational phrase". « ...metatony is best analyzed as an underlying /-H/ suffix which becomes L (low) at the end of an intonational phrase... » Hyman & al (2011).

5.1.3.1.2. Le ton Hm et quelques structures syntaxiques

Dans les exemples précédents (172), nous avons vu que le ton Hm apparaissait devant un complément nominal ou pronominal qu'il soit objet ou prépositionnel. Nous allons ici considérer plus précisément certaines constructions dans lesquelles ce ton Hm apparaît. Il s'agit des constructions : « S+V+Inf+Compl », « S+Aux+Compl » et des constructions négatives.

Dans une structure syntaxique de type « **S+V+Inf (+Compl)** », l'Infinitif (1) constitue un complément pour le verbe et entraîne la réalisation du ton Hm sur le verbe, (2) porte un ton Hm s'il est suivi d'un complément. Les exemples en (176) montrent l'émergence de ce ton dans cette structure syntaxique.

(176). Apparition de Hm dans les structures « S+Rel/V+Inf (+Compl) »

S-V

[ojula láaβela]

/mO-júlu # l-á # la-βel-a/

cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-pouvoir-Prés

"la femme peut"

a. **S-V-Inf**

[ojula láaβelákjá]

/mO-júlu # l-á # la-βel-á # O-ke-a/

cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-pouvoir-Prés.Hm # cl₁₅.faire-Inf

"la femme peut faire"

b. **S-V-Inf-Compl**

[ojula láaβelákjáloβó]

/mO-júlu # l-á # la-βel-á # O-ke-á # Ø-lobó/

cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-pouvoir-Prés.Hm # cl₁₅.faire-Inf.Hm # cl₁₀.bruit

"la femme peut faire du bruit"

Dans ces constructions, l'infinitif est un complément. De ce fait, le ton Hm du verbe qui le précède est réalisé. Lorsqu'il est lui-même suivi d'un objet, comme dans l'exemple (176b), son ton H métatonique se réalise.

En revanche, dans les structures syntaxiques où deux verbes conjugués se suivent le ton Hm n'émerge pas. Les exemples en (177) ci-dessous l'illustrent.

(177). Non émergence du ton Hm dans les structures avec deux verbes conjugués

a. [ojúlaβi láalám̩ba]

/mO-júlu # a-βi # l-á # la-ám̩b-a/

cl₁.femme # cl₁.St-être-Prés # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés

"la femme est maintenant en train de cuisiner"

b. [mwánaβi láatánga]

/mO-ána # a-βi # l-á # la-tánga/

cl₁.enfant # cl₁.St-être-Prés # cl₁.Con # cl₁.Inac-étudier-Prés

"l'enfant est maintenant en train d'étudier"

c. [ojúlu jeedi láakja]

/mO-júlu # jE-a-di # l-á # la-ke-a/

cl₁.femme # cl₁.Rél - cl₁.St-être-Prés # cl₁.Con # cl₁.Inac-faire-Prés

"la femme qui fait"

Dans ce type de structure, la non apparition du ton Hm découle du fait que les deux verbes sont conjugués et qu'ils sont dans une relation de juxtaposition, de sérialisation. Chacun des deux verbes peut avoir un complément qui permettra la

manifestation de leur ton Hm ainsi que cela ressort des exemples en (178) ci-dessous.

(178). Ajout de compléments après chacun des verbes en relation de juxtaposition et apparition de deux tons
Hm

a. [ojúlaβí dzaa láalámbá ɲama]

/mO-júlu # a-β-í # dzaa # l-á # la-lámb-á # ɲama/

cl₁.femme # cl₁.St-être-Prés.Hm # assis # cl₁.Con # cl₁.Inac-cuisiner-Prés.Hm # cl_{1a}.viande
 "la femme cuisine la viande en ce moment"

b. [mwánaβí dzaa láatángáapili]

/mO-ána # a-β-í # dzaa # l-á # la-táng-á # ma-pili/

cl₁.enfant # cl₁.St-être maintenant-Prés.Hm # assis # cl₁.Con # cl₁.Inac-lire-Prés.Hm # cl₆.cours
 "l'enfant est maintenant assis entrain d'étudier"

c. [ojúlu jeedí kura láakjá bea]

/mO-júlu # jE-E-d-í # kura # l-á # la-ke-á # bi-ea/

cl₁.femme # cl₁.Rél # cl₁.Inac-être-Prés.Hm # courbé # cl₁.Con # cl₁.Inac-faire-Prés.Hm # cl_s.nourriture
 "la femme qui est courbé entrain de faire à manger"

Considérons enfin les constructions négatives afin de déterminer à quel moment le ton Hm apparait dans les conjugaisons négatives. Considérons d'abord les constructions : **S + Aux (+ Inf + Compl) + Nég.** La négation est exprimée soit par « kaá » soit par « éé ». Dans ces constructions, la manifestation du ton Hm s'explique en trois points suivants : (1) le ton Hm apparait sur les auxiliaires « O-dza » "être" et « O-βea » "être maintenant" lorsque ceux-ci sont immédiatement suivis par la particule négative /kaá/ comme cela ressort des exemples en (179) suivant.

(179). Les particules négatives suivent l'auxiliaire

Affirmative : « S-Aux »

Négative : « S-Aux-Nég »

a. [bísí ledi]

/bísí # lE-d-i/

2pl # 2pl.St-être-Prés
 "nous sommes"

[bísí ledí kaá]

/bísí # lE-d-í # kaá/

2pl # 2pl.St-être-Prés.Hm # Nég
 "nous sommes absent"

b. [bánaáβi]

/ba-ána # (b)a-´-β-i/

cl₂. enfant # cl₂.St-être-Prés
 "les enfants sont (en ce moment)"

[bánaaβí kaá]

/ba-ána # ba-´-β-í # kaá/

cl₂. enfant # cl₂.St-être-Prés.Hm # Nég
 "les enfants ne sont plus"

On note qu'il s'agit d'une construction négative sans la forme Infinitive et le Complément. En revanche, (2) lorsque l'auxiliaire est suivi d'une forme infinitive qui précède la particule négative, le ton Hm n'apparaît pas sur la forme infinitive ainsi qu'on peut le constater à travers les exemples sous (180) suivants.

(180). La forme négative ne suit pas directement l'auxiliaire

Affirmative : « <u>S+Aux+V</u> »	Négative : « <u>S+Aux+Inf+Nég</u> »
<p>a. [bísí leβi léetsia] /bísí # lE-β-i # lá # lE-ti-a/ 2pl # 2pl.St-être-Prés # 2sg.Con # 2sg.Inac-parler-Prés "nous parlons"</p>	<p>[bísí leβótsia kaá] /bísí # lE-β-<u>í</u> # O-ti-a # kaá/ 2pl # 2pl.St-être-Prés.Hm # cl₁₅. parler-Inf # Nég "nous ne parlons plus"</p>
<p>b. [obengaβiláaboma] /mO-beng-i # a-β-i # lá-la-bom-a/ cl₁.chasseur # cl₂.St-être-Prés # cl₁.Con # cl₁.Inac-tuer-Prés "le chasseur tue (en ce moment)"</p>	<p>[obengaβóboma kaá] /mO-beng-i # a-β-<u>í</u> # O-bom-a # kaá/ cl₁.chasseur # cl₁.St-être-Prés.Hm # cl₁₅. tuer-Inf # Nég "le chasseur ne tue plus"</p>

Par ailleurs, (3) la forme infinitive porte le ton Hm lorsqu'elle est immédiatement suivie d'un objet qui précède la particule négative. Les exemples sous (181) suivant illustrent cette manifestation du ton Hm dans les conjugaisons négatives.

(181). La particule négative n'est pas un complément pour la forme Infinitive

- a. [mwánadótsiémbośíé] / [mwánadótsiémbośíkaá]**
 /mO-ána # a-d-í # O-ti-á # E-mbośí # Nég/
 cl₁.enfant # cl₁.St-être-Prés.Hm # cl₁₅. parler-Inf.Hm # cl₇.langue mbóśí # pas
 "l'enfant ne parle pas l'embóśí"
- b. [bísí ledójaádzándeé] / [bísí ledójaá dzánde kaá]**
 /bísí # lE-d-í # O-jag-á # di-ánde # Neg/
 2pl # 2pl.St-être-Prés.Hm # cl₁₅. venir-Inf.Hm # cl₅.marché # pas
 "nous ne viendrons pas au marché"

On peut supposer, que dans les constructions « S + Aux + Inf + Neg », (1) La forme Infinitive se comporte comme un complément pour l'auxiliaire, ce qui entraîne l'apparition du ton Hm sur ce dernier. (2) La négation se trouve séparée du verbe conjugué et de ce fait, n'entraîne pas la métatonie sur ce dernier.

Considérons à présent les différentes formes verbales du Mbondzi comportant un ton Hm.

5.1.3.1.3. Le ton Hm et les différentes formes verbales en mbondzi

Hyman & al (2011) ont montré en Abo que ce ton Hm apparaissait au présent, au passé et au parfait. Les exemples en (182) ci-dessous résument les temps et aspects grammaticaux dans lesquels le ton Hm se réalise en Abo.

(182). Le ton Hm et Temps-Aspect grammaticaux en Abo (A42). Hyman & al. 2011 : 4)

TAM	Pre-pause	+ bitámbé	Sens
Present :	/ǎpɔŋɔ/	[ǎpɔŋɔ́ bitámbé]	"he is making shoes"
Past :	/a pɔŋɔ/	[a pɔ́ŋɔ́ bitámbé]	"he has made shoes"
Perfect :	/a má pɔŋɔ/	[a má pɔŋɔ́ bitámbé]	"he has made shoes"

En Mbondzi, nous allons déterminer l'ensemble des formes verbales dans lesquelles le ton Hm apparait. Nous examinerons les formes verbales de l'inaccompli (présent, du futur), de l'accompli (récent, passé), de l'infinitif et de l'impératif.

Dans les formes verbales du présent et du futur qui caractérisent l'aspect "inaccompli" du procès, la manifestation du ton Hm ne tient pas compte de la nature régulière ou irrégulière du verbe concerné. Les exemples en (183) ci-dessous illustrent l'apparition du ton Hm sur les verbes réguliers et irréguliers.

(183). Manifestation du ton Hm à l'Inaccompli

Présent

- a. [moro láabomáambamba] (verbe régulier : oboma "tuer")
/mO-to # lá # la-bom-á # ma-mbamba/
cl₁.personne # cl₁.Con # cl₁.Inac-tuer-Prés.Hm # cl₆.grenouille
"quelqu'un tue les grenouilles"
- b. [bána báakjálobó] (verbe monosyllabique irrégulier : okja "faire")
/ba-ána # bá # ba-ke-á # Ø-lobó/
cl₂.enfant # cl₂.Con # cl₂.Inac-faire-Prés.Hm # cl₁₀.bruit

"les enfants font du bruit"

Futur

- a. [mwaána láasiǫtsia] (Verbe régulier otisa "parler")
/mO-ána # lá # la-si-ǫ # O-ti-a/
cl₁.enfant # cl₁.Con # cl₁.Inac-Aux-Prés.Hm # cl₁₅.parler-Inf
"l'enfant parlera"
- b. [Dorcas láapfá parímbiéngí] (Verbe monosyllabique irrégulier ɔpfa "arriver")
/Dorcas # lá # la-pu-ǫ # Ø-pari # di-mbiéngí/
Dorcas # 3sg.Con - 3sg.Inac-arriver-Prés.Hm # cl₁₀.Paris # cl₈.demain
"Dorcas arrivera à Paris demain"

Dans les formes verbales du passé récent ou antérieur qui caractérisent l'accompli en revanche, la manifestation du ton Hm présente des restrictions quant à la nature régulière ou irrégulière du verbe. Ainsi, à l'accompli "Récent" le ton Hm n'apparaît que dans les constructions relatives et seulement lorsqu'il s'agit d'un verbe monosyllabique irrégulier comme cela ressort des exemples en (184) qui montrent, sous (a), l'absence du ton Hm à l'inaccompli "récent" et, sous (b), l'apparition de ce ton.

(184). Manifestation du ton Hm à l'accompli "Récent"

- a. [morábomimbvándé]
/mO-to # a-´-bom-i # N-buándé/
cl₁. personne # cl₁.Acc-tuer-Réc # cl_{1a}. chien
"quelqu'un a tué le chien"
- [bánaákjeloβó]
/ba-ána # ba-´-kja-i # Ø-lobó/
cl₂. enfant # cl₂.Acc-faire-Réc # cl₁₀. bruit
"les enfants ont fuit du bruit"
- b. [ojúlu jeedzǫ bɔ]
/mO-júlu # jE # a-dza-ǫ # Ø-bɔ/
cl₁. femme # cl₁. Rel # cl₁.Acc-être-Réc.Hm # cl₁₀. couché
"La femme qui était couché"
- [ibaa líibvé fulú]
/di-baga # lí # li-´-bva-ǫ # Ø-fulú/
cl₅. homme # cl₁. Rél - cl₁.Acc-tomber-Réc # cl₁₀. sommeil
"l'homme qui s'était endormi"

Dans l'hypothèse que le ton Hm est un ton H sous-jacent en finale de verbe, l'on peut, pour les exemples sous (184a), supposer que l'accompli récent est de

manière sous-jacente marqué par un ton B. C'est pourquoi la présence d'un complément verbal n'entraîne pas la manifestation d'un ton Hm. En d'autres termes, à l'accompli récent, le ton Hm n'apparaît pas parce qu'il n'existe pas. Par ailleurs, l'on note en mbondzi que dans les constructions relatives à l'accompli récent, les verbes réguliers ont un ton H final fixe, qu'il y ait un complément ou non. Pour les verbes monosyllabiques irréguliers en revanche, ce ton H final n'est pas fixe. Sa manifestation est possible en présence d'un complément (184b ci-dessus) mais reste conditionnée par la structure tonale dudit complément ainsi que nous allons le voir sous 5.1.3.1.5.

A l'accompli "Passé", les verbes réguliers sont systématiquement réalisés avec un ton H quels que soient : (1) la présence/absence du complément et (2) le type de construction (relative ou pas). Pour ce type de verbe, il est possible que la manifestation du ton Hm soit bloquée par OCP tonal. En revanche, le ton Hm se manifeste systématiquement avec les verbes monosyllabiques irréguliers dans les constructions à la fois relatives et sans relatives ainsi que cela ressort des exemples en (185) qui suivent.

(185). Manifestation du ton Hm à l'accompli "passé".

a. Cas des Verbes réguliers

S+V	[morábomá] /mO-to # a-´-bom-á/ cl ₁ . personne # cl ₁ .Acc-tuer-Pas « quelqu'un avait tué »
S+V+Compl (B)	[mwánábomámoro] /mO-ána # a-´-bom-á # mO-to/ cl ₁ . enfant # cl ₁ .Acc-tuer-Pas # cl ₁ . personne « l'enfant avait tué quelqu'un »
S+V+Compl (H)	[mwána jaábomándzóro] /mO-ána # ja # ja-´-bom-á # N-jóto/ cl ₁ . enfant # cl ₁ .Rel # cl ₁ .Acc-tuer-Pas # cl ₉ . corps « l'enfant qui s'était suicidé »

b. Cas des verbes monosyllabiques irréguliers

S+V	[ibaa láákja] /di-baa # lá # la-´-ke-a/
-----	--

cl₅. homme # cl₅.Rel - cl₅.Acc-faire-Pas
"l'homme qui avait fait"

S+V+Compl (B) [ibaa láákjámbeá]
/di-baa # lá # la-´-ke-á # N-beá/
cl₅. homme # cl₅. Rel # cl₅.Acc-faire-Pas.Hm # cl₉. casserole
"l'homme qui avait fait la casserole"

S+V+Compl (H) [ibaa láákja mwásí]
/di-baa # l-á # la-´-ke-a # mO-ásí/
cl₅. homme # cl₅.Con # cl₅.Acc-faire-Prés # cl₁. femme
"l'homme fait des misères à sa femme"

En dehors du fait qu'avec les verbes réguliers, il y a un ton H fixe en finale de verbe quelque soit la structure tonale du complément, l'on remarque au sujet des verbes monosyllabiques irréguliers en (185b ci-dessus), que le ton Hm apparaît lorsque le complément est B ou à initiale B, il ne se manifeste pas lorsque le complément est H ou à initial H.

Avec les infinitifs, le ton Hm apparaît sans conditions tonales lorsqu'il s'agit d'un infinitif régulier (Voir 186a). En revanche, le ton Hm est tonalement conditionné avec les infinitifs monosyllabiques irréguliers (Voir 186b) tel que : (1) le ton Hm apparaît devant B et, (2) il n'apparaît pas devant H. Les exemples en (186) ci-dessous illustrent l'apparition du ton Hm sur les formes infinitives.

(186). Apparition du ton Hm sur les infinitifs »

a. Cas des infinitifs réguliers

[ajúlu báaβelósosiikándá]
/ba-júlu # b-á # ba-βel-á # O-sos-á # mi-kándá/
cl₂.femme # cl₂.Con # cl₂.Inac-pouvoir-Prés.Hm # cl₁₅. laver-Inf.Hm # cl₄. habits
"les femmes peuvent/savent faire la lessive"

[akáni báajéβótsiá póó]
/(b)a-káni # b-á # ba-jéb-á # O-ti-á # Ø-póó/
cl₂.notable # cl₂.Con # cl₂.Inac-savoir-Prés.Hm # cl₁₅. parler-Inf.Hm # cl₁₀.affaires
"les notables savent régler les affaires"

b. Cas des infinitifs monosyllabiques irréguliers

[ojula láaβelókjá loβó]
/mO-júlu # l-á # la-βel-á # O-ke-á # Ø-loβó/

cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-pouvoir-Prés.**Hm** # cl₁₅. faire-Inf.**Hm** # cl₁₀. bruit
"la femme peut faire du bruit"

[ojula láaβelɔkja dzánde]

/mO-júlu # l-á # la-βel-ǎ # O-ke-ǎ # di-ánde/

cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-pouvoir-Prés.**Hm** # cl₁₅. faire-Inf.**Hm** # cl₅.marché
"la femme sait faire les courses"

A l'impératif enfin, on note que les verbes réguliers, qu'ils soient suivis d'un complément ou non, se terminent par un ton H. Dans ces conditions, l'apparition du ton Hm peut être bloquée par l'OCP tonal. En revanche, les verbes monosyllabiques irréguliers qui se terminent par un ton B peuvent, en fonction du ton du complément, voir leur ton Hm réalisé :

(187). Manifestation du ton Hm dans les impératifs avec les verbes monosyllabiques irréguliers

[bva]

/bu-a/

tomber.Imp

"tombe"

a. [bvá ndzaa]

/bu-a.**Hm** # N-jada/

tomber.Imp # cl₉.faim

"dors affamé" / "sois affamé"

[bvá bɔ]

/bu-a.**Hm** # Ø-bɔ/

tomber.Imp # cl₁₀.couché

"couche-toi"

b. [bva pfúmá]

/bu-a # Ø-púmá/

tomber.Imp # cl₁₀.chute

"chute"

[bva ndórɔ]

/bu-a # N-dótɔ/

tomber.Imp # cl₉.rêve

"fais un rêve"

Dans la plupart des cas évoqués précédemment, nous avons souligné le fait que la manifestation du ton Hm était en partie liée à une manifestation d'OCP déterminée par la structure tonale du complément. A présent, nous allons

examiner les divers types d'OCP tonal liés à la manifestation de ce ton H métatonique.

5.1.3.1.4. Conditions tonales sur la manifestation du ton Hm

En mbondzi, la manifestation du ton Hm implique souvent des simplifications tonales. On note des simplifications tonales entre le ton Hm et les tons du complément qui suit par OCP tonal "classique", ainsi qu'entre le ton Hm et les tons du verbe lui-même par OCP tonal "regressif".

5.1.3.1.4.1. L'OCP tonal "classique"

Les simplifications tonales impliquant le ton Hm peuvent être analysées comme correspondant à une manifestation d'OCP tonal classique telle que : le ton Hm se manifeste devant un complément B ou à initiale B, tandis qu'il ne se manifestera pas devant un complément H ou à initiale H. Les exemples en (188) ci-dessous illustrent comment la manifestation du ton Hm est conditionnée par la structure tonale du complément verbal.

(188). Manifestation du ton Hm conditionnée par la structure tonale du complément

- a. [ojúlu láakja dzánde]
/mO-júlu # l-á # la-ke-a # di-ánde/
cl₁.femme # cl₁.Con # cl₁.Inac-faire-Prés # cl₅.marché
"la femme fait le marché"
- [mwána jɛɛpfa ndáe]
/mO-ána # jE # a-pu-a # N-dáe /
cl₁.enfant # cl₁.Rél # cl₁.Inac-arriver-Prés # cl₉.maison
"l'enfant qui arrive à la maison"
- b. [mwana jeebvá fulú]
/mO-ána # jE # a-bu-á # fulú/
cl₁.enfant # cl₁.Rel # cl₁.Inac-tomber-Prés.Hm # cl₅.sommeil
lit : « l'enfant qui tombe sommeil »
"l'enfant qui dort"

[mwána láakjá loβó]

/mO-ána # l-á # la-ke-á # lobó/

cl₁.enfant # cl₁.Con # cl₁.Inac-faire-Prés.Hm # cl₁₀.bruit

"l'enfant fait du bruit"

Il s'agit d'un type de manifestation d'OCP tonal classique qui consiste à empêcher l'apparition de deux tons identiques contigus et pour lequel l'on peut former la règle tonale ci-après :

(189). La règle tonale liée à l'OCP tonal classique

Hm → B / —H

Cette règle préconise que le ton Hm ne se réalise pas B devant un complément à ton H.

5.1.3.1.4.2. L'OCP tonal "regressif"

Les simplifications tonales à l'intérieur du verbe peuvent être analysées comme correspondant à une manifestation d'OCP tonal "regressif" qui consiste à dissocier le ton H de la forme verbale lorsque le ton Hm venait à se manifester. Cette dissociation du ton H de la forme verbale du fait de la manifestation du ton Hm est visible dans les exemples en (190) ci-dessous.

(190). Le ton Hm et OCP tonal "regressif"

[mwánákja]

/mO-ána # a-´-ke-a/

cl₁. enfant # cl₁.Acc-faire-Pas

"l'enfant avait fait"

a. [mwánakjá bea]

/mO-ána # a-´-ke-á # bi-ea/

cl₁.enfant # cl₁.Acc-faire-Pas.Hm # cl₈.nourriture

"l'enfant avait fait la nourriture"

[mwánakjése]

/mO-ána # a-´-ke-á #E-se/

cl₁.enfant # cl₁.Acc-faire-Pas.Hm # cl₇.joie

"l'enfant avait procuré la joie"

b. [mwánákja mwéβélé]

/mO-ána # a-´-ke-a # mO-éβélé/

cl₁. enfant # cl₁.Acc-faire-Pas # cl₃. glotonnerie

"l'enfant avait fait la glotonnerie"

[mwánákja pámi]

/mO-ána # a-´-ke-a # Ø-force/

cl₁.enfant # cl₁.Acc-faire-Pas # cl₁₀.force

"l'enfant avait fait l'effort"

L'on constate que la manifestation du ton Hm à l'accompli passé avec les verbes monosyllabiques irréguliers a un impact sur le ton H précédent. Cet impact sur le ton H précédent peut être analysé comme la manifestation d'OCP tonal "regressif" qui consiste à dissocier le dernier ton H lorsque le ton Hm se manifeste. D'après les exemples en (190) ci-dessus, ce type d'OCP tonal donne lieu à la règle tonale ci-après.

(191). La règle tonale liée à l'OCP regressif

$H \rightarrow B / \text{---}Hm$

Cette règle péconise que le ton H de la forme verbale se réalise B devant le ton Hm. Elle correspond aux exemples en (190a).

En dehors de cette manifestation d'OCP tonal liée à la manifestation du ton Hm, l'on note aussi que le ton Hm peut avoir une association multiple notamment lorsqu'il est réalisé par les voyelles des extensions. C'est précisément cette capacité d'association que nous allons à présent considérer.

5.1.3.1.5. Le ton Hm et les voyelles des extensions

Le ton Hm ne se manifeste pas seulement sur la seule voyelle finale d'une forme verbale. Il s'associe aussi aux voyelles des extensions : -is- "causatif", -im- "passif", -in- "réciprocatif" et -il- "applicatif". Les exemples en (192) ci-dessous illustrent cette double association du ton Hm.

(192). Association du ton Hm aux voyelles des extensions : cas des verbes réguliers

[moro láakundúmá sá kó]

/mO-to # l-á # la-kund-ím-á # sá # Ø-kó/

cl₁. personne # cl₁. Con - cl₁. Inac-enterrer-Pass. **Hm-Prés. Hm** # dans # cl₁₀. forêt
"la personne se fait enterrer dans la forêt"

[bána báabórímáakúlákúlú]

/ba-ána # b-á # ba-bór-ím-á # ba-kúlú - b-akúlú/

cl₂. enfant # cl₂. Con # cl₂. Inac-naître-Pass. **Hm-Prés. Hm** # cl₂. court - cl₂. court
"les enfants naissent courts"

[bána báawámínjónndzaa]

/ba-ána # bá # ba-´-wá-m-ín-á # mÓ # N-jada/

cl₂. enfants # cl₂. Rél - cl₂. St-mourir-Pass-Récip. **Hm-Prés. Hm** # de # cl₉. faim
"les enfants meurent de faim"

Néanmoins, les voyelles des extensions ne réalisent pas ce ton Hm lorsqu'elles sont associées aux verbes monosyllabiques irréguliers ainsi qu'on peut le voir à travers des formes phonétiques en (193) ci-dessous.

(193). Ton Hm et les voyelles des extensions. Cas des verbes monosyllabiques irréguliers

a. **[dzánde liikjeemímbiéngjí]**

/di-ánde # l-á # li-kja-ím-á # di-mbiéngjí /

cl₅. marché # cl₅. Con # cl₅. Inac-faire-Pass. **Hm-Prés. Hm** # cl₅. demain
"le marché se fera demain"

b. **[bána báadzeemámngɔ]**

/ba-ána # b-á # ba-dza-ím-á # Ø-mngɔ/

cl₂. enfant # cl₂. Con # cl₂. Inac-être-Pass. **Hm-Prés. Hm** # cl₁₀. éveillé
"les enfant seront éveillé"

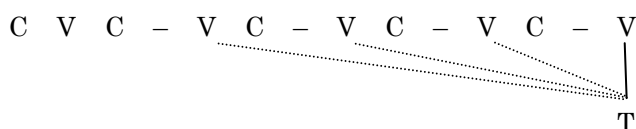
Tenant compte, d'une part du fait que de manière générale le ton Hm s'étend sur les voyelles des extensions et, d'autre part du fait que le processus de coalescence permet la conservation des mores concernées, la non apparition du ton Hm sur les voyelles d'extension lorsque le verbe est monosyllabique et irrégulier peut résulter d'une règle de simplification tonale. En effet, dans le cas des verbes irréguliers, l'apparition du ton Hm sur la voyelle de l'extension induit la possibilité de réaliser un contour tonal montant B-H devant un ton H où les deux tons H sont en fait une extension du ton Hm. D'après la règle tonale examinée en (162b), la suite tonale B-H est simplifiée B devant H. Cette simplification tonale peut être interprétée de la manière suivante :

(194). Simplification de la structure tonale B-Hm devant Hm.

	Rac	-	Ext	-	vf
FSJ	B	-	...	-	B
1. Métatonie	B	-	Hm	-	Hm
2. Simplification du contour BH.....	B	-	B	-	Hm
FR	B		B		Hm

De manière générale, la manifestation du ton Hm sur les voyelles des extensions peut s'expliquer comme une assimilation tonale anticipatoire de ce ton. Ce phénomène fut décrit par Meeussen (1961, 1967) et formalisé de la manière suivante.

(195). Anticipatory tonal assimilation from the final vowel onto extension vowels. Meeussen, 1961; 1967



Il préconise que le ton de la voyelle finale s'étend sur les voyelles des extensions. Une telle interprétation n'est acceptable que si l'on admet que ces voyelles sont atones. C'est en effet l'hypothèse qu'émet Hyman (2007). Pour lui, la catégorie grammaticale des « Extension » n'est spécifiée pour aucun ton. C'est ce qui ressort de son schéma de distribution tonale en proto-bantou ci-dessous.

(196). Tonal distribution in Proto-Bantu word. Hyman, 2007

Préfix Vs	≠	First Stem V	+	Extension Vs	+	Final V
*H, *L		*H, *L		<input type="text"/>		*H, *L

Il conclut que « it is the post-radical extension vowels which fail to provide the full contrast ». En d'autres termes, les voyelles d'extensions reçoivent le ton des voyelles finales. C'est dans ce contexte que la manifestation du ton Hm sur les voyelles d'extensions peut s'expliquer. La manifestation du ton Hm sur les voyelles des extensions en Mbondzi rappelle les exemples du Songye (L22) et du Lingombe (C41) en (197) ci-dessous dans lesquelles l'on peut reconnaître l'association multiple du ton Hm.

(197). cas similaires d'assimilation tonale anticipatoire en Songye et en lingombe

Songye (L22)	kudimununa	→ "to work again (on the land)"
	kudimun <u>úná</u> mádimi	→ "to work the fields again"
lingombe (C41)	náayákaka	→ "je suis en train de manger"
	náayák <u>áká</u> moswí	→ "je suis en train de manger du poisson"

La double manifestation du ton Hm dans ces deux langues peut être interprétée comme résultant de l'assimilation tonale anticipatoire. Pour cela, ces deux langues montrent que ce n'est pas un phénomène propre au Mbondzi.

5.1.3.1.6. Synthèse

Au terme de l'analyse sur la métatonie, nous pouvons conclure que ce phénomène est déterminé par un contexte syntaxique, l'apparition du ton Hm étant lié à la présence d'un complément après le verbe. Le complément peut être un nom, un pronom, un démonstratif, une préposition ou un adverbe mais pas une proposition. Ce ton apparaît au présent, au futur, à l'accompli récent et passé, à l'infinitif et à l'impératif des formes affirmatives et négatives. Sur le plan tonal, la manifestation du ton Hm implique deux types d'OCP tonals : un OCP tonal classique par lequel l'apparition du ton Hm est bloquée devant un ton H et, un OCP tonal regressif par lequel l'apparition du ton Hm débranche le dernier H de la forme verbale. Enfin, le ton Hm s'étend sur les voyelles des extensions car elles sont atones. Cette extension du ton Hm est simplifiée lorsque le verbe est monosyllabique et irrégulier.

5.1.3.2. Le ton H interrogatif

De manière générale, les mots interrogatifs « *nda, nde* » (qui, quoi, quel, quelle, quels, quelles) se réalisent bas (B) lorsqu'ils sont isolés. Mais lorsqu'on les met en contexte, ils peuvent (1) porter eux-mêmes ce ton H ou, (2) induire un ton H sur la voyelle finale du nom qui les précède. L'émergence et la réalisation de ce ton H dans les conditions que nous allons voir en (198, 200) ci-dessous nous laisse penser que les "Pronoms interrogatifs" et autres "morphèmes interrogatifs" ont un ton H flottant sous-jacent pouvant correspondre à l'expression d'un type de focus dans les questions.

Considérons tout d'abord le cas où les mots interrogatifs se réalisent avec ton H. Cela est possible lorsque dans un énoncé, le mot interrogatif précède un nom. Les exemples en (198) sont illustratifs de ce fait.

(198). Cas où Hi est réalisé par le mot interrogatif lui-même

- a. [nda/nda moreekjóbóló]
/Pi # mO-to # jE # a- 'kja-i # mO-bóló/
quel (Hi) # cl₁.personne # cl₁.Rél # cl₁.Acc-faire-Réc # cl₃.paresse
"quelle personne qui a usé de paresse"
- b. [nda/nda moro jeébomí]
/Pi # mO-to # jE # a- 'bom-í/
quel (Hi) # cl₁.personne # cl₁.Rél # cl₁.Acc-tuer-Réc
"quelle personne qui a tué"

La réalisation, dans ce contexte, de ce ton Hi par le mot interrogatif présuppose un focus sur le mot interrogatif lui-même. Toutefois, malgré son aspect facultatif, l'émergence de ce ton est soumise à une manifestation d'OCP tonal telle qu'il (1) émerge devant B, (2) n'émerge pas devant H. Les exemples en (199) ci-dessous illustrent les cas où l'émergence de ce ton Hi est bloquée lorsque le nom qui suit est H.

(199). Hi et OCP tonal

- a. [wo tsósánó]
/Mi # N-sósó # ja # nó/
quel # cl_{1a}.coq # cl_{1a}.de # 2sg.

"lequel est ton coq ?"

- b. [nda mwána nɔ]
/Pi # mO-ána # ja # nɔ/
lequel # cl₁.enfant # cl₁.de # 2sg.
"lequel est ton enfant ?"

Considérons maintenant les cas où le ton Hi est réalisé sur le nom qui précède le mot interrogatif. L'on remarque aussi que le ton Hi se reporte sur la finale B d'un nom qui précède le mot interrogatif. Cette réalisation du ton Hi indique un focus sur ce dernier nom. Les exemples en (200) qui suivent illustrent ce report du ton Hi sur la finale B d'un nom qui précède le mot interrogatif.

(200). Report du ton Hi sur la finale du nom précédent

- a. [moro nda] / [moró nda]
/mO-to.(Hi) # Pi /
cl₁.personne # quelle
"qui ? / quelle personne ?"
- b. [moro ndábomi mbɔmɔ] / [moró ndábomi mbɔmɔ]
/mO-to.(Hi) # Pi # a-´-bom-i # N-bɔma/
cl₁. personne # quel # cl₁. Acc-tuer-Réc # cl_{1a}. Python
"quel personne/qui a tué le python"

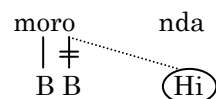
L'absence du ton Hi dans la question sous (200a) peut donner lieu à deux interprétations et donc entretenir une ambiguïté ainsi que cela ressort de (201) ci-dessous.

(201). Ambiguïté liée à l'absence du ton Hi

- a. [moro ndábomi]
/mO-to # Pi # a-´-bom-i/
cl₁. personne # quel/qui # cl₁. Acc-tuer-Réc
i. "quelle personne a tué"
ii. "qui a tué la personne"

Dans l'ensemble, la réalisation du ton Hi peut être formalisée de la manière suivante.

(202). Répresentation de la réalisation de Hi



Il est nécessaire de noter que Hi ne se réalise sur le nom que lorsque celui-ci le précède immédiatement. C'est ce qui ressort aussi des exemples en (203) qui illustrent les constructions interrogatives avec relatives.

(203). Cas des constructions relatives

Affirmative

[moro jɛtɛɛ mbɔmɔ]
 /mO-to # jE # a-´-tá-í # N-bɔma/
 cl₁. personne # cl₁. Rél # cl₁. Acc-voir-Réc # cl_{1a}. Ptython
 "la personne qui a vu le python"

Intérrogatives

- a. [moro nda jɛtɛɛ mbɔmɔ] / [moró nda jɛtɛɛ mbɔmɔ]
 /mO-to # MI # jE # a-´-tá-í # N-bɔma/
 cl₁. personne # quel (Hi) # cl₁. Rél # cl₁. Acc-voir-Réc # cl_{1a}. Ptython
 "Qui a vu le python"
- b. [moro jɛtɛɛ mbɔmɔ nda] / [moro jɛtɛɛ mbɔmó nda]
 /mO-to # jE # a-´-tá-í # N-bɔma.(Hi) # MI /
 cl₁. personne # quel # cl₁. Rél # cl₁. Acc-voir-Réc # cl_{1a}. Ptython (Hi) # nda
 "Quel personne a vu le python"

Grâce au Pi /nda/ l'on sait que dans la question (203b) par exemple, le nom [mbɔmɔ] "cl_{1a}.python" qui porte Hi n'est pas celui que l'on questionne. Néanmoins à cause de sa proximité avec le Pi, il porte le ton Hi.

En conclusion, nous retiendrons que le ton Hi, contrairement au ton Hm que nous avons précédemment analysé par exemple peut être réalisé par les pronoms interrogatifs eux-mêmes ou par les noms qui précèdent les MI. Par conséquent, dans les constructions interrogatives où un MI vient après un verbe en fonction prédicat, le ton H qui se réalise sur la finale de ce verbe ne sera pas interprété comme un Hi mais comme un ton Hm.

5.1.3.3. Le ton H pronominal

Il concerne les pronoms personnels « nɔ » (2sg) et « wa » (3sg). De façon générale, les pronoms personnels sujets du mbondzi (« ngá » "1sg", « bísí » "1pl", « bíní »,

"2pl", « báa » "3pl") se réalisent avec un ton H, excepté les deux pronoms : « nɔ » "2sg" et « wa » "3sg". Toutefois, ces derniers se réalisent avec un ton H lorsqu'ils sont en initiale d'énoncé suivi de nom objet. Pour nous, il est probable que tous les pronoms personnels sujets de cette langue (ngá, nɔ́, wá, bísí, bíní, báa) soient à ton H mais que celui des pronoms « nɔ » (2sg) et « wa » (3sg) ne se manifeste que dans ce contexte syntaxique particulier. Les exemples en (204) sont représentatifs de la réalisation de ce ton flottant.

(204). Le ton H flottant des pronoms personnels

[nɔ́ mbɔmɔ́ lɔ́tɔ́pɛ]

/nɔ́ # N-bɔma # l-á # ɔ-tá-a # Ó # pe/

2sg.**Hp** # cl1a.python # 2sg.Con # 2sg.Inac-voir-Prés # à # Adv.lieu

Lit : "toi le python tu vera à où"

→ "où veras-tu le python"

[wá beapɛ́ la nda]

/wá # bi-ea # a-´-pé-i # la # nda/

3sg.**Hp** # cls. nourriture # 3sg.Acc-donner-Réc # avec # MI

Lit : "lui nourriture lui a donné à qui"

→ "A qui a-t-il donné la nourriture ?"

Toutefois, la réalisation du ton **Hp** des pronoms personnels « nɔ » (2sg) et « wa » (3sg) suppose une manifestation d'OCP tonal. En effet, son émergence est conditionnée par le ton du nom qui suit. Ainsi, ce ton n'émerge pas lorsque le nom qui suit est à initial H comme cela ressort des exemples en (205) suivant :

(205). Non émergence du ton Hp sur les pronoms « nɔ » (2sg) et « wa » (3sg)

[nɔ́ mbɔ́ngɔ́dziɔ́pɛ]

/nɔ́ # N-bɔ́ngɔ́ # o-´-dzi-i # ó # pe/

2sg # cl9. argent # 2sg.Acc-trouver-Réc # à # Adv.lieu

Lit : "toi l'argent tu as eu où"

→ "où as-tu trouvé l'argent"

[wa tsósó lálámbá bo]

/wa # N-sósó # l-á # la-lámb-á # bo/

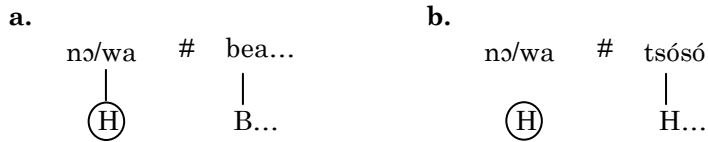
3sg # cl1a. poulet # 3sg.Con # 3sg.Inac-cuisiner-Prés.**Hm** # Adv.manière

Lit : "lui/elle le poulet cuisiner comment"

"comment cuisine(ra) t-elle le poulet ?"

L'échec du ton **Hp** flottant indique une manifestation d'OCP tonal et peut se représenter de la manière suivante :

(206). Répresentation de la non réalisation de Hp par OCP tonal



D'après ces deux représentations, l'on remarque que : (1) le ton Hp se réalise devant un ton B (Voir la présence de la ligne d'association sous (206a) et, (2) il reste flottant devant un ton H (Voir l'absence de la ligne d'association sous (206b).

5.1.4. Conclusion

Le fonctionnement tonal du Mbondzi a montré que dans cette langue, les règles tonales consistent en une simplification des tons adjacents pour deux raisons : (1) l'inadéquation entre les tons et leurs UPTs à la suite des résolutions de hiatus aux frontières morpho-syntaxiques lorsqu'il y a perte d'UPT et, (2) la manifestation d'OCP tonal. L'on a pu aussi constater que cette langue a des tons H flottants qui n'émergent que dans certains contextes syntaxiques mais dont la réalisation peut être bloquée à cause d'une manifestation d'OCP tonal « classique ». L'on a pu aussi constater une manifestation d'OCP tonal « régressive » qui débranche le dernier H d'une forme verbale lorsque Hm apparaît.

Partie 2 : Interaction entre tons phonologiques et tons de frontières (T%).

Notre analyse de l'interaction entre tons phonologiques et tons de frontières (T%) est menée dans un cadre ToBI³⁷ (Tones and Break Indices), adapté au Mbondzi. Elle reprend en grande partie notre article intitulé "tones and intonation in Boundji embósi (C25)" (Voir Embanga et al. 2009). Cette analyse comporte des tons phonologiques (H, B) et des tons de frontière (H%, B%) que l'on peut considérer comme caractérisant le groupe intonational (GI) car pour nous, la séparation entre tons phonologiques et tons de frontière éclaire les réalisations mélodiques que l'on observe dans les énoncés. Ainsi, nous montrerons particulièrement, à travers de simples énoncés assertifs et interrogatifs, que dans un énoncé, les tons phonologiques se superposent aux tons intonationnels.

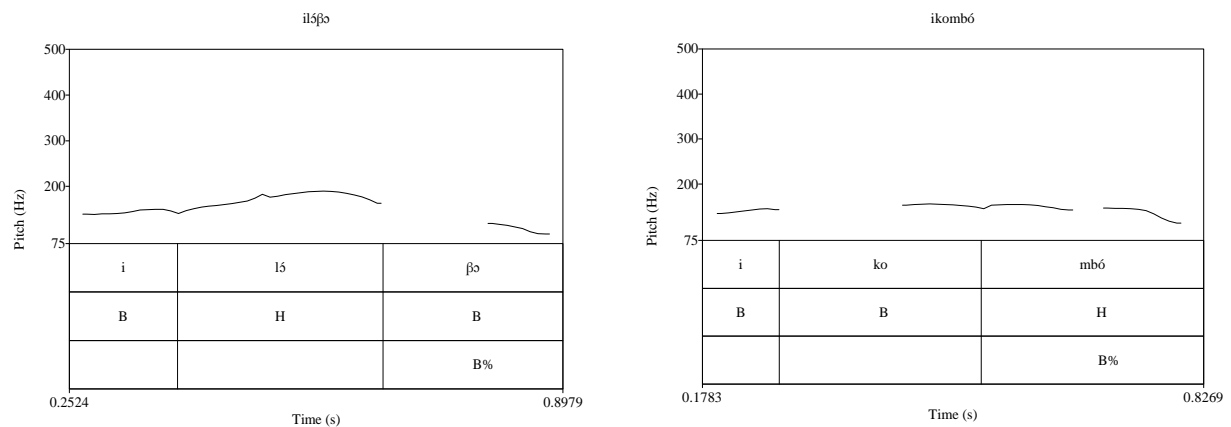
5.2.1. Intéraction dans les énoncés assertifs

En Mbondzi, comme dans la plupart des langues, l'assertion se caractérise par un ton bas (B%) de frontière. De manière générale, ce ton B% de frontière influe sur le dernier ton phonologique de l'énoncé tel que celui-ci se réalise très écrasé. Ainsi, H est réalisé à une hauteur relativement moindre de la normale et B se réalise très écrasé. Toutefois, d'après Obenga (1976) « dans les deux cas, l'opposition H/B subsiste toujours distinctivement en finale d'énoncé ou de mot ». En d'autres termes, l'influence de B% sur les ton H et B dans cette position n'altère pas leur opposition phonologique.

Les figures en (207) ci-dessous illustrent l'écrasement de ces tons phonologiques en finale d'énoncé.

³⁷ Il s'agit d'une représentation phonologique de l'intonation développée par Beckman et Pierrehumbert (1986) qui permet de transcrire un énoncé sur la base d'étiquettes symboliques.

(207). écrasement des tons phonologiques B et H en finale d'énoncé assertif



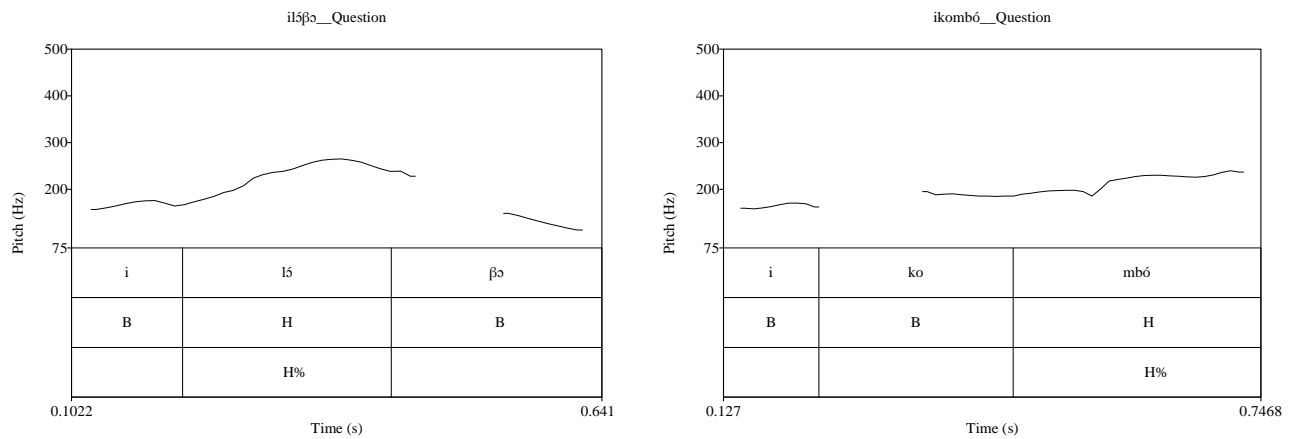
D'après ces figures, il apparaît (figure 1 [ilóβó]) que le ton B final de [ilóβó] "pêche" est très écrasé, tandis que le ton H final de [ikombó] "champignon" (figure 2 [ikombó]) se réalise presque à la même hauteur que les tons B précédents. Cette baisse de registre est causée par le ton B% de frontière. C'est dans ce cadre précis qu'Obenga (1976), à propos de la réalisation des tons du Mbondzi, disait: « un tonème H situé sur la dernière syllabe du syntagme est moins haut qu'en toute autre position. Il devient presque aussi bas qu'un registre bas initial de syntagme ». En réalité, il ne s'agit pas d'une règle tonale de type ton H se réalise B en finale de syntagme mais de l'influence du ton B%. Le ton B% rabaisse la réalisation du ton H, qui reste identifiable. Cette réalisation Haute rabaissée est la réalisation à la fois du ton H et du ton de frontière. Dans ce sens, on peut parler de superposition du ton lexical et du ton de frontière.

5.2.2. Interaction dans les énoncés interrogatifs

En Mbondzi, la question totale, n'est pas signalée par un ton de frontière H% qui viendrait s'ajouter en finale. Elle est caractérisée par un relèvement du dernier ton H qui devient extra-haut, ce qui entraîne un relèvement de registre. Ce relèvement du dernier ton H peut être également analysé comme résultant de la superposition du ton H% de frontière sur la réalisation du ton H lexical. C'est ce

qui ressort des figures en (208) ci-dessous qui illustrent l'interaction des tons phonologiques et tons de frontière dans les énoncés interrogatifs.

(208). Interaction des tons phonologiques et tons de frontière dans les énoncés interrogatifs



D'après ces figures, le ton H de [ilóβo] (figure 1) qui n'est pas en final de mot connaît une expansion de registre du fait du ton intonational H%. De même, le ton H final de [ikombó] est réalisé plus haut que sa hauteur normal en fin d'énoncé.

5.2.3. Synthèse

L'étude prosodique et le modèle que nous avons proposé pour étudier l'interaction entre tons phonologiques et tons de frontières (T%) montrent que dans cette langue, les tons de frontière se superposant aux tons lexicaux. Ils ne viennent pas s'ajouter sur la ligne des tons lexicaux.

Les constructions relatives

Ce chapitre décrit et analyse les constructions relatives en reprenant en grande partie notre travail sur "les relatives possessives en embósi (C25)" (Voir. Beltzung et al. 2010). Dans un premier temps, nous présenterons l'accord du relatif. Nous montrerons notamment qu'il n'existe qu'un seul accord du relatif (de type /C'v/ dont le contenu segmental est déterminé par le nom qui précède) et qui ne détermine pas les aspects "présent"/"passé" des constructions relatives. Dans un deuxième temps, nous examinerons les constructions relatives dont le verbe principal n'est pas à l'inaccompli et celle dont le verbe principal l'est. Nous y montrerons notamment que les constructions dont le verbe n'est pas à l'inaccompli sont souvent ambiguës et impliquent l'usage de l'auxiliaire "être" pour plus de clarté. Cet auxiliaire est par ailleurs obligatoire dans les constructions où le verbe est à l'inaccompli.

6.1. Le marqueur du Relatif

De manière générale le relatif est induit par un préfixe d'accord qui précède la forme conjuguée. Celui-ci est, en vertu du système d'accord de la langue, déterminé par le préfixe nominal du nom qui précède. La plupart du temps, cet accord consiste en une copie du préfixe nominal concerné. Mais certaines classes nominales, notamment celles faites d'éléments /N-/ et /E-/ font leurs accords avec un matériel épenthétique. Le tableau ci-dessous donne l'ensemble des accords du relatif en Mbonzi.

(209). Les accords du Relatif

cl	Nom		Rel
cl₁	/mO-/	>	/jE/
cl_{1a}	/N-/	>	/jE/
cl₂	/ba-/	>	/bá/
cl₃	/mO-, mu-/	>	/mÓ/
cl₄	/mi-/	>	/mí/
cl₅	/di-/	>	/lí/
cl₆	/ma-/	>	/má/
cl₇	/E-/	>	/jÉ/
cl₈	/bi-/	>	/bí/
cl₉	/N-/	>	/jÉ/
cl₁₀	/Ø-/	>	/jÉ/
cl₁₁	/IE-/	>	/lí/
cl₁₄	/bO-, bu-/	>	/bÓ/

Ce tableau appelle quelques observations du point de vue segmental et tonal. Sur le plan segmental, l'on remarque que : (1)- le préfixe du relatif n'est pas de type /CVV-/ comme l'on souvent laissé entendre les études antérieures, notamment Chatfield (1998), (2)- pour chaque classe nominale, la langue ne dispose que d'un seul préfixe pour le relatif. Cela présume que dans les constructions relatives, les aspects "présent" et "passé" sont plutôt déterminés par les morphèmes périphériques à la racine verbale à savoir les marqueurs sujet (MS)³⁸ que l'on appelle aussi les préfixes verbaux (PV) et la voyelle finale. Sur le plan tonal par ailleurs, l'on peut déduire que la catégorie grammaticale du relatif est spécifiée pour le ton H. Néanmoins, les accords des classes 1 et 1a /jE/ font exception et portent un ton B.

³⁸ Nous gardons le terme MS bien que dans les constructions relatives il peut à la fois renvoyer au sujet (pour les relatives sujets) et à l'objet (pour les relatives objets). Ce terme est néanmoins ambigu car il est à la fois constitué d'un élément d'accord de classe, en particulier la consonne, déterminé par le nom qui précède et d'une voyelle qui indique l'aspect. Les MS de l'accompli "passé" par exemple sont toujours de type /C-a/. L'élément /C/ correspond à la consonne d'accord de classe tandis que la voyelle /a/ marque l'aspect accompli.

6.2. Structures des constructions relatives

En Mbondzi, la proposition relative est introduite par le préfixe relatif suivie d'une forme conjuguée fait d'un marqueur sujet (MS), d'une racine verbale plus une voyelle finale qui indique les aspects présent, récent ou passé. La structure des constructions relatives peut être formalisée de la manière suivante :

Rel - MS - Rac - vf

Le contenu segmental des marqueurs sujets (MS) et de la voyelle finale (vf) varient selon l'aspect grammatical des différentes constructions relatives. Chaque aspect grammatical est différemment spécifié. Le tableau en (210) suivant qui montrent les différents types de constructions selon les aspects inaccompli et accompli illustre par exemple comment l'inaccompli et l'accompli sont marqués par des voyelles finales différentes.

(210). Les différentes constructions relatives

		Rel		MS-Rac		vf
Inaccompli						
1. Présent	→	/Cɔ́/	-	(C)v-CV...	-	a
2. Futur						
Accompli						
1. Récent	→	/Cɔ́/	-	(C)v-´-CV...	-	í
2. Passé	→	/Cɔ́/	-	(C)a-´-CV...	-	á

Ce tableau appelle plusieurs remarques à la fois segmentales et tonales concernant les marqueurs d'aspects grammaticaux. Au niveau segmental, l'on constate que : (1)- l'inaccompli (présent et futur) est marqué par une même voyelle finale /-a/, tandis que l'accompli (récent et passé) a deux marqueurs : la voyelle finale /-i/ pour l'accompli récent et la voyelle finale /-a/ pour l'accompli passé, (2)- le MS de l'accompli passé est de type /Ca-/ c'est-à-dire, spécifié pour la voyelle /a/. Cela présume que pour l'accord du MS (passé), seule l'élément consonantique du préfixe nominal est copié. Sur le plan tonal, l'exception tonale des cl₁ /mO-/ et cl_{1a} /N-/ dont le ton est B (209) prévoit une simplification tonale de frontière par OCP tonal entre le préfixe relatif, le MS et la racine. (2)- la voyelle finale /-a/ qui marque les aspects "présent" est à ton B mais elle peut se

réaliser H dans le contexte d'émergence du ton Hm. (3)- les voyelles finales qui marquent le "récent" et le "passé" sont à ton H.

Chatfield (1998) opte, dans les constructions relatives, pour un "prefixe relatif" de type /CVV-/. Mais nous estimons que l'interprétation de Beltzung et al (2010) selon laquelle « dans les représentations de surface, la consonne du préfixe verbal s'efface devant une racine à initiale consonantique et ce en vertu de la règle de dissimilation consonantique paraît plus cohérente. La séquence vocalique qui résulte de l'application de cette règle est résolue par l'effacement de la première voyelle et l'allongement subséquent de la voyelle du préfixe verbal (allongement compensatoire)». D'après celle-ci, la forme /CVV-/ de surface devant la racine s'explique parfaitement comme résultant de plusieurs processus phonologiques indépendants qui ont affecté à la fois les préfixes relatifs et les marqueurs sujet (ou préfixes verbaux). La représentation en (211) sur la base de l'exemple « bveré báábomá » "le médicament qui avait tué" permet d'illustrer l'ensemble de ces processus.

(211). Dérivation de la forme de surface du préfixe relatif [báá..]

	<u>Sujet</u>	<u>Rel-</u>	<u>MS-</u>	<u>Rac-</u>	<u>vf</u>
Forme de base	bu- e t é	bÓ-	(b)a-´-	bom-	a
	†	†			
Palier pivot	CG-VCV	Cý-	(C)v-´-	CVC-	ý
Allongement C	bv- e r é	bá-	á-	b o m-	á

Cette représentation appelle plusieurs remarques. (1)- La consonne du MS tombe devant une racine à initiale consonantique en vertu de la règle de dissimilation consonantique et laisse une position C flottante. (2)- La séquence vocalique /CV- V-/ qui résulte de cette règle est résolue par l'élision de la voyelle du préfixe relatif. (3)- La more de cette dernière voyelle est protégée de l'élision par la position C flottante et prise pour cible par la voyelle du MS qui s'y migre (allongement compensatoire). (4)- Le temps et l'aspect dans les constructions relatives ne sont déterminés par le préfixe relatif mais par les marqueurs

aspectuo-temporels (MS et Suf). A ce titre, un préfixe relatif dont la voyelle est différente de /a/ se réalisera /a/ lorsque la forme conjuguée est à l’accompli (récent ou passé) grâce à l’allongement subséquent de la voyelle du MS sur la more du préfixe relatif.

On note deux types de constructions relatives : les constructions dont le verbe principal n’est pas à l’inaccompli et celles dont le verbe principal l’est.

6.2.1. Les constructions relatives dont le verbe n’est pas à l’inaccompli

Les constructions relatives dont le verbe n’est pas à l’inaccompli sont de deux types. Celles dont l’antécédent est sujet et celles dont l’antécédent est objet.

Dans les constructions où l’antécédent est sujet, celui-ci occupe la place de Nom1 ainsi que cela ressort des exemples en (212) ci-dessous qui illustrent ce type de constructions.

(212). Relatives dont l’antécédent est sujet

- a. [(otá) móó**omí** moro]
/(mO-tá) # mÓ # mO-´-bom-í # mO-to/
cl₃. fusil # cl₃.Rel # cl₃.Acc-tuer-Réc # cl₁. personne
" le fusil qui a tué la personne"
- b. [ebóó jéél**anda**]
/E-bókó # jÉ # jE-´-land-a/
cl₇. bras # cl₇.Rel # cl₇. faire mal-Prés
"le bras qui fait mal"
- c. [ebvumá jééb**ve**]
/E-bumá # jÉ # jE-´-bva-i/
cl₇. fruit # cl₇.Rel # cl₇.Acc-tomber-Rec
"le fruit qui est tombé"

Dans ce type de constructions, il arrive que l’antécédent ne soit pas réalisé. Dans ce cas, il est exprimé par le préfixe relatif, construit sur la base de son préfixe nominal. Dans ce type de constructions, l’Objet est toujours post-posé au verbe (212a)

Dans les constructions dont l'antécédent est objet, celui-ci occupe précède le verbe. Les exemples en (213) ci-dessous illustrent ce type de constructions.

(213). Les relatives dont l'antécédent est Objet

- a. [bea bílámí mwána]
 /bi-ea # bí # bi-´-lám-b-í # mO-ána/
 cl₈. nourriture # cl₈.Rel # cl₈.Acc-cuisiner-Réc # cl₁. enfant
 "la nourriture que l'enfant a cuisiné"
- b. [ibvúa láásiá ngá]
 /di-búa # lí # la-´-si-á # ngá/
 cl₅.arbre # cl₅.Rel # 1sg.Acc-planter-Pas # 1sg
 "L'arbre que j'avais planté"
- c. [ebóó jáábvúńńombòri]
 /E-bóó # jÉ # a-´-búń-á # mO-mbòti/
 cl₇. bras # cl₇.Rel # cl₃.Acc-casser-Pas # cl₃. soldat
 "le bras qu'avait cassé le soldat"

Ces deux types de constructions relatives appellent deux types de remarques : structurelles et sémantiques. Sur le plan structurel, on note que : (1)- La consonne du MS s'efface devant une racine à initiale consonantique en vertu de la règle de dissimilation consonantique évoquée sous 4.1.2.1. (2)-La séquence vocalique qui en résulte est résolue par l'élision de la voyelle du préfixe relatif qui précède le MS et par l'allongement de la voyelle du MS. (3)-La structure /CV-(C)V-Rac-vf/ de base apparaît sous une forme phonétique de type /CVV-Rac-vf/. Sur le plan sémantique, ces deux types de constructions relatives induisent souvent des ambiguïtés sur l'antécédent. Dans la partie qui suit, nous allons examiner ces ambiguïtés et les stratégies de résolutions qu'elles induisent.

6.2.1.1. Ambiguïté liée à ce type de constructions

Dans cette langue, il arrive que les constructions relatives dont le verbe n'est pas à l'inaccompli soient ambiguës et ne permettent pas de dire si l'antécédent est sujet ou objet. Les exemples en (214) qui suivent constituent une parfaite illustration de telles ambiguïtés.

(214). Les constructions relatives ambiguës

- a. [mwána jeé**bomí** mbvándé]
/mO-ána # jE # ja-´-bom-í # N-buándé/
cl₁. enfant # cl₁(cl_{1a}).Rel # cl₁(cl_{1a}).Acc-tuer-Réc # cl_{1a}. chien
i. "l'enfant qui a tué le chien"
ii. "l'enfant qu'a tué le chien"
- b. [ajúlu báátóná**abaa**]
/ba-júlu # bá # ba-´-tón-í # ba-baga/
cl₂. femme # cl₂.Rel # cl₂.Acc-refuser-Réc # cl₂. homme
i. "les femmes qui ont refusé les hommes"
ii. "les femmes qu'ont refusé les hommes"
- c. [ngwe jeetéó**bengji**]
/N-gue # jE # ja-´-tá-i # mO-beng-i/
cl_{1a}. panthère # cl_{1a}(cl₁).Rel # cl_{1a}(cl₁).Acc-voir-Réc # cl₁. chasseur
i. "la panthère qui a vu le chasseur"
ii. "la panthère qu'a vu le chasseur"

Pour lever l'ambiguïté, la langue introduit l'auxiliaire "être" /di (présent), dza (accompli)/. Mais elle n'utilise pas cet auxiliaire que pour résoudre de telles ambiguïtés ainsi que nous allons le voir dans la partie qui va suivre et qui est consacrée à l'usage de cet auxiliaire dans les constructions relatives en Mbondzi.

6.2.1.2. La stratégie de résolution de l'ambiguïté.

Les ambiguïtés liées aux constructions relatives dans lesquelles le verbe principal n'est pas à l'inaccompli peuvent induire l'usage de l'auxiliaire "être". L'usage de cet auxiliaire "être" est facultatif et dépend du locuteur. De manière générale, l'auxiliaire suit le nom₁ qui détermine son préfixe d'accord du MS. Néanmoins, on distingue deux structures de constructions selon qu'il s'agit des constructions relatives dont l'antécédent est sujet ou celles dont l'antécédent est objet.

Les constructions relatives dont l'antécédent est sujet s'organisent selon la structure suivante : "Nom₁ + Aux + et + V + Nom₂". On note juste que l'auxiliaire précède le verbe principal. L'objet garde sa place en position finale de

la construction. Les exemples en (215) ci-dessous illustrent comment la langue lève l'ambiguïté dans ce type de constructions.

(215). Lévée d'ambiguïté dans les relatives sujets

- a. [mwána jeédze lóboma mbvándé]
 /mO-ána # jE # ja-´-dza-i # lá # O-bom-a # N-buándé/
 cl₁. enfant # cl₁.Rel # cl₁.Acc-être-Réc # et # cl₁₅.tuer-Inf # cl_{1a}. chien
Lit : "enfant qui était et tuer chien"
 → "l'enfant qui a tué le chien"
- b. [ajúlu báádze lótónáabaa]
 /ba-júlu # bá # ba-´-dza-i # l-á # O-ton-a # ba-baga/
 cl₂. femme # cl₂.Rel # cl₂.Acc-être-Réc # et # cl₁₅.refuser-Inf # cl₂. homme
Lit : "femmes qui étaient et refuser homme"
 → "les femmes qui ont refusé les hommes"
- c. [ngwe jeédze lotoobengji]
 /N-gue # jE # a-´-dza-i # lá # O-tá-a # mO-beng-i/
 cl_{1a}. panthère # cl_{1a}.Rel # cl_{1a}.Acc-être-Réc # et # cl₁₅.voir-Inf # cl₁. chasseur
Lit : "panthère qui était et voir chasseur"
 → "la panthère qui a vu le chasseur"

En revanche, les constructions relatives dont l'antécédent est objet s'organisent selon la structure suivante : "Nom1 + Aux + Nom2 + et + V". La particularité de ce type de constructions reside dans l'ordre des éléments Nom2 et V qui est inversé. En effet, le nom2 (sujet) suit l'auxiliaire et précède le verbe principal qui se place en finale de la construction. Les exemples en (216) ci-dessous illustrent comment la langue lève l'ambiguïté dans les constructions relatives dont l'antécédent est objet.

(216). Lévée d'ambiguïté dans les « relatives objets »

- a. [mwána jeédze mbvándé lóboma]
 /mO-ána # jE # ja-´-dza-i # N-buándé # lá # O-bom-a/
 cl₁. enfant # cl₁.Rel # cl₁.Acc-être-Réc # cl_{1a}. chien # et # cl₁₅.tuer-Inf
Lit : "enfant que était chien et tuer"
 → "l'enfant que le chien a tué"
- b. [ajúlu báádzaabaa lótóná]
 /ba-júlu # bá # ba-´-dza-i # ba-baga # lá # O-ton-a/
 cl₂. femme # cl₂.Rel # cl₂.Acc-être-Réc # cl₂. homme # et # cl₁₅.refuser-Inf
Lit : "femmes que étaient hommes et refuser"
 → "les femmes que les hommes ont refusé"

c. [ngwe jeedzóbengji lɔtáa]

/N-gue # jE # ja-´-dza-i # mO-beng-i # lá # O-tá-a /

cl_{1a}. panthère # cl₁.Rel # cl₁.Acc-être-Réc # cl₁. chasseur # et # cl₁₅.voir-Inf

Lit : "panthère que était chasseur et voir"

→ "la panthère que le chasseur a vu"

6.2.2. Les constructions relatives dont le verbe est à l'inaccompli

Ce type de constructions est caractérisé par l'usage obligatoire de l'auxiliaire "être". D'après Chatfield (1998) l'usage de cet auxiliaire dans ces constructions est nécessaire pour exprimer les aspects présent, récent ou passé du procès lorsque le verbe principal est à l'inaccompli. Les exemples en (217) qui suivent donnent un aperçu de cet apport sémantique.

(217). Usage de l'auxiliaire lorsque le verbe principal est à l'inaccompli

a. [ojúlu jeédi láaβémbáá sá kúβá]

/mO-júlu # jE # ja-´-d-i # l-á # la-βemb-á-á # sá # Ø-kúpá/

cl₁. femme # cl₁.Rel # cl₁.St-être-Prés # cl₁.Con # cl₁.Inac-marcher-Prés.Hm-prog.Hm # dans # cl₁₀. champ

Lit : "femme qui est entrain de marcher dans champ"

→ "la femme qui est entrain de marcher dans le champ"

b. [ojúlu jeédze láaβémbáá sá kúβá]

/mO-júlu # jE # ja-´-dza-i # l-á # la-βemb-á-á # sá # Ø-kúpá/

cl₁. femme # cl₁.Rel # cl₁.Acc-être-Réc # cl₁.Con # cl₁.Inac-marcher-Prés.Hm-prog.Hm # dans # cl₁₀. champ

Lit : "femme qui était entrain de marcher dans champ"

→ "la femme qui était entrain de marcher dans le champ" (Passé Récent)

c. [ojúlu jaádza láaβémbáá sá kúβá]

/mO-júlu # jE # ja-´-di-a # l-á # la-βemb-á-á # sá # Ø-kúpá/

cl₁. femme # cl₁.Rel # cl₁.Acc-être-Pas # cl₁.Con # cl₁.Inac-marcher-Prés.Hm-prog.Hm # dans # cl₁₀. champ

Lit : "femme qui était entrain de marcher dans chmap"

→ "la femme qui était entrain de marcher dans le champ" (Passé antérieur)

Contrairement aux constructions relatives ambigües où l'usage de l'auxiliaire "être" est facultatif et sert à lever l'ambiguïté, l'usage de l'auxiliaire est obligatoire dans les constructions relatives où le verbe principal est à l'inaccompli.

6.3. Conclusion.

D'après ce qui vient d'être développé, nous estimons qu'en Mbondzi les constructions relatives sont introduites par à un préfixe d'accord de type /Cv/ dont le contenu segmental est déterminé par le préfixe nominal du nom qui précède. Lorsque ce dernier préfixe est de type /N-/ ou essentiellement constitué de l'archiphonème /E-/, l'accord du relatif se fait avec un matériel segmental épenthétique. Dans les constructions relatives, les aspects "présent" et "passé" ne sont pas déterminés par ce préfixe du relatif mais par la forme conjuguée du verbe principal. Toutefois, dans les formes phonétiques, compte tenu des processus de frontières, l'accord du relatif et le marqueur sujet paraissent sous la forme de /CVV-/. L'on retiendra par ailleurs qu'il existe une différence dans les constructions relatives où le verbe principal n'est pas à l'inaccompli et celle dont le verbe principal l'est. Lorsque le verbe n'est pas à l'inaccompli, les constructions relatives peuvent induire une ambiguïté en ce qui concerne l'antécédent de la relative. La langue fait généralement usage de l'auxiliaire "être" pour lever de possibles ambiguïtés. Toutefois, l'usage de cet auxiliaire reste facultatif et dépend du locuteur. Lorsque le verbe est à l'inaccompli, l'usage de l'auxiliaire "être" est obligatoire et il n'y a aucune ambiguïté dans ces constructions.

Les questions partielles

Ce chapitre qui reprend pour l'essentiel notre article sur "les questions partielles en embósi (C25)" (Voir Embanga Aborobongui et al. 2011) examine l'ensemble des questions partielles et leurs constructions en Mbondzi. Il est divisé en deux parties. La première décrit les différents mots interrogatifs que la langue utilise dans la formation de ces questions. Tandis, que la deuxième partie est consacrée à l'analyse de chaque type de question partielle.

7.1. Les mots interrogatifs

De manière générale, le Mbondzi dispose de deux ensembles de mots interrogatifs (MI) pour les questions partielles à savoir : les pronoms interrogatifs **nda/nde** et les morphèmes d'accords de classes nominales. Ils appellent des réponses de nature différentes. Toutefois, pour certains types de questions, la langue utilise plutôt des adverbes comme mots interrogatifs au lieu des deux ensembles de mots interrogatifs ci-dessus mentionnés. La partie qui suit va éclairer chaque type de mot interrogatif utilisé dans cette langue dans la construction des questions partielles.

7.1.1. Les pronoms interrogatifs nda/nde

Ce sont deux pronoms singuliers qui renvoient à deux catégories sémantiques différentes. Le pronom "**nda**" est utilisé lorsque la question partielle se rapporte

aux animés humain. Il correspond à "qui", "quel", "quelle" tandis que le pronom "nde" est spécifié pour les non animés et les non humains. Il correspond à "quoi", "qui", "quel", "quelle". Du point de vue tonal, ils se réalisent toujours B en forme de citation. Néanmoins, ils peuvent induire un ton H sur la finale du nom qui les précède et que nous avons appelé ton H interrogatif (Hi) sous 5.1.3.2. Ce ton a été analysé comme appartenant à la forme de base de ces deux pronoms interrogatifs (H-nde, H-nda). Les exemples en (218) qui suit illustrent les questions partielles construites avec ces deux pronoms interrogatifs. On peut y constater l'émergence du ton Hi.

(218). Emergence d'un ton H lié à la présence de Pronoms Interrogatifs (Pi).

- a. [moro ndakósi] / [moró ndakósi]
 /mO-to/mO-tó # nda # a-´-kɔs-i/
 cl₁. personne (Hi) # Pi # cl₁.Acc-blessé-Réc
 "quelle personne s'est blessée ?"
- b. [iβóó nde] / [iβóú nde]
 /di-βóó/di-βóú # nde/
 cl₅.problème (Hi) # Pi
 "quel problème ?"
- c. [tsína nde] / [tsíná nde]
 /Ø-tína/Ø-tíná # nde/
 cl₁₀.raison (Hi) # Pi
 "pourquoi ?"

Les questions posées avec ces pronoms interrogatifs appellent des réponses qui consistent à nommer. Ces questions ne présupposent pas qu'il existe au moins une personne qui satisfait cette propriété exprimée. Dans le contexte par exemple qu'une personne entre dans une pièce où se trouve un groupe de personne. Utilisant le pronom interrogatif /nda/, elle peut lui poser l'une des quatre questions suivantes :

(219). Exemples de questions avec nda

- a. [moro jeetéé mbómó nda] / [moró jeetéé mbómó nda]
 /mO-to # jE # ja-´-tá-í # N-bómó # nda/
 cl₁. personne # cl₁.Rel # cl₁.Acc-voir-Réc # cl_{1a}. python # Pi
 Lit : "personne qui a vu le python quelle/qui"
 i. "quel personne a vu le python ?"
 ii. "qui a vu le python ?"
- b. [moro nda jeetéé mbómó] / [moró nda jeetéé mbómó]
 /mO-to/mO-tó # nda # jE # ja-´-tá-í # N-bóma/
 cl₁. personne # cl₁.Acc-voir-Réc # cl_{1a}. python # Pi
 Lit : "personne qui a vu le python"

cl₁. personne (Hi) # Pi # cl₁.Rel # cl₁.Acc-voir-Réc # cl_{1a}. python

Lit : "personne quelle qui a vu le python"

i. "quel personne a vu le python ?"

ii. "qui a vu le python ?"

c. [**ndá moreetée mbòmɔ**]

/ndá # mO-to # jE # ja-´-tá-i # N-bɔma/

Pi.Hi # cl₁. personne # cl₁. Rel - cl₁. Acc-voir-Rec # cl_{1a}. python

Lit : "quelle personne qui a vu le python"

i. "quelle personne a vu le python ?"

ii. "qui a vu le python ?"

d. [**ndaée mbòmɔ**]

/nda # a-´-tá-i # N-bɔma/

Pi # 3sg.Acc-voir-Rec # cl_{1a}. python

Lit : "qui vu python"

"qui a vu le python ?"

Ces questions appellent divers types de réponses : (1)- des réponses affirmatives comme : (R1)- Martial, (R2)- wa (celui-ci) et (2)- une réponse négative comme : moro kaá (personne). Cette dernière réponse n'est pas étrange car les questions avec /nda/ laissent ouverte la possibilité que l'ensemble des personnes qui satisfait la propriété « d'avoir vu le python » soit vide. Ainsi, lorsque le locuteur emploie /nda/ il s'attend à ce que son interlocuteur nomme la personne qui satisfait la propriété exprimée dans la question.

7.1.2. Les morphèmes interrogatifs

En vertu du système d'accord de cette langue, les morphèmes interrogatifs (Mi) sont déterminés par le nom auquel se rapporte la question. Ils se présentent de la manière suivante :

(220). Les morphèmes Interrogatifs

cl	PN		Mi
cl₁	/mO-/	>	/wo/
cl_{1a}	/N-/	>	/wo/
cl₂	/ba-/	>	/ba/
cl₃	/mO-, mu-/	>	/mu/
cl₄	/mi-/	>	/mi/
cl₅	/di-/	>	/di/
cl₆	/ma-/	>	/ma/
cl₇	/E-/	>	/jE/
cl₈	/bi-/	>	/bi/
cl₉	/N-/	>	/jE/
cl₁₀	/Ø-/	>	/jE/
cl₁₁	/IE-/	>	/di/
cl₁₄	/bO-, bu-/	>	/bvu/

Ces morphèmes appellent quelques observations tant au niveau segmental que tonal. Segmentalement, bien qu'ils soient dans l'ensemble déterminés par la classe du nom auquel se rapporte la question, on note les exceptions suivantes : (1)- les cl₁ /mO-/ et cl_{1a} /N-/ font leurs accords en /wo/, (2)- les cl₇ /E-, cl₉ /N-/ et cl₁₀ /Ø-/ font leurs accords en /jE/. (3)- la cl₁₁ /IE-/ fait son accord en /di/ ; un matériel segmental complètement différent de celui du préfixe nominal. Enfin, (4)- les cl₃ /mO-, mu-/ et cl₁₄ /bO-, bu-/ qui, à la base, ont respectivement deux préfixes nominaux forment leurs accords avec le préfixe dont la voyelle est /u/. C'est-à-dire /mu-/ pour la cl₃ et /bu/ pour la cl₁₄. Au niveau tonal, l'on remarque que les morphèmes interrogatifs ont un ton B. Cependant, en vertu du ton Hi qu'ils induisent sur les noms qui les précèdent ainsi que nous l'avons montré sous 5.1.3.2, nous estimons qu'un ton H flottant leur est associé. Dans l'ensemble, les questions posées avec ces morphèmes d'accords appellent des réponses qui consistent à montrer.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que les morphèmes interrogatifs sont segmentalement identiques à ceux du démonstratif proche³⁹. Les exemples

³⁹ On distingue deux types de Démonstratif en Mbondzi. Le démonstratif proche et le démonstratif éloigné. Le structure du premier est /Cv/ et son contenu segmental est déterminé

en (221) ci-dessous donnent un aperçu de ces ressemblances à travers les accords des cl_1 /mO-/ , cl_2 /ba-/ et cl_8 /bi-/.

(221). Suspecte ressemblance entre les morphèmes du Dém et les Mi

<u>Enoncés avec Démonstratifs proches</u>	→	<u>Enoncés Interrogatifs</u>
<p>a. [moro wó] /mO-to # wó/ cl_1.personne # cl_1.cette "cette personne"</p>		<p>[moro wo] / [moró wo] /mO-to/mO-tó # wo/ cl_1.personne.(H) # cl_1.quelle "quelle personne"</p>
<p>b. [bána bá] /ba-ána # bá/ cl_2.enfant # cl_2.ces "ces enfants"</p>		<p>[bána ba] / [báná ba] /ba-ána/ba-áná # ba/ cl_2.enfant.(Hi) # cl_2.quels "quels enfants ?"</p>
<p>c. [bea bí] /bi-ea # bí/ cl_8.nourriture – cl_8.cette "cette nourriture"</p>		<p>[bea bi] / [beá bi] /bi-ea/bi-eá # bí/ cl_8.nourriture.(Hi) – cl_8.quelle "quelle nourriture ?"</p>

La ressemblance entre les morphèmes du Démonstratif proche et ceux de l'interrogatif peut faire supposer l'existence d'un lien sémantique entre les deux types de morphèmes. En effet, le Démonstratif permet de montrer (ou indiquer) de même que les réponses qu'appellent les questions partielles avec ces morphèmes d'accords consistent à montrer et à indiquer.

Les questions formées avec les morphèmes interrogatifs ont la présupposition qu'il existe au moins une personne, dans un ensemble donné, qui satisfait la propriété exprimée dans la question. Considérons par exemple, le cas d'une personne qui entre dans une pièce où se trouve un groupe de personne. Utilisant un morphème interrogatif quelconque, elle peut poser les questions suivantes :

par la classe du nominal auquel se rapporte le morphème d'accord concerné. En revanche, la structure du démonstratif éloigné est /Cv-i/ fait du démonstratif proche suivi de la voyelle /i/ à ton B, morphème d'éloignement.

(222). Exemples de questions avec les morphèmes interrogatifs

- a. [moro jɛtɛ́ɛ́ mbɔ́mɔ wo] / [moro jɛtɛ́ɛ́ mbɔ́mɔ́ wo]
/mO-to # jE # ja-´-tá-í # N-bɔ́ma/N-bɔ́mɔ́ # wo/
cl₁. personne # cl₁. Rel - cl₁. Acc-voir-Réc # cl_{1a}. python.(Hi) # cl₁.quelle
Lit : "personne qui a vu le python la quelle"
→ "quelle personne a vu le python ?"
- b. [moro wo jɛtɛ́ɛ́ mbɔ́mɔ] / [moró wo jɛtɛ́ɛ́ mbɔ́mɔ]
/mO-to/mO-tɔ́ # wo # jE # ja-´-tá-í # N-bɔ́ma/
cl₁. personne # cl₁.quelle # cl₁.Rel # cl₁.Acc-voir-Réc # cl_{1a}. python
Lit : "personne quelle qui a vu le pyton"
→ "quelle personne a vu le python ?"

Ces questions qui présupposent qu'il existe au moins une personne, dans un groupe de personnes, qui satisfait la propriété exprimée dans la question, impliquent que l'on montre la personne ou que l'on donne une ou des propriété(s) qui permette(nt) de l'identifier. Répondre par « personne » est inattendu et revient à signaler à celui qui pose la question qu'il se trompe.

7.1.3. Les adverbes

En dehors des pronoms et morphèmes interrogatifs, la langue utilise aussi les adverbes comme des mots interrogatifs pour poser un certain type de questions partielles. Les questions sur la manière par exemple sont posées avec l'adverbe "bo" « comment » ou "ndéngé nde/ye" (de quelle manière). Ainsi, le Mbondzi utilise les adverbes suivants : (1)- /pe/ « où » pour les questions sur le lieu, (2)- /bo/ « comment » pour les questions sur la manière et /kwéɛ/ « combien » pour les questions sur le nombre ou le montant.

7.2. Les différents types de questions partielles

On distingue plusieurs types de questions partielles en Mbondzi : les questions partielles sur le sujet, sur l'objet, sur l'objet indirect, sur le locatif, les questions partielles temporelles, les questions partielles de manière, questions partielles

sur la cause. La partie qui suit consiste à analyser les différentes manières de poser ces divers types de questions.

7.2.1. Les questions partielles sur le sujet

Elles peuvent se former de deux manières : (1) avec une proposition relative et (2) avec les MI *in situ*.

Lorsqu'elles se forment avec une proposition relative, plusieurs structures sont possibles dans lesquelles les MI ont des positions variables. On distingue les structures suivantes :

i. (Nom₁) + Relative + Nom₂ (Copule)⁴⁰ + MI,

Dans ce type de constructions, on note que : (1) le nom₁ peut être facultatif, (2) le positionnement des Mi/Pi n'apporte aucun éclairage sur l'identification du sujet. En revanche, leur nature (opposition **nda/nde** où la nature du **Mi** utilisé) peut donner les indices d'identification du sujet. Les exemples en (223) illustrent les questions partielles de cette structure.

(223) [(**moro**) jɛɛtɛɛ mbɔmɔ (**adi**) **nda**]

/(mO-to #) jE # ja-tá-í # N-bɔma/N-bɔmá # (a-d-í #) **nda**/

(cl₁. personne #) cl₁.Rel # cl₁.Acc-voir-Réc # cl_{1a}.python.(**Hi**) # (cl₁.St-être-Prés.Hi) quelle

Lit : "Personne qui a vu python est quelle"

a. "Quelle personne a vu le python ?"

b. "Qui a vu le python ?"

(224) [(**ojúlu**) jeebóráakjéra (**adi**) **wo**]

/(mO-júlu #) jE # ja-´-bót-í # ba-kéta/ba-kétá.(a-d-í) # **wo**/

(cl₁. femme #) cl₁.Rel # cl₁.Acc-accoucher-Réc # cl₂. jumeaux.(**Hi**) # (cl₁.St-être-Prés.Hi) # cl₁. quel

Lit : "(Femme) qui a accouché jumeaux quelle"

⁴⁰ Généralement on utilise la copule pour éclairer les constructions et éviter toute ambiguïté (le plus souvent quand on parle aux enfants, aux étrangers ou aux personnes qu'on estime ne pas bien comprendre ce que l'on dit). Autrement, la copule ne surface presque pas dans le parler courant.

- a. "Quelle femme a accouché les jumeaux ?" → ssi présence du sujet
- b. "Qui a accouché les jumeaux ?" → ssi sujet omis

L'on constate que dans chacune de ces exemples, deux traductions sont possibles. Toutefois, dans le type de construction en (223) avec Mi, les deux traductions dépendent de la réalisation du sujet ou pas. Ainsi, la traduction (a) correspond au contexte où le sujet n'est pas omis. La traduction en (b) en revanche correspond au cas où le sujet est omis.

ii. (Nom₁) + MI + Relative + Nom₂,

Lorsque MI apparaît dans cette position (initiale d'énoncé ou lorsqu'il suit immédiatement le nom₁), il n'y a pas d'ambiguïté à distinguer le sujet de l'objet. Les exemples (225) et (226) suivant illustrent les questions partielles de cette structure.

- (225) [(**moro/moró**) **nda** **jeetéé mbòmɔ**]
 /(mO-to/mO-tó #) **nda** # jE # ja-´-tá-í # N-bɔma/
 (cl₁. personne.(**Hi**) #) quelle # cl₁.Rel # cl₁.Acc-voir-Réc # cl_{1a}. python
Lit : "Personne quelle qui a vu python"
 a. "quelle personne a vu le python ?"
 b. "qui a vu le python ?"
- (226) [**ojúlu wo** **jeebóráakjéra**]
 /mO-júlu # **wo** # jE # ja-´-bót-í # ba-kéta/
 cl₁. femme # cl₁.quelle # cl₁.Rel # cl₁.Acc-accoucher-Réc # cl₂. jumeaux
Lit : "Femme quelle qui a accouché jumeaux "
 "quelle femme a accouché les jumeaux ?"

Dans cette structure, il est rare que le sujet soit facultatif lorsque la question partielle est construite avec un Mi. Ainsi, la construction en (226) ne donne qu'une possibilité de réponse.

iii. (Nom₁) + MI + Relative + V (Inf) + Nom₂.

Ce type de constructions est identique à celui en (ii) précédent en ce que le positionnement des MI suffit à distinguer le sujet de l'objet et que dans ces

conditions l'usage de la copule pour lever l'ambiguïté n'est plus nécessaire. Les exemples sous 227 et 228 illustrent les questions partielles de cette structure.

(227) [(**moro/moró**) **nda** jeedze lštáa mbɔmɔ]

/(mO-to/mO-tó #) **nda** # jE # ja-´-dza-i # lá # O-tá-a # N-bɔma/

(cl₁. personne (**Hi**) #) quel # cl₁.Rel # cl₁.Acc-être-Réc # et # cl₁₅.voir-Inf # cl_{1a}.python

Lit : "Personne quelle qui être et voir python"

a. "quelle personne a vu le python ?"

b. "qui a vu le python ?"

(228) [ojúlu/ojúlú **wo** jeedze lobólaakjéra]

/mO-júlu/mO-júlú # **wo** # jE # ja-´-dza-i # lá # O-bót-a # ba-kéta/

cl₁. femme.(**Hi**) # cl₁.quelle # cl₁.Rel # cl₁.Acc-être-Réc # et # cl₁₅.accoucher-Inf # cl₂. jumeaux

Lit : "Femme quelle qui a accoucher jumeaux"

"quelle femme a accouché les jumeaux ?"

La question (228) ne présente qu'une seule possibilité de traduction car il est rare que le sujet y soit facultatif.

Lorsque en revanche dans la formation des questions partielles, le mot ou le pronom interrogatif se trouve *in situ*, une seule structure est possible : (Sujet +) MI+ V + (Complément/Circonstant). Dans cette construction, seuls les MI et le Verbe sont obligatoires. Le Sujet et le Complément ou Circonstant peuvent être facultatifs. Le sujet, même lorsqu'il n'apparaît pas sous la forme nominale, il est en quelque sorte toujours présent à travers soit l'accord des Pi soit le MS. Les exemples en (229) qui suivent illustrent ces types de questions partielles.

(229). Questions partielles sujets avec Mi/Pi in situ

a. [(**moro/moró**) **ndatéookwé**]

/(mo-to/mO-tó #) **nda** # a-´-tá-i # mO-kúé/

(cl₁.personne (**Hi**) #) quelle # cl₁.Acc-voir-Réc # cl₃. diable

Lit : "Personne quelle a vu diable"

a. "quelle personne a vu le diable?"

b. "qui a vu le diable ?"

b. [(**moro/moró**) **watéookwé**]

/mo-to/mO-tó # **wo** # a-´-tá-i # mO-kúé/

cl₁. personne.(**Hi**) # cl₁. laquelle # cl₁.Acc-voir-Réc # cl₃. diable

Lit : "Personne laquelle a vu diable"

→ "quelle personne a vu le diable?"

De manière générale, il est rare, dans les questions de ce type formées avec un Pi, que le sujet ne soit pas réalisé.

7.2.2. Les questions partielles sur l'Objet direct

Les questions partielles sur l'objet direct se construisent de deux manières : avec ou sans proposition relative.

Avec une proposition relative, elles se forment selon la structure ci-après : (Objet+) Relative (+Copule/Verbe) + Sujet + (Complément/Circonstant) + MI. Cette structure préconise que seuls trois constituants sont obligatoires à savoir : la proposition relative, le sujet et les constituants Mi/Pi. Les autres constituants (voir parenthèses) sont facultatifs. Les exemples en (230) ci-dessous illustrent les questions partielles objet de cette structure. Les questions en (230a) sont formées uniquement à bases de constituants obligatoires. Celles en (230) en revanche le sont avec les constituants, à la fois, obligatoires et facultatifs.

(230). Exemples de questions partielles objets

a. [jéédzií nǒ nde]

/jÉ # jE-´-di-í # nǒ # nde/

cl₇.Rel # cl₇.Acc-trouver-Rec # 2sg.Hi – quoi

Lit : "que a trouvé tu quoi ?"

"qu'as-tu trouvé?"

[jeebórinǒ wo]

/jE # jE-´-bót-í # nǒ # wo/

cl₁.Rel # cl₁.Acc-accoucher-Réc # 2sg.Hi # cl₁. lequel

Lit : "que a accouché toi quel"

a. "Lequel as-tu accouché"

b. "Lequel t'as accouché ?"

b. [ejea jéébvéé nǒmédze nde]

/E-ea # jÉ # jE-´-buá-í # nǒ # mó # ma-áa # E-´-dza-i # nde/

cl₇. chose # cl₇.Rel # cl₇.Acc-jeter-Rec # 2sg # à # cl₆. eau # cl₇.Acc-être-Rec # quel

Lit : "chose que a jeté tu à l'eau était quoi?"

→ "quelle chose as-tu jeté à l'eau ?"

[ǒmbángé móosií noódze mu]

/mO-mbángé # mó # mO-´-si-í # nǒ # mO-´-dza-i # mu/

cl₃. manguier # cl₃.Rel # cl₃.Acc-planter-Réc # 2sg # cl₃.Acc-être-Réc # cl₃. quel

Lit : "manguier que a planté tu était quel"
→ "quel manguier as-tu planté ?"

L'on remarque que l'émergence de Hi dans les deux types de questions (230a et 230b) est différente. En (230a), le pronom « nɔ » "2sg" porte le ton Hi qu'induit le pronom ou le morphème interrogatif qui suit tandis qu'en (230b), le verbe « odza » "être" ne porte pas ce ton.

Formées sans proposition relative, les questions partielles ont la structure suivante : (Nom +) V + Mi + (Complément/Circonstant). D'après cette structure, le Mi/Pi est *in situ*. Les exemples qui suivent illustrent ces types de questions partielles.

i. Sujet + V+ MI (+Complément/Circonstant)

Dans ce type de constructions, il n'existe pas d'ambiguïté à distinguer le sujet de l'objet. Ainsi, l'usage de la copule n'y est pas nécessaire. Les questions de cette structure apparaissent en (231) ci-dessous.

(231). Les questions partielles objet de la construction (2i).

a. [nókɔʃi nde]

/nɔ # O-´-kob-i # Pi /
2sg # 2sg.Acc-prendre-Rec # quoi
"tu as pris quoi?"

[obengjábomi wo sá kɔ]

/mO-beng-i # a-´-bom-i # wo # sá # Ø-kɔ/
cl₁. chasseur # cl₁.Acc-tuer-Réc # cl₁.Dem # avec # cl₁₀. forêt
"lequel le chasseur a tué dans la forêt ?"

b. [bíní léekjá nde]

/bíní # l-á # lE-ke-á # nde/
2pl # 2pl.Con # 2pl.Inac-faire-Prés.Hm # Pi
"vous faites quoi ?"

[ngá liibéré wo]

/ngá # l-á # li-bét-á # wo/
1sg – 1sg.Con # 1sg.Inac-taper-Prés.Hm # 1sg.Dem
"je tape lequel ?"

Dans cette structure, les MI n'induisent pas le ton Hi sur le verbe au recent (205a). Par ailleurs, le ton H qui émerge sur le verbe à l'inaccompli en (231b) peut être interprété comme un ton Hm.

ii. Sujet+(Circonstant) + V + MI

Dans ce type de constructions de même, il n'y a pas d'ambiguïté à distinguer le sujet de l'objet. Les exemples construits selon cette structure correspondent à celles en (232) ci-dessous.

(232). Les questions partielles objet de la structure (2ii)

a. [**obengjábomi nde**]

/mO-beng-i # a-´-bom-i # nde/
cl₁. chasseur # cl₁.Acc-tuer-Réc # Pi
"qu'est ce que le chasseur a tué ?"

[notée **wo**]

/nɔ # O-´-tá-i # wo/
2sg # 2sg.Acc-voir-Réc # lequel
"lequel as-tu vu ?"

b. [**nɔfétílólárá mu**]

/nɔ # mÓ # Ø-féti # l-á # O-lát-á # **Mi**/
2sg # pendant # cl₁₀. fête # 2sg.Con # 2sg.Inac-porter-Prés.**Hm** # cl₃. lequel
"Pendant la fête tu porte quoi ?"

[**mwána sa dzánde láakjá nde**]

/mO-ána # sá # di-ánde # l-á # a-kjá # **nde**/
cl₁. enfant # dans # cl₆. marché # cl₁.Con # cl₁.Inac-faire-Prés.**Hm** # quoi
"l'enfant fait quoi dans le marché ?"

Dans ce type de structure, l'usage du Mi suppose que celui à qui l'on pose la question sait de quoi on parle car le sujet est occulté.

Considérons maintenant un autre type de questions partielles qui portent sur l'objet indirect.

7.2.3. Les questions partielles sur l'Objet indirect

Les questions partielles sur l'objet indirect peuvent se construire avec ou sans une proposition relative. Avec une proposition relative, elles ont la structure suivante: **(Nom+) – Relative (avec résomptif)⁴¹ (+ copule) + Mi/Pi**. Les exemples en (233) qui suivent illustrent les questions de cette construction.

(233). Les questions partielles sur l'objet indirect construites avec une relative

- a.** (moro) **jɛpɛ niitswétswelé la wa/wá** (adzi) { **nda/wo** }
 /(mO-to #) jE # ja-´-pa-í # nɔ́ # mi-tswétswelé # la # wa.(-´-) # (a-di-ɪ) **MI**/
 (cl₁. personne #) cl₁.Rel # cl₁.Acc-donner-Rec # 2sg.**Hp** # cl₄. oranges # à # 3sg.**(Hp)**
 # (cl₁.St-être-Prés.**Hm**) qui/quel
 "à qui/à quelle personne tu as donné les oranges?"
- b.** (ojúlu) **jeebóli nɔ mwána la wa/wá** (adze) { **nda/wo** }
 /(mO-júlu #) jE # ja-´-bót-í # nɔ # mO-ána # la # wa (-´-) # (a-dza-i) {Pi/ Mi}/
 (cl₁. femme #) cl₁.Rel # cl₁. Acc-accoucher-Rec # 2sg # cl₁. enfant # avec # 3sg.**(Hi)**
 # (cl₁.Acc-être-Réc) qui/quelle
 "avec quelle femme tu as fait un enfant ?"

D'après ces exemples, le ton Hi émerge sur le pronom résomptif lorsque la copule n'est pas présente dans la construction. Par ailleurs, lorsqu'il y a présence de la copule, d'une part le pronom présomptif ne réalise pas le ton Hi, d'autre part, le MI induit plutôt le ton Hm. Ce dernier ton ne se manifestera pas si la copule est à l'accompli récent.

Considérons à présent les questions partielles construites sans relatives. En effet, lorsque les questions partielles sur l'objet indirect ne sont pas construites avec une relative, le Mbondzi dispose de deux structures illustrées en (234) ci-dessous. Dans ces deux structures, le MI peut-être *in situ*, c'est-à-dire à la place de l'objet indirect.

(234). Sujet + objet + V + [(nom) MI] Objet indirect

- a.** [**niitswétswelópée la nda**] / [**niitswétswelópée la wo**]
 /nɔ.**Hp** # mi-tswétswelé # O-´-pá-i # la # **Pi/Mi**/
 2sg # cl₄. orange # 2sg. Acc-donner-Rec # à # qui/quel
Lit : "toi les oranges as donné à qui/quel ?"
 → "à qui /quelle personne tu as donné les oranges?"

⁴¹ Ce type de phrase comporte un pronom résomptif optionnel.

- b. [ngémbósiítsii la nda] / [ngémbósiítsii la wo]
 ngá # E-mbósi # i-´-ti-i # la # Pi/Mi
 1sg # cl7. langue embósi # 1sg. Acc-parler-Rec # à # qui/quel
Lit : "moi la langue embósi ai parlé à qui/quelle personne?"
 → "à qui/quelle personne ai-je parlé l'embósi ?"

(235). Sujet + V + Objet+ [(nom) MI]_{objet indirect}

- a. [nopéiitswétswelé la nda] / [nopéiitswétswelé la wo]
 nɔ # ɔ-´-pá-i # mi-tswétswelé # la # Pi/Mi
 2sg # 2sg. Acc-donner-Rec # cl4. orange # à # qui/quelle personne
 "Tu as donné les oranges à qui/à quelle personne ?"
- b. [ngjítsiembósi la nda] / [ngjítsiembósi la wo]
 /ngá # i-´-ti-i # E-mbósi # la # MI/
 1sg # 1sg. Acc-parler-Réc # cl7. langue embósi # à # qui/quelle personne
 "j'ai parlé l'embósi à qui/à quelle personne ?"

Dans ces deux constructions, le MI n'induit ni le ton Hm sur les verbes car ceux-ci sont à l'accompli récent, ni le ton Hi sur la préposition « la » "à". Dans ce dernier cas, on constate encore que ce ton Hi ne se réalise pas sur les prépositions.

Notre attention va être à présent tournée vers les questions partielles dont les adverbes sont des mots interrogatifs. Ce sont particulièrement les questions partielles sur le locatif, sur la manière et sur la cause.

7.2.4. Les questions partielles sur le locatif

Le mot interrogatif pour ce type de question est /pe/ « où ». De manière générale, il est précédé d'une préposition et occupe la position d'un circonstant. Pour ces questions, la langue ne fait pas usage de relatives. En revanche, les ordres des compléments peuvent être divers. On note notamment les deux ordres suivants :

(236). Sujet +V+Objet+[Prép+Adv.locatif]

- a. [nosómbi kúsu wó pe]
 /nɔ # O-´-sómb-i # N-kúsu # wó # ó # pe/
 2sg # 2sg. Acc-acheter-Rec # cl1a. tortue # cl1a. Dem # à # Adv.lieu

"tu as acheté cette tortue où ?"

b. [nobómbi mbóngo jíó pe]

/no # O-´-bómb-i # N-bóngo # jÉ-i # ó # pe/

2sg # 2sg. Acc-garder-Rec # cl7. argent # cl7. Dem-éloigné # à # Adv.lieu

"tu as gardé cet argent où ?"

(237). Sujet +Objet+V+ [Prép+Adv.locatif]

a. [níilóbo lódzwo pe]

/no # di-lóbo # l-á # O-diu-a # ó # pe/

2sg # cl5. pêche # 2sg. Con # 2sg.Inac-aller-Prés # à # Adv.lieu

"tu vas à la pêche où ?"

b. [wó morawúru pe]

/wó # mO-to # a-´-wút-i # pe/

1sg. Dem # cl1. personne # 1sg. Acc-revenir-Rec # Adv.lieu

"cette personne vient d'où ?"

7.2.5. Les questions partielles temporelles

Les questions partielles temporelles n'ont pas de marqueur spécifique. Elles se posent avec des expressions temporelles composées d'indices temporels et de MI. On demande : « Quelle heure ? », « quel jour ? », « quelle année ? », « quelle époque ? ». Elles peuvent être construites avec ou sans relatives.

Lorsqu'elles sont construites avec une relative, deux structures sont possibles. Les exemples qui suivent illustrent ces deux structures.

(238). (Nom +) Relative + (copule+) MI

a. [(ɔkɔ) mósódzwa nsongálá (ódi) nde/mu]

/mO-kɔɔ # mÓ # mO-´-diu-a # nɔ́ # mO-ngálá # (mO-´-d-ɪ) # MI/

(cl3. jour #) cl3.Rel # cl3.Inac-aller-Prés # 2Sg.Hp # cl3. ville # (cl3.St-être-Prés.Hm) quel

Lit : "Le jour que tu iras en ville est quel/lequel?"

→ "quel jour/quand est-ce que tu iras en ville ?"

b. [ikánga líijaá nó nde] / [ikánga líijaá nó di]

/di-kánga # l-á # li-ja-á # nɔ́ - MI/

cl5.heure # cl5.Con # cl5.Inac-venir-Prés.Hm # 2sg.Hp # quel

Lit : "heure viens toi quel"

→ "à quel heure est-ce que tu viens ?"

(239). Nom + (copule+) MI + Relative

- a. [ɔkɔs (ódí) nde mósódzwa nóngálá] / [ɔkɔs (ódí) mu mósódzwa nóngálá]
 /mO-kɔdɔ́ # (mO-´-d-ɪ #) MI # mÓ # mO-´-diu-a # nɔ́ # mO-ngálá/
 cl3. jour.Hi # (cl3.St-être-Prés.Hm) # quel # cl3.Rel # cl3.Inac-aller-Prés # 2sg.Hp # cl3. ville
 "quel jour que tu iras en ville ?"
- b. [obvú nde mósóbvúrá ngótáá nɔ́]
 /mO-bú # Pi # mÓ # mO-bút-á # ngá # O-tá-á # nɔ́/
 cl3.époque # quel # cl3.Rel # cl3.Inac-Aux-Prés.Hm # 1sg # cl15. voir-Inf.Hm # 2sg
 "quand est-ce que je te reverai ?"

En revanche, lorsqu'elles sont construites sans relatives, les expressions temporelles peuvent occuper diverses positions en fonction de la place des circonstants et de l'objet. Les exemples qui suivent illustrent les positions que peuvent prendre ces expressions temporelles.

(240). Sujet+V+Objet+MI

- a. [nɔ́ lóɔdzwóngáláɔkɔ́s nde] / [nɔ́ lóɔdzwóngáláɔkɔ́s mu]
 nɔ́ # l-á # O-diu-á # mO-ngálá # mO-kɔdɔ́ # mu
 2sg # 2sg.Con # 2sg.Inac-aller-Prés.Hm # cl3.ville # cl3.jour.Hi # cl3. quel
Lit : "toi tu vas ville jour quel"
 → "tu iras en ville quel jour ?"
- b. [náatúngu lóólámbiikánga nde]
 /nɔ́ # ma-túngu # l-á # O-lámb-á # di-kánga # MI/
 2sg.Hp # cl6-nourriture # 2sg.Con # 2sg.Inac-cuisiner-Prés.Hm # cl5.heure # quel
Lit : "toi nourriture tu cuisineras heure quelle"
 → "à quelle heure est-ce que tu cuisines ?"

(241). Sujet+Objet+V+MI

- a. [nóngálá lóɔdzwóngáláɔkɔ́s nde] / [nóngálá lóɔdzwóngáláɔkɔ́s mu]
 /nɔ́ # mO-ngálá # l-á # O-diu-á # mO-kɔdɔ́ # MI/
 2sg # cl3. ville # 2sg.Con # 2sg.Inac-aller-Prés.Hm # cl3. jour.Hi # quel
 Lit : "toi ville tu iras jour quel"
 → "toi en ville tu iras quel jour ?"
- b. [nɔ́ lɛkɔ́sli lóosióbvú nde]
 /nɔ́ # lE-kɔ́sli # l-á # O-sí-á # mO-bú # MI/
 2sg # cl11.école # 2sg.Con # 2sg.Inac-finir-Prés.Hm # cl3.période # quel
 Lit : "toi l'école tu finiras période quelle"
 → "quand est-ce que tu finiras les études ?"

7.2.6. Les questions partielles de manières

Les questions partielles de manière peuvent se construire avec l'adverbe de manière /bo/ "comment" ou avec l'expression interrogative /ndéngé nde/ "quelle manière". Dans les deux cas, l'adverbe ou l'expression interrogative se place toujours en position finale. Les questions partielles construites avec cet adverbe ou cette expression interrogative ne nécessitent aucune construction relative. Les exemples en (242a et 243b) sont illustratifs de ce type de questions.

(242). Questions partielles de manière avec /bo/

a. [nópfe βá bo] / [nópfe βá ndéngé nde]

/nɔ # O-´-pfa-i # βá # bo/ndéngé nde/

2sg # 2sg.Acc-arriver-Rec # ici # Adv.manière/Exp.int

Lit : "Tu/toi arriver ici comment/de quelle manière"

→ "tu es arrivé ici comment/de quelle manière ?"

b. [nɔ βópfe bo] / [nɔ βópfe ndéngé nde]

/nɔ # βá # O-´-pfa-i # bo/ndéngé nde/

2sg # ici # 2sg .Acc-arriver-Rec # Adv.manière/Exp.inter

Lit : "Toi ici arriver comment/de quelle manière"

→ "tu es arrivé ici comment/de quelle manière ?"

c. [nɔ lókjíikátsí máatɔró bo] / [nɔ lókjíikátsí máatɔró ndéngé nde]

/nɔ # l-á # O-kjá # mi-kátí # má # ma-tɔtɔ # MI/

2sg # 2sg.Con # 2sg.Inac-faire-Prés.Hm # cl₄.beignet # de # cl₆.banane # comment / de quelle manière

Lit : "Tu fais les beignets à la banane comment/de quelle manière"

→ "comment/de quelle manière tu fais les beignets à la banane ?"

d. [níikátí máatɔró lókjá bo] / [níikátí máatɔró lókjá ndéngé nde]

/nɔ # mi-kátí # má # ma-tɔtɔ # l-á # ɔ-kjá # bo/ndéngé nde/

2sg # cl₄. beignet # de # cl₆. banane # 2sg.Con # 2sg.Inac-faire-Prés.Hm # comment

Lit : "toi les beignets à la banane tu fabriques comment"

→ "comment fabriques-tu les beignets à la banane ?"

On note que dans toutes ces constructions avec l'adverbe /bo/ ou l'expression interrogative /ndéngé nde/, l'objet peut se trouver dans sa position habituelle (242c) ou devant le verbe (242d).

7.2.7. Les questions partielles sur la cause

On distingue trois syntagmes interrogatifs /tsína mó nde/, /tsína nde/ et /mó nde/ pour se demander sur le "Pourquoi" ou sur la "Raison" d'un fait ainsi que cela ressort des exemples sous (243) suivant.

(243) Questions partielles simples sur la cause

- a. [tsínoó nde]
/Ø-tsína # mó # Pi/
cl7.raison # pour # quel/quoi
"pour quelle raison"
- b. [tsína nde] / [tsíná nde]
/Ø-tsína # Pi/
cl7.raison # quel/quoi
"pourquoi ?"
- c. [mó nde]
/mó # Pi/
pour # quoi
"pourquoi ?"

Dans ce type de questions partielles, les constructions avec relatives ne sont pas possibles. Par ailleurs, les trois syntagmes interrogatifs indiqués plus haut peuvent se trouver dans les diverses positions occupées par un circonstant.

(244). Les positions que peuvent occuper les syntagmes interrogatifs

- a. En position initiale : **S.int** + O + V + Compl

tsína /tsíná nde jángalidií tée la téó swéngá Mars

/tsína # nde # Ø-jángalá # i-´-di-í # tée # la # téé # mó # Ø-swéngé # j-a # Mars/
cl7.raison # quelle # cl10.chaleur # cl10.St-être-Prés-Hab # toujours # et # toujours # au # cl1.mois
cl1.de # Mars

Litt : "Pourquoi la chaleur est toujours et toujours au mois de Mars ?"

[tsína nde nɔpée wa mbóngɔ] / [tsíná nde nɔpée wa mbóngɔ]

/Ø-tsína # nde # nɔ # ɔ-´-pé-i # wa # Ø-mbóngɔ/
cl7. raison # quelle # 2sg # 2sg. Acc-donner-Rec # 3sg # cl7. argent
"pourquoi tu lui as donné de l'argent ?"

- b. En position finale : S + V + C + **S.int**

[jángalidií tée la téó swéngá Marsoó nde]

/Ø-jáŋgalá # i-´-di-í # téé # la # téé # mó # Ø-swéngé # j-a # Marse # mÓ # nde/
cl5. chaleur # cl5. être-Prés-Hab # toujours # et # toujours # au # cl1.mois # de # Mars # pour #
quoi

Lit : "la chaleur est toujours et toujours au mois de Mars pourquoi ?"

[nɔpée wa mbóngɔ tsína nde] / [nɔpée wa mbóngɔ tsíná nde]

/nɔ # ɔ-´-pé-i # wa # Ø-mbóngɔ # Ø-tsína # nde/

2sg # 2sg. Acc-donner-Rec # cl7. argent # cl7. raison # quelle

"Tu lui as donné de l'argent pourquoi ?"

7.3. Conclusion

Les questions partielles en Mbondzi sont construites avec des mots interrogatifs de plusieurs types. On note notamment : (1) les pronoms interrogatifs "nda/nde", (2) les morphèmes d'accords interrogatifs qui sont déterminés par le préfixe nominal du sujet (pour les questions partielles sur le sujet) ou de l'objet (pour les questions partielles sur l'objet direct/l'objet indirect), (3) les adverbes interrogatifs pour les questions circonstancielles et (4) les expressions interrogatives pour les questions partielles temporelles. Tous ces mots interrogatifs font apparaître un ton H (Hi) sur la finale du nom qui les précède. Dans l'ensemble, les questions partielles dans cette langue peuvent être construites avec ou sans relatives.

Conclusion générale

Au terme de cette étude, plusieurs constats se dégagent. Du point de vue phonologique, les consonnes et les voyelles présentent quelques contraintes distributionnelles qui donnent lieu à plusieurs processus phonologiques. L'on note entre autre : l'allomorphie des occlusives orales /p, b, t, d, k/ en position C₂ des racines, l'affrication de ces mêmes occlusives devant les voyelles de même lieu d'articulation, la palatalisation des vélares /k, g/ devant la voyelle palatale /i/, la labialisation de ces mêmes vélares devant la voyelle [labial] /u/, la pré-nasalisation des occlusives orales voisée /b, d, g/ par le trait nasal /N-/ de certains préfixes nominaux, la dissimilation consonantique par effacement de la consonne du préfixe nominal de type /CV-/ devant une racine à initiale consonantique ou de celui de la consonne d'accord devant un mot à initial consonantique, les harmonies vocaliques, les résolutions de hiatus aux frontières de morphèmes et de mots, l'allongement compensatoire. Certains de ces processus phonologiques ont un impact direct les uns par rapport aux autres. Ainsi, la plupart des règles tonales de frontières résulte de la perte d'une more (qui est l'unité porteuse de ton dans cette langue) dans les processus de formation de glides et d'élimination. D'autres règles tonales sont par contre liées à des manifestations d'OCP tonals. La langue en connaît deux types d'OCP tonal : un OCP tonal « classique » et un OCP tonal « régressif » que l'on ne rencontre que dans certains cas où le ton haut (H) métatonique se manifeste. La langue dispose des tons H flottants dont la manifestation est conditionnée syntaxiquement. L'on retiendra par ailleurs qu'il existe une interaction entre les tons phonologiques et les tons intonationnels de frontières (T%) qui se superposent. Sur le plan syntaxique, les constructions relatives sont introduites par des préfixes d'accords de type /Cv/ déterminés par la classe de l'antécédent. On distingue les constructions relatives dont le verbe est à l'inaccompli de celles dont le verbe ne l'est pas. Les dernières sont souvent ambiguës mais la langue dispose d'une stratégie pour lever les ambiguïtés. Enfin, les questions partielles sont construites avec des mots interrogatifs de plusieurs types. Elles peuvent être de plusieurs structures.

Bibliographie

- Abdulaziz, Y. L. (2002). Verbal extension in Bantu* (the case of Swahili and Nyamwezi). *Africa & Asia N°2* , 4-26.
- Adda-Decker, M., Embanga, A. G., Lamel, L., & Rialland, A. (2013, Juin 12 - 15). embosi: automatic alignment with segments and words & phonological mining. *Présentation à Bantu 5* . Paris.
- Adouakou, S. (2005). Tons et intonation dans la langue agni indénié. *Thèse de doctorat* . Universität Bielefeld.
- Amboulou, C. (1998). Le Mbochi: langue bantoue du Congo Brazzaville (Zone C, groupe C20). *Ph.D.* Paris: INALCO.
- Ambourou, O. (2007). Eléments de description de l'Orungu. Langue bantu du Gabon (B11b). *Thèse de Doctorat*. Université Libre de Bruxelles.
- Anderson, S. (2005). Tone and morpheme rules in Bamileke-nyemboon. *Ph.D.* University of Southern California.
- Angenot, J. P. (1971). *Aspect de la phonétique et de la morphologie de l'ewondo*. Leiden University.
- Angoujard, J.-P. (1997). *Théorie de la syllabe: Rythme et qualité*. CNRS Editions.
- Bedrosian, L. P. (1996/1997). The Mbochi noun class system. *Journal of West African Languages* 26 , 27-47.
- Beltzung, J. M. (2008). L'allongement compensatoire dans les représentations phonologiques: nature-contraintes et typologie. *Thèse de doctorat*. Université Paris III – Sorbonne-Nouvelle.
- Beltzung, J.-M., Rialland, A., & Embanga, A. G. (2010). Les relatives possessives en embósi (C25). *Papers from the Workshop on Bantu relative Clauses, ZAS Papers in Linguistics* 53 (pp. 7-31). Laura Downing, Annie Rialland, Jean-Marc Beltzung, Sophie Manus, Cédric Patin & Kristina Riedel (éds).
- Blanche-Benveniste. (2000). *Approche de la langue parlée en français*. Ophrys.
- Blanchon, J. A. (1989). Le Wumvu de Malinga (Gabon): tonalité des nominaux. *Pholia*. Vol 4 , pp. 39-44.
- Blanchon, J., & Alihanga, M. (1992). Notes sur la morphologie du Lempiini de Eyuga. *Pholia*. Vol 7 , pp. 23-38.

- Bleek, W. H. (1851). *Guilelmus, De nominum generibus linguarum Africae Australis*. Bonn.
- Boltanski, J.-E. (1999). *Nouvelles directions en phonologie*. Vendôme: Presse Universitaire de France.
- Boyi, J. (2002). Suffixes d'extension et assimilation en Mbochi. *ms* .
- Broselow, E., & McCarthy, J. (1983). A theory of internal reduplication. *The linguistic Review* 3 , 25-88.
- Casali, R. F. (1995). Patterns of glide formation in Niger-Congo. An optimality account. *ms* .
- Chatfield, R. (1998a). La proposition relative en Mbochi. *ms*.
- Chatfield, R. (1998b). Les temps, les Aspects et les Modes en Mbochi. *ms*.
- Chumbow, B. S., & Nguendjio, E. G. (1991). Floating tonles in Bangwa. *Journal of West African Languages XXI*, 1 .
- Clements, G. N. (1993). Lieu d'articulation des consonnes et des voyelles : une théorie unifiée. Dans *Architecture des représentations phonologique* (pp. 101-145) sous la direction de Bernard Laks et Annie Riolland. CNRS édition.
- Clements, G. N. (2003). Feature economy in sound systems. Dans *Phonology 20* (pp. 287-333). Cambridge University Press.
- Clements, G. N. (2005). The role of features in phonological inventories. *ms*.
- Costa, J., & Kula, N. C. (2008). Focus at the interface: evidence from Romance and Bantu. Dans *The Bantu-Romance connection* (pp. 293-322). Amsterdam: John Benjamins.
- Creissels, D. (Automne 1987 - Printemps 1988). Esquisse du système tonal du Korokan. *Mandekan 14-15*, pp. 81-106.
- Creissels, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théories syntaxiques*. Grenoble: ELLUG.
- Creissels, D. (1992). Tonologie du Bambara: Bilan et perspectives. In *Mandenkan n° 24*, pp. 1-45
- Creissels, D. (1994). *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. ELLUG. Université Stendhal.
- Creissels, D., & Robert, S. (1998). Morphologie verbal et organisation discursive de l'énoncé: le cas du tswana et du wolof. *Faits de langues N° 11-12* , pp. 161-178.

- Demolin, D. (1991). L'analyse des segments, de la syllabe et des tons dans un jeu de langage mangbetu. *Langages*, 25e année, n°101, pp. 30-50.
- Dimmendaal, G. (1995). Metatony in Benue-Congo: some further evidence for an original augment. Dans *Issues in African Languages and Linguistics* (pp. 30-38). E. 'Nolue Emenanji & Ozo-mekuri Ndimele (eds).
- Durand, J. (1993). la phonologie multidimensionnelle moderne et la description du français. *French language studies 3*, 197-229.
- Embanga, A. G., Rialland, A., & Beltzung, J.-M. (2009). Tones and intonation in Boundji embósi (C25). *Proceedings of the 6th World Congress of African Linguistics*. Cologne: Köppe.
- Embanga Aborobongui, M., Beltzung, J.-M., Rialland, A., & Hamlaoui, F. (2011). Questions partielles en embósi (C25). *Questions in Bantu Languages: Prosodies and Positions* (pp. 7-21). ZAS Papers in Linguistics 55, Laura J. Downing (ed).
- Etsio, E. (1999). *Parlons téké: langue et culture*. L'Harmattan.
- Fontaney, L. (1988). Mboshi : steps toward a grammar. Part 1. *Pholia*. Vol 3 , pp. 87-169.
- Fontaney, L. (1989). Mboshi : steps towards a grammar. Part 2. *Pholia*. Vol 4 , pp. 71-131.
- Gazania, R., & Hyman, L. M. (s.d.). Koyo wordlist (1,700 items). *Hosted at the CBOLD site: (<http://www.cbold.ish-lyon.cnrs.fr/Dico.asp?langue=koyo>)* .
- Goldsmith, J. (1976). Autosegmental phonology. *Ph.D.* M.I.T.
- Gregoire, C. (1991). Premières observations sur le système tonal du myènènkomi, langue bantoue du Gabon (B11e). *Pholia 6* , pp. 107-129.
- Guthrie, M. (1967-1970). *Comparative Bantu. An introduction to comparative linguistics and prehistory of the bantu languages*. Gregg Press Ltd, 4 volumes.
- Hadermann, P. (1996). Grammaticalisation de la structure infinitif + verbe conjugué dans quelques langues bantoues. *Studies in African Linguistics*. Vol 25, number 2 , 155-170.
- Hadermann, P. (2005). Eléments segmentaux et supra-segmentaux pour marquer la fonction "objet" dans quelques langues bantoues. Dans K. B. (eds), *Studies in African Comparative linguistics, with special focus on Bantu and Mande* (pp. 397-410). Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.

- Hayes, B. (1989). Compensatory lengthening in moraic phonology. *Linguistic Inquiry* 20 , 253-306.
- Hyman, L. M. (1985). *A theory of phonological weight*. Dordrecht: Foris.
- Hyman, L. M. (1988). Underspecification and vowel height transfer in Esimbi*. *Phonology* 5 , pp. 255-273.
- Hyman, L. M. (2002, November 1). Is there a Right-to-Left bias vowel harmony ? *Presentation at the 9th International Phonology Meeting* . Vienna.
- Hyman, L. M. (2007). Reconstructing the proto-bantu verbal unit: internal evidence. *SOAS working papers in linguistics*. Vol 15 , 201-211.
- Hyman, L. M. (2007). Tone: Is it different ? *Draft prepared for the handout of phonological theory, 2nd Ed., Blackwell (John Goldsmith, Jason Riggle & Alan Yu, eds)* .
- Hyman, L. M., & Lionnet, F. (2011, June 10). Metatony in Abo (Bankon), A2. *Presented at the 42th annual conference on African linguistics* . University of Maryland, College Park.
- Idiata, F., & Mayombo, D. (1993). Eléments de phonologie diachronique du isangu (B42). *Pholia*. Vol 8 , pp. 68-108.
- Itoua, J. (2006). L'institution traditionnelle otwere chez les mbosi olee au Congo-Brazzaville. *Thèse de Doctorat*. Université Charles de Gaulle, Lille III
- Jackobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris: Editions de minuit.
- Jacquot, A. (1965). Précisions sur l'inventaire des langues teke du Congo. *Cahiers d'études africaines*. Vol.5, N°18 , 335-340.
- Jacquot, A. (1985). *Etudes linguistiques laadi (République populaire du Congo)*. ORSTOM.
- Kearns, L. (2008). Les marqueurs d'objet dans les langues bantoues et romanes. *mémoire de Maîtrise* . Université du Québec à Montréal.
- Kouarata, G. N. (2006). Les variations dans la langue mbochi (C25): les variations phoniques. *mémoire de DEA* . Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville).
- Kouarata, G. N. (2011, Avril 6 - 9). Variations phoniques dans la langue mbochi (C25). *Présentation à Bantu 4* . Berlin.
- Leitch, M. F. (1996). Vowel harmonies of the congo bassin: an optimality theory analysis of variation in the bantu zone C. *Ph.D.* University of British Columbia

- Léon, P. R. (2005). *Phonétisme et prononciations du français*. Armand Colin.
- Marlett, S. (2001). An introduction to phonological analysis. *Pre-publication draft*.
- Martinet, A. (2003). *Eléments de linguistique générale*. Armand Colin.
- Meeussen, A. E. (1959). *Essai de grammaire rundi*. Tervuren: Musée Royale de l'Afrique Centrale.
- Meussen. (1967). Bantu grammatical reconstruction. *Annales, Musée Royale de l'Afrique Centrale, série in-8° Sciences humaines, n.61*. Tervuren. Musée Royal de l'Afrique Centrale , 79-122.
- Meeussen, A. E. (1971). *Eléments de grammaire Lega*. Tervuren: Musée Royale de l'Afrique Centrale.
- Motingea, M. (1988). Element de grammaire Lingombè. Avec bibliographie exhaustive. *Etudes AEquatoria 3* , pp. 3-88.
- Montigea, M. (2004). Esquisse de Ketiene, petite unité du bantou B.80. *Journal of Asian and African studies, N° 67* , 105-149.
- Montigea Mangulu, A. (2008). Aux sources du lingala: cas du mbenga de Makanza - Nouvel Anvers. *African Monographs, supply. 38* , 1-93.
- Mounin, G. (1968, 1971). *Clefs pour la linguistique*. Seghers.
- Mounin, G. (2004). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: Presse Universitaire de France.
- Nasukawa, k., & Backley, P. (2008). Affrication as a performance device. *Phonological studies 11* , 35-46.
- Ndinga Oba, A. (2003). *Les langues bantoues du Congo-Brazzaville: étude typologique des langues du groupe C20 (mbosi ou mbochi)*. Tome 1: Introduction, Présentation, Phonologie. Paris: L'Harmattan.
- Ndongo Ibara, Y. (2000). The phonology of tsambitsɔ. embósi dialect. *mémoire de Maîtrise* . Université Marien Ngouabi.
- Nurse, D. (2008). *Tense and aspect in Bantu*. Oxford University Press.
- Nzete, P. (1980). A propos des voyelles nasales dans le parler de Bokwele (Mossaka, Congo). *Dimi. N°4/5 CELCO, Brazzaville. Université Marien Ngouabi*, 18-23.

- Obenga, T. (1976). *La cuvette Congolaise: les hommes et les structures*. Paris: Présence Africaine.
- Obenga, T. (1984). *Littérature traditionnelle des mbochi: etsee leyamba*. Présence Africaine.
- Odden, D. (1982). Tonal phenomena in Kishambaa*. *Studies in African Linguistics*. Vol 13, number 2 , 177-209.
- Odden, D. (1986). On the role of the obligatory contour principle in phonological theory. *Language*. Vol 62, n°2 , 353-383.
- Ondo-Mébiame, P. (2000). Essai de description morphophonologique du yisangu, langue bantu du Gabon. *volume Lincom Studies in African Linguistics 49*. Muenchen: Lincom Europa .
- Perez, C. H. (1985). Aspect of complementation in three bantu languages. *Ph.D* .
- Philippe, M. (2008). *Phonétique acoustique: Introduction à l'analyse acoustique de la parole*. Armand Colin.
- Philipson, G. (1991). Tons et accent dans les langues bantu d'Afrique orientale. Etude comparative typologique et diachronique. *Thèse de Doctorat* . Université Paris V: René Descartes.
- Picabia, L. (2002). La primauté du temps pour l'interprétation du sujet: le cas du LARI. *Recherches Linguistiques de Vincennes*. Vol 31 , 113-126.
- Picard, M. (1987). L'épenthèse consonantique: contraintes phonologiques et syllabiques. *Révue québécoise de linguistique*, Vol. 16, n°2 , 267-286.
- Picard, M. (1987a). On the general properties of consonant epenthesis. *CJL/RCL*. Vol 32 , 223-236.
- Picard, M. (1989). Consonant epenthesis as a regular sound change. *Diachronica* VI , 223-236.
- Podi, N. (s.d.). Esquisse comparative de l'Akasilimi et du basaal. *Ph.D. Thesis* . Université de Grenoble 3.
- Pozdiniakov, K. (2010). La classification nominale: à la croisée des paradigmes. *Essais de typologie et de linguistique générale*, ENES édition , 87-105.
- Prunet, J. F. (1986). Spreading and locality domains in phonology. *PhD Dissertation* . McGill University.
- Prunet, J. F. (1987). Liaison and nazalisation in french. *Studies in Romance languages* . Dordrecht: Foris Publications.

- Puech, G. (1987). Tons sucturels et tons intonationnels en teke. *Pholia* 2 , pp. 165-173.
- Rialland, A., & Mamadou, B. (1989). Réanalyse des tons du bambara: des tons du nom à l'organisation générale du système. *Studies in African linguistics. Volume 20, Number 1* , 1-28.
- Rialland, A. (1993). L'allongement compensatoire: nature et modèles. In Laks, B. et A. Rialland (éds). *L'architecture des représentations phonologiques*. Collection "Science du Langage", Editions du CNRS. Paris.
- Rialland, A. (1998). Systèmes prosodiques africains : une source d'inspiration majeure pour les théories phonologiques multilinéaires. *Faits de langues. Les langues d'Afrique subsaharienne* , pp. 407-428.
- Rialland, A. (2001). Anticipatory raising in downstep realization: evidence for preplanning in tone production. *Proceedings of the symposium Cross-Linguistic studies of tonal phenomena*. (pp. 301-321). Institute for the study of languages and culture of Asia and Africa (ILCAA).
- Rialland, A. (2004). Tonologie africaine et modélisation prosodique. In *Theories linguistiques et langues sub-saharienne*, P. Sauzet et A. Zribi-Hetz (éds), l'Harmattan, Paris, pp. 65-84
- Rialland, A., Embanga, A. G. M., Adda-Decker, M. & Lamel, L. (2012, Juin 8). Mbochi : corpus oral, traitement automatique et exploration phonologique. Publication en ligne sur le site : www.aclweb.org
- Robbins, L., & Camille, R. (1987a). Esquisse de phonologie du mbochi de Boundji. *ms* .
- Robbins, L., & Robbins, C. (1987b). Introduction au système verbal du parler mbochi de Boundji. *ms* .
- Sagey, E. (1986). The Representation of Features and Relations in Non-linear Phonology, *Ph.D. Thesis*, MIT, Cambridge, Ma.
- Schadeberg, T. C. (1982). Les suffixes verbaux séparatifs en bantoue*. *Sprache und Geschichte in Afrika* 4 , 55-56.
- Schadeberg, T. C. (1995). Object diagnostics in bantu. *Essays in honour of Kay Williamson* , 172-180.
- Schane, S. A. (1968). *French phonology and morphology*. Cambridge, Massachusettes The M.I.T Press.
- Selkirk, E. O. (1972). The phrase phonology of english and french. *Ph.D.* M.I.T.

Selkirk, E. O. (1981). Epenthesis and degenerate syllables in Cairene Arabic. *M.I.T Working papers in linguistics* 3 , 209-232.

Selkirk, E. O. (1984). *Phonology and syntax: the relation between sound and structure*. Cambridge, Massachusetts London, England: The M.I.T Press.

SIL-Congo. (2000). *Dictionnaire mbochi-Francais*. SIL-Congo.

Stappers, L. (1964). *Morfologie van het Songye*. Tervuren: Musée Royale de l'Afrique Centrale.

Teil-Dautrey, G. (2004). Lexique proto-bantous: étude des cooccurrences segmentales et supra-segmentales. *Thèse de doctorat*. Université Lumière-Lyon 2

Teil-Dautrey, G. (2008.). Et si le proto-bantu était aussi une langue avec ses contraintes et ses déséquilibres. *Diachronica* 25 : 1, pp. 54-110.

Thomas, J., Bouquiaux, L., & Cloarec-Heiss, F. (1976). *Initiation à la phonétique*. Presse Universitaire de France.

Troubetzkoy, N. S. (2005). *Principes de phonologie*. Klincksieck.

Yamaguchi, N. (20...). Parcours d'acquisition des sons du langage chez deux enfants francophones, *Thèse de Doctorat*. Université Sorbonne-Nouvelle – Paris 3

Vaissière, J. (2006). *La phonétique*. Paris: Presse Universitaire de France.

Wetzels, L. (1985). The historical phonology of intrusive stop. *Revue canadienne de linguistique*, Vol 30, n°3 , 285-333.

Wilkendorf, P. (1991). Tone in five languages of Cameroon. *A publication of the Summer Institute of Linguistics and the University of the Texas at Arlington* (pp. 61-72). Stephen C. Anderson (Ed).

Sites Internets consultés

www.africamuseum.be

www.ethnologue.com

www.cnsee.org

www.aclweb.org

Annexes

Les annexes de cette thèse sont consistant essentiellement en une liste de mots du Mbondzi établie par nous et sont un échantillon représentatif de ceux auxquels nous avons eu recours dans la rédaction de cette thèse. Chaque mot est suivi d'une reconstitution, par nous, de sa forme de base en fonction des faits de langues développés en amant en particulier la chute historique et l'allomophonie d'occlusives orales en position C₂ de racines, l'allophonie des consonnes, la formation de glide et l'élision à la frontière « cl+Rac », la dissimilation consonantique des préfixes de classes. Les formes infinitives sont reconstruites par rapport aux deux types de racines verbales /-CV-/ et /-CVC-/ que nous avons indiqué dans la morphologie du verbe en Mbondzi.

Corpus de mots

	F.réalisées	F. de bases reconstituées	Sens
a	ábaá	/ (b) a - badá /	cl ₂ . deux
	abóra	/ ma - bót - a /	cl ₆ . fertilité, fécondité
	abviá	/ (m) a - buiá /	cl ₆ . oseille
	ajéli	/ (m) a - jéli /	cl ₆ . sagesse
	akjéra	/ (b) a - kéta /	cl ₂ . jumeaux
	aloí	/ (m) a - loi /	cl ₆ . boisson
	aléma	/ (m) a - léma /	cl ₆ . sperme
	alóngó	/ (m) a - lóngó /	cl ₆ . sang
	ánaa	/ (b) á - naa /	cl ₂ . quatre
	andzíɲɛ	/ (m) a - njíɲɛ /	cl ₆ . urine
	angáá	/ (m) a - ngáká /	cl ₆ . mains (paumes)
	ásáre	/ (b) á - sáte /	cl ₂ . trois
	átááni	/ (b) á - tááni /	cl ₂ . cinq
	atéβi	/ (m) a - téb - i /	cl ₆ . conseil
	átso	/ (b) a - nsɔ /	cl ₂ . tous
	awawae	/ (m) a - wawae /	cl ₆ . murmures

	awúra	/ (m) a - wúta /	cl ₆ . graisse, huile
b	ba	/ Ø - ba /	cl ₁₀ . plein
	bá	/ (b) - á /	(cl ₂ , cl ₈ , cl ₁₄).de
	bána	/ b(a) - ána /	cl ₂ . enfant
	básí	/ b(a) - ásí /	cl ₂ . femme
	bómó	/ b(O) - ómá /	cl ₁₄ . peur
	bea	/ b(i) - ea /	cl ₈ . nourriture, bien
	bée	/ b(á) - i /	cl ₂ . ceux-là
	birá	/ Ø - bitá /	cl ₁₀ . guerre, bataille
	bísí	/ bísí /	2sg. nous
	bója	/ b(O) - ója /	cl ₁₄ . piège
	bola	/ bO - la /	cl ₁₄ . frère, sœur de sex opposé
	bosó	/ bO - só /	cl ₁₄ . devant
	bveré	/ b(u) - eté /	cl ₁₄ . médicament
	bvia	/ Ø - buia /	cl ₁₀ . celui qui vient après les jumeaux
	bvúa	/ b(u) - úa /	cl ₁₄ . douleur, mal
	bvunu	/ b(u) - unu /	cl ₁₄ . machette
bvúsu	/ b(u) - úsu /	cl ₁₄ . dur	
bvúu	/ bú - i /	comme cela	
bwéta	/ b(u) - éta /	cl ₁₄ . tourbillon	
β	βá	βá	ici
d	dzaa	/ dzaa /	assis
	dzánde	/ d(i) - ánde /	cl ₅ . marché
	dzémi	/ d(i) - émi /	cl ₅ . grossesse
	dzína	/ d(i) - ína /	cl ₅ . dent
	dzísi	/ d(i) - ísi /	cl ₅ . œil
	dzómi	/ d(i) - ómi /	cl ₅ . dix
	dzúe	/ d(i) - úe /	cl ₅ . parole / voix
	e	ebée	/ E - bége /
ebínílí		/ E - bín - ílí /	cl ₇ . manière de danser
eboo		/ E - boo /	cl ₇ . hanche
ebvumá		/ E - bumá /	cl ₇ . fruit
eβesé		/ E - βesé /	cl ₇ . os
edunga		/ E - dunga /	cl ₇ . fer
edunú		/ E - dun - i /	cl ₇ . personne âgée
eduβulu		/ E - dub - ili /	cl ₇ . étang pour tremper le manioc

efúúpa	/E-fúúpá/	cl7. ressemblance
ejea	/E-ea/	cl7. chose, objet
ejíílá	/E-jíílá/	cl7. nuage
ejúmbu	/E-júmbu/	cl7. conciliabule, réunion
ejuú	/E-uú/	cl7. comportement
ekjele	/E-kele/	cl7. sexe femelle
ekoo	/E-kodo/	cl7. jambe, pied
ekóró	/E-kótó/	cl7. peau
ekú	/E-kú/	cl7. mauvais cœur, jalousie
ekuu	/E-kuu/	cl7. porte
eléléé	/E-léléé/	cl7. menton
eléngé	/E-léngé/	cl7. visage
endomba	/E-ndomba/	cl7. tam-tam (esp)
engírii	/E-ngítii/	cl7. talon
engusu	/E-ngus-i/	cl7. tornade
eningi	/E-ningi/	cl7. bile
etóngo	/E-tóngo/	cl7. étang
etoó	/E-toó/	cl7. ananas
etumba	/E-tumba/	cl7. baggare
etúsu	/E-túsu/	cl7. épaule
etúu	/E-tú-i/	cl7. insulte
ewoá	/E-wo-á/	cl7. blague, plaisanterie
ε εbaa	/E-baa/	cl7. fleuve
εbaá	/E-baká/	cl7. mur
εbele	/E-bele/	cl7. cuisse
εbóɔ	/E-bókɔ/	cl7. bras
εbóli	/E-bóli/	cl7. lèvres
εdzááyá	/E-diááyá/	cl7. igname
εjuɔmí	/E-juɔm-í/	cl7. ombre, lieu de repos
εkaláa	/E-kaláa/	cl7. après-midi
εkós	/E-kós/	cl7. manioc
εlama	/E-lama/	cl7. membre (du corps)
εmbaláa	/E-mbaláa/	cl7. idée, pensée
εmbósí	/E-mbósí/	cl7. langue εmbósí
εndɔmbɔ	/E-ndɔmbɔ/	cl7. brebis, mouton
εwaamí	/E-waamí/	cl7. blague, plaisanterie
εpaa	/E-paa/	cl7. écorce
εpamí	/E-pam-í/	cl7. grondement

	επεβίλι	/E-pep-íli/	cl7. flottement
	εσε	/E-se/	cl7. joie, plaisir
	εσέέ	/E-séé/	cl7. houe
	εσέε	/E-séé/	cl7. infirme
	ετάβε	/E-tápe/	cl7. branche
	εwómbɔ	/E-wómb-a/	cl7. ballaie
f	fulú	/Ø-fulú/	cl10. sommeil
i	ibaa	/(d)i-ba-a/	cl5. compter
	ibaa	/(d)i-baa/	cl5. foie
	ibaa	/di-baga/	cl5. homme, mâle
	ibáá	/di-bágá/	cl5. couteau
	ibala	/(d)i-bal-a/	cl5. mordre (avec les dents)
	ibalaa	/(d)i-balag-a/	cl5. penser
	ibáβa	/(d)i-báb-a/	cl5. braiser
	ibea	/(d)i-be-a/	cl5. emprunter
	ibéa	/(d)i-bé-a/	cl5. appeler
	ibéá	/(d)i-béá/	cl5. trou, puit
	ibée	/(d)i-bédε/	cl5. sein
	ibéla	/(d)i-bél-a/	cl5. porter, transporter
	ibépa	/(d)i-bép-a/	cl5. accepter
	ibenga	/(d)i-beng-a/	cl5. chasser, chasse
	ibére	/(d)i-bét-ε/	cl5. frapper
	ibesí	/(d)i-besí/	cl5. cola
	ibéβa	/(d)i-béb-a/	cl5. gâter (se)
	ibía	/(d)i-bía/	cl5. palmier
	iboma	/(d)i-bom-a/	cl5. tuer
	ibónda	/(d)i-bónd-a/	cl5. entendre
	ibóndaa	/(d)i-bónda-a/	cl5. attendre
	iboó	/(d)i-boó/	cl5. tête
	ibóra	/(d)i-bót-a/	cl5. enfanter, accoucher
	ibva	/(d)i-bu-a/	cl5. tomber
	ibve	/(d)i-bue/	cl5. pierre
	ibvua	/(d)i-bugu-a/	cl5. rester
	ibvúa	/(d)i-búa/	cl5. arbre
	ibvúpa	/(d)i-búp-a/	cl5. tordre, couper
	ibvura	/(d)i-but-a/	cl5. saisir
	ibvúúsa	/di-búg-is-a/	cl5. restitution
	iβaaya	/(d)i-*padak-a/	cl5. gratter

iβóó	/di-βóó/	cl ₅ . affaire, problème
iβémba	/(d)i-βémb-a/	cl ₅ . marcher
iβía	/(d)i-βí-a/	cl ₅ . cuire, presser quelqu'un
iβímbisi	/di-βímb-is-i/	cl ₅ . jeu de cache cache
iβíŋa	/(d)i-βíŋ-a/	cl ₅ . appuyer
iβísa	/(d)i-βís-a/	cl ₅ . cacher
iβísi	/(d)i-βís-i/	cl ₅ . cachetterie
iβíβa	/(d)i-*píp-a/	cl ₅ . sucer
idua	/(d)i-dug-a/	cl ₅ . demander, renseigner
idúa	/(d)i-dúk-a/	cl ₅ . conduite
iduma	/(d)i-dum-a/	cl ₅ . fuite
idura	/(d)i-dut-a/	cl ₅ . tirer
idza	/(d)i-di-a/	cl ₅ . être
idzáa	/(d)i-didág-a/	cl ₅ . manger
idzεε	/(d)i-dikε-a/	cl ₅ . rire
idzia	/(d)i-digi-a/	cl ₅ . avoir
idzwa	/(d)i-digu-a/	cl ₅ . partir
ifúa	/(d)i-fú-a/	cl ₅ . couvrir
ifula	/(d)i-ful-a/	cl ₅ . payer
ifúla	/(d)i-fúl-a/	cl ₅ . souffler
ifúlaa	/(d)i-fúla-a/	cl ₅ . plier
ifumbaa	/(d)i-fumba-a/	cl ₅ . voler
ifúúsa	/(d)i-fú-is-a/	cl ₅ . enfler
ijaa	/(d)i-jag-a/	cl ₅ . venir
ijáála	/(d)i-jádád-a/	cl ₅ . essayer
ijémba	/(d)i-jémb-a/	cl ₅ . chanter
ijése	/(d)i-jés-a/	cl ₅ . montrer
ijéβa	/(d)i-jéb-a/	cl ₅ . savoir, connaître
ijíβa	/(d)i-jíb-a/	cl ₅ . dérober
ikaáya	/di-kagáka/	cl ₅ . charbon
ikámba	/(d)i-kámb-a/	cl ₅ . manquer
ikámbí	/(d)i-kámb-í/	cl ₅ . besoin
ikamí	/(d)i-kamí/	cl ₅ . ananas sauvage
ikana	/(d)i-kan-a/	cl ₅ . mettre
ikánaa	/(d)i-kánag-a/	cl ₅ . nier, perdre l'habitude de...
ikánga	/di-kánga/	cl ₅ . heure
ikara	/(d)i-kata/	cl ₅ . sexe mâle
ikátí	/(m)i-kátí/	cl ₅ . beignets
ikaβe	/di-kab-e/	cl ₅ . part, partage
ikóndo	/(d)i-kónd-a/	cl ₅ . manquer, ne pas réussir à

ikɔngó	/ (d)i-kɔngó/	cl ₅ . lance
ikóro	/ (d)i-kótɔ/	cl ₅ . nuque
ikja	/ (d)i-ke-a/	cl ₅ . faire
ikje	/ (d)i-ke/	cl ₅ . œuf
ikjééle	/ (d)i-kédél-a/	cl ₅ . attendre, patienter
ikjéna	/ (d)i-kén-a/	cl ₅ . couper
ikjiji	/ di-kiji/	cl ₅ . mouche
ikoa	/ (d)i-kok-a/	cl ₅ . suffir
ikóa	/ (d)i-kót-a/	cl ₅ . entrer
ikombó	/ (d)i-kombó/	cl ₅ . champignon
ikonda	/ (d)i-kond-a/	cl ₅ . grossir
ikoó	/ (d)i-kodó/	cl ₅ . ciel
ikúla	/ (d)i-kúl-a/	cl ₅ . laisser
ikulaa	/ (d)i-kula-a/	cl ₅ . tromper
ikúpa	/ (d)i-kúp-a/	cl ₅ . douter
ikunda	/ (d)i-kund-a/	cl ₅ . enterrer
ikwele	/ (d)i-kuel-a/	cl ₅ . couper (à coups de machette)
ilaa	/ (d)i-lag-a/	cl ₅ . dire
ilanda	/ (d)i-land-a/	cl ₅ . faire mal
ilára	/ (d)i-lát-a/	cl ₅ . porter
ilóbo	/ (d)i-lób-a/	cl ₅ . pêche, hameçon
ilea	/ (d)i-led-a/	cl ₅ . pleurer
iléa	/ (d)i-lé-a/	cl ₅ . monter
ilongaa	/ (d)i-longa-a/	cl ₅ . attendre
ilúa	/ (d)i-lú-a/	cl ₅ . vomir
ilúá	/ bi-lú-á/	cl ₈ . vomissure
imaa	/ (d)i-mag-a/	cl ₅ . lancer
imaasa	/ (d)i-ma-is-a/	cl ₅ . demander
imbamba	/ di-mbamba/	cl ₅ . grenouille
ímbiéngjí	/ di-mbiéngjí/	cl ₅ . demain
ingáá	/ (d)i-ngáká/	cl ₅ . paume
ingóro	/ (d)i-ngɔro/	cl ₅ . genou
ijwáa	/ (d)i-ɲóá-a/	cl ₅ . boire
ijana	/ (d)i-ɲan-a/	cl ₅ . menacer
ijaa	/ (d)i-ɲak-a/	cl ₅ . chier, faire des selles
ijóó	/ (d)i-ɲóó/	cl ₅ . fesse
ipasa	/ (d)i-pas-a/	cl ₅ . déchirer
ipása	/ (d)i-pás-a/	cl ₅ . chuter, tomber (quelque chose)
ipaβí	/ (d)i-papí/	cl ₅ . aile
ipée	/ (d)i-pé-a/	cl ₅ . donner

ipénda	/d)i-pénd-a/	cl ₅ . dévancer, dépasser
ipeβe	/d)i-pep-a/	cl ₅ . flotter, agiter (tissu)
ipfa	/d)i-pu-a/	cl ₅ . arriver
ipfoona	/d)i-puo-in-a/	cl ₅ . sortir
ipfua	/d)i-pugu-a/	cl ₅ . renverser, verser
ipfúβa	/d)i-púb-a/	cl ₅ . laver qqn
ipfúβulu	/di-púb-ili/	cl ₅ . endroit pour se laver
ipija	/d)i-pij-a/	cl ₅ . ravir
ipopoo	/di-po-poo/	cl ₅ . mouche tsé-tsé
isanaa	/d)i-sana-a/	cl ₅ . jouer
isele	/d)i-sel-a/	cl ₅ . dire
isémba	/d)i-sémb-a/	cl ₅ . dresser, tendre
iseme	/d)i-sem-a/	cl ₅ . prier
isia	/d)i-si-a/	cl ₅ . cultiver, moudre
isiisa	/d)i-síd-is-a/	cl ₅ . finir
isimba	/d)i-simba/	cl ₅ . tam-tam
isípa	/d)i-síp-a/	cl ₅ . uriner
isínga	/d)i-síng-a/	cl ₅ . fondre (glace, aliment)
isosa	/d)i-sos-a/	cl ₅ . laver
isúa	/d)i-súk-a/	cl ₅ . arrêter (se)
isunda	/d)i-sund-a/	cl ₅ . descendre
isunga	/d)i-sung-a/	cl ₅ . aider, sauver
isweβé	/d)i-soebé/	cl ₅ . canard
itaa	/d)i-taka/	cl ₅ . têtard
itáa	/d)i-tád-a/	cl ₅ . voir
itámbi	/d)i-támbi/	cl ₅ . plante du pied
itaβa	/d)i-tab-a/	cl ₅ . oublier
itaβáa	/d)i-tab-áa/	cl ₅ . oublier
itɔɔ	/di-tɔɔ/	cl ₅ . banane
itée	/d)i-té-a/	cl ₅ . mordre (venin), pondre (œuf)
itéme	/d)i-tém-a/	cl ₅ . quitter
itéβa	/d)i-téb-a/	cl ₅ . conseiller, éduquer
itéβi	/d)i-téb-i/	cl ₅ . conseil
itóa	/d)i-tók-a/	cl ₅ . puiser
itóna	/d)i-tón-a/	cl ₅ . refuser
itónga	/d)i-tóng-a/	cl ₅ . construire
itsatsáa	/di-nsa-nsáa/	cl ₅ . poisson papillon
itsáβa	/d)i-nsáb-a/	cl ₅ . nager
itsémbe	/d)i-nsémb-e/	cl ₅ . corne
itsia	/d)i-ti-a/	cl ₅ . parler

	itsíma	/d)i-tím-a/	cl ₅ . creuser
	itsínda	/d)i-tínd-a/	cl ₅ . envoyer
	itsíndza	/d)i-tínj-a/	cl ₅ . pousser
	itsiraa	/d)i-títa-a/	cl ₅ . trembler
	itúa	/d)i-túk-a/	cl ₅ . insulter
	itúe	/d)i-túe/	cl ₅ . oreille
	itumba	/d)i-tumb-a/	cl ₅ . brûler (tr.)
	itunga	/d)i-tung-a/	cl ₅ . maigrir
	itura	/d)i-tut-a/	cl ₅ . cracher
	itúra	/d)i-tút-a/	cl ₅ . renvoyer
	iwáa	/d)i-wá-a/	cl ₅ . mourir
	iwélé	/d)i-wélé/	cl ₅ . pleur
j	jángalá	/Ø-jángalá/	cl ₁₀ . chaleur
	jéjéé	/Ø-jéjéé/	cl ₁₀ . bon,
k	kaá	/Ø-kaá/	cl ₁₀ . particule négative « non »
	kaayá	/N-kaaká/	cl _{1a} . grand-père
	káɲaa	/Ø-káɲaa/	cl ₁₀ . sec
	kandí	/Ø-kandí/	cl ₁₀ . respect
	káni	/N-káni/	cl _{1a} . assesseur
	kjéma	/N-kéma/	cl _{1a} . singe
	kjénéné	/Ø-kénéné/	cl ₁₀ . propre, clair
	kjíngjí	/Ø-kíngjí/	cl ₁₀ . cou
	kóli	/Ø-kóli/	cl ₁₀ . nuit
	kómbó	/Ø-kómbó/	cl ₁₀ . nom
	kóɲi	/Ø-kóɲi/	cl ₁₀ . bois de chauffe
	kóó	/Ø-kóó/	cl ₁₀ . chemin
	kó	/Ø-kó/	cl ₁₀ . forêt
	kóɔ	/Ø-kóɔ/	cl ₁₀ . belle soeur
	kóβo	/Ø-kóβo/	cl ₁₀ . gobelet
	kúɲe	/Ø-kúɲe/	cl ₁₀ . héron
	kúsu	/N-kúsu/	cl _{1a} . tortue
	kúβá	/Ø-kúβá/	cl ₁₀ . champ
	kwakwángo	/N-kua-kuángo/	cl ₉ . liane
	kwéélé	/N-kúélé/	cl _{1a} . veuve, veuf
l	lekóɲi	/lE-kóɲi/	cl ₁₁ . bois à brûler
	lekúulú	/lE-kúulú/	cl ₁₁ . obscurité

lelémi	/lE-lémi/	cl ₁₁ . langue
lembía	/lE-mbía/	cl ₁₁ . noix de palme
lembóro	/lE-mbóto/	cl ₁₁ . graine, semence, bouture
lendóngó	/lE-ndóngó/	cl ₁₁ . piment
lendzóndzi	/lE-njónji/	cl ₁₁ . ongle
lendzoó	/lE-njoó/	cl ₁₁ . arachide
lepfébé	/lE-puébé/	cl ₁₁ . écaille
lesué	/lE-sué/	cl ₁₁ . cheveu
lebámbe	/lE-bámbe/	cl ₁₁ . varan
lekáá	/lE-káká/	cl ₁₁ . pangolin
lekási	/lE-kási/	cl ₁₁ . feuille
lekúβε	/lE-kúβε/	cl ₁₁ . arrête
lendeli	/lE-ndeli/	cl ₁₁ . barbe
lengɔngɔ	/lE-ngɔngɔ/	cl ₁₁ . arrière plan
lepángo	/lE-pángo/	cl ₁₁ . parcelle
lesáá	/lE-sáá/	cl ₁₁ . safou
lesómɔ	/lE-sómɔ/	cl ₁₁ . jalousie
letsáálá	/lE-nsáálá/	cl ₁₁ . plume
loβó	/Ø-lobó/	cl ₁₀ . bruit
m máa	/m(a)-áa/	cl ₆ . eau
maá	/mamá/	maman
mbángé	/N-bángé/	cl ₉ . mangue
mbaβíli	/N-babil-í/	cl ₉ . chaleur du sable
mbɔmɔ	/N-*bɔma/	cl ₉ . python
mbóngɔ	/N-bóngɔ/	cl ₉ . argent
mbeá	/N-beá/	cl ₉ . casserole
mbindi	/N-bindi/	cl ₉ . csaleté
mbóa	/N-bóka/	cl ₉ . village
mbósi	/N-bósi/	cl _{1a} . chèvre
mbváa	/N-buáa/	chez (au village de)
mbvambva	/N-bua – N-bua/	cl ₉ . vraie
mbvándé	/N-buándé/	cl _{1a} . chien
mbvúá	/N-búdá/	cl ₉ . pluie
mbvumbvú	/N-bu – N-bú/	cl ₉ . mauvaises herbes
mémi	/m(a)-émi/	cl ₆ . grossesse
mía	/m(i)-íá/	cl ₄ . feu
mína	/m(i)-ína/	cl ₄ . dents

mínda	/m(i)-índa/	cl ₄ . lampe, lumière
mjandza	/m(i)-anja/	cl ₄ . foudre
mjandzá	/m(i)-anjá/	cl ₄ . toit, toiture
mjóó	/m(i)-óó/	cl ₄ . feuille de brousse (esp)
mjeré	/m(i)-eté/	cl ₄ . chose, objet
mjésé	/m(i)-ésé/	cl ₄ . soleil
mómoro	/mÓ-mO-to/	cl ₁ . la personne la mieux motis
moro	/mO-to/	cl ₁ . personne
mɔmbi	/m(O)-ɔmbi/	cl ₃ . humidité
mɔɔ	/m(O)-óó/	cl ₃ . feuille de brousse (esp)
múa	/m(O)-úa/	cl ₃ . hotte
mumbá	/m(u)-imbá/	cl ₃ . tombe, caveau
múnda	/m(u)-índa/	cl ₃ . lampe, lumière
múɓu	/m(u)-íbi/	cl ₃ . voleur
mwambe	/m(O)-ambe/	cl ₃ . huit
mwámwána	/mwá-mwána/	cl ₁ . meilleur enfant
mwána	/m(O)-ána/	cl ₁ . enfant
mwáɲáá	/m(O)-áɲágá/	cl ₃ . goût
mwandza	/mO-anja/	cl ₃ . foudre
mwandzá	/mO-anjá/	cl ₃ . toit, toiture
mwási	/m(O)-ási/	cl ₁ . épouse
mwené	/mO-ené/	cl ₁ . notable
mweré	/m(O)-eté/	cl ₃ . arbre, objet
mwéri	/m(O)-éti/	cl ₃ . étoile
mwésé	/m(O)-ésé/	cl ₃ . soleil
mwéβélé	/m(O)-ébélé/	cl ₃ . glotonnerie
n nda	/nd-a/	Qui, quel, lequel, laquelle (personnes)
ndaé	/N-daé/	cl ₉ . rendez-vous
ndámbe	/N-dámbe/	cl ₉ . moitié
ndáo/ndée/ndae	/N-dáko/	cl ₉ . maison
ndóró	/N-dótó/	cl ₉ . rêve
nde	/nd-e/	Quoi, quel, lequel, laquelle (objets)
ndzaa	/N-jada/	cl ₉ . faim, famine
ndzó	/N-jó/	cl _{1a} . serpent
ndzɔi	/N-*jogu/	cl _{1a} . éléphant
ndziá	/N-jiá/	cl _{1a} . pou
ndzie	/N-jie/	cl ₉ . frontière
ndzie	/N-jie/	cl ₉ . dehors

	ndzóro	/N-jóto/	cl ₉ . corps
	ndzúbúlé	/N-júbúle/	cl ₉ . fumée
	nganga	/N-ganga/	cl _{1a} . féticheur
	ngangá	/N-gangá/	cl ₉ . claie
	ngɔngɔ	/N-gɔngɔ/	cl ₉ . derrière, arrière plan
	ngóngó	/N-góngó/	cl ₉ . fort
	ngjisí	/N-gisí/	cl ₉ . interdit
	ngóloma	/N-góloma/	cl ₉ . vin de palme. (esp)
	ngólómi	/N-góo – mO-lómi/	cl _{1a} . oncle
	ngombá	/N-gombá/	cl _{1a} . porc-épic
	ngóo	/N-góo/	cl _{1a} . mère
	ngunga	/N-gunga/	cl ₉ . poils
	ngwe	/N-goε/	cl _{1a} . panthère
	ngwémbe	/N-goémbε/	cl _{1a} . boeuf
	ngweβé	/N-goebé/	cl ₉ . couplet
ɲ	ɲama	/N-ɲama /	cl _{1a} . animal
	ɲɛɲɛmi	/N-ɲɛɲɛmi/	cl _{1a} . grenouille. esp
	ɲíma	/Ø-ɲíma/	cl ₁₀ . égoïsme
	ɲinga	/N-ɲinga /	cl ₉ . pitié, tristesse
	ɲɔsí	/N-ɲɔsí/	cl _{1a} . oiseau
ŋ	ŋaɲi	/N-ngaɲi/	cl ₉ . aigre
o	obé	/(m)O-bé/	cl ₃ . mal, mauvais
	obeá	/O-be-a/	cl ₁₅ . compter
	obéa	/O-bé-a/	cl ₁₅ . appeler
	obee	/(m)O-be-i/	cl ₁ . comptable
	obée	/(m)O-bé-i/	cl ₃ . celui qui appelle
	obéé	/(m)O-béé/	cl ₃ . lit
	obéɲa	/O-béɲ-a/	cl ₁₅ . croire
	obenga	/O-beng-a/	cl ₁₅ . chasser
	obengji	/(m)O-beng-i/	cl ₃ . chasseur
	obéɲi	/(m)O-béɲ-i/	cl ₃ . croyant
	obéβisi	/(m)O-béb-is-i/	cl ₃ . destructeur
	obína	/O-bín-a/	cl ₁₅ . danser
	obíni	/(m)O-bín-i/	cl ₁ . danseur
	obísi	/(m)O-bísi/	cl ₃ . cru
	oboma	/O-bom-a/	cl ₁₅ . tuer
	obómba	/O-bómb-a/	cl ₁₅ . garder

obomi	/ (m)O-bom-i/	cl ₃ . tueur
obóra	/O-bót-a/	cl ₁₅ . enfanter, accoucher
obosi	/ (m)O-bosi/	cl ₃ . immature
obve	/ (m)O-bva-i/	cl ₃ . personne qui tombe
obvú	/ (m)O-bú/	cl ₃ . époque
obvua	/ (m)O-buua/	cl ₃ . rat, souris
obvúa	/O-búg-a/	cl ₁₅ . couper
obvubvúlu	/ (m)O-bu-búlu/	cl ₃ . papillon
obvulú	/ (m)O-bulú/	cl ₃ . cendre
obvúna	/O-bún-a/	cl ₁₅ . cueillir, casser
obvúra	/O-bút-a/	cl ₁₅ . revenir, repartir
obvúru	/ (m)O-bút-i/	cl ₃ . étranger
obvúúsa	/O-bú-is-a/	cl ₁₅ . restituer
oβela	/O-βel-a/	cl ₁₅ . pouvoir
oβémba	/O-bémb-a/	cl ₁₅ . marcher, voyager
oβémbá	/mO-bémb-á/	cl ₃ . voyage
oβísa	/O-βís-a/	cl ₁₅ . cacher
oβóa	/ (m)O-βóa/	cl ₃ . folie
odéβisi	/ (m)O-déb-is-i/	cl ₁ . personne qui prête
odúa	/O-dúk-a/	cl ₁₅ . conduire
odúu	/ (m)O-dúk-i/	cl ₁ . conducteur
oduβa	/O-dub-a/	cl ₁₅ . tremper
odzée	/ (m)O-dikák-i/	cl ₁ . personne qui mange
odzia	/O-digi-a/	cl ₁₅ . trouver
odzimí	/ (m)O-dimí/	cl ₁ . cadet
odzinga	/O-ding-a/	cl ₁₅ . aimer
odzingji	/ (m)O-ding-i/	cl ₃ . amour
ofu	/ (m)O-fu/	cl ₃ . boyau
ofuú	/ (m)O-fuú/	cl ₃ . buisson
ojéβa	/O-jéb-a/	cl ₁₅ . savoir, connaître
ojéβi	/ (m)O-jéb-i/	cl ₁ . connaisseur
ojíí	/ (m)O-jíkí/	cl ₃ . beaucoup
ojíβa	/O-jíb-a/	cl ₁₅ . voler
ojúlu	/ (m)O-júlu	cl ₁ . femme
okjéé	/ (m)O-kíéé/	cl ₃ . peu, petit
okje	/ (m)O-kja-i/	cl ₁ . personne qui fait, acteur
okói	/ (m)O-kót-i/	cl ₁ . personne qui entre
okolá	/ (m)O-kolá/	cl ₃ . copulation
okondó	/ (m)O-kondó/	cl ₃ . queue
okoβa	/O-kob-a/	cl ₁₅ . prendre

okoḽi	/ (m)O-kob-i/	cl ₁ . personne qui prend
okulu	/ (m)o-kulu/	cl ₃ . richesse
okúlú	/ (m)O-kúlú/	cl ₃ . court, petite taille
okunda	/O-kund-a/	cl ₁₅ . enterrer, ensevelir
okúnda	/O-kúnd-a/	cl ₁₅ . découvrir
okwé	/ (m)O-kúé/	cl ₁ . diable
okwéélé	/ (m)O-kúélé/	cl ₃ . veuvage
olémba	/O-lémb-a/	cl ₁₅ . perdre (se)
olími	/ (m)O-lími/	cl ₃ . esprit
olómi	/ (m)O-lómi/	cl ₁ . mari
olúa	/O-lú-a/	cl ₁₅ . vomir
ombéá	/ (m)O-mbédá/	cl ₃ . appel
ombo	/mO-mbo/	cl ₃ . déjà
ombóombo	/ (m)O-mbó - (m)O-mbo/	cl ₃ . vrai, vérité
ondói	/ (m)O-ndóki/	cl ₃ . fusil, arme
ondúndumba	/ (m)O-ndú-ndumbá/	cl ₃ . herbe puante
ondzémbé	/ (m)O-njémbé/	cl ₃ . chanson
ondziá	/ (m)O-njiá/	cl ₃ . amande
ondzie	/ (m)O-njie/	cl ₃ . temps
ongjía	/ (m)O-ngía/	cl ₃ . montagne
opwée	/ (m)O-puá-i/	cl ₃ . personne qui boit
opénda	/O-pénd-a/	cl ₁₅ . dépasser
opfa	/O-pu-a/	cl ₁₅ . arriver
opfe	/ (m)O-pfa-i/	cl ₃ . personne qui arrive
opfeeli	/ (m)O-pfa-íli/	cl ₃ . l'arrivée
opfua	/ (m)O-puua/	cl ₃ . beauté
opfua	/O-pukuk-a/	cl ₁₅ . renverser, verser (l'eau)
opfúḽa	/O-púb-a/	cl ₁₅ . laver (se)
osémbá	/ (m)O-sémbá/	cl ₃ . termitière
osia	/O-si-a/	cl ₁₅ . planter, moudre
osii	/ (m)O-si-i/	cl ₁ . personne qui moud
osíná	/ (m)O-síná/	cl ₃ . démarche (allure), voyage
osísa	/O-sís-a/	cl ₁₅ . messenger
osísi	/ (m)O-sís-i/	cl ₃ . message
osómba	/O-sómb-a/	cl ₁₅ . acheter
ososa	/O-sos-a/	cl ₁₅ . laver
ososi	/ (m)O-sos-i/	cl ₃ . personne qui lave
osunda	/O-sund-a/	cl ₁₅ . descendre
osunga	/O-sung-a/	cl ₁₅ . sauver
osúnga	/O-súng-a/	cl ₁₅ . départager.

osungu	/ (m)O-sung-i/	cl ₁ . sauveur
osúngu	/ (m)O-súng-i/	cl ₁ . personne qui départage
osúsu	/ (m)O-súsu/	cl ₁ . autre
otéma	/ (m)O-téma/	cl ₃ . cœur
otóa	/O-tók-a/	cl ₁₅ . puiser
otói	/ (m)O-tók-i/	cl ₁ . personne qui puise
otóna	/O-tón-a/	cl ₁₅ . refuser
otónga	/O-tóng-a/	cl ₁₅ . construire
otongi	/ (m)O-tong-i/	cl ₁ . couturier
otóngi	/ (m)O-tóngi/	cl ₃ . procès, problème grave
otóngi	/ (m)O-tóng-i/	cl ₁ . personne qui construit
otóo	/ (m)O-tóo/	cl ₃ . tige
otóóǰá	/ (m)O-tóóǰá/	cl ₃ . six
otsíma	/O-tím-a/	cl ₁₅ . creuser
otsími	/ (m)O-tím-i/	cl ₃ . personne qui creuse
otsínda	/O-tínd-a/	cl ₁₅ . envoyer, recommander
otsíndi	/ (m)O-tínd-i/	cl ₃ . personne qui envoie
otswétswelé	/ (m)O-nsué-nsuelé/	cl ₃ . orange, oranger
otumba	/O-tumb-a/	cl ₁₅ . brûler
otunga	/O-tung-a/	cl ₁₅ . maigrir
otungú	/ (m)O-tung-i/	cl ₃ . maigreux
owée	/ (m)O-wá-i/	cl ₁ . le mort
owoa	/O-wo-a/	cl ₁₅ . blaguer, plaisanter, désherber
owónga	/O-wóng-a/	cl ₁₅ . détacher, arracher (dent)
o ɔbámbe	/ (m)O-bámbe/	cl ₃ . témérité
ɔbanda	/O-band-a/	cl ₁₅ . marier, épouser
ɔbanga	/O-bang-a/	cl ₁₅ . mentir
ɔbange	/ (m)O-bang-i/	cl ₃ . mensonge
ɔbaǰila	/O-bab-il-a/	cl ₁₅ . faire mal
ɔbáǰila	/O-báb-il-a/	cl ₁₅ . braiser rapidement
ɔǰaaya	/O-*padaka/	cl ₁₅ . gratter
ɔbɔɔ	/ (m)O-bɔɔ/	cl ₃ . paresse
ɔbéε	/O-bé-a/	cl ₁₅ . concasser
ɔbéε	/ (m)O-bé-i/	cl ₁ . personne qui concasse
ɔbére	/O-bét-a/	cl ₁₅ . taper
ɔbéri	/ (m)O-bét-i/	cl ₁ . personne qui tape
ɔbva	/O-bu-a/	cl ₁₅ . chuter, tomber
ɔbvé	/ (m)O-bué/	cl ₃ . bien, le bien

obvúε	/ (m)O-búε/	cl ₃ . état de belle famille
odza	/O-di-a/	cl ₁₅ . être
odzwa	/O-digu-a/	cl ₁₅ . aller, partir
ojuo	/O-jugɔ-a/	cl ₁₅ . reposer (se)
okámba	/O-kámb-a/	cl ₁₅ . manquer
okámbe	/ (m)O-kámb-i/	cl ₃ . nécessaires
okana	/O-kan-a/	cl ₁₅ . mettre
okandá	/ (m)O-kandá/	cl ₃ . asperge
okándá	/ (m)O-kándá/	cl ₃ . vêtement, habit
okanga	/O-kang-a/	cl ₁₅ . fermer
okangá	/ (m)O-kangá/	cl ₃ . racine
okani	/ (m)O-kan-i/	cl ₃ . celui qui met
okátsí	/ (m)O-kátí/	cl ₃ . beignet
okaβa	/O-kab-a/	cl ₁₅ . partager
okɔɔ	/ (m)O-kɔɔ/	cl ₃ . jour
okɔlo	/ (m)O-kɔɔ/	cl ₃ . dos
okóso	/O-kós-a/	cl ₁₅ . blesser (se)
okja	/O-ke-a/	cl ₁₅ . faire
okjémbe	/O-kémb-a/	cl ₁₅ . écrire
okjémbi	/ (m)O-kémb-i/	cl ₃ . écrivain
okjése	/O-kés-a/	cl ₁₅ . dépeçer, couper
okjési	/ (m)O-kés-i/	cl ₃ . dépeçeur
okjesí	/ (m)O-kesí/	cl ₃ . ruisseau
okwá	/ (m)O-kuá/	cl ₃ . sel
okwái	/ (m)O-kuái/	cl ₃ . machette
okwere	/O-kuet-a/	cl ₁₅ . couper
okweri	/ (m)O-kuet-i/	cl ₁ . personne qui coupe
olaa	/O-lak-a/	cl ₁₅ . dire
olaá	/ (m)O-laá/	cl ₃ . elancé, long
olámba	/O-lámb-a/	cl ₁₅ . cuisiner
olámbi	/ (m)O-lámb-i/	cl ₁ . cuisinier
olanda	/O-land-a/	cl ₁₅ . faire mal
olange	/ (m)O-lange/	cl ₃ . bouteille
olóβo	/O-lób-a/	cl ₁₅ . pêcher
oleε	/ (m)O-lak-i/	cl ₃ . personne qui dit
oléε	/ (m)O-lé-i/	cl ₁ . rodeur
oléε	/O-lé-a/	cl ₁₅ . roder
ombángé	/ (m)O-mbángé/	cl ₃ . manguier

ombóndó	/ (m)O-mbóndó/	cl ₃ . jambe
ombori	/ (m)O-mbɔti/	cl ₃ . soldat
ombvuéle	/ (m)O-mbuéle/	cl ₃ . chat
onaa	/ (m)O-naa/	cl ₃ . quatrième
onanga	/ (m)O-nanga/	cl ₁ . riche
onɔ	/ (m)O-nɔkɔ/	cl ₃ . bouche
ondélé	/ (m)O-ndélé/	cl ₁ . personne de race blanche
oné	/ (m)O-né/	cl ₃ . grand
ongálá	/ (m)O-ngálá/	cl ₃ . ville
ongóngombí	/ (m)O-ngó-ngombí/	cl ₃ . clavicule
ongwélé	/ (m)O-nguélé/	cl ₃ . pain de manioc
ɔnála	/ O-ɲál-a/	cl ₁₅ . soulever, lever
ɔneβí	/ (m)O-ɲeβí/	cl ₁ . aîné
ɔpama	/ O-pam-a/	cl ₁₅ . gronder
ɔpami	/ (m)O-pam-i/	cl ₁ . personne qui gronde
ɔpɔ	/ (m)O-pɔ/	cl ₃ . un
ɔpée	/ O-pé-a/	cl ₁₅ . donner
ɔpée	/ (m)O-pé-i/	cl ₁ . donneur
ɔpepe	/ (m)O-pepe/	cl ₃ . vent
ɔpeβe	/ O-pep-a/	cl ₁₅ . flotter (tissu, drapeau)
ɔpfa	/ O-pu-a/	cl ₁₅ . arriver
ɔsáa	/ O-sád-a/	cl ₁₅ . cultiver
ɔsáá	/ (m)O-sáká/	cl ₃ . moambe
ɔsála	/ O-sál-a/	cl ₁₅ . travailler
ɔsáli	/ (m)O-sál-i/	cl ₁ . travailleur
ɔsaβi	/ (m)O-sapi/	cl ₃ . doigt
ɔsɔβó	/ (m)O-sɔpó/	cl ₃ . intestin
ɔséi / ɔséé	/ (m)O-sád-i/	cl ₁ . cultivateur
ɔswólo	/ O-suól-a/	cl ₁₅ . choisir
ɔtá	/ (m)O-tá/	cl ₃ . fusil
ɔtáá	/ (m)O-tátá/	cl ₃ . patriarca
ɔtanga	/ O-tang-a/	cl ₁₅ . suinter
ɔtánga	/ O-táng-a/	cl ₁₅ . lire, étudier
ɔtaβa	/ O-tab-a/	cl ₁₅ . oublier
ɔtáβa	/ (m)O-tába/	cl ₃ . nudité
ɔtɔ	/ O-tók-a/	cl ₁₅ . ramasser
ɔtói	/ (m)O-tók-i/	cl ₃ . ramasseur
ɔtɔngí	/ (m)O-tɔngí/	cl ₃ . nombril

	ɔtsa	/mO-nsa/	cl ₃ . maladroit
	ɔtswá	/(m)O-nsuá/	cl ₁ . pygmée
	ɔwáa	/O-wák-a/	cl ₁₅ . mourir
	ɔwómbɔ	/O-wómb-a/	cl ₁₅ . balayer
p	pamí	/Ø-pámi/	cl ₁₀ . force, effort
	pára	/N-páta/	cl _{1a} . sou
	pɔɔ	/Ø-pɔɔ/	cl ₁₀ . fermé
	pembá	/Ø-pembá/	cl ₁₀ . nez
	pfúmá	/Ø-púmá/	cl ₁₀ . chute
	pfusuu	/Ø-pusuu/	cl ₁₀ . débris
	pfúú	/Ø-púú/	cl ₁₀ . blanc
	pi	/Ø-pi/	cl ₁₀ . noir, sombre
	piá	/Ø-piá/	cl ₁₀ . serré
	piéβi	/Ø-piéβi/	cl ₁₀ . froid
	píi	/Ø-píi/	cl ₁₀ . calme
	piondo	/Ø-pjondo/	cl ₁₀ . talisman, fétiche
	poo	/Ø-poo/	cl ₁₀ . village
	póra	/Ø-pótá/	cl ₁₀ . plaie
	pósá	/Ø-pósá/	cl ₁₀ . envie, désir
s	sá	sá	dans
	sóni	/Ø-sóni/	cl ₁₀ . honte
	singa	/Ø-singa/	cl ₁₀ . corde, fil
	sué	/Ø-sué/	cl ₁₀ . cheveux
	swé	/Ø-soé/	cl ₁₀ . poisson
	swéngé	/Ø-soéngé/	cl ₁₀ . lune
t	táá	/Ø-tátá/	cl ₁₀ . père
	tɛɛ	/Ø-tɛɛ/	cl ₁₀ . debout
	tóo	/Ø-tódo/	cl ₁₀ . poitrine
	tsáa	/N-sáa/	cl ₉ . queue, en bout
	tsaambe	/N-sambe/	cl ₉ . sept
	tsálá	/N-sádá/	cl ₉ . plume
	tsalálá	/N-salálá/	cl ₉ . éparpillé, désordonné
	tsange	/N-sange/	cl ₉ . nouvelle
	tsáβi	/N-sáβi/	cl ₉ . conjonctivite
	tso	/N-so/	cl ₉ . tous, toutes
	tso	/N-so/	cl ₉ . rouge

	tsé	/N-sé/	cl ₉ . terre, sol, bas, sud
	tsenge	/N-senge/	cl ₉ . sable
	tséré	/N-sété/	cl ₉ . clou
	tseri	/N-seti/	cl ₉ . saleté
	tsolo	/N-solo/	cl ₉ . odeur
	tsósó	/N-sósó/	cl _{1a} . coq, poule, poulet
	túngu	/Ø-túngu/	cl ₁₀ . nourriture
w	wa	wa	3sg. lui
	wúu	/wú-i/	3sg. celui-là

Table des matières

Résumé.....	2
Abstract.....	3
Dédicace.....	4
Remerciements.....	5
Liste des abréviations.....	7
Sommaire.....	8
Introduction	12
4. Organisation de la thèse.....	13
5. Présentation du corpus.....	14
6. Informateurs.....	15
Chapitre 1 : Présentation de la langue.....	17
1.5. L'aire géographique de la langue embósi (C25).....	17
1.6. Classification linguistique.....	19
1.6.1. La langue embósi (C25).....	19
1.6.1.1. Le Mbondzi.....	27
1.7. Etudes antérieures.....	28
1.8. Conclusion.....	31
Chapitre 2 : Points de morphologie.....	32
2.3. Le Nom.....	32
2.3.1. Les racines nominales et verbo-nominales.....	33
2.3.2. Les préfixes nominaux.....	34
2.3.3. Les suffixes nominaux.....	35
2.4. Le Verbe.....	37
2.4.1. Les racines verbales.....	37
2.4.2. Les Extensions.....	38
2.4.3. Les préfixes verbaux et marqueurs sujet.....	39
2.4.4. Les suffixes verbaux.....	44
2.4.5. Conclusion.....	44
Chapitre 3 : Inventaire des consonnes et des voyelles.....	45
6.1. Inventaire des consonnes.....	45

6.1.1. Comment avons-nous déterminé les phonèmes.....	46
6.1.2. Notre inventaire.....	47
6.1.3. Proposition de traits	48
6.2. Inventaire des voyelles.....	50
6.2.1. Des voyelles longues « superficielles » ou des suites de voyelles brèves identiques ?.....	51
6.2.2. Proposition de traits pour les voyelles du Mbondzi.....	54
6.2.3. La distribution des voyelles dans la racine.....	54
6.3. Conclusion.....	55
Chapitre 4 : Distribution segmentale et les processus phonologiques.....	56
Partie 1 : Allophones consonantiques et processus phonologiques.....	57
4.1.4. Au niveau de la racine	57
4.1.4.1. Les processus liés aux incompatibilités vocaliques	57
4.1.4.2. Les processus liés à la position C ₂ de la racine.....	65
4.1.5. Les processus phonologiques à la frontière « cl-Rac ».....	68
4.1.5.1. La dissimilation consonantique.....	68
4.1.5.2. Les processus liés au trait [nasal] des préfixes nominaux.....	72
4.1.6. Synthèse.....	75
Partie 2 : Distribution des voyelles et processus phonologiques	76
4.3.1. Au niveau de la racine.....	76
4.3.2. Les processus phonologiques à la frontière « cl-Rac ».....	77
4.3.2.1. L'harmonie des voyelles moyennes.....	77
4.3.2.2. La formation de glides.....	81
4.3.2.3. L'élision.....	84
4.3.3. Les processus phonologiques à la frontière « Rac-Suf ».....	85
4.3.3.1. L'harmonie de labialité.....	86
4.3.3.2. L'assimilation du suffixe /-a/ aux voyelles RTR /ε, ɔ/.....	87
4.3.3.3. La coalescence vocalique.....	92
4.3.4. Les processus phonologiques à la jonction entre mots.....	96
4.3.4.1. La coalescence vocalique.....	96
4.3.4.2. L'élision.....	97
4.3.4.3. L'allongement compensatoire.....	103

4.4. Conclusion.....	108
Chapitre 5 : Les tons et les processus tonals.....	110
Partie 1 : Présentation des tons.....	110
5.1.5. Les tons à valeur grammaticale.....	112
5.1.6. Les tons lexicaux.....	113
5.1.6.1. La distribution tonale.....	113
5.1.6.2. Les règles tonales.....	115
5.1.6.2.1. A la frontière morphologique de « cl-Rac ».....	115
5.1.6.2.2. A la frontière morphologique de « Rac-Suf ».....	117
5.1.6.2.3. A la jonction entre mots	119
5.1.6.2.4. Synthèse.....	131
5.1.7. Les tons flottants.....	131
5.1.7.1. Le ton H métatonique.....	133
5.1.7.1.1. Le ton Hm et la nature des compléments verbaux.....	135
5.1.7.1.2. Le ton Hm et quelques structures syntaxiques.....	137
5.1.7.1.3. Le ton Hm et les différentes formes verbales en Mbondzi.....	141
5.1.7.1.4. Conditions tonales pour la manifestation du ton Hm.....	146
5.1.7.1.4.1. L'OCP tonal "classique".....	146
5.1.7.1.4.2. L'OCP tonal "regressif".....	147
5.1.7.1.5. Le ton Hm et les voyelles des extensions.....	148
5.1.7.1.6. Synthèse.....	151
5.1.7.2. Le ton H interrogatif.....	152
5.1.7.3. Le ton H pronominal.....	154
5.1.8. Conclusion.....	156
Partie 2 : Interaction entre tons phonologiques et tons de frontières (T%).....	157
5.2.4. Interaction dans les énoncés assertifs.....	157
5.2.5. Interaction dans les énoncés interrogatifs.....	158
5.2.6. Synthèse.....	159
Chapitre 6 : Les constructions relatives.....	160
6.2. Le marqueur du relatif.....	160
6.4. Structures des constructions relatives.....	162

6.4.1. Les constructions relatives dont le verbe n'est pas à l'inaccompli	164
6.4.1.1. Ambiguïté liée à ce type de constructions	165
6.4.1.2. Stratégie de résolution de l'ambiguïté	166
6.4.2. Les constructions relatives dont le verbe est à l'inaccompli	168
6.5. Conclusion	169
Chapitre 7 : Les questions partielles	170
7.4. Les mots interrogatifs	170
7.4.1. Les pronoms interrogatifs nda/nde	170
7.4.2. Les morphèmes interrogatifs	172
7.4.3. Les adverbes	175
7.5. Les différents types de questions partielles	175
7.5.1. Les questions partielles sur le sujet	176
7.5.2. Les questions partielles sur l'Objet direct	179
7.5.3. Les questions partielles sur l'Objet indirect	182
7.5.4. Les questions partielles sur le locatif	183
7.5.5. Les questions partielles temporelles	184
7.5.6. Les questions partielles de manières	186
7.5.7. Les questions partielles sur la cause	187
7.6. Conclusion	188
Conclusion générale	189
Bibliographie	190
Annexes	198
Tables des matières	216

Processus segmentaux et tonals en Mbondzi

– variété de la langue embósi (C25) –

Résumé.

Le Mbondzi connaît de nombreux processus phonologiques. Dans cette thèse nous montrons que certains d'entre eux sont liés à son système d'accord de classes qui joue un rôle important dans la formation des mots, tandis que d'autres résultent de l'assimilation de traits par les segments concernés. Nous montrons aussi que certains processus phonologiques en nourrissent d'autres à l'instar de : la chute historique d'occlusives orales en position C₂ de racine qui donne lieu à une longueur vocalique provenant de la juxtaposition de deux noyaux, l'allongement compensatoire qui dépend en partie de la dissimilation consonantique des préfixes ou des morphèmes d'accord et de l'élision à la jonction entre deux mots, les règles tonales qui sont directement liées à la perte d'une more à la suite d'élision ou de formation de glides. Concernant la relation entre tons lexicaux et tons intonationnels, notre point de vue est que les derniers se superposent aux premiers. Par ailleurs, Nous présentons une étude des relatives, qui ont une construction possessive en Mbondzi. Nous montrons, entre autres, qu'elles sont introduites par des préfixes d'accord de type /CV/ dont le contenu segmental est déterminé par le préfixe nominal du nom précédent et qu'elles diffèrent selon que leur verbe est à l'inaccompli ou non. Enfin, nous étudions les différents types de questions partielles et leur construction, qui impliquent, entre autres, les pronoms interrogatifs "nda" (pour les humains) et "nde" (pour les non humains), des morphèmes d'accords interrogatifs déterminés par le préfixe nominal du sujet (pour les questions partielles sur le sujet) ou de l'objet (pour les questions partielles sur l'objet direct ou indirect), des adverbes pour les questions circonstancielle de manière et, des expressions interrogatives pour les questions partielles temporelles.

Mots clés : Phonologie, tonologie, relatives, questions

Mbondzi segmental and tonal processes

– embósi (C25) variety –

Abstract

Mbondzi is a language involving many phonological processes. In this dissertation we show that some of these processes are linked to its system of class agreements which plays an important role in words formation while others are related to the feature assimilation of the involved segments. We also show that some phonological processes are fed by others such as: the historical drop of the oral stops in the C₂ position of the root which gives rise to a long vowel resulting from the juxtaposition of two short vowels, the compensatory lengthening which depends both upon the consonantal dissimilation of prefixes or agreement morphemes and upon the elision at words junctures, some tonal rules that are directly related to the loss of a mora after elision or gliding. As far as the relation between lexical and intonational tones is concerned, our assumption is that intonational tones are superimposed on lexical ones. We also provide a study of relative clauses, characterized by a possessive construction. We show that they are introduced by class agreement morphemes of /CV/ types which are segmentally determined by the nominal prefix of the preceding noun, and how they differ depending upon verbal aspects. Finally, we present the different types of Wh-questions constructions which involve various types of morphemes, such as: interrogative Pronouns "nda" (for humans) and "nde" (for non-human), interrogative Morphemes determined by the nominal prefix of the subject (for Wh-questions on the subject) or of the object (for Wh-questions on direct object or indirect object), adverbs for How-questions and, interrogative expressions for temporal Wh-questions.

Keywords : Phonology, tonology, relatives clauses, questions

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3

Ecole Doctorale 268 "Langage et Langues : Description, théorisation, transmission"

UFR de Linguistique et Phonétique Générale et Appliquées (ILPGA)

1, rue Censier, 75005 Paris